ÉMILE LAOUST

CONTRIBUTION A UNE ÉTUDE DE LA TOPONYMIE DU HAUT ATLA

ADRÄR N DEREN

d'après les cartes de Jean DRESCH.

Extrait de la *Revue des Études Islamiques.*

Années 1939. Cahiers III-IV. — 1940. Cahiers I-II.

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN, VIe

1942

— CONTRIBUTION A UNE ÉTUDE DE LA TOPONYMIE DU HAUT ATLAS

TOURS, IMPRIMERIE ARRAULT ET Cie

CONTRIBUTION A UNE ÉTUDE DE LA TOPONYMIE DU HAUT ATLAS

I

ADRÄR N DEREN

d'après les cartes de Jean Dresch.

Les Berbères entendent par *Adrär n Deren* la partie du Haut Atlas comprise entre le Tizi n Maʿšu et le Tizi n Telwät, appelé par les anciens cartographes la « Porte du Deren ». Dans le Deren se dressent les sommets les plus élevés, non seulement du massif, mais de toute l'Afrique du Nord. La circulation y fut toujours facile par les principales vallées orientées dans le sens de la méridienne. De fort belles routes le traversent aujourd'hui de part en part et mettent Marrakech en communication avec le Sous et le Dra. L'une mène à Agadir par le Tizi n Maʿšu, bien délaissée en dépit du pittoresque de la région traversée. Une autre emprunte la vallée du Nefis et gagne Taroudant par le Tizi n Test. Une autre encore, négligeant l'ancienne piste des gens de Telwät, suit la vallée du Zat, grimpe par le Tizi n Tiška et descend sur Warzazat et le Haut Dra à travers une région plus désolée.

Le *Deren* n'est plus pour nous la montagne pleine de mystère qu'il évoquait dans l'antiquité. De nombreux prospecteurs l'ont parcouru en tous ses recoins et nous en ont fait connaître tous les aspects. Géologues et géographes, cartographes et archéologues, sans compter les botanistes et les entomologistes y ont glané un butin précieux. Aujourd'hui, skieurs et alpinistes, les derniers venus, s'y livrent en sécurité à leur sport favori. Le Club Alpin a même publié à leur intention un recueil d'itinéraires agrémentés de croquis et d'aperçus vraiment remarquables sur la structure du massif et la vie de ses habitants. Le Service Géographique de son côté a publié des cartes à grande échelle et des croquis orographiques de Lépiney et de Dresch qui permettent de compléter ou de corriger les cartes précédemment éditées. Jean Dresch notamment a parcouru le Deren en tous sens, escaladé tous ses sommets et réalisé l'œuvre ardue d'en vérifier la toponymie. Ses croquis ont servi de fond topographique à une carte structurale établie par les soins du Service des Mines et à l'exécution de cartes au 200.000ᵉ, en trois feuilles et

en trois couleurs, sur la répartition de la population, la vie pastorale, les cultures et l'habitat. Ce sont ses documents qui ont servi de base à notre étude, documents précieux auxquels sont venues s'ajouter les données de l'histoire rapportée à la façon des chroniqueurs arabes et les connaissances que l'on a des parlers berbères de la montagne. Il n'est donc pas téméraire de tenter un premier essai de toponymie du Haut Atlas, sans méconnaître le risque d'une telle entreprise. La toponymie, dans l'Afrique du Nord tout au moins, est considérée, à tort ou à raison, comme une science quelque peu suspecte.

∴

Les montagnards du Deren font partie du groupe *šlōḥ*, le plus important des groupes linguistiques du Maroc berbère. Ils se désignent entre eux sous le nom de *išelḥin*, pluriel de *ašelḥi* ; leur dialecte se nomme *tašelḥit*. L'appellation renferme une idée péjorative; les Arabes ont toujours méprisé les Berbères. De nombreux montagnards cependant parlent aujourd'hui la langue arabe. Ce sont surtout ceux du versant nord en contact avec la plaine et en relation avec Marrakech, la grande métropole du Sud. L'arabisation toutefois n'a touché que très légèrement la toponymie qui est restée berbère dans son ensemble et bien à l'image d'une population aux origines diverses et dont la langue constitue la principale unité.

On ignore le nom véritable des occupants de la montagne à l'arrivée des conquérants musulmans. Les historiens rapportent que le Deren était habité par des Maṣmuda et que le versant nord était occupé au moyen âge par la puissante confédération des Hintata qui a disparu, tandis que le versant sud était le pays des Ayt Wauzgit qui s'y trouvent encore. La toponymie n'a pas gardé le souvenir des Maṣmuda, mais elle est d'accord avec l'histoire pour fixer les limites de leur domaine : ce domaine, outre le Deren actuel, comprenait les populations de l'Anti-Atlas jusqu'au Dra et celles du Maroc atlantique jusqu'au détroit de Gibraltar, d'où ils ont été refoulés ou absorbés aux XIIe et XVIe siècles par des tribus hilaliennes puis maʿqil. De ce vieux Maroc berbère, des toponymes ont survécu. La langue berbère peut donner un sens au nom des pays qui furent jadis le leur : *Dukkala*, *Tamesna*, la Chaouïa, *Azaġar*, le Ġarb actuel, comme aux vieilles cités : Tetuan, Sala, Anfa, Tiṭ, Asfi, Azemmūr, Kūz, Amegdūl, etc., aux rivières : *Tansift*, *Asif wansifen*, aujourd'hui *mu rbīaʿ*. Il n'est jusqu'à la côte, prudemment suivie par des pêcheurs berbères, qui n'ait gardé, jusqu'à Safi tout au moins, des lieux dits que le berbère seul explique. Tout le pays devait lui-même porter le nom de *Sūs*, actuellement appliqué à un domaine bien rétréci, à la vallée que garde l'antique Tarudant. C'est un fait que les Chleuhs considèrent la mu rbīaʿ comme la limite actuelle d'une région à laquelle ils donnent encore l'appellation millénaire de Sūs.

On admet cependant qu'il convient d'appliquer aux Berbères, en tant que peuple, le nom d'*Imaziġen* que les Touaregs ont conservé sous la forme *Imohaġ* et que partagent les puissantes tribus transhumantes du Maroc Central, qu'elles soient zénètes ou sanhajiennes. Les Chleuhs, qui l'ont oublié, l'ont cependant gardé pour désigner des Berbères « blancs » par opposition aux gens de couleur, dont les colonies sont de plus en plus importantes à mesure que l'on avance vers le Sahara. La toponymie, qui signale des lieux dits répondant aux noms de *Ayt Maziġ* et de *tamaziḥt*, atteste ainsi de son côté la pérennité de la vieille appellation.

Elle signale encore, et en grand nombre, d'autres noms de peuples ou de tribus : des *Iznagen*, fraction des Gundafa, Mesfiwa, Tifnut, des *Iguzulen*, village dans le Tifnut; des *Ižanaten*, fraction des Gedmiwa, noms qu'on identifiera aux grands groupes ethniques Znaga, Gezzula et Zenata. On a tenté de rapprocher les Gezzula, qui occupent aujourd'hui la partie Est de l'Anti-Atlas, des Gaïtuli dont parle l'histoire, des Gétules selon notre nomenclature. De Zénaga, parrain de notre Sénégal, on a expliqué Ṣanhaja par l'introduction dans le corps du mot d'une *h* énigmatique. Les Ižanaten, les fils de Žana ou de Zana, dont la tribu pré-rifaine des Beni Iznasen a conservé la dénomination presque intacte et qu'une hypothèse plus téméraire fait dériver du nom de la tribu libyenne des Tehenu qui transhumait en bordure du delta du Nil à l'époque pharaonique. L'histoire conte l'épopée des cavaliers zénètes venus des confins de la Libye jusqu'en Espagne et la constitution de leurs petits royaumes marocains. A l'aurore du Xe siècle, des Maġawa, zénètes, étaient installés à Aġmat. On sait, d'autre part, que les Almoravides, fondateurs de Marrakech en 1062, étaient des Ṣanhaja venus du désert et que plus récemment d'autres Ṣanhaja, les Ayt Yumur du Maroc Central, s'en vinrent chercher un refuge dans le Ḥaouz où leur tamaziḥt est en concurrence avec la tašelḥit. On entrevoit la sorte de mosaïque ethnique que constitue l'agencement actuel des montagnards du Deren.

L'examen de la toponymie accuse une confusion plus grande encore. Des *Ayt Iraten*, à l'Est du Sirwa, constitués en un leff puissant opposé aux *Inemzel*, existent dans le Moyen Atlas et en Grande Kabylie. Une fraction des Gedmiwa, répondant au nom de *Imelwan*, rappelle le souvenir des Berbères actuellement éparpillés dans les qṣūr du Ġerīs, du Zīz, du Gīr et considérés comme les premiers occupants de la montagne, submergés et dépossédés par d'autres tribus conquérantes. Des *Ayt Zulit*, jadis associés aux Id au Zeddaġ et aux Ayt Qodni dans leur lutte contre les Ayt Ilḫlef, sont signalés dans les tribus du Haut Atlas central et oriental. Le nom du leff *Ayt Zeggut*, qui groupait de petites unités politiques des Glawa, Urika, Ġeġaya et Uzgita du plateau de Kīk, figure sous celui d'*Ayt Zuggʷat* que la grande confédération des Zemmūr du Maroc Central préfère se donner. Un village des Glawa porte le nom de *Wauizeḥt*, comme celui du petit canton du Moyen Atlas situé près du confluent de l'wad el ʿAbid et de l'Asif Mellūl ; un autre celui de *Warzazat;* plusieurs autres de *Tafilalt ;* un autre reproduit même le nom de l'oasis saharienne de *Timimum ;* un autre, sous la dénomination de *Ayt Dra*, abrite une petite colonie originaire du Dra. On signale même des *Ayt Zemmuri* et *Id au Blāl*, et plus curieusement encore des *Ayt Uʿarab* et des *Ayt Allāh*.

Cependant la plupart des tribus importantes ont gardé jusqu'à nos jours les noms qu'elles portaient au moyen âge à l'époque d'Ibn Tumert. Glawa, Urika, Ġaġaya, Ged-

miwa, Duġaġa, Saktana, A. Wauzgit, Unayen, Masfiwa, etc., sous la forme arabisée de leurs noms berbères toujours vivants : Igliwa, Iuriken, Igedmiwen, etc., ont joué leur rôle dans la grande histoire. D'autres noms ne survivent que dans celui de groupements plus modestes, tel celui des *Id au Zeddaġ* des Ganfisa, resté comme le nom d'un des leffs du versant sud de la montagne. Les Hintata ont disparu ; les Ganfisa aussi, mais leur nom survit dans celui de l'*asif nfis*, dont la vallée est aujourd'hui occupée par les Gundafa, les derniers venus, et dont le nom rappelle celui des forteresses qu'ils dressèrent sur la piste du Test, le chemin traditionnel des migrations. Le nom de la fraction des Gedmiwa de la montagne, les *Inad ġertit*, comme celui des *Banu masifra* figurent l'un et l'autre comme noms de leffs Indġertit et Imsifern et même comme nom de montagne : *aurir msāfer*. Les Hailana ou Ailana, dont une porte de Marrakech a gardé le nom, se retrouve comme nom de village : iguilan (Ayt Gayer). La vieille Aġmat, qu'on prononce aujourd'hui *ġ^{u}mat*, survit dans un nom d'oued, à l'instar de la petite ville de Nfis qu'habitaient des Roum et des Berbères christianisés. Il n'est jusqu'au nom de Nagisa, les *In Gist* dont on se servait pour désigner les populations de l'Anti-Atlas, qui se dissimule sous les toponymes *ikkis*, *timkist*, *idekis* et peut-être *tamgist* et *timgissin*, ce dernier dans l'Anti-Atlas, et qṣār principal dans la petite tribu de Tlit. Le nom même de cette tribu n'est pas étranger au nom du leff du Tifnut, les *Ayt Tintlet*. Les noms actuels des grands leffs de l'Anti-Atlas, les Igezzulen, dont les adversaires de l'Ouest sont les Isektan, et ceux de l'Est les Aogg^{u}a ou Iogguin, peuvent disparaître de la mémoire des hommes, leurs noms resteront consignés par la toponymie. Les annales des occupants du Deren se trouvent ainsi gravées dans l'onomastique géographique par de nombreux toponymes, les « fossiles de l'histoire ».

Ainsi donc, l'Atlas dans sa partie la plus altière n'a jamais constitué une barrière infranchissable aux hommes. Les poussées de tribus se sont effectuées lentement du Sud vers le Nord, dans le sens de la méridienne, par les hauts passages toujours libres, jamais encombrés de névés et de glaciers qui sont par ailleurs des obstacles. Pour les expliquer, il n'est pas nécessaire d'invoquer des occupations faites de force, l'arme au poing. Des années de disette consécutives à des périodes de sécheresse, comme celles de 1936-1937, privant les hommes de leurs récoltes, les troupeaux de leurs alpages, ont contraint bêtes et gens à une émigration passagère qui, en d'autres temps, risquait de devenir permanente. C'est ainsi que les hauts pâturages du versant Nord sont occupés chaque année par les habitants du versant Sud, qui n'ont aucun rapport avec le Sous et l'Anti-Atlas ; tandis que les gens du versant Nord ont leurs regards tournés vers le Haouz et la Baḥira et qu'ils envoient leurs troupeaux, l'hiver, par delà les Jebilet jusqu'aux steppes de Ben Guérir.

* * *

De l'ensemble de ces premières constatations va se dégager notre méthode de travail. On imagine volontiers un fond toponymique fort ancien auquel les nouveaux venus ont

ajouté leur propre fond, sans trop modifier cependant le précédent devenu d'autant plus immuable qu'il était dépouillé de toute valeur sémantique. Si donc la connaissance des parlers actuels est indispensable au premier chef à quiconque veut percer l'énigme de toutes ces formes, celle des autres parlers berbères ne l'est pas moins, non seulement celle des parlers les plus voisins, ceux de l'Anti-Atlas et du Dra, mais encore ceux du groupe tamaziḫt, et surtout ceux du groupe touareg qui ont conservé intactes les plus vieilles racines berbères tombées en désuétude ailleurs. C'est donc à l'emploi de la méthode comparative qu'on aura recours et c'est à elle seule que l'on sera redevable des meilleures acquisitions. On ne saurait d'autre part faire appel au concours des Berbères qui sont le plus souvent incapables d'expliquer des formes même encore vivantes dans leurs parlers. Le propre du toponyme n'est-il pas, une fois créé, de se stériliser en quelque sorte et de perdre très vite sa signification première ?

Il serait vain d'exiger d'une telle entreprise des résultats aussi concluants qu'ont pu donner les études similaires faites en d'autres pays où abondent des documents de toutes sortes. Les conditions habituellement requises pour déterminer la valeur d'une étymologie se trouvent exceptionnellement remplies quand il s'agit du berbère. Non seulement les données historiques font trop souvent défaut, mais elles sont toujours par trop insuffisantes quand elles existent. On ignore tout de l'évolution historique de la langue berbère, connue par les seules ressources actuelles. Et comme, somme toute, il s'agit d'une étude de mots, c'est-à-dire d'une partie où toute langue se renouvelle le plus fréquemment, on devra se montrer très circonspect dans l'examen de vocables que la simple homonymie le plus souvent rapprochera. Enfin la toponymie berbère, surtout en une région aussi tourmentée, aussi riche d'accidents géographiques qu'est l'Adrar n Deren, n'est pas toujours impeccablement fixée.

Il n'est pas toujours fait emploi des mêmes vocables, surtout pour désigner des hauts lieux. Dans cet ordre d'idées, on sait que les itinéraires de Foucauld se sont avérés d'une parfaite exactitude pour ceux de nos officiers qui ont eu à les parcourir, mais que par contre des lieux dits, rapportés cependant avec la précision que l'auteur mettait en toutes choses, n'ont pas toujours pu être identifiés.

Pour transcrire les toponymes, qu'ils soient arabes ou berbères, le Service Géographique de l'Armée utilise les caractères latins. Le *ġ* est représenté par *rh*, le *ḫ* par *kh*, l' ʿ par *a*. Quant aux autres sons, la transcription se règle sur les habitudes phonétiques du français afin de faciliter la lecture d'une carte aux non-orientalistes. Un tel système ne saurait prétendre à quelque précision linguistique. Il ignore les emphatiques *ḍ ṭ ṣ ẓ ẓ̌*, les semi-voyelles *w* et *y*, il ne distingue pas le *h* du *ḥ*, ne donne pas la valeur exacte des voyelles, reste muet sur les phénomènes de nasalisation si caractéristiques des parlers montagnards ou de la labialisation de certaines consonnes *m*^{u}, *g*^{u}, *ġ*^{u} notamment, d'un emploi fréquent en tašelḥit. Toutefois, les parlers de Deren faisant surtout usage des occlusives, le mot reste toujours lisible et reconnaissable. Dans l'examen des toponymes qu'on va entreprendre, c'est le mot tel qu'il est mentionné sur les cartes qui servira de

base : on le rétablira néanmoins en utilisant la transcription familière aux orientalistes. Mais auparavant, il paraît nécessaire de consigner quelques remarques sur la phonétique et la morphologie des toponymes.

Les caractéristiques du toponyme.

A. — Phonétique. — On ne veut faire figurer ici que les particularités phonétiques que l'examen comparatif des toponymes a permis de relever. Pour ce qui est de la phonétique générale des parlers chleuhs, on se reportera aux ouvrages de dialectologie berbère. Ainsi on note la permutation assez inattendue du *r* et du *ġ* : *tassedmeġt*, vil. Id Waruken, et *aseddemer* « versant » Ahaggar ; *tazagaġt*, plateau de haute altitude, massif du Tubkal, et *azaġar*, plaine ; *taṣṣuġt*, vil. Uzgita, et *taṣṣurt*, nom berbère de Mogador ; *iġiġān*, vil. Uzgita, pour *iġir-ān*. De Foucauld a une notation semblable pour *tasdġemt*, vil. Tifnut, et *asdrem*; Justinard donne chez les Ayt Ba'Amran : *auriġ*, nom d'un sommet pour *aurir* ; *anammeġ* pour *anammer*, « versant ensoleillé d'une montagne ». Les chroniques musulmanes du moyen âge écrivent *id au zeddaġ*, nom d'une fraction des Ganfisa, pour *azeddar* qui signifie « bas », les « gens du bas » cf. *azeddir*, Ntifa ; *izdar*, Sūs. Il ne s'agit pas dans ce cas d'une erreur de graphie, le *ġ* et *r* revêtant en arabe des formes très différentes.

On relève d'autre part l'intercalation d'un *h* dans le corps de quelques lieux dits : *tahanaut*, vil. Ur., et *tanaut*, vil. Id Maḥ ; *tahalat* (*ayt*), vil. Mesf., et *tālat* ou *tala*; *tahuggᵘat*, nom de leff, et *tauggᵘat* ; *ānsa*, lieu dit, Glawa, et *ahensa*, affluent, Ahaggar. La présence de cet *h* est signalée en Ahaggar, comme lettre euphonique, pour éviter l'hiatus entre deux voyelles de même timbre, et parfois aussi dans le parler des Glawa. Elle figure à l'initiale de formes arabes d'ethniques berbères rapportées par des chroniqueurs arabes : *hunaya*, *hellana*, etc , qui se disent aujourd'hui *unayen*, *inultan*, etc., et exceptionnellement à l'intérieur du mot : *iṣnagen* > *ṣanhaža*, ce qui serait une forme livresque imputable aux auteurs eux-mêmes selon G. S. Colin (*Hesperis*, 1930, p. 110). Cependant quelques ethniques de forme berbère sont constitués par un *h* à l'initiale — apparemment étrangère à la racine : *ihengiren*, fraction, A. Sem. ; *ihuziwen*, fraction, Tifnut.

En ce qui concerne le vocalisme, quelques remarques d'inégale importance sont à faire. La première est la nasalisation parfois très accentuée de la voyelle initiale du toponyme de forme *a*X : *anfilāl*, vil. Seksâwa, pour *afilāl* ; *anfūs* (*adrär*) mont. Gl., pour *afūs* ; *anzīg* > *azīg*, azib, Gd. ; *anzāggen* > *azāggen*, vil. Gl. Une autre remarque intéresse les formes masc. à finale *a* correspondant à des formes diphtonguées *au* plus anciennes : *afra*, vil. Tif., et *tafraut*, lieu dit, Anti-Atlas ; *asa*, lieu dit, Uzgita, et *tasaut*, nom d'une rivière ; *ansa* nom d'un asif, Gl., et *tansaut*, vil. A. Yenni (Kabylie). La plus importante permet de constater la grande extension d'un vocalisme *i* s'étendant indistinctement à des noms de village, de montagne, et surtout de cours d'eau : *ifni*, *igli*, *ikis*, *kik*, *imlil*, *imiri*,

tinilin, *aġlil*, *agundi*, *tigenzi*, *wanukrim* ; sur le versant Sud : *imini*, *iriri*, *idermi*, etc. ; et au delà : *iliġ*, *tissint*, *iriqi* (zone d'épandage du Dra) et vers les régions des hautes vallées atlassiques situées plus à l'Est : *messissi*, *ġeris*, *ziẓ*, *gir*, *tizimi*, *agelmim*, *riš* et sur le versant Nord du Haut Atlas oriental : *aflis*. Certaines de ces formes ont des correspondants à vocalisme *a* : *ifrīg* et *afrāg* ; *kīk* et *kākt* ; *aġlīl* et *aġlāl* ; *tigenzi* et *tigenza* ; *agelmīm* et *agelmām* ; *imlīl* et *imlāl* ; *aflīs* et *aflās* ; *ilīġ* et *alāġ* ; et parfois *u* : *igli* et *aglu* ; *ifni* et *tifnut* ; *agundi* et *agendu* ; *wanukrīm* et *akrūm*. L'aire d'extension de ce vocalisme *i* est particulièrement vaste et il paraît prématuré d'essayer d'en fixer les limites. Elle intéresse, semble-t-il, les régions du Haut Atlas central et méridional et les vallées présahariennes. Le vocalisme *u*, par contre, s'étend sur une zone réduite à une aire littorale de l'Atlantique : *agendu*, *adudu*, *aglu*, *sūs*, *nūn*, *amellu*, *tellu*, etc. Il y aura un intérêt évident à fixer sur une carte les aires d'extension de ces divers vocalismes. Mais il semble que l'on puisse déjà qualifier de saharienne, ou de présaharienne, la toponymie au vocalisme prépondérant *i*.

B. — Morphologie. — On distinguera les noms masculins des noms féminins.

Noms masculins. — Ils sont de forme cX ou vX, v = *a*, *i*, *u*.

Forme cX : le toponyme revêt la forme caractéristique de certains noms des parlers zénètes, généralement très courts, une syllabe rarement deux :

fernād, vil. Tawineḫt.	*mawās*, azib A. Sem.
frās, vil. Uzgita.	*mḍloṣ*, vil. Seks.
glīz, vil. Ġeġ.	*meẓẓo*, vil. Gund.
kaṭṭūs, vil. Dwiran.	*mūr*, vil. Irgiten.
kīk, plateau Sekt.	*mlīli*, vil. Seks.
kōma, vil. Id au Qais.	*mzīk*, vil. Geġ.

Forme *a*X.

agauz, vil. Id Mah.	*abādu*, vil. Gl.
amāssa, vil. Tif.	*aġbalu*, vil. Mesf.
anza, vil. Mesf.	*assūl*, vil. Tif.

Forme *i*X.

igli, vil. A. Mia unṣ.	*iġri*, vil. Mesf.
ikkis, vil. Ged.	*iġegis*, vil. Tug.

Forme *u*X.

ugūg, vil. Mesf.

Forme *wa* :

wadūka, vil. Mesf.	*waskām* (adrär) Id au Zeki.
warwād, vil. Irgiten.	*walfa* (aurir) Id Mah.

Forme *wau* X.

waukáya, vil. A. Wauzg.
waukíḍa, vil, Mesf.
waugždīd, vil. Id au Zal.
wauzlída, vil. A. Watfkut.

Ces formes correspondent à des noms communs de forme *a*X usités dans le langage courant : *adūku*, « chaussure », *akāya*, « nègre », *akíḍa*, « caroubier », etc. On donnera au préfixe *wa* la valeur d'un démonstratif : « celui de..., l'endroit à.... »

Forme *wa n* ; « celui de... »

Peu d'exemples à donner : *wandrīr*, vil. Demsira ; *wanukrīm*, montagne.

Forme en *t* suffixe :

Forme *c* X *t* :

gmat (aguni n) l. d. Seks.
kākt, vil. Id Mah.
kunst, vil. A. Sem.
likemt, montagne Ġeġ.
matat, vil. Ġeġ.
magast, vil. Ur.
māwat, l. d. A. Wauzg.
mdīt, vil. A. Uġelt.
mdest, vil. Gl.
meggunt, vil. Id. Mah.
mlelt, vil. A. Wauzg.
mlillet, vil. Tif.
msunt, gorge, Tif.
mzest, azib, A. Wauzg.
mzuzit, vil. Gund.
ogdemt, mont. Ged.
rīkt, vil. Gund.
zarzist (tizi n), col. Mesf.
zāt (asif n).
zilaut, vil. Ged.
zimt, source salée.
zinit, vil. Seks.

Forme *a* X *t* :

anímit, vil. Tif.
angurt, vil. Ged.
audĕrent, vil. A. Sem.
auktut, vil. A Sem.
annurt, mont. A. Wagunsan.
azentut, vil. Gund.

Forme *u* X *t*.

urdāt, l. d. Mesf.
usseḫt, fract.
uzirimt, vil. Igudašen.

Forme *wa* X *t* :

waugant (*targa*) azib. Tif.
waugdimt, mont.
waugmut, vil. Gund.
waumrirt (adrār) Dwiran.
wanzurt, vil. Tif.
wauraut, l. d.
waurĕnšešt, vil. Mentaga.
wausaft, vil. Ġeġ.
wausalakt, vil. Id au Msattog.
wauzerekt, vil. Id au Msattog.
wawizeḫt, vil. A. Mia unṣ.
waifirt, vil. Mesf.

Ce *t* donne au nom singulier une acception collective, quelle que soit sa forme. Ainsi *mlillet* ou *mlelt* désignent un endroit caractérisé par une série de terrasses étagées (*amalil*) réservées à la culture en montagne ; *angurt*, se rapporte à un lieu caractérisé par des *angur*, c'est-à-dire des « nez » des aspérités montagneuses ; *wausaft* se décompose *wa*, « celui de l'endroit à » + *asaf* « chêne » autrement dit la « chênaie » ; *waifirt* se lit de même *wa* + *ifir* « dalle » + *t*, collection = un lieu qui se signale à l'attention par ses dalles rocheuses et glissantes.

L'existence de ce *t* est signalée par Ibn Khaldoun qui le relève comme élément formatif de noms de tribus et d'individus : « Quand les Berbères veulent convertir un nom singulier en nom collectif, ils y ajoutent les lettres *at* : ainsi de Loua ils forment « Louat ». Cet élément constitue, comme l'on sait, la marque du pluriel de la 2ᵉ pers. de l'impératif du verbe berbère ; il figure comme suffixe indicatif de pluralité entre le nom de parenté et le pronom complément du nom (*babatnaġ*, notre père) et à ce titre il est toujours vivant dans la généralité des parlers. Le *t* suffixe apparait encore dans des formations verbales fréquemment attestées en Ahaggar, et aussi, à l'état sporadique et dépouillé actuellement de toute valeur sémantique, dans un grand nombre de dialectes. Son caractère fondamental et son extension à tous les parlers ne sauraient être mis en doute (A. Basset, *Le verbe*, p. XVIII).

Le pluriel du toponyme est régi, dans ses particularités essentielles, par les mêmes règles de formation du pluriel des noms communs : modification du son initial en, addition d'une désinence ou modification vocalique interne.

Désinence en :

idāġasen, vil. A. Sem., correspond à un sing. : *adāġas* ; *imaġīren*, « salines » ; sing. : *amaġīr* ; *imanāren* (*tizi*), nom de col, Id au Maḥ., sing. : *amanār*.

Désinence an :

igudlān (*adrār*), Glawa, sing. : *agᵘdāl* ; *iġermān*. vil. Mesfiwa, sing. : *iġerm* ; *isuġan*. azib, Tubkal, sing. : *asgᵘen*.

Désinence ten :

iberdāten, vil. Ged. pl. de *aberda* ; *isakāten* (*tizi n*) Gund. pl. de *asāka* ; *izūkāten*, vil. Ged. pl. de *azūka*.

La voyelle *i* chute parfois :

gūkten, vil. A. Wasif, Gund.

zerĕkten, vil. Urika, forme dont on a signalé un correspondant *wauzĕrekt* ; les formes en *t* sont donc susceptibles de s'allonger de la désinence du pluriel. Cependant on note *muldiḫt*, l. d. Gund. et *imuldiġen*, vil. Tif.

Parmi d'autres pluriels rentrant dans d'autres catégories bien connues, on signalera :

iguntār, vil. Mesf., répondant à un singulier : *agentūr;*
igudār, nom de district, Seks, sing. : *agadir ; izăggen*, vil. Tif. sing. : *azīg*.

Au sujet de la voyelle préradicale *a*, dont le passage à *i* est normal au pluriel, on observe parfois son maintien : *anzīden*, pl. de *anzīd*, dans le lieu dit : *iġir n wanzīden*. Ainsi qu'on peut l'observer cet *a* se maintient à l'état construit.

A la forme *wa*X semble correspondre des pluriels en *wi*X :

widrāren, vil. Gund., pour *wi* + *idrāren*, « montagnes » ; *wiigrān*, vil. A. Ušeg, pour *wi* + *igrān*, « champs » ; *wirīzen*, vil. Urika; *wimlīlen*, nom d'un sommet, 3.876 m. ; *wismeln*, nom d'un torrent, Ġeġaya; *wišěddān*, nom de montagne, Gund. ; *wilgen*, vil. Urika; *wizzīlen*, vil. Sektana. Il est visible que le mot placé à la suite de *wi* est un pluriel et que, partant, la particule démonstrative elle-même *wi* est bien le pl. de *wa* et doit se lire : « ceux de ..., les endroits aux ... ». Le sens de certains de ces lieux dits se décèle assez facilement ; d'autres moins, ainsi *wimlīlen*, encore dénommé le « dôme d'Ifni », est le nom d'un sommet qui se détache lourdement au Sud-Est du Tubkāl et qu'on admire de loin pour ses « étranges stries alternativement blanchâtres et jaunes ». Cette remarque dans sa brièveté et sa précision explique clairement la valeur du toponyme : *wi* = « ceux de » + *imlīlen* = « terrasses étagées », suspendues sur le flanc d'un mont qu'elles strient de bandes alternées de couleur claire et plus sombre.

Parfois *wi* est suivi de la particule de dépendance *n;* dans ce cas, dans le seul exemple qu'on a relevé, le nom déterminé est un pluriel féminin : *wintidwin*, azib, A. Wauzg. = *wi* + *n* + *tidwin* « gerboises », les endroits où abondent ces petits rongeurs.

A signaler enfin une autre formation par *in* préfixe : *i* + *n*, *i* étant un pluriel :

indermās, vil. Talekžunt ; *inkāl*, zawiya, A. Tamanat ; *inmel* (*talat*) ravin, Gundafa ; *inmawās* (*adrār*) A. Mia unṣ; *inzāt* (*ayt*), fraction des Mesfîwa.

Noms féminins. Rien de particulier à signaler au sujet des formes féminines de la plupart des toponymes. Elles rentrent dans le cadre connu des formes similaires signalées dans les manuels.

Forme *tv*X ; v = a, i, u.

tamzra, vil. Talekʷunt ; *tagěnza*, mont. Id au Maḥ ; *tisgi*, vil. Ifuzaren ; *tiška*, col et mont.

Forme tv X t. De nombreux féminins revêtent une forme plus complète par la présence d'un autre *t* en finale :

tamsult, vil. Irgiten ; *talemst*, vil. A Mia unṣ ; *ṭanzat*, vil. Sekt. ; *tissint*, nom d'un agadir, Ġeġ ; *tizzert*, vil. A. Mia unṣ ; *tukkunt*, vil. A. Wauzgit.

Les formes données ci-dessus correspondent à des masculins figurant comme toponymes :

amsūl, *almes*, *anza*, *issīn*, *izzer*, *ukkūn*. On les considère souvent comme des formes diminutives, à tort cependant pour la plupart d'entre elles. Ainsi *tazaġaġt*, désigne un grand plateau rocheux, compris entre 3.800 et 3.980 m., de dimensions plus considérables que la plaine située en contrebas et appelée *f-uzaġar*. On sait que *tamazirt* « région, contrée, pays » se rapporte à une étendue plus vaste que *amazir* « champ, emplacement d'un bivac ». De même *tamatilt* désigne tout un ensemble de planches cultivées, de 10 à 20 chacune, de ces planches s'appelant *amālil ; tifnut*, nom donné à toute la vallée du haut Sūs, éveille une étendue plus considérable que *ifni* se rapportant à une région d'aspect désertique de plus petite proportion.

Dans certains cas le *t* final correspond au son *a : taġit* > *taġia*, vil. Gl. ; *tikirt* > *tākira*.

Les formes du pluriel féminin ne diffèrent pas de celles des noms communs ; mêmes modes de formation : changement en *i* du son *a* qui suit le *t* initial, chute du *t* final, addition d'une désinence du pluriel ou modification vocalique interne.

Désinence in : tiidrin, vil. Mesf. ; *tinilin*, mont. Tif. ; *tigundafin*, vil. Gund.

Désinence iwīn ou *win : tigenziwīn*, vil. A. Tament ; *tiliwīn*, vil. Seks. ; *tiurḏiwīn*, vil. Mesf. ; *tiškiwīn*, vil. A. Tamanat. Ces pluriels correspondent à des singuliers de forme *t X a : tagenza*, *tala*, *taurḏa*., *tiška*.

Désinence tin : tigunatīn, l. d. Gl. ; *tilfitin*, vil. Anugal ; *tinilin*, zawiya, Ġeġ ; *tizarātin*, vil. Id au Qais ; *tizelfitin*, mont. Ġeġ.

Désinence a : tizza, vil. Id. Maḥ. ; *tifīra*, mont. Ur.

Le pluriel se caractérise par la modification d'un son interne : *timsāl*, mont. Tif. ; *tiugrār*, azib, Tif. ; *tirāz*, mont. Gl., ou par les deux procédés : *tifaddīn*, vil. Gl. ; *tissāfin*, fract. A. Sem.

Aux démonstratifs préfixés de forme masculine *wa*, *wa n*, *wi*, *wi n*, *in*, correspondent les féminins *tad*, *ti*, *ti n*. Peu d'exemples d'emploi de *tad* ou de *ti* à signaler : *tadkiut*, vil. A. Mia unṣ; *talkarašt*, vil. Tif. ; *tiitbiren*, vil. Id au Msattog. Par contre, ils abondent en ce qui concerne l'emploi de *ti n : tinissān*, azib. Tif. ; *tinmel*, l. d. Gund. ; *tinmellil*, azib, Irgiten ; *tinirkān*, azib, Tif. ; *tiniizlān* (*targa n*), Mesf. ; *tinġerdā*, vil. Tif. ; *tinġūġīn*, vil. Ġeġ ; *tinislān*, vil. Tif. ; *tinugdrāz*, azib.

On remarque que l'élément placé à la suite de *ti n* est indifféremment un masculin ou un féminin, et le plus souvent un pluriel. Le sens de ces toponymes est très apparent, si l'on donne à *ti n* la valeur de « celle de ... ou celles de ... ». On lira : *tiitbīren*, celle des « pigeons », l'endroit aux pigeons ramiers ; *tinmel*, l'endroit aux « terrasses cultivées » ; *tinġūġīn*, l'endroit aux « falaises » ; *tinislān*, l'endroit aux « dalles » glissantes ; *tinugdrāz*, l'endroit aux « orages » fréquents.

On peut supposer que certaines formes féminines de type *tan X t* ou *tin X t* sont parfois obtenues par le même procédé. On a un bon exemple dans *tiniskt*, vil. Gund, qu'on décomposera : *ti* + *n* + *isk* « corne » ou *iskt*, forme en *t* : on entend parfois *tinesk*.

Rapports de dépendance. — Un nombre considérable de lieux dits sont formés de deux mots dont l'un est le complément déterminatif de l'autre. Le premier de ces mots se rapporte le plus souvent à la nomenclature géographique : *asīf* « rivière » ; *iġzer* « torrent » ; *talāt* « ravin » ; *tizi* « col » ; *agᵘdāl* « pâturage » ; *asgᵘen* « azib », etc. C'est le déterminant qui individualise le toponyme ; sa valeur sémantique est de ce fait nécessaire à connaitre, elle reste malheureusement trop souvent énigmatique. Au point de vue syntaxique, on sait comment s'exprime ce rapport de dépendance, soit par simple juxtaposition des deux noms, soit par l'emploi de la particule *n* qui traduit « de, à, en ».

On relève : *iġzer uzarīf*, A. Sem., le « torrent de l'alun » ; *tizi umálu*, le « col de l'ombre » ; *targa igudlān*, A. Wauzg, la « rigole des pâturages » ; *azru wadāfen*, le « rocher des vigies » ; *tīzi wasīf*, Seks., le « col de la rivière ». La voyelle préradicale du déterminant a subi une modification ; *a* est devenu *u* ou *wa*, *i* ne s'est pas modifié.

Le plus souvent cependant le rapport d'annexion s'est exprimé par l'intermédiaire de *n* qui, à l'instar des prépositions, appelle généralement une modification de la voyelle initiale du nom placé à sa suite. Ex. : *agdāl n ufra*, pour *afra*, le « pâturage du bassin » Mesf. ; *iġrem n ugdāl*, pour *agdāl*, le « château de l'alpage » ; *azṛu n wārg*, pour *arg*, le « rocher de la vallée » ; *afella n wanukrīm*, le « sommet de l'Wanukrim » ; *iġir n wanziden*, pour *anziden*, pl. de *anzid* « écureuil », la « falaise des écureuils » ; *agerḍ n issīl*, le « défilé de l'aqueduc », A. Tidili ; *tizi n imíri*, le « col du tas de pierres », Ged. On note cependant : *asif n alūs*, la « rivière aux alluvions », A. Tidili.

L'emploi de *n* s'impose chaque fois que le déterminant est un nom féminin ; la voyelle placée à la suite du *t* initial disparait parfois, ou se maintient selon le cas : Ex. : *tizi n tzuggart*, pour *tazuggart*, le « col du jujubier » ; *tizi n test*, pour *tast*, Gund. ; *tizi n telwāt*, pour *talwāt*, Gl. On note par contre : *talāt n tassāft*, le « ravin du chêne » ; *akūḍ n taẓult*, la « tresse (double pic) du koheul » ; *taḍāft n tifīra*, la « vigie des rochers » ; *tizi n tiška*, le « col de l'alpage ».

Il règne une grande confusion entre ces formes nominales modifiées ou non (état absolu et état construit). On peut cependant formuler, comme une règle presque générale, le maintien sous sa forme absolue de tout nom déterminant placé à la suite de *adrār* « montagne » : *adrār anġemer ; adrār aġuždīd ; adrār aserdūn ; adrār tagergūst ; adrār tazekka*, etc.

Toponymes d'origine arabe. — Ils sont en petit nombre et l'on peut aisément leur trouver des correspondants berbères. Ils se comportent au surplus comme les emprunts en usage dans le langage courant. L'article arabe reste souvent agglutiné au mot : *elkerkūr*, vil. Gl. ; *elbūr*, vil. Gl. ; *elḫelwa*, l. d. Sekt. ; *lborž*, sommet, Tubkāl ; *lma'den*, vil. Ged. ; *lmahrūz*, vil. Gl. ; ou s'est assimilé : *ṣṣūr*, vil. Mesf. ; *ssuari*, vil. Tif. — Souvent le mot emprunté s'est berbérisé : *taṣṣurt*, vil. Mesf. ; *tīḫībit*, vil. Id au Zal ; *timzillit*, vil. Mesf. ; *timezgida*, vil. Ur. Le résidu *l* de l'article *al* s'incorpore parfois dans le toponyme *talbortž*, vil. Ged. ; *tal'aint*, vil. A. Sem. ; *talmakant*, vil. Id Mah. ; *talbūrin*, vil. A. Sem.

A son tour le mot berbère s'est arabisé par la perte de ses éléments morphologiques : *argāna*, au lieu de *targānt*, vil. Id au Ziki ; *skūra*, au lieu de *taskūrt*, vil. Tugg. ; *maġīra*, au lieu de *imaġīren*, vil. Ce sont surtout certains ethniques qui ont subi de pareilles modifications.

Fort curieusement le mot arabe s'est associé au mot berbère de même sens : *kudia taska*, mont. A. Tameṣtint ; *šeif n taġarat*, Id. Mah. ou de sens différent : *tizi n ferq ěrrīḥ*, Id au Zal ; *šeif uzūr*, mont. Demsira ; *zawiya nta' ifensa*, Ged. ; *agadir mta' šerīf*, qasba du chérif de Tameṣluḥt ; la particule arabe *mta'* a pris la place de *n* dans la formation des toponymes selon un usage assez fréquent dans les régions présahariennes (cf. G. S. Colin, *Notes de dialectologie arabe*, *Hesp.*, 1930).

C. Mots composés. — Bien que la composition ne soit pas un mode de formation nominale fort en faveur en berbère, la toponymie lui est cependant redevable d'un nombre important d'expressions ainsi qu'en témoignent les représentants suivants.

Composés de n, particule de relation « celui qui, celle qui » : *tizi n mellūl*, le « col blanc » (celui qui est blanc, couvert de neige) Uzg. — *imarera n zdernin*, les « salines, celles qui sont en bas » Uzg.

Composés de f « sur, dessus » : *tamgerṭṭ n fudrār*, le « col celui qui est sur la montagne » ; *adrār f uzaġar*, montagne (dominant) la plaine, Gund.

Composés de afa « sur, colline, sommet » : *afuġir* « sur la falaise », vil. Gund.

Composés de ag, agg, ak, tag, tug, tuk, de akk « être supérieur de niveau » : *uggwaman* (au-dessus de l'eau, en amont) vil. Ur. ; *akaimedden*, mont. ; *aksual*, mont., *ganfisa*, nom ancien de tribu ; *taguntaft*, nom de tribu ; *tug ělhīr*, vil ; *tuksūs*, « dominant le Sūs », nom d'un agadir, Tif. ; *tunksīf* « dominant la rivière », vil. Tif.

Composés de agᵘer « dépasser en quantité » : *tugrudāden* (*adrār*) montagne où abonde le « mouflon » *udād* ; *tizi ugersiwāl*, col embarrassé de roches.

Composés de ager « entre » : *agursīf*, vil. Mesf. ; *agrizza*, nom d'un col, Gund. « entre les cols » ; *agerzran*. vil. Tif. « entre les rochers » ; *agermaun*, vil. Ur. « entre les défilés » ; *agreskaun*, montagne, Id au Zimmer « entre les cornes ».

Composés de du, ddu « sous » : *duzṛu*, vil. Gund. « sous le rocher » ; *dutizi*, vil. Mesf. « sous le col, au pied du col » ; *du tsaunt*, vil. Gl. « sous, au pied de la côte » ; *du anāmmer*, vil. au « pied du versant exposé au soleil ».

Composés de ad, forme réduite de *adda* « sous » : *adasīl* « sous le pied, le socle », *asīl* « base, fondation » ; *tadāfelt*, vil. Gund, s'explique par *adāfel* « sous le toit », c'est-à-dire « claie » que l'on étale sur les murs exposés au mauvais temps.

Composés de bū « maitre, possesseur de...., l'endroit à..... » : *bu mazīr*, vil. Tif. le

« lieu au fumier » ; *biugra*, vil. Demsira ; *bigudin*, vil. Id au Ziki ; *bu tkāḍ*, vil. Tif « dominé par des sommets pointus et formant comme des tresses ».

Composés de mi « la mère à... » : *miṣṣūr*, vil. Tif. la « mère au rempart » ou village encaissé entre des rochers ou situé sur des rochers qui font comme un rempart ; *mii-ferḫan*, nom d'un col, Mesf., « la mère des enfants ».

Composés de tama « bord, côté » : *tametmāzert*, vil. A. Sem. « à côté de la cascade » ; *taurirt n tamlerga*, la « colline à côté du canal », A. Wauzgit.

Composés de imi « bouche, débouché » : *imirgen*, l. d. au débouché de reggs, A. Wauzgit.

Composés de al « endroit, lieu » : *alesgi*, vil. Gl. à « l'endroit de la gorge » ; *almelil*, vil. Tif. situé à « l'endroit des terrasses cultivées ».

Composés de tal, sans doute fém. du précédent, n'entre en composition qu'avec des substantifs féminins : *taltunt*, vil. Gl. ; *taltgmut*, *taltmanart*, *taltnezurt*, ces trois derniers relevés dans « Reconnaissance » de Foucauld.

Composés de amz « prendre » : *amsmīz* (au lieu de *amizmiz*), vil. Gund. ; *mesgemmāḍ*, vil. Tifnut (A. Sliman) ; *amzmūd*, l. d. Ged. ; *amismālert*, fract. Ged. ; *amsgerḍ*, vil. Tif.

Composés ds iġf « tête » : *aḫferga*, vil. Demsira « en amont du canal » *targa*.

Composés de alem « peau » : *alemkāl*, vil. Tif.

Composés de war, ar, tar « sans » : *waršemš*, vil. A. Faska, « sans soleil » ; *warwād*, vil. Irgiten ; *warnegal* (*ayt*) Mentaga ; *waruraln* (*adrār*) Geġ ; *warsenra* (*iġzer*) Irgiten ; *war-zigdar* (*adrār*) Tif. ; *wardūz* (*ayt*) fraction. — et *erduz*, Ogdemt ; *artkū* (*iġzer*) Ged. ; *taren-zat* (crête) Id au Maḥ.

Les toponymes formés d'un élément suffixé, par contre, sont en petit nombre

Suffixe s « avec » : *agundis*, nom d'un canton, Gund, et de la rivière, affluent du Nefis, qui le traverse ; la région est dominée par un sommet de forme pyramidale répondant au nom de *āgundi* qui signifie « tas ».

Suffixe a et an « ce, cet, cette, ces », la particule démonstrative *a* marquant la proximité, et surtout *an* marquant l'éloignement, ajoutée à certains termes géographiques d'un usage courant forment des lieux dits sans qu'il soit nécessaire de les accompagner de tout autre déterminatif : *agerḍa*, vil. Gund. « ce col-ci » ; *iġira*, vil. A. Sem. « cette falaise-ci » ; *tuẓẓumtan*, vil. Gd. « ce centre-là » ; *tagunitan*, vil. Tif. « cette vallée-là » ; *tiġmertan*, vil. Gl. « ce coude-là » ; *aġbaran*, vil. Gund. (indéterminé) ; *tafrautan*, A. Mzal (Anti-Atlas) *tiġillan*, az. Ur. ; *tizi taslitan*, Ur. ; *tifirtan*, v. Ur.

Terminaison im : *adendim* (*adrār*), Tugg. ; *aġwatim*, nom d'un immense domaine maḫzen près de Tahanaut ; *alsgim*, mont. Seks. ; *aukštim*, Id. Mah. ; *aulim* (*adrār*) Id au

Tagunit = vallée.

Mah ; *azzimim*, vil. Tugg. ; *buzeggim*. vil. Irgiten ; *igzer uganim*, Id. au Zal ; *uzirimt*, vil. Igudašen.

D. Les ethniques. — On entend par là des noms de tribus, de fractions, de grandes familles, et parfois aussi des groupements de villages et de hameaux habités par des gens qui se recommandent d'un ancêtre commun ; ou encore des noms de régions, de districts ou de cantons (vallée avec ses versants et ses azibs) habités par des populations disséminées dans des villages ayant jadis formé de petites unités politiques, plus ou moins indépendantes, puis plus ou moins équitablement regroupées en vue de la répartition des contributions et des charges par les soins du Maḫzen ou les exigences des grands caïds. Ces dénominations sont simples ou composées ; mais quelle que soit leur forme il n'y a pas lieu de les séparer des toponymes dont la morphologie vient d'être passée en revue. Un district peut prendre le nom de la montagne qui le domine, de la rivière qui le traverse, d'un village important. Ses habitants peuvent porter le nom même du district sans lui faire subir de modification ou le faire précéder du mot bien connu : *ayt* ou *id*. Tous les noms propres d'homme et de femme sont aujourd'hui d'origine arabe, mais leurs sobriquets sont presque toujours berbères. L'arabisation des ethniques est déjà fort ancienne ; elle semble avoir été complète dès le XVIe siècle. Les chroniques arabes du moyen âge rapportent des noms d'individus mi-arabes et berbères, les auteurs antérieurs des noms entièrement berbères dont l'étude vaut d'être faite. La plupart des noms de tribus, de fractions ou de cantons sont berbères : tous ont une signification, rarement connue des habitants.

A l'exclusion des Hintata et des Ganfisa, les noms actuels des principales tribus portées sur nos cartes existaient à l'époque almohade : ce sont : les *Galāwa*, les *Hailāna* ou *Ailāna*, les *Warīka* et les *Hazraǧa ;* les *Aṣṣādan* comprenant les *Maṣfiwa*, les *Maǧūs*, les *Duġāġa* ou *Banu Daǧūġ ;* les *Ġaiġāya*, les *Ṣauda* ou *Ẓauda* dans la basse vallée de l'Asif al-māl ; les *Gadmiwa*, les *Saksāwa* ou *Saksīwa*. Le massif du Sirwā et la haute vallée de l'wad sūs étaient habités par les *Banu Wāwazgit* et les *Saktāna*. Ces noms quelque peu déformés sont aisément reconnaissables. Il conviendra d'y ajouter : *Gundafa*, *Ait Ṣemmeg*, *Tifnut*, *Unayn* pour compléter la liste des tribus ou des districts du Deren dont on a par ailleurs déterminé la signification première.

Les gens d'une tribu, d'une fraction, d'un canton, peuvent être dénommés par le nom même de la tribu, de la fraction ou du canton. Ce nom peut être un masculin singulier *amesġūn*, fract. des Gund ; ou un pluriel : *isuktān*, ar. Sektana ; *igliwa*, ar. Glawa ; *igedmiwen*, ar. Gedmiwa ; *iurîken*, ar. Urîka, etc. Il peut être du féminin singulier : *laguntaft*, ar. Gundafa ; *tifnut ;* ou du pluriel : *tiġîdar*, *tisāffin*, etc.

Ils peuvent être aussi dénommés au moyen de *ayt* « fils, enfants de ... » qui correspond à l'arabe : *ulad*, *banu*, *ahl*, au touareg : *kel*, suivi du nom de la fraction, du village, de la tribu, ou d'un nom de personne emprunté à l'arabe : *Ayt Wauzgit*, nom de tribu ; *ayt Walil*, fraction de l'Urika ; *ayt tiseḫt*, fract. des Glawa ; *ayt Moḥand u Musa*, fra

Demsira, etc. On donne *ayt* comme le pl. de *u* « fils » correspondant au touareg *äu* : c'est donc une forme en *t* suffixe, propre actuellement encore à marquer le pl. des noms de parenté, qui éveille l'idée d'une communauté, d'une famille. La forme attendue cependant serait *aut* qu'on croit déceler dans le nom de la tribu berbère, les Autololes, qui vivaient au sud du Buregreg à l'époque romaine. L'alternance vocalique *i/ū* s'explique sans doute par l'existence d'une autre forme *yu*, *yiwi*, connue en tašelḥit avec le sens de « fils » et remontant comme la précédente à une forme verbale : *iwi*, signifiant « naître » en touareg. La réduction de la diphtongue *ay* à l'un de ses éléments explique les formes *at* et *it*; la première est vivante en Nefusi, la seconde à Siwa (cf. *Siwa*, I, p. 239). Il semble que cette dernière soit également en usage au Maroc, dans quelques régions de l'Anti-Atlas où l'on entend : *it-ḥamed*, nom de tribu, et parfois *it brahim* à côté de *id brahīm*.

L'emploi de *id*, en effet, pour désigner des ethniques est courant en tašelhit. Le mot marque également comme *ayt* l'idée de collectivité, de pluralité, de famille, de genre, et à ce titre son emploi comme marque de certains pluriels (dits pl. en *id* préfixe, selon la nomenclature des manuels) se justifie amplement. On note : *id kaln*, nom de vil. A. Uġelt; *id waruken*, fract. Mentaga ; *id ʿaisa*, vil. Gund. En général cependant *id* s'allonge de *au* « fils » déjà signalé. L'ethnique revêt la forme *id au X* — correspondant au touareg *dag* — dans laquelle *au* (pour *ag*) est un élément distinct de *id*. Il existe ainsi deux formes : *ayt X* et *id au X* qui sont en concurrence, moins dans le Deren que dans l'Anti-Atlas. Dans le Deren, les tribus et les fractions aux noms de forme *id au* sont surtout fixées sur le versant sud : *Id au Ziki*, *Id au Zāl*, *Id au Maḥmūd*, *Id au Qais*, *Id au Msattog* : cette dernière fraction marque, semble-t-il, l'extrême avancée vers l'Est de l'aire d'emploi de la forme que l'on ne signale qu'une seule fois sur le versant Nord chez les Dwirān : les *Id au Drij*. C'est en effet dans les régions à l'ouest du Tizi n Maʿšu, sur les deux versants occupés par les Id au Tanan et les Iḥaḥan, jusqu'à Mogador où voisinent les Id au Gurḍ d'une part, et de l'autre, au delà de la vallée de l'wād Sūs, dans les monts de l'Anti-Atlas de l'Océan aux Id au Zāl que s'étend le plus vaste champ d'emploi de la forme sans cependant que son emploi soit exclusif de *ayt*. Quant à *ind* parfois observé, c'est évidemment le même mot que *id* prononcé avec la nasalisation fortement accentuée de la voyelle, nasalisation caractérisque par ailleurs des parlers montagnards. La synonymie est donc complète entre *ayt* et *id au* comme elle l'est en Ahaggar entre *ayt* et *dag*, correspondant de *dau*, donnés l'un et l'autre comme le pluriel de *au*. De même qu'on a pu considérer le *t* suffixe de *ayt* comme une marque du pluriel, on pourra donner au *d* préfixe de *dag* une valeur morphologique identique. Comme il n'y a pas lieu de dissocier dans la graphie le *t* de *ayt* du corps du mot, on écrira *dag* et partant *dau* et *idau* en un seul mot ou en deux mots : *id au* et non *ida u* ainsi que l'usage a prévalu dans les cartes et les documents officiels.

On connaît les divers procédés employés pour dénommer un individu appartenant à une petite collectivité ethnique. L'un d'eux consiste, quand le nom du groupe revêt la forme d'un pluriel, à utiliser le singulier correspondant : *aurīk*, individu agrégé au groupe des iuriken, ar. uriki ; *aglau*, originaire des Glawa, ar. glawi.

Un autre procédé consiste dans l'emploi de *u* « fils » devant le nom du groupe : *u-tguntaft*, « fils de... », ou « originaire du Taguntaft », il y a en effet rapport d'annexion ; ar. gundafi ; *utmert*, vil. Talekžunt pour *u* + *tamart* « barbe », autrement dit le « barbu » ; *dār u taṣṣurt*, vil. A. Faska, la maison du fils de Mogador, d'un individu originaire de Mogador. Mais le terme *u* (pour *au*) peut se modifier et devenir *ag* en touareg, *g* en tašelḥit, de sorte qu'on entend aussi : *gunayn*, pour *g* + *unayn*, fils d'Unayn, de même que l'on a *guglu* pour désigner un homme d'Aglou, et plus curieusement *taguglut*, pour une femme.

Le nom féminin se formera, soit du masculin correspondant par l'ajout des caractéristiques du féminin : *taglaut*, « femme originaire des Glawa », de *aglau* ; *taurikt*, « f. de l'Urika », de *aurik* ; soit en substituant *ult* « fille » à *u* ou à *ayt* : *ult-tguntaft*. Le pl. fém. est *ist*, relevé dans le lieu dit : *ist emm wagnagay*, Ġeg. « les filles de la mère... ». Dans cette autre forme : *zawiya Sti Fatma*, *sti* est mis pour *isti*, pl. de *illi* « fille ».

Conclusion.

On résumera comme suit les remarques essentielles qui semblent pouvoir être faites de l'examen morphologique des toponymes du Deren :

a) Prépondérance marquée d'un vocalisme *i* s'opposant à un vocalisme *u* des régions occidentales du Haut et de l'Anti-Atlas ;

b) Emploi quasi exclusif de *ayt* dans la constitution des ethniques, au lieu de *id au*, particulièrement en faveur dans les régions atlantiques ;

c) Abondance relative — jusqu'ici non encore relevée avec cette richesse dans d'autres contrées — de toponymes berbères de forme X sans voyelle préfixée, et surtout de forme X *t* en *t* suffixe ; forme que l'on relève d'une façon sporadique dans le Moyen Atlas et les steppes du Maroc Oriental : Demnat, Bernat, Wād Beht, Bekrīt, Midelt, Bergent, etc. ;

d) Affection particulière du toponyme pour la forme *wa* X et *wa* X *t* au singulier, *wi* X, *i n* au pluriel ; *ti n* au féminin, et abondance des pluriels en *ten* et *tin* suffixes.

Nous avons déjà signalé ailleurs la forme *wa* X comme caractéristique de certains noms de plantes (*M. et Ch.*, p. 485) et aussi d'animaux (*M. et Ch.*, p. 486). Ces formes sont encore vivantes en Ahaggar (de Foucauld, *Notes de grammaire touarègue*, p. 33) chez les Ullimiden (Francis Nicolas, p. 44, *Hesp.*, 1938) et obéissent à des règles syntaxiques correctement appliquées : *iġazer wa n Agdez*, nom d'un wad fossile, à lire « ravin celui de Agdez », *i n gezzam*, nom d'un ténéré. Dans le Deren, au contraire, ces formes sont mortes et ses toponymes ne sont plus que des fossiles ;

e) Emploi caractéristique de la composition dans la formation du toponyme, emploi non signalé jusqu'ici avec une telle fréquence dans le mode de constitution nominale en berbère.

Bibliographie.

Croquis topographique du Massif Central du Haut Atlas, au 200.000^e, par Jean Dresch.
Carte à grande échelle du massif du Toubkal, par le Service Géographique du Maroc.
Le Massif du Toubkal, par Jean Dresch et Jacques de Lépiney, avec le concours de Théodore Jean Delaye (*Guide alpin de la montagne marocaine*, publié par l'Office Chérifien du Tourisme, 1938).

***

Bulletin de la Société de Géographie du Maroc et *Revue de Géographie marocaine*.
Jean Célérier, *La Montagne au Maroc : Essai de définition et de classification* (*Hespéris*, 1938).
Jean Célérier et Albert Charton, *Un lac d'origine glaciaire dans le Haut Atlas* (*Le lac d'Ifni*). *Hespéris*, 1923.
Edmond Doutté, *En Tribu*.
E.-F. Gautier, *Le Sahara algérien*, Paris, 1908.
Jean Despois, *Le Djebel Nefousa* (Tripolitaine), Paris, 1935.
Aug. Bernard, *L'Afrique septentrionale et occidentale* (t. XI, *Géographie Universelle*, publiée sous la direction de Vidal de la Blache et L. Gallois).
Stéphane Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris, 1913.
E. Lévi-Provençal, *Six fragments inédits d'une chronique anonyme du début des Almohades*, in *Mélanges René Basset*, t. II, 1925.
Documents inédits d'histoire almohade d'Al-Baidaq, traduits et annotés.
Robert Montagne, *L'Aghbar et les hautes vallées du Grand-Atlas* (*Hespéris*, 1927).
Louis Massignon, *Le Maroc dans les premières années du XVIe siècle. Tableau géographique d'après Léon l'Africain*, Alger, 1906.
M. Tissot, *Recherche sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, Paris, 1877.
Maurice Besnier, *Géographie ancienne du Maroc* (*Maurétanie Tingitane*), Paris, 1904.
El-Bekri, *Description de l'Afrique Septentrionale*, traduite par Mac Guckin de Slane, Alger, 1913.
Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, traduction de R. Dozy et M. J. de Goeje.
Jean Léon African, *Description de l'Afrique*, édition annotée de Ch. Schefer, 3 vol.

***

André Basset, *Études de géographie linguistique. I. Sur quelques termes berbères concernant le corps humain*.
Samuel Biarnay, *Étude sur le dialecte berbère de Ouargla*, Paris, 1908.
G.-S. Colin, *Le parler berbère des Ġmāra* (*Hespéris*, 1929).

E. Destaing, *Vocabulaire Français-Berbère* (*Étude sur la tašelḥit du Soûs*), Paris, 1920.
— *Dictionnaire Français-Berbère* (*Beni-Snous*), Paris, 1914.
Ch. de Foucauld, *Dictionnaire abrégé Touareg-Français* (*dialecte Ahaggar*), publié par René Basset, Alger, 1918.
P.-G. Huyghe, *Dictionnaire Kabyle-Français*, Alger, 1901.
Émile Laoust, *Mots et Choses berbères*, Paris, 1920.
— *L'Habitation chez les transhumants du Maroc Central* (*Collection Hespéris*, n° VI).
— *Noms et Cérémonies des Feux de joie dans le Haut et l'Anti-Atlas*.
— *Cours de berbère marocain* (*Dialectes du Sous, du Haut et de l'Anti-Atlas*), Paris, 1936.
— *Cours de berbère marocain* (*Dialectes du Maroc Central*), 1re édition, Rabat, 1924. Dans les éditions suivantes, les vocabulaires ont été supprimés.
G. Marcy, *Essai d'une théorie générale de la morphologie berbère* (*Hespéris*, 1931).
— *Notes linguistiques autour du Périple d'Hannon* (*Hespéris*, 1935).
Gustave Mercier, *Étude sur la toponymie de l'Aurès* (*Actes du XIe Congrès international des Orientalistes*, Paris, 1897.
— *La langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du Nord* (*Journal Asiatique*, oct.-déc. 1924).
Francis Nicolas, *Les Industries de protection chez les Twareg de l'Azawagh* (*Hespéris*, 1938).
A. Renisio, *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr*, Paris, 1932.

***

Abréviations.

Guide reporte au Guide alpin (Toubkal). — *Ahag.* à de Foucauld, *Dictionnaire abrégé Français-Touareg*. — *Reconnaissance* à de Foucauld. — *Dest.* à Destaing (*Vocabulaire du Sous*). — *M. et Ch.* à *Mots et Choses berbères*. — *L'Habil.* à *L'Habitation chez les transhumants du Maroc Central*.

A. Sem. = Ayt Semmeg. — A. Wauzg. = Ayt Wauzgit. — Ġeġ. = Ġeġaya. — Gl. = Glâwa. — Gund. = Gundafa. — Id au Maḥ. = Id au Maḥmud. — Ur. = Urika. — Uzg. = Uzgita. — Tugg = Tuggana. — Ged. = Gedmiwa.

I. — LA TERRE

1. *adrär n dren*. — Le Haut Atlas, entre le tizi n m'ašu et le tizi n telwät, porte cette appellation depuis la plus haute antiquité : Strabon nous apprend que les Barbares appelaient l'Atlas Δυριν, indication que confirme Pline (S. Gsell). Les chroniqueurs musulmans du moyen âge lui donnent celle de *ǧabal daran* ou *deren*, traduction arabe du berbère *adrär n dren*, qu'on pourrait ramener à une forme plus complète : *adrär n idrären*, c'est-à-dire la « montagne des montagnes », *idrären* étant le pluriel de *adrär*. Cette étymologie peut se justifier, non seulement par la haute altitude des sommets de l'Atlas, mais aussi par analogie avec le nom ancien de même formation de la *mu rbīa'* — la plus longue rivière du Maroc — qui était *asīf wansīfen*, la « rivière des rivières ». Elle n'en est pas moins incertaine, quoique la plus acceptable. On peut voir dans *dren* le nom du « gland » qui se dit *adern*, ou le participe d'un verbe « gémir ou rugir ». L'Atlas serait la montagne des « chênes », ou la montagne « parlante », ou la montagne du « tonnerre ou du fracas ». On prétend que tous les ans, durant la moisson, on entend dans cette sierra des clameurs mystérieuses.... (Gatell). Une fois par an un bruit mystérieux se fait entendre du haut de cette montagne : la tradition l'attribue à un lion gigantesque qui y rugit... (Quedenfeldt). Rugir se dit *nder* et il est vrai que les Chleuhs ne traversent pas le Dren sans une certaine crainte.

D'autre part, la montagne du Dren paraît assez mal définie. Pour les gens du Sus, c'est essentiellement la plus haute partie de la chaîne que l'on voit de Tarudant. La carte éditée par le Service Géographique du Maroc en 1939 localise un *adrar n dern* dans le Haut Tifnūt, à l'Est du Tubkāl : c'est de ces monts que naissent les plus hautes branches de l'asīf n Sūs. Le tizi n telwät, de son côté, porte sur les portulans du moyen âge le nom de Porte du Deren. El Bekri (p. 295) dit que l'wadi Dera prend sa source dans le Deren. L'une des branches du Dera sourd en effet de la dépression de telwät; toutefois une confusion entre *deren* et *dera* ne paraît pas possible. Considérer enfin *deren* comme une forme dérivée d'un thème qui a fourni *addar* « falaise » (voir ce mot) n'est pas une hypothèse à rejeter.

On n'est pas plus instruit sur l'origine du mot *adrär* lui-même. Certains auteurs y voient l'origine du mot Atlas, ce qui est fort douteux. On sait que *adrär* est le terme générique de la « montagne » en berbère, le correspondant de l'arabe *ǧbel* (prononciation marocaine) et le synonyme de *a'ari* ou *la'ari* employé par les montagnards du Moyen-Atlas et du Haut dans sa partie orientale, cf. *a'ari al-'ayyaši*. Le mot, sous cette forme

est généralement connu de tous les Berbères y compris les Touaregs, sauf ceux de l'Ahaggar qui le prononcent *adġaġ*, 170 I. Avec cette notation, le mot a le sens de « rocher » et de « caillou » en Kabylie où *tamdġaht* désigne un « terrain rocailleux » Huyghe, p. 12. La permutation du *g* et du *r*, quoique possible, ne permet cependant pas d'assurer une origine commune à *adrär* « montagne » et *adġaġ* « pierre ».

La forme diminutive *tadrärt* « petite montagne » désigne dans le Deren un village chez les Mesfiwa et dans l'Urika. Le pluriel *tidrarin*, les « montagnettes », s'applique à plusieurs lieux dits : c'est sans doute même l'ancien nom du petit massif montagneux situé au Nord de Marrakech, actuellement connu sous la dénomination de ǧebīlet.

En toponymie *adrär* s'accompagne d'un déterminant qui lui donne sa personnalité. Sur 122 expressions relevées, 5 seulement sont en rapport d'annexion exprimé par l'intermédiaire de *n* ; 3 noms masculins figurent à l'état construit. On ne peut interpréter grammaticalement le fait : au point de vue sémantique, c'est seulement la recherche de l'étymologie du déterminant qui constitue la difficulté et aussi l'intérêt de l'étude. Il est parfois possible de donner un sens à un grand nombre d'entre eux dont les noms sont encore vivants dans les parlers de la montagne : *adrär azūr*, la montagne (en forme de) terrasse, Gedmiwa ; *adrär afensu*, la montagne au rocher (coudé) Tifnut ; *adrär tifira*, la montagne (couverte) de dalles rocheuses, Urika ; *adrär timiši*, la montagne de silex, Ged. ; *adrär tasellumt*, la montagne (en gradins) d'échelle, A. Semmeg ; *adrär wirezzān*, la montagne des guèpes, Ged. ; *adrär tawwūkt*, la montagne du hibou, Ged. ; *adrär n isaffen*, la montagne des rivières, Ur. ; *adrär iuraġen*, la montagne jaune, A. Sem. ; *adrär zegzaun*, la montagne verte, A. Wauzgit ; *adrär f ūger*, la montagne (qui domine) le champ, Tif. ; *adrär f uzaġar*, la montagne dominant la plaine, Gundafa, etc. D'autres, par contre, s'expliquent moins facilement, mais la dialectologie comparée permet souvent de formuler à leur sujet des hypothèses particulièrement fondées ; nous allons en donner la preuve dans l'examen des noms des plus hauts sommets.

2. *aguli* (*adrär*). — Alt. 3.685 m. (p. 171 du *Guide*), montagne qui présente des escarpements fort élevés vers l'Ouest et le Nord-Ouest, l'un des sommets les plus marqués de l'Aksual porte lui-même le nom de : *f uẓṛu n ugūli*, alt. 3.769 m. On rapprochera *aguli* de *agatu* « piquet » ; *aget*, pl. *igetten* « poteau de tente » ; *tagetliut* « bâton fourchu » Ahaggar. On verra, en effet, par la suite, que les noms désignant des perches, des poutres, etc., peuvent s'appliquer à des hauts lieux, comme par exemple *la'amūd*, nom de la « perche » soutenant le velum de la tente chez les transhumants du Maroc Central et aussi « colline » chez les Zemmur et les Beni Mtir.

3. *akaimedden*. — Alt. 3.266 m. (p. 118 et 140) ; on décomposera le mot en deux éléments : *aka*, de *akk* « être supérieur de niveau » *Ahag*. 479 I et *imedden*, pl. de *amded* « gorge, vallée très resserrée », le pl. s'employant souvent comme syn. du sing. *Ahag*. 191 I. L'étymologie proposée répond bien à la topographie du lieu. Le sommet est un

belvédère d'où la vue est fort belle, d'où l'on découvre un ensemble de vallons aux prairies gorgées d'eau, situées au Nord de la muraille d'Angur entre 2.600 et 3.000 m. Ces prairies constituent l'agdal de l'Akaimedden. Elles sont sous la protection de Sidi Fars; les gens des villages du Haut Iminen se les partagent avec les Ayt Ussebkt, les A. Tissili du Ǧeǧaya, les A. ʿAmer, les A. Walil, A. Sliman, A. Leqaq et une partie des A. Bisgemmi de l'Urika.

4. *agundis*. — Nom donné à un district des Gundafa, qu'arrose un affluent de droite de Nefis. La crête principale des montagnes qui enserrent la vallée de l'Agundis détermine la ligne de partage des eaux entre l'Agundis et l'Unäyn. Elle s'élève lourdement à partir du *tizi n zaūt* à la « pyramide » d'*Agundi*, alt. 2.997 m., dont les murailles plongent dans l'*Agundis*. Ce dernier mot s'explique par le précédent allongé d'un *s* (voir *supra*). Un autre mont du même nom *agundi* s'élève chez les A. Mokr à l'altitude de 2.665 m.; un vocalisme *u* explique *agendu*, nom d'un vil. Id au Mah. et de l'avant-chaine marquant la limite entre les A. BaʿAmran et le Sahel; *adrär tagendut*, mont. Ged.; *tageddut*, vil. Seks. On ramènera le mot à *agudi* « tas » avec nasalisation de la voyelle interne.

5. *aksual*. — Appelé Djebel Likoumt, selon l'ancienne dénomination (*Guide*, p. 163), alt. 3.910 m. Le mot est sans doute constitué de *ak*, déjà signalé, et de *sual*, mis pour *isual* « rochers, dalles ». Le mot figure comme déterminant d'un nom de col : *amgerḍ n uksual*, alt. 3.748 m., col qui sépare le point culminant de la crête des « tours d'*Aksual* », alt. 3.822 m.; d'un nom de torrent : *iġzer n uksual* et d'une fraction : *aytsual*, A. Semmeg, sur le versant Sud de l'Atlas.

6. *angemer*. — Alt. 3.893 m. (p. 147 et 152); c'est l'un des plus beaux sommets de l'Atlas; parfois encore donné sous la forme du pl. *ingemār*. A défaut d'autre étymologie plus satisfaisante, on rapportera le nom à *tiġmert*, « coude » et partant « angle, sommet pointu ». Un vil. Gl. porte ce dernier nom.

7. *angūr*. — Alt. 3.614 m. (p. 139). Le point culminant du massif se trouve sur une butte isolée du plateau de tissi qu'hérissent d'innombrables kerkours consacrés à Sidi Angūr, qui perpétue ainsi, sous cette forme, l'ancien culte des hauts lieux. Une forme *angurt* en *t* suffixe désigne un vil. chez les Imelwan. Dans le langage courant *angūr*, pl. *inuguran* désigne la « fesse » Sūs; la « lèvre » Dra; le « nez » et par ext. un « bec, un angle saillant de mont. ou d'un relief de terrain quelconque ». *Ahag*. (Sur les dérivés de *angūr*, *M. et Ch.*, p. 110.) Cette acception répond bien au sommet caractéristique du massif en forme d'angle ou de nez très accusé.

8. *bu imġāz*. — (P. 224). Le mot figure dans le nom d'un sommet : *akiūd n bu imġāz*, alt. 4.030 m., formé par un groupe de trois pics, isolé entre l'amġāras n Igliwa et un autre col, plus large encore, appelé *tizi n bu imġāz*. A la base du sommet Sud se détache vers le Nord-Est une longue crête qui débute, au delà d'une brèche : *amgirḍ n bu imġāz*, par une tour dressée au haut de murailles verticales : *taḍāft n bu imġāz*, alt. 3.900 m. Le mot, pl. de *amġez*, appartient à la racine ĠZ, qui marque l'idée de « creuser »; il a pris en tašelḥit le sens de « mine ». Ce n'est sans doute pas là le sens à donner à ce massif, dont le nom est probablement emprunté à celui d'un torrent : *iġzer n bu imġāz*, venu de l'Wanukrim. La vallée de ce torrent constitue une auge affluente qui domine le haut asif n Ayt Mizan, entre le Tubkal et l'Wanukrim; là se trouvait le plus long glacier de l'Atlas. Des traces d'érosion glaciaire y sont visibles : ce sont surtout des glaciers de cirque qui ont à peine « surcreusé » leur fond. Les *bu imġaz* semblent bien avoir été des « creuseurs »; leur nom en tout cas éveille bien l'idée de « creuser ».

9. *bu uzzal*. — Alt. 3.760 m. (p. 199), massif d'un sous-groupe du Tubkāl, isolé entre le tizi n wanūms et le tizi n wagān. Le mot *uzzāl* désigne le « fer » dans la plupart des parlers.

10. *ifĕrwān*. — Alt. 4.001 m. (p. 174); pl. de *afrau*, connu avec le sens de « bassin, cuvette », voir infra *tafraut*. Le massif se compose d'une longue crête en arc de cercle dont la concavité est tournée vers le Nord; elle change souvent de nom.

11. *igĕnwān*. — Alt. 3.875 m. (p. 158); pl. de *igĕnna* « ciel », mont. dont la cime touche les cieux; *agudāl n igĕnnuān*, dans le groupe angemer; *adrär wagĕnna*, nom de vil. Ged., cf. *M. et Ch.*, 186.

12. *imuzzer* (*adrär*). — Alt. 4.010 m. (p. 182, 184); cime peu individualisée d'une arête faîtière qui s'élève en crête aiguë, raide et accidentée et qui atteint en pente modérée le plateau sommital du Tubkāl; *tizi n imuzzer*, col. alt. 3.670 m.; au Nord de l'*Imuzzre* s'ouvre une dépression en cirque : *iġzer n imuzzer*, couverte d'éboulis dans sa partie supérieure, coupée plus bas de gradins rocheux : ce qui donne un sens au nom du massif, celui de « cascades » (voir infra *amazzer*).

13. *likemt*. — Nom d'un col : *tizi n likemt*, alt. 3.570 m., et d'azibs, alt. 2.650 m.; ancienne dénomination de l'Aksual (p. 163); on entend aussi *likumt*. La racine LKM a donné en tašelḥit le verbe *elkem* « arriver » et en touareg « suivre, poursuivre, accompagner » et, parmi d'autres acceptions, celle de « suivre un troupeau, faire paître un troupeau, suivre le pâturage en se déplaçant progressivement à mesure qu'il s'épuise ». Les azibs du *likemt* offrent en effet de nombreux pâturages d'été où les montagnards mènent leurs troupeaux. En Ahag. également *élekem*, pl. *ilekemen*, de la même racine, désigne plus spécialement un « sol meuble, sol dans lequel on s'enfonce », p. 44, II; ce sens paraît convenir à la forme en *t* suffixe : *likemt*, expression qui désignerait un « lieu couvert de prairies humides, gonflées d'eau » provenant de la fonte des champs de neige.

14. *tazĕkka*. — Le mot s'observe fréquemment dans la toponymie de l'Afrique du Nord ; c'est dans le Haut Atlas le nom d'une mont. *adrär tazĕkka*, Urika. A rapprocher de *tazĕkka*, nom du « peigne » à longues dents de fer dont se sert la tisseuse pour serrer la trame.

15 *tikıla* — Mont. Sekt., Uzg. ; le mot ramène à un nom de « perche », cf. *tigidda* « treille, berceau soutenu par des échalas » Ntifa ; même racine qui a donné *agūti* (voir *supra*); *tigitt*, pl. *tigittin* « butte » Tlit ; « borne » A. Izdeg, *M. et Ch.*, p. 411.

16. *tarigt*. — Nom de mont. : *adrär tarigt*, Ġeġ ; de canal : *targa taurikt*, Urika ; dans ce toponyme le déterminant paraît être le féminin de *aurik*, employé pour désigner un individu originaire de l'Urika, ou mieux de la tribu des *iurīken* : il s'agit en l'espèce d'un canal qui appartient à des gens de l'Urika. L'expression provient d'une racine RK qui a fourni un nombre considérable de dérivés ayant le sens générique d'outil, d'instrument servant à « contenir » ou à « porter » ; cf. *L'Habit.*, p. 41 ; *M. et Ch.*, p. 32. Avec un vocalisme *i*, on a le nom de la « selle » *tarikt*, pl. *tirikin* employé en tašelḥit ; un pl. *tirīka* est fréquent en d'autres parlers; *adrär tirīka*, autre nom de mont. dans l'Urika. Une forme masc. *aurīk*, pl. *iurīken* désigne le nom d'un pieu de la « selle » de méhari pour femme, en *Ahag.* 421 II. Avec un vocalisme *u*, on relève *arūku* avec le sens d' « ustensile ». Une mont. chez les Gundafa répond au nom de *tanarūkt*; un vil. ches les Ġeġ. à celui de *urāken* et *urāk*; une fract. à *ayt warūken*.

Une forme en *t* suffixe *rikt* désigne un village au bord de l'asif amesġūn ; elle est curieuse, car elle n'est pas sans analogie avec *rīš*, nom d'une petite agglomération au bord du Ziz, chez les Ayt Izdeg. Le mot semble désigner un aspect particulier du relief. On le signale encore en d'autres points, notamment entre l'Anti-Atlas et le Bani avec le sens de « butte » ou de « côte », par exemple : *rīš enta' el-Ješīža*, et près de la ḥammada de la Daura : *rīš el-gettār*, etc.

17. *tinīlin*. — Alt. 3.672 m. (p. 174), la chaîne du *tinīlin*, lourde et régulière, est une longue crête, qui ferme le bassin de l'asif Tifni-Tinzer, de bout en bout douce et ronde, dont les sommets se détachent à peine sur des portions de crêtes en pente très faible ou horizontales. L'un de ces sommets porte le nom de *agūns tinīlin*, ou « centre » de *tinilin* ; le terme figure encore dans la dénomination d'un asif *auräy tinīlin*, Tif. Le mot paraît le pl. d'une forme *tanält* qui figure dans le vocabulaire berbère sous l'aspect *tannält*, pl. *tannālin* et le sens de « poutre ». Le tašelḥit connait *nnil* « être étayé » et *snil* « étayer », n. v. *annäl* qui peut être, avec un vocalisme *i*, à l'origine de *tinīlin*; cf. dans l'Anti-Atlas, *tannält*, nom de mont. et d'un poste des A. I.

18. *tinzär*. — Nom d'un massif ; d'une rivière : *asif tinzer* qui débouche dans la vallée de l'Urika par des « gorges » qui comptent parmi les plus pittoresques de l'Atlas (p. 150).

En remplaçant « gorges » par « narines », on aura vraisemblablement le sens du toponyme.

En effet *tinzär* a le sens de « nez » ou plus exactement celui de « narines », car le mot est un pluriel. La tašelḥit du Sūs qui emploie *tinzär* pour les « narines » possède un autre mot *tinhert*, pl. *tinhār* pour le « nez ». Il n'est pas sûr que l'on doive lui rapporter *tingarin*, qui est le nom d'un azib de l'Aġbar ; le touareg utilise en effet une forme mascul. *inġer*, pl. *anġaren*, pour désigner un « ravin, affl. ou sous-affl. d'une vallée en montagne ». En touareg également *tinhert*, pour *tinzert*, prend en toponymie le sens de « falaise, colline, dune, relief de terrain, angle saillant de montagne » *Ahag.* 241 II. Dans le Haut Atlas, la toponymie s'est encore enrichie de *tinzert*, vil. Uzgīta ; *tinzär*, lieu dit, Tif. ; *tinzĕrwīn*, vil. Gedmiwa.

19. *tiški*. — (P. 178). Massif montagneux qui forme, avec l'*aferroy*, un sous-groupe du Tubkāl ; le *tiški* est lui-même constitué par la réunion des crêtes qui limitent une série de vallons ; le point culminant (3.770 mètres) est un éperon pittoresque qui se détache sur l'arête faîtière. Cette arête prend souvent l'aspect d'un chaos de pierrailles au milieu desquelles s'élèvent des rochers isolés, tels l'*aguždạḍ n tiški*, 3.607 mètres, et l'*aferroy* lui-même, souvent appelé tubkāl Nord-Est, 3.751 mètres, dont la pyramide régulière, bien visible de loin, s'isole entre le *tizi n tiški*, 3.560 mètres, et le *tizi n imuzzer*.

Par ailleurs un vil. chez les Mesf. répond au nom de *tiški*, un autre chez les A. Tamestint à celui de *tiškiwīn*, pl. du précédent. L'expression figure dans *adafel n tiški* qui désigne la claie de laurier-rose que l'on met contre les murs exposés à la pluie ; comme le laurier-rose se dit *alīli*, il est permis de donner à *tiški* un autre sens ; c'est ainsi que chez les A. Wauzgit, le mot se rapporte au « chèvrefeuille ». On lui donnera donc le sens plus étendu de « branchage » ou de « broussaille ». Le touareg possède le correspondant sous la forme *ašek*, pl. *iškan*, et le sens de « végétal, plante, arbre ». Toutefois le massif dit du *tiški*, surtout constitué d'arêtes rocheuses, paraît trop actuellement dénudé pour devoir son nom à quelque forêt ou à une simple couverture végétale broussailleuse.

20. *tubkāl*. — Alt. 4.165 mètres (p. 177), point culminant du Haut Atlas. Étymologie incertaine ; le mot paraît être un pl. interne, le pseudo-article *tu* ne s'observe en général que dans les parlers du Nefousa, cf. infra *tukrimt*.

A défaut d'explication plus précise, on rapprochera la forme de *ikban*, pl. de *akabun*, connu en *Ahag.* 482 I pour désigner le « piton » ou le « sommet pointu » d'une montagne; il faudrait alors admettre la métathèse du *k* et du *b*, puis le changement de *n* à *l*, altérations phonétiques par ailleurs normales. La valeur sémantique de *ikban* peut s'appliquer à une partie tout au moins du *tubkal*. Si les formes générales du massif sont lourdes, avec de vastes plateaux et de grandes murailles, certaines crêtes (Ouest-Nord-Ouest) apparaissent découpées, hérissées de tours et d'aiguilles. Les croquis du *Guide*, p. 191, sont à cet égard assez suggestifs. Le Tubkāl, qui domine de plus de 2.000 m. le fond du cirque

d'Arrund, est « une pyramide » très aiguë (A. Bernard, p. 160). Selon le même auteur, le mot voudrait dire « teigneux », à cause des blanches plaques de neige entremêlées de rochers plus sombres, étymologie qui ne paraît pas fondée.

21. *ušden.* — (P. 231). Le « massif de l'Wanukrim se continue au delà de la vallée de l'Agundis par une crête qui s'allonge entre les bassins rouges de talāt n yaqūb et de tagun-taft au Nord, et la cuvette grise de l'unayn au Sud. Cette crête porte des noms multiples : *aẓru n ira'mān, aẓru ilġān, adrār iuragen, luāḥ n ginūs*. On peut lui attribuer le nom général de *ušden*. Elle est limitée par deux cols, l'un à l'Est, le *tizi n ušden*, 2.350 m., qui fait communiquer *ižukāk* et l'*unayn*, l'autre à l'Ouest, par le *tizi n test* ». Cette crête ne dépasse pas 2.840 m. et ne s'abaisse pas au-dessous de 2.650 m. Cependant c'est *wišeddān* que l'on entend plutôt que *ušden*, ainsi qu'en témoignent les vers suivants qui donnent sans doute un sens au toponyme :

iẓẓul wišĕddān wankrim, ar akkan iṣemmiḍen
i tizi n wirĕẓẓān wanna tent ikkan iḥaṭer.

« Ouicheddan prie en regardant l'Ouankrim ;
« Il envoie des vents froids vers le col d'Ouirezzan
« Qu'on a du risque à passer. »

(Cités par Justinard, in *Mélanges H. Basset*, t. I.)

22. *wanukrim.* — (P. 201). Longue crête orientée du Nord au Sud qui sépare les vallées du haut Azzaden et de l'asif n wanukrim à l'Ouest, et les vallées du haut asif n Ayt Mizan et du haut Agundis. Elle est plus dentelée, hérissée de pointes élégantes, coupée de brèches et de cols profonds ; les sommets approchent tous ou dépassent 4.000 m. : *timezgida n wanukrim*, 4.089 m., le second sommet de l'Atlas ; *afella n 'wanukrim*, 4.043 m. au faîte arrondi jusqu'au sommet ; *agudāl n wanukrim*, 3.050-3.100 m. On relève encore un petit vil. : *wakrim*, Demsira, dont le nom s'apparente à celui de la montagne. Le mot correspond à une forme simple *akrīm*, ou *akrūm*, par alternance vocalique *i/u*, et désigne le « dos » en tašelḥit (cf. *M. et Ch.*, p. 115). On relève dans le Nefousa une forme *tukriml* avec le sens de « nuque » et *ukrim* plus proche du toponyme chleuh avec celui de « dos ». Sous sa forme berbère, ou arabisée, *krūma*, le mot désigne des monts au sommet rocheux et arrondi. Le mot apparaît dans la toponymie de l'Espagne andalouse : *takruna*, forme à laquelle on rattachera le nom d'une montagne tunisienne, le *ǧebel takruna*, qui porte pittoresquement à son faîte un vil. de même nom. (L'étude du toponyme a été faite par W. Marçais, *Textes arabes de Takrûna*, p. VIII.)

23. *waugdiml (adrār)*. — Nom de montagne A. Sem., forme archaïque en *t* et à son interne *i*. De la même racine GDM, mais avec un vocalisme zéro, on relève de nombreux lieux dits, sous des notations diverses : *adrār agdem* Tif. ; *agūdem*, l. d. A. Wauzg. ; *augdem*, azib, Ġeġ. ; *ugedmān*, pl., l. d. Mesf. ; *igudmān*, azib et ravin, Ġeġ. ; *ogdemt* nom de fraction, Gd. Le district de l'*ogdemt* draine toutes les branches du haut Nefis ; il se délimite nettement par des lignes de crêtes qui le séparent des districts de l'warduz et de l'anugal, au Nord et de l'aġbār au Sud. Il est encadré par de hauts sommets : l'erduz, 3.575 m., le rās u imlīl, 3.240 m. d'une part, et l'igdet, 3.615 m. de l'autre. La racine GDM contient l'idée d'un lieu élevé servant de séparation, ou du haut duquel il est possible d'exercer une surveillance. Parmi ses dérivés on notera : *agudim* et *ageddim* « tour de guet », Dads, Todġat, Ferkla, Dra ; *ageddim* « talus » Senhaja, Rīf ; « berge élevée » d'un cours d'eau et lieu dit, Rif près des îles Zaffarines ; *agdem* « sentier surélevé » entre deux parcelles de terre, Sefrou ; *aidem*, pl. *aidmān* « talus » entre deux champs ou « bordure » de chemin (cf. *Habit.*, p. 210). Il paraît judicieux de ramener à la même racine, le nom même de la tribu des Gedmiwa, en berbère *igedmiun* qui est un pl. ; c'est en effet dans le haut Gedmiwa que se situe l'*ogdemt*, si nettement séparé par des crêtes élevées des districts voisins.

24. *taurirt n tmitār.* — La « colline des signaux d'alerte » Gl. ; *taurirt* et *aurir* désignent une élévation moins importante que *adrār*. Le pl. *tiurār* se rapporte à un vil. Ġeġ. et A. Wauzg. ; *turārin* est également un vil. Ur. Un changement de vocalisme donne *taurārt* et *tiirirt*, le premier désigne un lieu dit, A. Sem., le second un vil. Sekt. Sous diverses notations, le mot est relevé 36 fois, disséminé dans toutes les tribus, celle des Ġeġaya en compte 6, les A. Sem. 5, les Mesf. 4, etc. Il est exceptionnellement suivi d'un déterminant : *taurirt umzīl*, la colline du forgeron ; *t. n igudlān*, la c. des pâturages ; *t. n tamterga*, la c. près du canal.

25. *iġil n imanāren.* — La « crête des vigies » Gd. ; le mot, bien connu pour être le nom du « bras », désigne une chaîne de montagnes, de collines, ou mieux une crête faîtière ; pl. *iġallen* (cf. *M. et Ch.*, p. 118). On a relevé 17 noms de villages avec cette dénomination. Le diminutif *tiġilt*, pl. *tiġallin* figure dans un nom de col : *tizi n teġallin*, le « col des crêtes » alt. 3.315 m. Ġeġ. ; l'expression *fūġil*, azib, A. Wauzg. doit se lire « sur la crête ».

26. *igrifūden.* — Nom de vil. Ur. ; à lire : *iger* « entre » et *ifuden*, les « coteaux », forme identique à *ifudan*, pl. de *afund* qui se rapporte à une « petite dune » dans les parlers de Mauritanie (Reynier). Dans les parlers marocains, le mot correspond à *afūd* « genou » employé en onomastique géographique pour désigner un accident de terrain peu accusé : *afūd ulūggu*, Mesf. « coteau couvert de genêt ». Le pl. cependant est plus généralement rapporté sous la forme *ifādden* au lieu de *ifūden* ; son correspondant fém. *tifāddin* désigne un village chez les Gl.

27. *afuġir.* — A lire *afa* « sur » et *igir* « rocher, escarpement », vil. Gund. ; même mode de composition dans *afoġir*, vil. Tif. — *afa* a le sens de « cime, sommet » et par

ext. « monticule, coteau, tertre ». On dit : *afa wāfa* « sur la colline » ou le « sommet de la colline ». Réduit à *f*, le mot entre en composition dans les toponymes suivants : *tamgerṭṭ n f udrār*, le « col (celui qui domine) la montagne » ; *adrār f islan*, la montagne sur (dominant) les dalles rocheuses, Ġeġ. ; *ifuriren*, vil. Gund. « sur les coteaux ».

28. *anfa n issnäy*. — Lieu dit, A. Wauzg. ; *anfa* est le même mot que le précédent, prononcé avec la nasalisation de la voyelle initiale. C'est l'ancien nom de Casablanca ; le site sur lequel s'étend la ville neuve est en effet agrémenté d'une colline dite « d'Anfa », ce qui est une tautologie. Le pl. *wanfiun* désigne un vil. dans le Tifnut.

29. *tassedemeḫt*. — Vil. Id Waruken ; le rapprochement de ce mot avec *aseddemer*, pl. *seddemar* « versant, flanc d'une montagne escarpée ou d'un relief de terrain quelconque », *Ahag*, p. 144 I, semble s'imposer, la présence de *ḫ* pour *g* en finale au lieu de *r* ne s'y oppose pas. On relève en tamaziḫt : *isddemer* « corde qui sert à attacher le veau au pied de sa mère » ; le rapport entre les deux expressions paraîtra moins éloigné si on les ramène à *admer* « poitrine, poitrail, flanc » et par ext. « pente, versant ». Le correspondant arabe *dīr*, de même sens, désigne la façade d'une montagne. Le touareg utilise même un verbe *demer* « monter, gravir un terrain en pente ».

Le nom du « versant », dérivé d'une autre racine *amāḍel*, pl. *imūḍal*, est connu de la tašelḥit ; peut-être y rattachera-t-on *imīdel* relevé comme nom de vil. Gund., et *imedlaun*, nom de fraction Seksawa. Les montagnards distinguent le versant de l'ombre *amālu*, du versant exposé au soleil *anāmmer* (l'adret et l'ubac de nos Alpes.)

30. *amālu*. — Vil. Mesf. ; *tamālut*, également nom de vil. Tug. dans la fraction des A. *tamālut*. On connaît la tribu des *Ayt ʿAṭṭa umālu* ; le pl. *imūla*, figure dans le l. d. : *targa imūla*, Ġeġ. — Le mot possède une aire d'ext. considérable en pays berbère : *Amālu* est le nom donné au versant Nord de l'aʿāri el ʿayyāši, couvert d'une dense forêt de cèdres ; *Amālu n Manṣūr* est l'arète maîtresse qui constitue l'ossature du Sarġo ; elle culmine à 2.712 mètres ; elle forme une muraille gigantesque entaillée de loin en loin par quelques couloirs étroits (Spillmann) ; *manṣūr* est ici l'antiphrase euphémistique de *ifis* « hyène ».

31. *anāmmer*. — Nom du « versant ensoleillé », pl. *inummār* ; on note aussi *tanāmmert* et *asāmmer*, pl. *isūmmār*, cf. en *Ahag*. 156 II : *emmār* « chaleur rayonnée du soleil, du feu », *asāmmer*, pl. *isummār* « rayons de soleil, chauffant doucement ». On relève 17 noms de vil. du nom de *anāmmer* contre 4 portant celui de *amālu*, ce qui marque la recherche évidente du soleil dans l'établissement de l'habitat ; le nombre en serait plus élevé encore si la plupart des grandes vallées n'étaient orientées dans le sens de la méridienne. L'expression, au surplus, figure dans toute la toponymie de l'Afrique du Nord : Kabylie, Aurès, Rif, Anti-Atlas où l'on note *anammeġ* chez les Sbuya, les A. Ba ʿAmran, et un nom de fract. *ayt issimūr* (Justinard). Parmi d'autres notations, dans le Deren, on rapportera : *anāmra*, vil. Demsira ; *asāmmer n ayt zeggūt*, Ġeġ. ; *duanāmmer*, vil. et ravin, Ged.

32. *aġĕlla*. — Relevé quatre fois comme nom de vil. Tif., Ged., Mesf. ; forme dim. : *taġĕllait*, vil. Mesf. L'expression ramène à une forme verbale *ĕġli* « gravir, disparaître derrière une crête » ; elle paraît se définir comme le versant opposé à celui où l'on se trouve. Elle désigne chez les transhumants du Maroc Central la « partie de la tente opposée à celle où se tiennent les femmes » où l'on reçoit les invités et surtout où l'on loge le petit bétail ; cf. *aġalla* « enclos pour le bétail », en touareg *Azawaġ*. Une forme du pl. *iġĕlluin*, nom verbal de *ĕġli*, désigne la « transhumance » chez les pasteurs du Moyen Atlas. *L'Habit.*, p. 97.

33. *agᵘni*. — Et *augni*, *tagᵘnit*, *taugnit*. On relève 13 vil. portant l'un de ces noms et 20 lieux dits, ces derniers constamment suivis d'un déterminant : *agᵘni n tizi*, du « col », Gund. ; *agᵘni n umazir*, du « champ » ou du « fumier » ; Gund. ; *agᵘni n inifif*, de l' « entonnoir », Mesf. ; *agᵘni iderdar* des « frênes », A. Sem. ; *agᵘni iġeẓden*, des « chevreaux », Ur. ; *agᵘni n ifran*, des « bassins ». On signale une forme *tagunitan*, allongée du démonstratif *an* ; un pl. : *tigunātīn*, vil. Demsira et azib, Gl. C'est dans le pays des Gundafa que l'expression est relevée avec le plus de fréquence (9 fois), puis dans le Tifnut (5 fois). Elle a le sens de « plateau » en Kabylie sous la forme *agni*, forme qui répond encore à un nom de vil. chez les Id au Zal. Dans le Deren, elle se rapporte à une dépression, à un ravin assez large où sont des jardins et des champs dominés par de petits villages.

34. *du tsaunt*. — Vil. Gl. « sous la côte », au pied d'une côte : *asaun* ou *tasaunt* signifie « pente, montée, côte ». On relève : *tizi n asaun*, le col de la montée, Tif. ; *asaun ugĕllīd*, la côte du roi, Gl. ; *bu tsaunt*, azib où l'on accède par une forte rampe, Gl.

∴

Un certain nombre de toponymes renseignent sur la morphologie de la montagne. Voici les plus fréquemment relevés :

35. *iġf*. — Vil. Ur. Le mot, qui signifie « tête », sert à marquer un « sommet », le point d'émergence d'une source, le point de départ d'un canal, le sommet d'un col : *iġf n tizi mellūl*, alt. 3.763 m. ; il entre en composition avec d'autres éléments : *aḫfezli*, vil. Tif. pour *aḫf* « tête » et *izli*, « dalle rocheuse » ; *maġfaman*, vil. Gund. Cf. *M. et Ch.*, p. 109.

36. *agayyu*. — Le mot, particulier à la tašelḥit, désigne aussi la « tête » ; le pl. *iguyya* se rapporte à un vil. des Glāwa. Son correspondant arabe *rās* est relevé plusieurs fois : *rās n wanukrim*, alt. 4.083 mètres, nom du plateau situé sur la crête principale du massif ; *rās mulay ʿali*, alt. 3.350 mètres, Seksâwa.

37. *isk n igurrămen.* — Le « pic des marabouts », alt. 3.162 mètres, Ged.; *isk*, pl. *askāun*, est le nom de la « corne » ; *isk iġrem*, azib A. Wauzg. ; *isk n tušl*, Ged. ; *isk n aġori*, azib, A. Wauzgit ; *talāt n iisk*, Mesf. ; *agreskāun*, mont. Idau Zimmer, « entre les cornes » ; *tineskt*, vil. et ravin, Gund.

38. *akĭuḍ.* — Le mot désigne une « natte de cheveux » formée de tresses ; en onomastique, il se rapporte à un groupe de deux pointes, plus ou moins effilées : *akiuḍ n tazult*, Seks. ; *akiuḍ n bu imġaz*, dans le massif de Wanukrim ; *butkaḍ*, vil. Tif. L'*Ahag.* connaît *ékkaḍ*, pl. *ékkaḍen* « rocher à pic un peu surplombant » 494 I qui n'est pas sans rapport avec le précédent, bien qu'il n'éveille pas l'idée de « tresse ». En tašelḥit : *tukeṭṭ*, pl. *tukʷaḍ* « crochet, hameçon » Dest. 150.

39. *uḫs n iiḍan.* — La « dent des chiens », pic dans le massif du Tubkāl ; *ūḫs*, en effet, signifie « dent » ; le f. pl. figure dans un nom de colline : *aurir ntuḫsin;* tandis que *tuḫsat* désigne un vil. Mesf. ainsi que *ġsat*, Ged.

40. *azig.* — Vil. dans le Tif. et nom du « crin » du cou, d'une crinière, même sens sous la forme *azäg* en tašelḥit. En Ahaggar 373 I « crète de poils sur la bosse du chameau » et « nom d'un massif montagneux » du Kel Ahaggar ; *azeg* désigne un « pâturage et son enclos » chez les Demsira et Gedmîwa, c'est-à-dire un azib établi sur un « sommet herbeux » ; *azeg imi n erġa*, vil. Gd.

41. *aḍaḍ.* — « Doigt », lieu dit Ġeġ. ; *taḍaṭ*, nom d'une pointe de l'Wanukrim, alt. 3.837 mètres ; c'est un « doigt » de 20 à 30 mètres de haut, très nettement détaché dans un large ensellement, qui sépare la crète de l'*agelzim* du *biiginnussen*. Le Touareg ahag. distingue le nom du « doigt » de celui de « l'aiguille rocheuse » qu'il prend par métaphore, par l'introduction d'un *u* dans le corps du mot : *aḍauḍa*. Le pl. *iḍuḍan* désigne un l. d. Ġeġ. ; *adrär tinḍuḍan*, Gund., se rapporte à une mont. à la crète hérissée de « doigts ». En composition avec *afa* « cime », on relève : *tizi taffaḍa* pour *tafaḍaḍ*, le « col de la vigie perchée sur une cime ». Ged.

42. *ul.* — « Cœur », à l'instar de son correspondant arabe (cf. gelb er Raḥal, vulgairement Gaberral, alt. 3.290 mètres dans le massif du Bu Iblan), le mot traduit « pic, piton » : *agʷni n uuul*, Ur. ; *ulwarg*, vil. Sekt., élévation qui se dresse dans une vallée.

43. *iġir n wanziden.* — La « falaise des écureuils » Ġeġ. *iġir*, pl. *iġariun*, qui est le nom de l' « épaule », a pris en onomastique le sens de « falaise escarpée ». On connaît *agadir n iġir*, nom d'un château perché sur un escarpement d'où l'on domine la magnifique baie d'Agadir ; le cap *ġir* (encore appelé *rās aferni*); l'*wad ġir*, etc. Dans le Deren le mot se rapporte à une quinzaine de lieux dits, dont : *iġir n waḍu*, la « falaise du vent » Ġeġ. ; *iġir mellūlen*, la « falaise blanche » Mesf. ; *iġir n taġbālut*, de la « source » Tif. ; *iġir n wanās*, du « cuivre » Mesf. ; *iġir n lmizāb*, de la « gouttière » Mesf., etc.

44. — *tinġūgin.* — Vil. Ġeġ., c'est un pl. f. que l'on rapprochera sans doute de *tiġāget*, pl. *tiġīga* « falaise » chez les Matmata. A la même racine on rapporterait volontiers le nom de la tribu *iġeġain*, en arabe *ġeġaya*, et celui des *Banu Duġāġa* ou *Duġūg* qui faisaient partie du groupe des Aṣṣādan à l'époque almohade. Dans ce cas le mot serait formé de *du* « sous » et *ġūġ* « falaise ».

45. *aġulīd n isfūla.* — Le toponyme désigne chez les Ġeġaya les croupes schisteuses et arrondies que forme l'une des arêtes du tazaġaḥt (pour *isfūla*, voir infra *asfel*) ; quant à *aġulid*, qu'on prononce parfois encore *aġudīd*, c'est dans le langage courant le nom d'un « rocher à pic ». Son correspondant, emprunté à l'arabe *ažarif* et *talžorft*, est aussi fréquemment employé, *talžorft*, notamment, est le nom d'un vil. de l'Urika.

Le mot *aġudīd* figure dans le vocabulaire de la tašelḥit avec le sens particulier de « tas de pierres sacrées » et en Ahag. avec celui de « longue perche basculante dont on se sert pour puiser l'eau d'un puits et par ext. puits ». L'appareil connu dans le Dra et le Sahara algérien porte le nom de *aġerūr* et ceux de *amʷasin* ou de *ašeilal*, en Mauritanie (cf. G.-S. Colin, *Hesp.*, 1932).

46. *aẓṛu.* — « Pierre, caillou » et « rocher ». Une trentaine de lieux dits portent ce nom, parfois sous la forme *taẓṛut* ou *duẓṛu*, pour *du* « sous » et *aẓṛu* « rocher ». Employé seul, le mot désigne des villages (Tif., A. Sem., A. Wauzg., Ged.) dominés par un rocher ou établis au pied, sur le flanc ou le sommet d'un rocher. Il s'accompagne souvent d'un déterminant : *aẓṛu n ir'āmān*, le « rocher des chameaux », relevé trois fois, A. Sem., Gund. ; *aẓṛu izem*, du « lion » Gund. ; *aẓṛu fullūs*, du « coq » Ged. ; *aẓṛu iġeran*, alt. 2.890, le « rocher appelant » ou répondant à l'écho, Seks. ; *a. isawālan*, le « rocher parlant » ; *a. ismeg*, du « nègre » Tif. ; *a. n. isaun*, des « côtes » Gund. — Le pl. *iẓṛan*, parfois *iẓṛa*, s'observe dans les composés : *agerzran*, vil. Tif., pour *ager* « entre » et *izran* « rochers » ; *agerzra*, vil. Gund et zawiya, Ged. ; avec la préformante *m* : *amẓru*, vil. Mesf., et forme archaïque *wanẓru*, vil. Urika.

47. *addar.* — *Tizi waddār*, col dans le tiška, à lire : « col de la falaise » ; c'est le sens donné à *addār* « falaise », pl. *addāren*, chez les Matmata. Dans la presqu'île du cap Bon en Tunisie on note un *ǧebel addār*, le *rās Addār*, d'où l'on découvre l'Etna (cf. El-Bekri, p. 170). L'ancien nom phénicien de Melilla était *rusaddir* = *rus*, cap + *addir*, falaise, toponyme formé de deux éléments identiques, l'un phénicien, l'autre berbère. L'ancienneté de *addir* > *addar* est ainsi attestée ; elle écarte de ce fait tout rapport sémantique avec *addar* « maison » (G. Marcy, *Morphologie*), mais pourrait donner un sens au nom ancien de l'Atlas : Δυρ:ν. Cette étymologie se rapproche de celle de Movers (Bresnier, p. 26) :

« promontoire élevé » ; de celle de Gsell : « le grand cap » du phénicien *ader*, « être puissant » ; elle est en désaccord avec celle de Mercier : « le cap d'Addir », nom propre d'homme. A signaler la forme curieuse *tahaddart*, lieu dit entre le cap Spartel et l'wad el Halsi.

48. *tagenza.* — Vil. Ged. ; *tigenzi*, vil. Tif. et le pl. *tigenziwin*, vil. Gd. La forme masc. *agenza* désigne un azib, également chez les Gd., à rapporter à *agenza* et *igenzi* « front » et « falaise » en tašelḥit, correspondant de l'arabe *dir* ; *taggenza*, pl. *tigganziwin* « margelle d'un puits » Dest. 180. On rapportera sans doute à la même racine avec des notations différentes : *tamgunsi*, vil. Gd. ; *tumgunsi*, vil. Ġeġ., et asif, Tif. ; *agumza*, azib Gd. ; *umgunza*, vil. A. Sem. (cf. *taguntsa*, nom de la falaise qui surplombe la plaine de iḫfaman (A. Haddidu) que l'on gravit par une piste de flanc en colimaçon effectuée par le Génie au cours des opérations dans le Haut Atlas oriental).

49. *taunza.* — On entend aussi *tawenza*, nom d'un azib, Gd. ; le mot s'apparente au précédent, il a dans le langage courant le sens de « frisettes frontales » ou de « touffe de cheveux » retombant sur le « front ». *M. et Ch.*, p. 112.

50. *aderg.* — Vil. Gund. ; *adrūg*, vil. Tif. et azib Mesf. ; le pl. *idergān*, vil. dans le Tif. ; *isugān duderg*, azibs Gd., les « enclos sous l'aderg ». Le mot, sans signification actuelle, est employé en Ahag. sous la forme *adreg*, pl. *idergān*, et le sens de « massif montagneux ayant un plateau à son sommet ». Le dim. *tadrek*, pl. *tidergatin*, désigne une « gara ».

51. *azilāl.* — Nom d'une croupe schisteuse horizontale qu'isole une arête du tazaġaḥt séparant les vallées d'Azzaden des vallées de Tkent ; c'est aussi le nom d'un azib Ged. et d'un vil. mais sous la forme du pl. *izzilalen*. Le mot désigne un « passage » entre deux tentes chez les transhumants du Maroc Central : c'est généralement le sens de « passage » que l'on donne à son correspondant arabe *faiža*, également utilisé en toponymie (les longs couloirs entre le Bani et l'Anti-Atlas ; Figuig = petit col et *feidj* « long couloir libre de sable entre deux dunes » (Gautier, *le Sahara*, p. 5). Cependant dans le Deren, *azilāl* se rapporte plutôt à un haut plateau, à une sorte de belvédère entre deux bourrelets montagneux du haut duquel on domine un vaste horizon (cf. *zil* « voir », d'où *wizzilen*, vil. Sekt.).

52. *asfel.* — Vil. Mesf. ; azib, Gl. sous la forme *asfālu* dont le pl. figure dans *aġulīd n isfūla* (voir *supra*). En Ahag. *asfel* désigne le « toit » d'une habitation ; en tašelḥit *asfālu* désigne un « étage » dans les maisons du Dra et le chemin « suspendu » sur les façades des maisons établies sur des apics, chemin qui permet le passage d'une maison à une autre (pl. *isfūla*). L'expression appartient à une racine FL aux dérivés particulièrement nombreux ; on ne retiendra que : *efel* « être couvert d'un toit » Ahag. ; *efel* « passer » et « partir » ; *sfel* « faire quitter » ; *senfel* « changer », d'où *aseffil* « pâturage nouveau et frais » et *aseful*, dans *iḍ useful*, nom donné à la nuit qui « suit » tout changement de bivac, nuit au cours de laquelle le pasteur se livre à de curieuses pratiques afin d'assurer la prospérité de son troupeau. On rapportera à la même racine : *fell* « sur » et *afella*.

53. *afella wasīf.* — Nom donné au bassin de réception que domine le Tuḅkāl : *afella* = au-dessus, en haut et par ext. « sommet, faîte », *afella n wanukrim*, 4.043 mètres ; *afella n luāḥ n tauġazt*, 3.120 mètres. Le touareg utilise *šefellet* « monter jusqu'au faîte d'une élévation quelconque » et son dérivé *ašefallu* avec le sens de « sommet ».

54. *zaikor.* — Nom d'un col : *tizi n zaikor*, Seksâwa ; cf. *aẓeiiakor*, pl. *iẓeiikār* « cime d'un mont, d'un rocher, d'un arbre, etc. » et *ẓewiker* « être perché » le sujet étant un oiseau, *Ahag.* 695 II.

55. *azaġar.* — Connu avec le sens de « plaine », le mot correspond au nom ancien de la basse « vallée » du Sebou, le Gharb actuel ; au nom du haut « plateau » mamelonné où les transhumants du Moyen Atlas mènent leurs troupeaux, quand la neige couvre les sommets. C'est encore le nom du Ḥauz de Marrakech, grande plaine encombrée d'alluvions, et celui de la plaine de Tiznit. A l'intérieur du Deren, on signale un lieu dit *fazaġar*, « plateau » légèrement ondulé qui s'étale en contre-bas du tazaġaḥt ; un vil. Ġeġ. et un lieu dit Ged., sous la forme *tizaġarin*, f. pl. les « petites plaines », et également un autre vil. dans le haut Tifnut, avec la notation de *azagaġ* et *ġ* en finale, devenu *ḫ* dans *tazaġaḫt*, nom d'un « plateau » qui se dresse de toutes parts, sauf à l'Ouest, au sommet de murailles puissantes (p. 224) du groupe montagneux de l'wanukrim. Ce plateau, nu, vide, haut perché, compris entre 3.800 et 3.930 mètres, est un désert de pierres ; il constitue l'un des spectacles les plus saisissants de l'Atlas.

On note *azaġar* dans le Moyen Atlas, allongé d'un élément qui le situe : *azaġar-fall*, le « haut » et *azaġar-irs*, le « bas » ; ce dernier mot correspond à *éris*, pl. *érisen* « descente de terrain », *Ahag.* 460 II. Sur *azaġar*, voir *L'Habit.*, p. 95.

56. *tagragra.* — Vil. A. Wauzg. ; azib, Gund. et vil. Mesf. sous la forme d'un pl. *tugrigran*. Le mot désigne des petites plaines ou cuvettes cultivées, bien qu'il renferme l'idée d'étendue couverte de pierrailles.

57. *tamesna.* — Vil. chez les A. Tamanat, et surtout ancien nom de la plaine qui s'étend entre le Bu regreg et la Mu rbīʿ ; nom d'une petite ville du Mzab, au sud des Zaʿir, aujourd'hui en ruines, qui aurait été détruite avant l'arrivée des Hilaliens dans la plaine de Tamesna, et qui disparut sans doute avec l'hérésie des Berġwata (E. Mège, *Arch. berb.* 1918). Rabat possédait, il y a quelque temps encore, une porte appelée *bāb tamesna*, aujourd'hui démolie, où aboutissait la piste maḫzen en direction de Casablanca. On

rappelle que *tamesna* est le nom de la plaine qui s'étale au Nord du Niger, et que le mot est encore vivant à Ghdamès avec le sens de « plaine désertique ». Il est possible de le rapporter à une forme plus simple : *tasna* « surface, endroit » *Ahag.* 605 II, précédée de la préformante *m.* Le nom ancien de la mu rbīaʿ, *asana flumen* (Pline) peut se lire « fleuve de la plaine » (G. Marcy).

58. *amerdūl.* — Azib, Ged., mot connu des A. ʿAṭṭa et autres Berabers du Sud, et même des B. Mtir et des Zemmūr, pour désigner une étendue plus ou moins vaste de terrain, généralement en sol dur. La forme *amerzūl*, l. d. dans le Tifnut, a la même origine, le *d* ayant dans certains parlers, notamment ceux de l'Anti-Atlas, une prononciation voisine de *z*.

59. *askār.* — L. ḍ. Tug. a le sens de « plaine » chez les Beni Mtir et les Berabers du Sud ; il est le synonyme de *luṭa* et de *erreg*.

60. *taġzūt.* — Le mot, signalé comme nom de plusieurs vil. Tif., Gund., Mesf., Id au Maḥ., est familier à la toponymie de la plupart des régions berbères avec le sens de « cuvette », de « bas-fond », de « lit de vallée », etc. On le ramènera à *ĕġz* « creuser ». Autre forme : *taguzzit*, vil. Mesf. Par extension, *taġzut* désigne en tašelḥit la « fantasia » encore appelée *tafraut*, du nom de l'endroit approprié qui sert de terrain de course et de jeu.

61. *aġbār.* — Vil. Tif. (A. Idikel) ; nom d'un canton des Gundafa (cf. Montagne, *L'Aghbar et les hautes vallées du Grand Atlas, Hesp.* 1927) ; autres notations : *aġbāran*, vil. Gund (Tassāft) ; *iġzer n uġbāran*, même région ; *taġbārt*, vil. dans l'Agundis. L'étymologie du mot n'est pas fixée ; on songe difficilement à l'arabe *ġbar* « fumier » quoique les pâturages du Tiška, situés dans la partie la plus haute de l'Aġbār, soient des plus importants et attirent chaque année les tribus du voisinage et que, par ailleurs, le fumier laissé par les bêtes y soit soigneusement recueilli et transporté à dos d'homme ou de mulet sur les terres attenantes aux villages. Le mot berbère *amazir*, « fumier », est trop vivant pour croire à cette substitution, d'autant plus qu'il est d'un emploi courant sous la forme *mazir* dans les parlers arabes du Ḥauz. On le rapporterait plus volontiers à *aġabur*, pl. *iġubar* « enfoncement dans une mont. en forme de demi-cirque et raviné » *Ahag.* 479 II. C'est du reste bien vaguement ce sens que conçoivent notamment les montagnards de *aġbār* ; sens qui répond bien à la topographie générale du canton des Gundafa.

62. *tissi.* — Nom d'un vil. chez les Glâwa et d'un plateau assez incliné, 3.550 mètres, sur l'un des flancs de l'Angur (p. 141 du *Guide*). Le mot signifie « lit, couche », de *ssu* « étendre (un tapis, une natte) pour dormir ». Il se rapporte en toponymie à un petit plateau ou à une pente assez douce.

63. *aġlīl.* — Vil. Mesf. cf. *aġᵘlil* « coquille d'escargot » plus souvent noté avec une voyelle *a* : *aġᵘlal* ; mais sous cette forme *aġlal*, pl. *iġlalen*, l'expression se rapporte à la « vallée des fleuves fossiles qui par endroits se remettent parfois à couler ; actuellement enterrés sous leurs propres alluvions » (*Twareg de l'Azawaġ*, p. 45), tandis que chez les Ahaggar, *aġlal* désigne un « désert plat et stérile, sans eau ni pâturage » et aussi un « terrain formant cuvette, avec ou sans végétation ». L'expression cependant, prise dans un sens métaphorique, se rapporte au nom d'un « vase pour manger, en bois, de forme demi-sphérique, de la contenance de 15 litres et au-dessus » (511, II). La forme *aġelan* employée dans l'Aurès avec le sens de « grand canal » se rapporte, tant par son sens que par son aspect, à *aġlal*.

64. *azūr.* — Azib, Ged., *adrār azūr*, mont. au faîte en forme de « terrasse », Ged. ; *šeif uzūr*, crête, Demsira. Mot bien connu en tašelḥit pour désigner une « terrasse » ; on entend aussi *azgūr*.

65. *tasġimut.* — Nom d'un « plateau » Mesf. et d'un vil. en bordure de ce plateau ; et d'un autre plateau dans le haut Ġeġaya et d'un autre vil. Gundafa (Amesġun). A rapprocher de *tasġmut* « grand plat à couscous » Ntifa, *M. et Ch.*, p. 32 ; *taseġmut* « pot à henné », vase en terre garni sur les bords de petits « merlons » sur lesquels il repose quand on ne s'en sert pas. Dest. 227. Cf. *ġᵘem* « teindre » et *aseġmu* « fait de teindre, teinture » en touareg. Sur la description de ce plateau, chez les Mesfiwa et la forteresse aujourd'hui en ruines qui y fut édifiée sous les Almohades, cf. H. Basset et H. Terrasse : *le Tasghimout*, in *Sanct. et fort. almoh.*, *Hesp.* 1927.

66. *taẓuḍa.* — Dans *timidrar n taẓuḍa*, vil. A. Afra ; *taẓuḍa* = vase en bois pour boire ou pour traire » M. et ch. p. 33 ; et *ṯazuṭa* « plateau », accident de terrain, Beni Iznassen (Renisio).

67. *arg.* — Et *reg*, seul ou en composition, est fréquemment relevé, plus particulièrement dans la toponymie saharienne ou présaharienne. La vallée du Nūn à Gulimim s'appelle *warg ennūn*, large, basse, elle s'étend sur plusieurs kilomètres, couverte de gravier et d'alluvions. Le mot s'apparente, tant par le sens que par la forme, à *reg* de la toponymie saharienne définie par Gautier (*Le Sahara*, p. 3). Le mot est donné comme arabe ; son correspondant berbère serait, d'après de Foucauld, *asrir* « terrain plat, dur et stérile, couvert de petits cailloux, sans grosses pierres, roches, ni végétation, de dimension quelconque ». On remarquera que *asrir* est vivant en tašelḥit pour désigner un « lieu plat, plus ou moins vaste, en dehors du vil. où les gens se réunissent pour se livrer à leurs jeux ». *Asrir* est encore le nom d'un qsār à l'estuaire de l'wad nūn ; d'un autre qsār plus important du Ferkla, qui abrite une curieuse colonie juive. Le mot *reg*, qui l'aurait supplanté, possède une aire d'ext. considérable avec des notations diverses : *erregg*, pl.

largūg « plaine » en tašelḥit ; *rāg* « plaine nue et caillouteuse » A. Ba ʿAmran ; *u-regg* « fils du regg » ou « habitant de la plaine », par opposition à *abu drār* « montagnard » ; *ayt burig*, vil. A. Wauzg. ; *regaga*, habitants du Reg, nom donné à la région semi-désertique qui s'étend au S. du Sarġo-Ugnat, ce sont gens de couleur, à demi-vassalisés, Filala et les Drawa.

Dans le Deren, le mot berbérisé sous la forme *arg* désigne de nombreux vil. (Tif., Ged., Gund., Ġeġ., A. Wauzg.) situés à proximité d'un thalweg assez large, en terrain dur, encombré de galets et de gravier, et souvent aussi au débouché d'une gorge. Une forme *irg* s'observe dans *aurir n irg*, croupe que forme une des arêtes du tazaġaḥt, une autre forme *urg* désigne une mont. *adrar urg*, Tif. ; c'est sans doute le même mot qui figure dans les lieux dits *ul turug* et *turug*, nom d'un qṣār sur l'wad Ferkla, un peu en aval du confluent de cet wad avec le Ġeris, en face de la gara Aufri.

En composition, *arg* a donné de nombreux toponymes : *wawarg*, vil. Tif ; *wawarged*, vil. Seks. pour *wawargt* ? ; *tanergt*, azib, Ged. ; *ulwarg*, vil. Sekt. ; *imi n warg*, le débouché du reg » Imerġan, etc. Une forme *irgen*, sans doute pl. de *arg*, s'observe dans *imirgen*, Ur. et A. Wauzg. ; *imergen*, Mesf. ; *tassa wirgan*, vil. chez les Gund. et les A. Wauzg. ; *asif wargiun*, Id au Mah. etc. Et dans le Rif, la vaste lacune, la *sebḫa n bureg*, la *Mar Chica* des Espagnols.

A la racine RG, on ramènera des formes verbales qui pourraient faire douter de son emprunt à l'arabe : *areg*, au préterit : *iureg* « couler, s'écouler dans » Kabylie, d'où *ărug*, pl. *iruggen* « vallée » dans l'Adrar (et non l'Ahaggar, p. 397 II) et *tăharğé* « très petit thalweg avec un terrain dur, qui devient ruisseau temporaire lorsqu'il pleut » ; *nemirag* « se jeter l'un dans l'autre » le sujet étant des vallées, des ravins, des thalwegs avec ou sans eau (*Ahag.*) Sans doute aussi, devra-t-on considérer *asarag* (voir *infra*) comme un dérivé possible de la même racine.

68. *ifni*. — Du sommet du Toubkal part en direction Sud-Est une grande crête, d'abord aiguë et tourmentée, sur laquelle se dresse l'aiguille d'Ifni, 4.100 m. ; elle prend une allure plus calme à partir du col d'Ifni, 3.730 m. pour former le dôme d'Ifni, 3.830 m. — plutôt connu sous le nom de *wimlilen* — et continue ainsi jusqu'au confluent de l'asif n izli — émissaire du lac d'Ifni — et de l'asif n ayt tisgi, ou haut wad tifnut, qui est le haut Sūs (p. 182). Le mot possède une aire d'ext. des plus considérables. On connait la partie du territoire des Ayt Baʿ Amran qui constitue l'enclave d'Ifni, concédée à l'Espagne, du nom d'un marabout Sidi Ifni, que viennent visiter en pirogues les pêcheurs du Sous le jour de son moussem ; un petit port de pêche *lifnit* est signalé entre Funti et Masst ; un lieu dit *lifnut*, peu connu, au bord de l'Océan, à quelques kilomètres d'Inezgan, non loin de l'embouchure de l'asif n Sūs, attire l'attention par son caractère de désolation : des pans de murailles en ruines, abritant une conque parsemée de récifs, et sur la côte déserte, un nombre considérable de vieilles tombes aux ossements gisant épars sur le sol. Dans une région diamétralement opposée, dans l'arrière-pays de Demnat, on signale un *wad tifnit*,

dont la vallée, aux versants raides, et pauvrement garnis de taillis de genévriers et de chênes-verts, se déroule au pied d'une montagne escarpée, de 2.800 mètres d'altitude.

Le pl. de *ifni*, *ifĕnuān*, figure aussi en toponymie : il désigne notamment dans le bassin de l'wad tigdi uššen, une portion de la plaine des Zenaga, au sol terreux qu'on laboure les années pluvieuses (*Reconn.* 304) ; le caractère semi-désertique de la région est ainsi mis en évidence. Il se rapporte encore à une région désolée sur la rive gauche du haut wad Sūs ; tandis que sur la rive droite les eaux de l'asif n izli drainent le hauts pays d'Ifni, rocheux et désertique. On conçoit que l'on ait appliqué à la haute vallée du Sus le nom même de *tifnut*, qui n'est pas un nom de tribu, mais un équivalent de l'arabe *ḫla* ou *ḫlwa*, si fréquemment donné à des régions désertiques, dénudées, rocheuses, comme il s'en trouve tant sur le versant sud du Haut Atlas. On peut même supposer que la faveur dont *ḫla* jouit en toponymie provient de ce que *ifni*, *tifnut* et ses variantes, ont été des mots interdits, en raison de l'idée de désolation qu'ils éveillent. C'est sans doute pour une raison identique que *nfaʿa* « utilité » s'est parfois substitué à *ḫla*. D'autre part, on rapportera au même thème, mais à un vocalisme *a*, le lieu dit : *wantfna*, nom d'un azib, chez les Glawa, qu'on lira *wa* + *n* + *tafna* ; mais rien ne prouve que l'on puisse identifier le mot au nom de la rivière de l'Oranie, la Tafna. On signalera enfin que *tifnut* est déjà attesté sous la forme *tifnaut* dans une chronique almohade (Lévi-Provençal, *Six documents*, p. 21).

69. *akāl*. — Pl. *ikāllen* « sol, terre » et par ext. « pays » ne semble pas avoir été utilisé en toponymie ; le mot figure sans doute dans quelques composés, et il peut être hasardeux de l'y chercher ; comme par exemple : dukkāla région comprise, du temps de Léon, entre la Mu rbīaʿ et la Tansift ; entre la Ṭamĕsna et le pays des Ḥaḥa ; ce serait un composé de *du* « sous » et de *akāl*, basse-terre ? — ou un ethnique : idau Kal — *talemkāl*, vil. Tif ; *tadmenkālt*, vil. Ur. ; *tinmekūl*, vil. Tif. ?

70. *tifirt*. — Plusieurs vil. portent ce nom Ur. et Ġeġ. ; *iġ en tifirt*, vil. Mesf. ; une forme en *t* suff. *waifirt*, vil. Mesf. ; le pl. *tifīra* entre en composition comme déterminant : *tizi n tifīra*, Gund. ; *adrār tifīra*, Ur. ; *taḍaft n tifīra*, Gund. — *tifirt* = « grande dalle rocheuse » en tašelḥit ; et « aiguille rocheuse » en *Ahag.*, 235 I ; dans ce dernier parler on note aussi, avec le même sens, une f. masc. *iferi*, pl. *iferān*, qui peut donner lieu à confusion avec le nom de la « grotte » qui se dit : *ifri*, pl. *ifrān*. Ce fait explique que, même en tašelḥit, *ifri* désigne des « cavernes » et des dalles rocheuses formant abri.

71. *tamsult*. — Toponyme très répandu : 4 vil. du Tif. ; 3 des Ged. ; 2 des A. Sem., 2 azibs Ġeġ. et Id au Maḥ., une mont. Ġeġ. portent cette appellation sans autre épithète. Le pl. *timsāl* désigne un vil. Ġeġ. et une mont. *adrār n timsāl*, Tif. A rapporter à la même racine : *asūl*, nom de vil. Tif. et Gund. ; d'un col : *tizi usūl*, alt. 2.130 m., Gund ; et également vil. dans le Tifnut, sous la forme *tasult*. Des expressions identiques sont à signaler

dans le Haut Atlas oriental : *asūl*, par exemple, nom d'un poste des A. I. chez les A. Haddidou, le village répondant à ce nom s'étend tout en longueur au pied d'une berge rocheuse et élevée de l'asif mellūl, formée d'assises régulièrement étagées et glissantes. A la racine supposée SL on rapportera : *eslel* « être très lisse » forme à deuxième radicale redoublée et *selelet* « glisser » Ahag. et sans doute aussi : *ésewel*, pl. *isulan* « terrain dur, plat et surélevé, lieu à sol dur, uni, sans végétation, plat ou en pente douce, un peu élevé au-dessus des lits voisins de vallées ou de ravines. » Ahag. Une autre forme du pl. *iswāl* figure comme nom de fraction *ayt iswāl*, Mentaga ; d'une montagne et d'un col *tizi n iswāl*, chez les A. Haddidou ; d'un lieu dit *iswāl*, altitude 868 mètres, dans la région d'Ouezzan ; où fut créé un poste militaire dominant les douars des Ulad bu rdwān et ʿain immel. Elle entre en composition dans le nom du massif montagneux du Deren appelé *aksuāl* (voir *supra*) et dans celui d'un col : *tizi ugersiwāl*, Seks. (Imedlaun) à lire : *ager* « surpasser » et *siwāl* « roches ».

Avec un vocalisme *i*, on relève : *asil* et *tasilt* « marmite », Beni Mtir ; *tasilt*, *tasila*, pl. *tisaliwīn* « fond, base, plante du pied, pied et fer à cheval » ; *timsilt* « semelle », *adasil* « base, fond, fondation » en tašelḥit, et *adesil* « pied du chameau », en Ahaggar, litt. : *ad* « sous », *asil* « pied ». Le rapport sémantique entre « fer à cheval, semelle, pied » et « rocher » pris dans le sens générique de « socle » est par ailleurs attesté par *taṣfiḥt*, pl. *tiṣfaḥin*, relevé en rifain (A. Ammart) avec le sens de « dalle naturelle glissante d'un cours d'eau ». Or ce mot est une forme berbérisée de l'arabe *ṣfiḥa* « fer à cheval » (cf. en ar. classique *safḥ* « pied d'une montagne »). C'est à la même racine *sul* ou *sil* que G. Marcy a rapporté *Soloeis* la « sole, l'empreinte du sabot du cheval » qui figure dans le Périple d'Hannon et que l'on a identifié au cap Cantin. Les formes précédentes cependant, y compris celles qui se rapportent à la « semelle de bois » servant de « sep » à la charrue berbère : *tisili*, *tasila*, *tsili*, *hasili* (*M. et ch.*, p. 284) semblent devoir être ramenées au latin *solea*... (H. Schuchardt, *die romanischen Lehnwörter im Berberischen*, p. 50) plutôt qu'au phénicien *salaʿ* « les roches » selon Movers, auquel on a ramené l'origine de *Sala* (Salé, Chella). Sala n'est mentionnée ni par Hannon, ni par Scylax, mais l'est par Pline (Bresnier, p. 39). Pour désigner une « sandale » et le « fer à cheval », le touareg connaît une forme bien différente : *éġatim*, *Ahag.*, p. 561 II, forme à laquelle on rattachera sans doute *aġwatim*, nom d'un immense domaine de maḫzen, devenu lot de colonisation, au Sud de Marrakech et au « pied » du Haut Atlas. A ajouter que sous la forme pl. *iġatimen* ou *tiġatimin*, le mot est d'un emploi toponymique usuel au Sahara pour désigner des stations de « rochers » gravés (G. Marcy).

72. *isli*. — Vil. Tif. ; torrent : *iġzer isli*, Mesf. ; vil. Gl. sous la forme *tislit*. Le mot désigne une « dalle, un rocher à fleur de terre » Sūs ; un endroit couvert de « cailloux », un lit de « galets » dans un cours d'eau, Tlit ; un sentier « glissant » et un terrain « schisteux », Ntifa ; une « dalle glissante » dans un cours d'eau, B. Iznassen, et sous la forme *iselli*, pl. *iselliun* ou *tiselli*, pl. *tiselliwīn* une « pierre » dans les parlers du Maroc Central. De nombreux lieux dits sont des notations diverses de ce mot employé au pl. : *islan*, Ur. ; *isla*, Tug. ; *isla ugilal*, azib, A. Wauzg., *aslun*, Mesf. et Ged. ; *asliun*, Mesf. ; *adrār ausseli*, alt. 2.903 mètres, Seks. ; *agersili*, vil. Seks., et sans doute *izli*, dans *asif n izli*, Tif. et *tizli*, pour *ti* + *izli*, nom d'un azib, Gl. Le mot et ses variantes désignent de nombreux cours d'eau disséminés dans tout le Maġreb, on citera au Maroc : *wad isli*, affl. de la Tafna, où fut livrée la bataille gagnée par Bugeaud, et *wad islan*, dans la région de Meknès, au bord duquel était la qasba idrissite d'Urziġa (Massignon, p. 214). D'autres formes ramènent aux dérivés *sul* et *sil* étudiés plus haut : *tasila*, vil. Ged. ; *tisili*, id. Ġeġ ; *tasseli*, vil. Seksāwa qu'il convient de rapprocher de *tasili* « hammada » (Gautier, *Le Sahara*, p. 3) ; *tasílé*, pl. *tisīliwīn* « vaste massif montagneux couronné de plateaux rocheux sans sommets dominant notablement ces plateaux ». *Ahag.*, p. 589 II. Avec l'alternance vocalique *a* : *ésali*, pl. *isalān* « roche lisse ; *tésalit* « colline isolée en roche lisse ». Peut-être même *ăselim*, pl. *iselmān* « rive » d'un cours d'eau, d'un lac, etc., avec un suffixe *im*, également en Ahaggar.

Une confusion reste possible entre certains de ces lieux dits et le nom du « fiancé » *asli* et *isli*, ou de la « fiancée » *taslit* et *tislit*. Le pl. *islān* désigne le « plateau des lacs » chez les A. Haddidou ; ce plateau porte en effet deux petits lacs *isli* et *tislit*, dont les noms sont associés à une légende se rapportant à de jeunes fiancés ; mais selon toute vraisemblance, il ne s'agit là que d'une explication populaire faite après coup par des gens pour qui *islan*, avec le sens de « roches lisses », est tombé en désuétude.

73. *imsker*. — Vil. Ġeġ. et Demsira ; *zawiyet imsker*, A. Tamanat ; *tizi n imsker*, Ġeġ. ; f. pl. *tamskrin*, vil. Ur. — On ajoutera sans doute à ces formes : *amskra*, vil. Gl. ; *ameskru*, vil. Tif. et peut-être aussi *ameskru*, vil. Tif. et *tamskrat*, vil. Gl. — Le touareg utilise *émesker*, pl. *imeskār* avec le sens de « désert plat et stérile, sans eau ni pâturage », p. 585 II : le mot ramène à une forme verbale *esker* marquant l'idée d'être déposé à plat sur sa base et par ext. être absolument plat, le sujet étant le sol. La tašelḥit connaît *ameskūr* avec le sens de « pierrailles » ou de « gravier » qu'on ne peut trouver étalées que sur l'étendue de terrains plats ; le touareg donne aussi *ameskur* comme le syn. de *imesker*.

On relève dans le Haut Atlas oriental un *žbel mʿasker*, près de l'ʿAyyaši, sans pouvoir cependant identifier le mot aux précédents, qui désignent surtout des villages. On a, en effet, comme autres identifications possibles *amesker* « peigne » ou : « outil en forme de serpe qu'on utilise à la tonte des moutons », *tameskert* « serpe », forme dont le rapport sémantique avec *askār*, *isker* « ongle, corne de pied, sabot, griffe » semble probable.

74. *awwūn*. — Dans *adrār awwūn* « montagne de pierre » Ged. ; *awerz n taunt*, azib. « talon de pierre » Gund. — Le mot signifie « pierre », parfois aussi sous la forme *aggun*, *taggunt* ou *tahunt*. Ces expressions désignent encore certains instruments en pierre, comme la meule néolithique, ou jadis faits d'une pierre, comme l'enclume et le maillet : ce qui donne à *awwūn* et à ses variantes un titre d'ancienneté non discutable.

75. *aurāy*. — Dans un nom de col : *tizi n uurāy*, alt. 3.122 m. ; de fraction : *ayl urey*, Mesf. ; d'un vil., avec la préformante *m* : *amerrey*, A. Tidili, ainsi appelé parce que le lieu dit est un endroit couvert de pierres ou de petits tas de pierres. Le mot désigne en effet des « petits cailloux » sous la forme *aurra*, pl. *iurraien*, en Ahaggar, et un « tas de pierres » *awāray*, *tawārait* en tašelḥit.

76. *asgin*. — Nom d'un vil. Ur. ; d'un col *tizi usgin* ; Ged. ; d'un autre vil. sous une forme fém. *tisgint uzeddaġ* (du bas) Demsira ; et avec la préformante *m* : *amsgin*, vil. alt. 1.005 m., Gund. (A. Tkent), c'est-à-dire endroit couvert de « schiste » ou de « lave » ; le mot ramène à un thème *isgin* « être ou devenir noir », d'où *asggan* « noir ».

77. *imiri*. — Et son dim. *timirit* = tas de pierre et muraille en pierres sèches ; *tizi n imiri*, le « col du tas de pierres » Ged. et non de la « panthère » ; des kerkours se dressent souvent à proximité des cols.

78. *timišša*. — Quelques villages portent ce nom, Tif. et A. Wauzg. ; sous une autre forme *timiši*, vil. alt. 1.850 m. Ur. et mont. *adrär timiši*, la « mont. du silex. » En effet, *timišša* est le nom de la « pierre à feu » dont on se sert pour faire jaillir l'étincelle du fusil appelé *bušfer*. Le nom touareg du « silex » étant *tafarast*, de *efres* « couper », on peut se demander si *timišša* n'est pas la berbérisation de notre mot « mèche ».

79. *tamra*. — Nom d'un col : *tizi n temra* ; on nous donne le mot avec la signification de « grosses pierres rouges » ; *tamri* a bien le sens de « pierre » chez les A. Warain ; *tamra* celui de « bord » d'un cours d'eau (sans doute bordé de grosses pierres) B. Mtir ; et *timri*, celui de « rocher » en Kabylie où il figure en toponymie. La forme masc. *amra* se rapporte en tašelḥit au « contrefort en pierres des champs cultivés en terrasse » ; on y rapportera *wamran*, azib chez les A. Wauzg.

80. *afensu*. — Dans *adrär afensu*, Ged. ; le mot désigne une grosse pierre « sous terre », un rocher à ras de terre ; il renferme cependant une idée étrangère à celle de pierre. Le touareg emploie *tafensut* avec le sens « d'angle saillant, d'angle convexe d'un corps solide ». Le kabyle donne à *afensu*, pl. *ifensa* celui de lieu où l'on allume des feux servant de signaux.

81. *tafza*. — Vil. Urika et *afza*, vil. A. Wauzg. ; c'est le nom d'une « pierre calcaire » dont se servent les transhumants pour sceller les dalles de leurs silos. En Kabylie, c'est un sable de montagne ; dans l'Anti-Atlas, une roche tendre et très colorée. Léon l'Africain donne *tafza* comme le nom d'un terrain calcaire et d'un lieu dit du Tadla (cf. Massignon, p. 75).

82. *igidi*. — Nom de vil. Tif. et Gund. ; d'un col : *tizi n igidi*, alt. 2.220 m. Le mot

désigne le « sable » dans la plupart des parlers, et partant une « dune » ou un « massif de sable » en touareg. Dans l'Anti-Atlas on le prononce *igidu*.

83. *amlāl*. — Les Berbères du Haut Atlas préfèrent ce mot au précédent, comme nom du « sable ». Son emploi en toponymie est assez fréquent : *iġzer amlāl*, Ged. ; un pl. *imlālen* se rapporte à un l. d. Tiguga ; le f. *tamlālt* « sable très fin » figure dans un nom de rivière : *asif tamlālt*, Sekt. D'autre part *amlāl* et *tamlālt*, connus dans la région de Demnat, comme le nom de la « gazelle » peuvent prêter à confusion dans la recherche d'une étymologie. A rapporter au thème *imlūl* « être blanc ». Une terre sablonneuse se dit *amlakku*, en tašelḥit, Dest. p. 253.

84. *tiseldāy*. — Nom d'un vil. alt. 2.117 m. et de « gorge » *imi n urgemi n tiseldāy*, alt. 2.414 m., Tifnut. Ce serait le nom des pierres plates que l'on trouve au bord des cours d'eau et sur lesquelles on lave le linge. Le mot s'apparente à la racine LDI « tirer », d'où *aselda* « conduit » ou petit « bassin » par lequel se déverse l'eau « tirée » d'un puits ; *taselda*, pl. *tiseldiwin*, plat rond en bois, A. Izdeg.

85. *tazult*. — Vil. A. Tamanat ; *tazult n umrādu*, autre vil. A. Wauzg. ; c'est le nom du « sulfure d'antimoine », plus connu sous son appellation arabe « koheul ».

86. *azārif*. — « Alun », nom d'un vil. Gl. ; d'un torrent, *iġzer uzārif*, A. Sem., et *iġzer izārif*, Gedmiwa.

87. *anās*. — « Cuivre rouge », le « jaune » se disant *eṭṭās* : *iġir n wanās*, le « rocher de cuivre » Mesf. ; *tizi wanās*, le « col de cuivre » Idau Maḥ.

88. *azalaġ*. — Dans *adrär azalaġ*, Ur. ; on relève dans l'Anti-Atlas un vil. du nom de *tazalaḫt* (Amanuz) où les Chleuhs extrayaient jadis un minerai de cuivre que des artisans travaillaient à Tarudant. Il est donc possible de ramener ces toponymes à *azemlaġ* connu en tašelḥit avec le sens de « bronzé » (cf. en touareg *zemlaġ* « être roux »). On sait d'autre part que *azalaġ* a le sens de « bouc » et que la montagne, qui domine Fès vers le Nord, porte ce nom *zalaġ*, tandis que celle qui lui fait face au Sud s'appelle *tiġaṭ*, la « chèvre ».

89. *tidqit*. — Vil. Tifnut ; cf. *idĕqqi* « terre à poterie, poterie » et *tidqit* « bol de terre ».

90. *ǧir*. — « Chaux », nom d'un col : *tizi n ǧir*, Mesf. ; d'un azib *winǧir*, également chez les Mesfīwa.

.˙.

Des expressions relatives aux passages en montagne : *tizi*, *amgerḍ*, *agerḍ* et *aqqa*, la première *tizi* est la plus importante. On compte plus de cent lieux dits formés de *tizi*

contre 13 *agerḍ*, 4 *amgerḍ* et un seul *aqqa*. Ces expressions ne sont pas synonymes ; d'autre part, on localise les *agerḍ* dans l'Anti-Atlas et les *aqqa* dans le Haut-Atlas central, dans le Bani et la chaîne Tifernīn-Sargo.

91. *tizi*. — Sans autre épithète, le mot désigne des vil. Unayn, Tif., Mesf., A. Wauzg ; une forme féminine *tizzit* est aussi un nom de vil. : le pl. *tizza* se rapporte à des azibs, Mesf. et Urika. En composition, on note *dulizi* « sous le col » azib, Mesf. ; *asgun gertizza*, azib « entre les cols » ; *tizi n agrizza*, le col « entre les cols » ou entre les « rochers », Gund. ; en effet, *tizi* a parfois aussi le sens de « rocher », ce qui donne, par le changement de vocalisme, un sens à la petite ville de Taza, perchée sur un rocher au sommet plat.

Le mot s'accompagne plus généralement d'un déterminant : dans ce mode de formation, la particule du génitif *n* marquant l'appartenance figure dans 73 expressions : *tizi n tuguramt*, le « col de la femme sainte » Ged. ; *tizi n tiqi*, du « genévrier » Gd. ; *tizi n zuggart*, du « jujubier » Ur. ; *tizi n tšeddirt*, du « buisson » alt. 3.200, Ur., *tizi n imersid* du « caprifiguier » ; *tizi n udād*, du « mouflon » ; *tizi n imlīl*, des « terrasses cultivées » ; *tizi n tugdall*, alt. 2.720 m., du « pâturage » Geġ. ; *tizi n tilst*, de la neige ? Mesf. ; *tizi n tiška*, de « l'alpage », etc. Le rapport, marqué par la juxtaposition des deux mots, reste l'exception : *tizi waḍu*, le « col du vent » Tif. ; *tizi ussem*, Gund. ; *tizi umassin*, Mesf. ; *tizi ziri*, Gund. ; *tizi wayan*, Geġ. ; *tizi usgīn*, Ged., etc.

92. *amgerḍ*. — A le sens de « cou », *M. et Ch.* p. 115 ; appliqué à l'onomastique, le mot désigne un passage plus resserré que tizi, qui est un col de haute altitude, et qui s'accompagne toujours d'un déterminant : *amgerḍ n izimmer*, le « col du mouton » Gund. ; La forme diminutive *tamgerṭṭ* figure dans *tamgerṭṭ n amgerḍ n lborž*, de la « tour » Geġ. La forme diminutive *tamgerṭṭ* figure dans *tamgerṭṭ n tassĕlūmt*, de « l'échelle » Gund ; *tamgerṭṭ n fudrār*, passage « au-dessus de la montagne » Gund.

93. *agerḍ*. — Même sens que le précédent ; employé seul le mot désigne des vil. Gund, Mesf., Tifnut ; avec des déterminants, des vil. *agerḍ ugadir*, Tif. ; *agerḍ n wadūz*, *agerḍ n iisil* A. Wauzg., et aussi des lieux dits : *agerḍ n asdem*, *agerḍ n udseg*, Tif. ; *agerḍ n taurirt*, Mesf., etc ; *amsgerḍ*, vil. Tif. : « l'endroit où l'on prend le col » pour *amz* « prendre » + *agerḍ*. A signaler que *agerḍ* comme *amgerḍ* ont encore le sens de « tas de grains », *M. et Ch.*, p. 360, n. 2.

94. *aqqa*. — Désigne un défilé plus étroit, une cluse ou une gorge utilisée comme passage : *aqqa n islān*, le « défilé des dalles » Tifnut, la région est déjà proche voisine des tribus où l'expression est d'un emploi plus généralisé.

95. *tassĕllūmt*. — Forme berbérisée de l'arabe *sellūm* « échelle », nom d'un vil. Tifnut : *taslūmt*, également nom de vil. Sekt. ; *adrār tasselomt*, A. Sem. ; *tizi n teslomt* Ur. ; *tamgerṭṭ n tassellumt*, Gund. ; le mot éveille bien l'idée d'un passage escarpé que l'on gravit de roche en roche comme les échelons d'une « échelle ».

96. *tisukfāl*. — Nom d'un torrent : *iġzer tisukfāl*, Geġ. ; *isukfāl* est le pl. de *asukfel* « marches » d'escalier formées par des pierres débordantes, encastrées dans la paroi d'un mur : elles permettent de passer (*suk*) à une partie supérieure (*fal*). — La forme *taskāla* n'est pas relevée ; c'est le nom de l'échelle berbère faite d'un tronc d'arbre ou d'une grosse branche, présentant de distance en distance des entailles pour poser le pied.

97. *taġia*. — Nom de vil. Glawa ; la forme *taġit*, plus régulière, correspond à l'arabe *ḫeneg* « étranglement, cluse, canyon » et dérive d'un thème : *aġi* « prendre à la gorge, étrangler ». On rapportera sans doute à la même racine : *tuġin*, vil. Gl. ; *ayt iġi*, vil. également dans la même tribu, et *tamesġuit*, azib, Tif. ; *targa tamesġit*, Ur. D'autre part *aqqa* signalé ci-dessus semble bien de la même famille.

98. *imi*. — « Bouche », employé à l'instar de son correspondant arabe *fūm* désigne le « débouché » d'un ravin, d'une gorge, d'une cluse plus ou moins encaissée. Le mot s'allonge toujours d'un déterminant : *imi n tisgi*, Tif. et Gund. ; *imi iġzer*, Ged. ; *imi n tanut*, Demsira ; *imi n wirġān*, Uzgita ; *imiġdāl*, pour *imi* et *agdāl*, vil. Gund. ; *iminsed*, pour *imi n sedd*, nom arabe du barrage, Geġ. ; il s'agit de l'entrée d'une courte gorge creusée dans une « barre » calcaire. Le pl. *imaun* figure dans *agermaun* « entre les débouchés » vil. Ur. De nombreux toponymes de forme berbère, composés de *imi*, ont pu être aisément traduits en arabe et, sous cette forme nouvelle, se substituer aux premiers. Il en est ainsi notamment dans le Bani, muraille rocheuse percée de cluses ; les débouchés sont appelés des *fum* : on dit : *fūm el-ḥasan* qui est la traduction arabe de *imi ugadir*, le « débouché du château » ; *fum zgid*, pour *imizgid*, etc.

99. *tizgi*. — Et parfois *tisgi* ; on note, avec cette appellation, trois villages, Ged. et Gund. Le mot a le sens de « forêt » dans les parlers des cordons littoraux de la Méditerranée où le berbère est encore en usage, de la Kabylie au Rif. Au Maroc, il est constant de le relever dans des régions dépourvues de forêt, et dans le voisinage d'un étranglement de vallée, au débouché d'une gorge étroite : *tisgi n tkent*, alt. 1.870 m., nom d'un gros village situé au débouché d'une gorge très resserrée et pleine de gros noyers épars au milieu de prairies humides. C'est bien, en effet, le sens de « gorge » qu'il convient de donner à ce mot. On le relève du reste avec ce sens chez les A. Haddidu : *asif n tizgi*, la « rivière de la gorge » ; *tizgi n waḍu*, la « gorge du vent ». Il est possible que *tizgi* « forêt » ait évolué en tašelḥit, sous la forme *tiški* ou *tiška* et le sens de « pâturage » de haute montagne ; la « forêt » trouvant son expression dans un terme dérivé d'une autre racine : *tagant*.

En composition *tisgi* a fourni : *tizi n imesgi* (pour *imi n tisgi*) le « col de l'entrée de la gorge ». Ur. ; *targa tamesguit*, Ur. : *talesgi*, vil. « l'endroit de la gorge » et le nom de la

grande tribu des *Ayt Wauzgit*, expression dans laquelle le mot a conservé sa forme archaïque *wa* X *t*. C'est ce *t* suffixe qui sans doute subsiste, avec la permulation de la sonore *d*, dans *fum zgid*, nom d'une cluse du Bani ; et dans le nom de l'*wad zgidān*, qui coule en Tunisie dans la région du Zaġwān, dans le voisinage de Takrûna où le berbère a laissé quelques souvenirs.

100. *tiseḫt*. — Le mot n'a pas de sens général, à l'instar des expressions étudiées plus haut. Il figure dans *aqqa n tiseḫt*, nom d'un gouffre profond bordé de hautes falaises bizarrement découpées, situé dans la région des A. Attab, près des gorges de l'wād el ʿabid. Il semble bien qu'il s'agisse d'un doublet, *tiseḫt* ayant le même sens que *aqqa*; c'est encore le nom d'un azib du Tifnut, d'une fraction : *ayt tiseḫt*, Dwiran. On le rapprochera, en effet, du touareg *iseġ*, pl. *iusġen*, connu avec le sens de : « col formant un passage difficile et assez court entre des montagnes ardues ». Le verbe *aseġ* « joindre, faire joindre » paraît être tombé en désuétude en tašelḥit. Il a conservé quelques dérivés dans les parlers du Nord : *isaġ*, pl. *isġan* « espace vide, passage entre deux tentes ». B. Iznassen ; c'est le correspondant de *azilal ; tmaseḫt* « ouverture dans une haie », B. Tuzin (Renisio, *L'Habit.*, p. 86). Dans le même ordre d'idée, celle de « joindre », de faire parvenir par un « passage », on signalera dans le Deren, le *tizi umšiški*, au débouché de l'iġzer n Taraoht, dans le Tifnut ; un azib *amšiški*, chez les A. Wauzg., dérivé de *šašk* « faire parvenir », forme factitive de *ašk* « venir ».

* * *

Relativement à la couverture végétale de la montagne — abstraction faite des noms d'arbres ou de plantes qui seront étudiés à part — la toponymie fait état de certaines expressions, dont l'une, *tiška* parait particulière à l'Adrar n Dren.

101. *tagant*. — Pl. *taganin* « forêt », peuplement très clairsemé d'espèces diverses. Deux villages portent ce nom, Mesf. et Tifnut. En composition : *šeif n tagānt n tsila*, Seksawa ; une forme *agan*, dans *tizi wagan*, alt. 3.750 m. ; une forme en *t* suffixe : *targa waugant ;* avec la préformante *m : amgan* et *tamégant*, pl. *timgan* = « buisson » et « ronce », plante grimpante et épineuse qui constitue des fourrés épais, *M. et Ch.*, p. 469. Un vil. des Glawa s'appelle *timgan*.

102. *ašĕddīr*. — « Buisson, bosquet, haie » et plus particulièrement « buisson de ronce » *M. et ch.* p. 468. On note : *adrār aḥanu n ušĕddīr*, la « mont. de la maisonnette du buisson » ; forme f. : *tašĕddirt*, nom de vil. A. Wauzg. ; *tizi n tšeddirt*, alt. 3.200 m. Ur. ; pl. *ʿazib wi n tašdūrin*, Ged.

103. *taisa*. — Nom verbal de *eks* « paître et faire paître » et par ext. « pâturage » (cf. *taisa*, marguerite, Sūs). Un vil. Tif. et un azib, Ged. portent ce nom. De la même racine *akāsa*, pl. *ikesālen* « herbe fraîche et abondante » *Ahag.* 608.

104. *agdāl*. — Diverses notations : *augdāl*, *ag*ᵘ*dāl*, au pl. *igudlān* et *ig*ᵘ*dālen*, azib, Id au Maḥ ; forme dim. : *taugdalt*, pl. *tigūdlin*. L'expression désigne un « pâturage », un fond de vallon où s'étalent des « prairies » gorgées d'eau, terrain de pacage « interdit » *qqen* à certaines époques, « ouvert » *erẓem* à certaines autres, à la fin du printemps et en été. On y trouve souvent un marabout, dont *l'agdāl* constitue, en quelque sorte le *ḥorm*. On y va sacrifier à l'ouverture du pâturage dont il a, pour ainsi dire, la « garde » (pour l'étude de la racine G D L et de ses curieux dérivés, cf. *L'Habit.* p. 180). Le mot employé seul, mais le plus souvent en composition, a été relevé 26 fois pour dénommer des azibs et 8 fois des villages : *augdāl n imziern*, l'agdal des pèlerins, Geġ. ; *agdāl ġezzifen*, le « long agdal » Mesf. ; *ag. amĕzwār*, le « premier agdal, Gl. ; *ag. n tagmart*, de « la jument » Gl. ; *ag. n ugūns* du « dedans » Mesf. ; *ag n ubdūz*, du « tas de fumier » Mesf. ; *ag. n iirkān* des « ordures » Mesf. ; *ag. n ulma*, du « marécage » Mesf. ; *augdāl n tlmest*, du « trou d'eau » Ur ; *tigudlin iizān* les « petits pâturages aux mouches » Mesf. Ces expressions désignent toutes des azibs ; les suivantes, des villages : *imigdāl* pour *imi* + *agdāl* « l'entrée de l'agdal » Gund. ; *iġrem n ugdāl*, le « château de l'agdal » A. Tamanat ; *targa igudlān*, la « rigole des pâturages ».

Parmi d'autres dérivés de G D L : *tigdāl*, nom du « barrage » du lac d'Ifni, alt. 2.521 m., barrage provoqué par une coulée de pierres, alimentée par les arrachements de l'Amġur ; cf. *egdel* « fermer, protéger » ; *aguni n isekdāl*, alt. 3.661 m. de *segdel* avec, sans doute, le sens de « répartir les pâturages » ; cf. *meskddāl* « ensemble des prairies réparties entre les diverses fractions de la tribu des A. Warain » (G. Marcy, Les *Aït Warain*, *Hesp.* 1929, p. 93).

105. *tagudašt*. — Cette forme. relevée chez les A. Semmeg, semble désigner un « mauvais pâturage » ; *tagodišt*, vil. Id uzal ; *igudāšen*, nom de fraction. La forme *igušdal*, nom d'une confédération de tribus kabyles (les Guechtoula) n'est sans doute pas étrangère aux précédentes.

106. *tiška*. — Il y a un rapport évident de forme et de sens entre ce mot et *tiški*, précédemment étudié, et ramené au touareg *ašek*, pl. *iškan* « végétal, plante, arbre » et par ext. « herbe tendre et fraîche ». Il conviendra de donner à *tiška* le sens de « haut pâturage de montagne, alpage » ; *tizi n tiška*, le « col de l'alpage ».

* * *

L'aspect de la montagne, sa couleur notamment, trouve également sa traduction dans la toponymie.

107. *tazĕgzaut*. — Vil. Ged., de *azĕgza* « vert » ; *tazĕgzaut n luaḥ*, nom d'un large plateau herbeux dans le massif d'Aksual. Le pl. *tizĕgzawīn* figure dans un nom de col : *tizi n tzigziwin*, également chez les Ged ; le masc. correspondant *izĕgzaun* désigne un vil. chez

les Glawa, et un azib chez les A. Wauzgit. Sous la forme du participe du verbe *izigziu* « être vert » on relève *adrār zegzaun*, la « montagne verte », et *asif n zĕgzaun*, la « rivière qui est verte », aux eaux vertes.

108. *mellūlen.* — Dans *iġir mellūlen*, le « rocher blanc » vil. Ur.; *mellūlen* est le participe du verbe de qualité *imlūl* « être blanc ». On note le nom d'un col : *tizi mellūl*, Anugal, encore relevé sous une forme plus complète *tizi n mellūl*, Uzgita; dans cette expression *n* signifie « celui qui », le col qui est de couleur blanche. Le premier de ces cols, dont l'alt. atteint 3.875 m., sépare en deux sous-groupes, opposés de part et d'autre, la crête de l'Wanukrim proprement dit à l'Est, le plateau de Tazaġaht à l'Ouest. Sa haute altitude justifie son appellation de « col blanc » en raison de la neige qui l'encombre une grande partie de l'année. Un autre passage, voisin du précédent, qui conduit de l'agdal bu idāren au Tazaġaht, porte le nom de « col des neiges » (*Guide*, p. 226). Ce col constitue un des parcours les plus pittoresques de l'Atlas : c'est un couloir continu sur près de 800 m., très encaissé et toujours enneigé, même à la fin de l'été.

L'adjectif verbal est *umlīl ou umĕllīl* « blanc » en tašelḥit, *amlāl ou amĕllāl* dans les parlers zenètes et kabyles; le fém. *tumlīlin* figure dans le toponyme *iġzer tumlilin*, le « ravin des blanches », expression assez peu correcte, qu'il conviendrait peut-être de corriger en « ravin des terrasses cultivées » en rapportant *tumlilin* à *timlilin*, pl. de *timlilt*, d'une racine différente (voir *infra*). Sur les toponymes dérivés de MLL, voir R. Basset, *Les noms de métaux et de couleurs en berbère.*

109. *iurāġen.* — Vil. chez les Ged., pl. de *aurāġ* « jaune », du verbe *iuriġ* « être ou devenir jaune ».

110. *zugar.* — Dans *azṛu zugar*, le « rocher rouge » dans le massif du Tubkal; à lire *azru azuggᵘaġ*; le thème verbal est *izuiġ* « être ou devenir rouge ».

111. *yagūr.* — Dans *adrār yagūr*, donné comme un nom de montagne, Mesf.; c'est en réalité un plateau qui « domine » les hauteurs environnantes; cf. *agūr* « dépasser en grandeur ».

112. *mqqoren.* — Participe du v. d'état *imġūr* « être grand »; *asif mqqoren*, la « grande rivière » dans le groupe montagneux d'Anġemer; *amazzer mqqoren*, la « grande cascade » Ġeġ. On rapportera au même thème *amġūr*, le nom de la haute montagne qui domine le lac d'Ifni (massif du Tubkal).

113. *tidili.* — Nom d'un vil. Tif. et Gl.; d'un azib, Ged.; d'une fraction : *ayt tidili*; et sous la forme *tideli*, nom d'un vil. Urika; d'un ravin *iġzer tidlit*, A. Semmeg. La tašelḥit utilise un verbe *ḍlu* « être noir » : mais le mot « noir » étant généralement interdit, il est

possible que les expressions ci-dessus rapportées désignent une couleur qui se rapproche le plus du noir, comme le vert foncé. Cette couleur, en effet, est celle des lieux couverts d'une végétation luxuriante (jardins, vergers, oliveraies), comme la région du Tidili, près de Demnat, abondamment irriguée. Le touareg connait *dalet* « être vert », *teḍdilet* « rendre vert, teindre en vert », et parmi les dérivés *adali* « vert » Mzab; *tidel* « verdure » Sened (*M. et Ch.*, p. 498). Cependant, dans le Sūs, on prononce *iḍili* « il est noir », fém. *tiḍilit* : selon toute vraisemblance, c'est l'emphatisation du *ḍ* qui donne au thème *del* « être vert », le sens d'être « noir ». A Wargla cependant *dal* désigne également la couleur « noire ».

114. *umžụḍ.* — Nom d'un col : *tizi umžụḍ*, Gund.; d'une rivière : *asif umžoḍ*; forme fém. : *tamžoṭ*, nom d'un vil. Tifnut; *žebel tamžoṭ*, Id au Zal; *tizi n tamžoṭ*, alt. 2.750 m., relevé deux fois pour désigner des cols conduisant, l'un en direction du vil. de *tamžoṭ*, l'autre vers Tauggat, d'où les pistes divergent vers les différentes vallées du Tifnut. On reconnait dans ces formes le nom du « teigneux » *amĕžžụḍ*, pl. *imežžạḍ*, f. *tamĕžžụṭ*, mot qui a encore fourni des noms de fractions ou de tribus : les *Imĕžžāḍ* de l'Anti-Atlas, les *Mĕžžāḍ* des environs de Meknès. Appliquée à une montagne, l'expression signifie « montagne pelée » ou « mont pelé ».

115. *timižgelt.* — Pour désigner le « haut » — expression d'un emploi fréquent dans toutes les toponymies — le Berbère utilise : *f*, *fa*, *afa*, *afella* déjà signalés, et *iggi*, *ag*, *ug*, *tug*, *tak* qui seront étudiés plus loin. La forme *timižgelt* donnée ci-dessus qualifie une *targa* chez les Gedmīwa, la « rigole supérieure »; elle correspond à un masc. *amažgal*, rarement employé.

116. *wizdern.* — Nom d'un vil. Tuggana, doit se lire : *wi* « celui » + *izdern* « étant au bas », participe d'un verbe *sder* « descendre, abaisser, faire tomber » *sd* > *zd*; *zawiya n isdern*, la zawiya « celle du bas » Ged.; *imarera n zdernin*, lieu dit, Uzgita, *zdernin*, participe pluriel de *zder*, la particule *n* qui précède est le pronom démonstratif « celui, ceux qui »; autre forme *imezdern*, vil. Sektana, cf. *amezdar* dans *iġrem amezdar*, qṣār chez les A. ʿAṭṭa du Sud; *agadir izdeġn*, vil. Ged. la confusion est possible avec *zdeġ* « habiter ». La même leçon avec *ġ*, au lieu de *r*, figure dans le nom d'une fraction des Ganfisa aujourd'hui disparue : *id au zeddaġ*, pour *zeddar* « les gens du bas ».

117. *žḍīd.* — Dans *agadir žḍīd*, Ged.; *mžḍīd*, v. Ged. et peut-être *wakžḍīd*, vil. Urika et *waugžḍīd* vil. Id au Zal. Le mot est arabe et signifie « neuf », cf. *Fas žḍīd*, Fès le « nouveau », établi sur un plateau qui domine *Fas el-bali*, Fès le « vieux ». La tašelḥit ne semble pas avoir gardé le souvenir des mots berbères traduisant « neuf » et « vieux » si fréquent dans toutes les toponymies : neuf se dit *willežḍīd* au d'un emploi par ailleurs si fréquent dans toutes les toponymies : neuf se dit *willežḍīd* au masc., et au fém. : *tilležḍīd*, expressions composées d'un pronom démonstratif *wi* et *ti* et

du terme arabe précédé de l'article. Le terme arabe *qdīm* « vieux » s'est également imposé sous une forme verbale *qdem* « être ancien ». C'est à ce même thème que l'on rapporte *tagdemt*, qui est le nom ancien de Tiaret, fondée par les Rostemides.

Quelques rares parlers ont gardé l'usage des correspondants berbères : le touareg Ahaggar possède *inaī* « être nouveau, neuf, récent » 465 I et *eru* « être ancien » 446 II; les parlers zenètes du S. Mzab, Wargla, Nefusa, ont un adjectif : *atrar* « neuf », fém. *tatraret*. Il ne semble pas que ces formes puissent se déceler dans quelque toponyme du Deren, à l'exception peut-être d'un nom de vil. *tainant*, A. Tamanat.

II. — L'EAU

118. *asif*. — « Rivière, cours d'eau, fleuve », correspondant de l'arabe *wād* et par ext. « vallée, thalweg » surtout dans les régions préatlassiques où les qṣūr et les cultures s'égrènent le long des rivières. La forme *asuf* a également le sens de « vallée » en touareg, mais le mot, tombé en désuétude, ne se trouve plus que dans des noms de lieu, *Ahag.* 573 II. Il est, par contre, le seul en usage, sous la forme *sūf*, dans des parlers zénètes, A. Waraïn par exemple : un affluent de la Moulouya s'appelle *wād sūf eššerg* (Miṣūr). Une forme en *a* ne s'observe qu'au pluriel : *isäffen* ; on a pu néanmoins conjecturer l'existence d'un sing. *sāf*, dont la métathèse de *s* et de *f* expliquerait l'étymologie de *Fās*, Fès : l'wād *fas* pour wād *sāf*. (G. Marcy) ; étymologie la plus satisfaisante de toutes celles qu'on a proposées. Elle est du reste fort ancienne. L'auteur du *Qirṭās* rapporte une légende d'après laquelle le mot *sāf* aurait désigné l'emplacement d'une ville ruinée sur lequel Idris II devait construire sa capitale : il lui aurait alors donné le nom de Fās, qui est l'anagramme de Sāf. Quant au nom *asif* lui-même, on doit le considérer comme un dérivé instrumental à préfixe *s* d'un thème F, d'où dérivent *effi* « verser », *asafi* « bassin d'une noria » Mzab, *inifif* « entonnoir » ; *asif* serait un « déversoir ». A la même racine, on ramènera l'origine de la ville de Safi, qui se dit *asfi*, *wasfi*, *asafi* ; le site est en effet caractérisé par l'estuaire d'une rivière dont l'allure torrentielle, en période de pluies, occasionne souvent des dégâts.

On donne le nom *id bu asif*, aux « gens de la vallée » qui irriguent en utilisant l'eau de la rivière (Id au Maḥ., I. Zekri, I. Zal). On les oppose aux *id bu ifran*, qui se servent de l'eau de sources aménagées et recueillies dans des bassins : *ifran*. Ces derniers sont plus favorisés ; ils font généralement deux récoltes, orge et maïs, l'eau ne leur faisant jamais défaut. Les gens de la vallée doivent, par contre, attendre l'arrivée des pluies automnales, surtout quand leurs rivières ont tari au cours de l'été. Ceux qui se trouvent en amont : *id bu asif ufĕlla*, sont naturellement plus privilégiés que les gens de l'aval : *id bu asif uzĕddār*.

La forme dim. *tasift* ne s'observe pas, sauf au pl. : *tisaffīn*, vil. A. Semmeg ; on rappelle que la forme *wansifen* est l'ancien nom berbère de la *Mu rbīa'*. En composition, avec d'autres éléments, *asif* figure dans : *tansift*, nom de la rivière de Marrakech, dont l'ancien nom *fut amnis* (Pline), est une forme en *t*, à vocalisme *u* d'un radical F ; *tamensift* pour *tama n sif*, à « côté de la rivière » azib, Tifnut ; *taġasift*, l. d. Ged. ; *agersif*, Ur. : *agursif*, Mesf. ; *agersafen*, A. Sem. et Tif., noms de divers villages situés à un « confluent » *ager* « entre » et « rivières ».

Il arrive que l'*asif* change de nom et prenne celui de la région qu'il traverse. Ce n'est pas toujours le cas dans le Deren, où les cours d'eau n'ont pas de long parcours. L'*asif ġegaya* cependant porte le nom d'*wad baža* dans son entrée en plaine ; l'*asīf el-māl* devient l'*asif el-melḥ* ; l'*asīf n talaḫt* change son nom en *wād issīl*, etc.

En règle générale, c'est le déterminant de *asif* qui donne à la rivière sa personnalité : *asif n leskūr*, la rivière de la « perdrix » Ur. ; *asif n iiġil*, de « la montagne » A. Wauzg. etc. Sur 26 expressions relevées, le rapport de dépendance par l'intermédiaire de *n* a été noté 13 fois, dont 9 devant un masc. ; pour les 13 autres, le déterminant est simplement juxtaposé sans subir de modification : *asif aḍerḍur*, Mesf. ; *asīf taizelt*, Mesf. ; *asif talmest*, Gl. etc. L'étymologie du déterminant reste énigmatique dans quelques cas, dont les suivants.

119. *asif nfis.* — Dans une audition attentive on entend *asif n ŭnfis*, avec un son *u* de disjonction très furtif, qui laisserait supposer cependant une forme originelle *anfis* et sans doute *wanfis*. On note un nom de ravin *talat wanfissi*, Ur. sans que l'on puisse marquer le rapport existant entre les deux appellations. La rivière porte sans doute le nom de la petite ville : *naffis* ou *niffis* qu'occupaient des Rum et des Berbères christianisés au temps de la conquête arabe. La ville fut prise en 682 par Oḳba ibn Nafiʿ (El-Bekri, p. 303); elle existait encore au temps du mahdi Ibn Tumart. L'ancienneté du toponyme est ainsi attestée, mais l'on n'a aucune indication en ce qui concerne son étymologie. Le touareg connait un thème : *enfes* « lancer un liquide, mouiller avec un liquide », ou, avec un sens passif : « être lancé, être mouillé » thème qui a sans doute quelque rapport avec *nfis*. En effet, on en connait un dérivé intéressant dans le Nefusa, sous la forme *mennfes* et le sens de « déversoir ». Dans cette région, on évite l'arrivée d'une trop grande quantité d'eau sur la terrasse à irriguer en en limitant le volume à l'aide d'un dispositif ingénieux et d'un *mennfes*, c'est-à-dire d'un solide déversoir fait de pierres (Despois, 101). Il n'est pas déraisonnable de donner à l'*wād nfis* du Deren un sens quelque peu équivalent.

Avec plus de certitude, on rapprochera le mot de *ganfisa*, nom d'une grande tribu qui occupait à l'époque almohade la partie montagneuse située à l'Ouest du Gedmiwa. Son nom avait disparu à l'époque de Léon l'Africain. On trouve aujourd'hui à leur place les Saksiwa, qui formaient encore au temps d'Ibn Ḫaldun la principale fraction des Ganfisa. On décomposera l'expression en deux éléments : *g*, « être au-dessus, dominer » et *nfis*, autrement dit « ceux du Haut Nfis ». La montagne des Saksiwa est « fort sauvage, haute et revêtue de grands boys, là où sourdent plusieurs fontaines et pleins de neige, au moyen de quoi, la froidure n'y fait jamais défaut. » (Léon 224 I.)

120. *asif n zāt.* — La branche mère dérive de la « source des sept rochers » *taġbalut n sa izrān*, dans la montagne dite « l'étage du Zat » *taṣka n zat*. Si l'on considère le *t* final de *zat* comme un élément formatif, la forme réduite *za* est à rapprocher du nom d'un affluent de la Mulūya : *wād za* (El Bekri, 178). Une forme plus complète *wād wauza*, désigne l'une des deux branches principales de l'wād Kert, la rivière la plus importante du Rif oriental. La substitution de la sonore *d* à la sourde *t* explique sans doute *zād*, nom d'une dépression du Moyen Atlas, riche en eaux stagnantes. Elle est caractérisée par la présence d'un chapelet de petits lacs, les deux plus bas donnent naissance à l'wād Serru (Célérier).

L'*asīf n zat* gagne la plaine par l'*imi n zat*. La partie moyenne de son cours est habitée par les *inzat* « ceux du zat » nom devenu celui d'un petit canton. Un peu en aval de ce territoire et sur la rive gauche se perche un village appelé *ayt zat n dili*, les « gens du zat exposés à l'ombre » (*ḍill* correspondant arabe de *amalu*).

A défaut d'indications fournies par les parlers chleuhs actuels, on signalera le rapport probable entre *zat* ou *za*, et le touareg *ăha*, sans doute pour *aza*, *h* > *z* « vallon à fond plat et à pente très faible » *Ahag.* p. 335 I, sens qui s'appliquerait bien à l'allure générale de l'*asīf n zat*. On relève, d'autre part, une rivière : *asīf wenza*, pour *wanza* comme l'une des branches de l'*asif n zat* ; des villages du nom de *anza* sur la rive droite de la rivière *wanza* ; *tanzat* fréquemment noté, Gund., Sekt., A. Sem. ; un nom de col : *tizi n tanzat*, A. Tidili. L'aire d'extension de *anza* parait assez considérable : dans l'Anti-Atlas, on lui rapportera les lieux dits bien connus de *anzi* et de *anža* ; et en Algérie, *wenza*, nom d'une montagne aux riches gisements de fer.

121. *asīf wansa.* — Nom d'une des plus hautes branches de l'asīf el-māl, dans le Haut Gedmiwa ; d'un ravin : *šʿaba ansa*, Glawa ; d'un village : *ansa* sur la rive gauche d'un affluent du même asif el-māl, et à proximité d'un confluent qui collecte plusieurs torrents de haute montagne. Le mot reporte au touareg : *ahensa*, pl. *ihensaten*, dim. : *tahensat* : affluent ou sous-affluent d'un éġahar ; vallée trop peu importante pour justifier ce nom. *Ahag.* 422 I.

L'ancienneté du toponyme est attestée dans le Deren par la Chronique anonyme du début des Almohades, p. 395, où il figure sous la forme *ansa* ; et en Algérie par El Bekri, p. 276 : *wadi n niça*, corrigé en *nsa* par le traducteur qui ajoute : « On trouve en Algérie et sur les frontières du désert plusieurs localités qui se nomment *wadi n neça*. Ce dernier mot est berbère et signifie « lieu où l'on passe la nuit, où l'on bivaque ». Comme le même mot signifie « femmes » en arabe, il y a beaucoup d'indigènes qui expliquent l'origine de ces mots par des contes semblables à celui que nous donne El Bekri ». C'est en effet le sens que les transhumants du Maroc Central donnent à leur mot *ansa* : « emplacement d'un bivac, d'une tente » et par ext. un « lieu » quelconque, d'une forme verbale *ens* « passer la nuit. » Il n'est pas sûr cependant que cette étymologie soit la bonne. Il est en effet possible de considérer *ansa* comme la forme réduite de *ansau*, qui ne s'observe d'ailleurs qu'au féminin : *tansaut*, comme le nom d'un village de Kabylie (Ayt Yenni) ; le pl. *tinsuin* s'observe dans le Deren, également comme le nom d'un village, chez les Ayt Irgen. Hanoteau (*La Kabylie*, t. I p. 337) donne à *tansaut* le sens de « lieu bas, entouré de hauteurs ». C'est un fait que dans le Haut Atlas, les lieux dits répondant au nom de *ansa*,

désignent des hameaux et surtout des rivières encaissées entre de hautes montagnes. En sorte que le sémantème renferme l'idée de bas-fond, de creux, qui trouve en berbère son expression dans : *asa* « fond » ou *tesa* : « cuvette, bas-fond » *tasa* et *tansa* : « trou, terrier ». Parmi les dérivés, on citera le nom de l'affluent de la Mu rbia' : la *tasaut* (sur le développement du thème, voir n° 155 *tasa*). Il conviendrait, dans ces conditions, de considérer *ansa*, mis pour *asa*, avec la nasalisation accentuée de la voyelle initiale, et de traduire *asif wansa*, la « rivière du bas-fond » et peut-être même, la « rivière (grande) de la rivière petite et affluente) » si l'on se reporte au sens actuel du touareg *ahensa* « affluent ou sous-affluent ». Il est à présumer que *ansegmir*, nom d'un affl. de droite de la Moulouya, soit lui-même un composé de *ansa* et de *gmir* « torrent » (voir *igmir*).

122. *wād amassīn.* — L'expression est fréquemment relevée comme nom de village, Tugg. ; Mesf. (A. Waduz) ; Urika ; A. Tamestint ; de col : *tizi umassin*, Mesf. et Asni ; de rivière : *wad amassin*, Asni ; *tamassint*, forme diminutive, vil. Asni. Ces villages et rivières de basse montagne se localisent à l'Est du Nefis, dans des dépressions d'argiles rouges avec parfois du « sel ». De son côté de Foucauld relève un vil. : *amassin*, situé entre les wads Sirwa et Ta n Amellul, dans la tribu des Wağerda (p. 281) et une rivière : *wād umassin* qui prend sa source au Tizi n ugdur ; cet wād coule dans le désert jusqu'au village d'Amassin, l'un des principaux des Ibzama : c'est un affluent de gauche de l'wad Iriri (p. 279). On signale encore le mot chez les Id au Tanan, où *tamassint* désigne une fraction ; chez les A. Haddidu, où l'on note un *almu n tmassint* ; chez les A. Warain, où un *wād masin* est un affluent de gauche de la Muluya. Une forme du pl. se révèle comme le nom d'une rivière rifaine : *wad imassimen*, sans doute pour *imassinen*, rivière qui se jette en Méditerranée en face du Peñon de Velez. En dehors du Maroc, on connaît *temacin*, dans l'wad riġ, nom d'un des quatre qṣūr de Blidet Amer qui parlent encore le berbère ; *macin*, forme arabisée, nom de la rivière de Nédroma et du petit port de cette ville, situé à une quinzaine de kilomètres en aval. El Bekri, p. 162, signale cette rivière dont les bords produisent en abondance toutes sortes de fruits. En Tripolitaine, deux agglomérations, aujourd'hui en ruines, répondent également au même nom : *Amsin* et *Memmasin* (Despois, 248).

Au sujet de l'étymologie de *amassin*, on peut suggérer l'hypothèse suivante. Le mot est un masculin singulier constitué par un élément préformant *m*, marquant l'idée de regroupement, de collectivité, et d'un thème *ssin* pour *issin* ou *tissint* déjà relevé en toponymie comme l'équivalent de *tissent* « sel » ; de sorte que *amassin* peut désigner un lieu où abonde du sel, ou une rivière aux eaux saumâtres. Il est constant de voir le mot accolé à celui d'une rivière, ou d'un village au bord de cette rivière, dont il a pu prendre le nom. Il est curieux en effet que *temacin*, qṣār du Sud Algérien, au Nord de Wargla se trouve dans l'wād riġ, expression qu'on rapportera au touareg *eriġ* « efflorescences salines » Ahag., p. 454 II, et dont, au Maroc, nous avons consigné des dérivés sous la forme *imaġiren*, pour *imariġen*, et le sens de « salines ». De sorte que les *wād amassin* ne sont peut être que des *wād mellāḥ*. Cette dernière expression connaît en toponymie une particulière faveur. L'asif el-māl, notamment déjà signalé sous cette forme au xie siècle, poursuit sa course en plaine sous le nom d'*asif el-melḥ*. A l'appui de l'hypothèse on a un témoignage de Foucauld : « L'wād el-melḥ (affl. du Dads) est une rivière qui prend sa source dans le désert de Timasinin, puis elle descend vers l'Imasin ; avant d'y parvenir et d'atteindre l'wād Dads, elle déverse ses eaux dans une dépression nommée issin imaġiren : il se forme là un vaste marais qui n'a pas d'écoulement et ne communique point avec l'wād Dads. Lorsque ce marais se dessèche, on ramasse beaucoup de sel. » *Reconn.*, p. 276. Les cartes de Dresch, d'autre part, signalent des salines à Amassin, Mesf. et A. Waduz ; à imarera zdernin, pour imaġiren, dans le bassin d'Asni ; à tissint, à peu près dans la même région, Sektana. Le correspondant arabe *tamellaḥt* figure dans la toponymie du Tafilalt, de la Haute Muluya, où le mot désigne des sources, dont les eaux salées constituent pour le bétail un fortifiant apprécié (S. Guennoun).

123. *iġzer.* — Pl. *iġezran*, « torrent » et « ravin » étroit et profond, où coule une eau claire et rapide qui peut se tarir en été. La toponymie du Deren offre un nombre considérable de représentants du mot, ce qui s'explique par le caractère même du réseau hydrographique de la montagne. A l'encontre de l'*iġzer*, l'asif coule dans une vallée plus largement ouverte, son cours est moins rapide, son lit plus large et encombré de galets, d'alluvions et de grosses pierres qu'il remplit au moment des crues et dans lequel il ne coule l'été que quelques filets d'eau, où ne subsistent çà et là que des flaques croupissant au soleil. De même que asif, *iġzer* ne s'emploie jamais seul ; il s'accompagne d'un déterminant ; dans 21 cas relevés, le rapport existant entre les deux mots s'exprime par l'intermédiaire de *n*, dont 6 devant un masc. ; dans 31 autres cas, cette particule n'est pas exprimée et le déterminant, à l'exception de trois cas, conserve sa forme absolue ; ex. : *iġzer n taqqain*, le ravin des noyers, Ged. ; *iġzer n tadmamt*, de l'aubépine, Ged. ; *iġzer n tisgi*, de la gorge, Gl. ; *iġzer tagraga*, de la plaine, A. Wauzg. ; *iġzer taliwīn*, des petites sources, A. Wauzg. ; *iġzer assaqi*, A. Sem. ; *iġzer awwūn*, Gund. ; *iġzer afra*, Ur. ; et *iġzer umauz*, A. Sem. ; *iġzer uzarif*, id. ; *iġzer uzu*, A. Wauzgit, etc.

124. *igmir.* — Pl. *igemraun*, signalé en Kabylie, avec la même signification que *iġzer* : « ruisseau, torrent » ; on le rapprochera sans doute de *agmer*, connu en tašelḥit avec le sens de « terrain herbeux, marécage, merja » ; de *sufgmar*, composé de *suf*, rivière, + *agmär*, ancien nom de l'wad el Kebir formé par la réunion du Rummel et du Bu Merzug (Léon, 420 III). Il est possible que *ansegmir*, nom d'un affl. de la Muluya, soit un composé identique de *igmir* et de *ansa*, ce qui donnerait au toponyme le sens de « torrent du torrent » à l'instar de *sufgmar*, la « rivière du ravin » ou du « marais ».

125. *iġz.* — Figure surtout dans la toponymie du Haut Atlas central (A. Haddidu, A. Izdeg) également avec le sens de *iġzer* « torrent et ravin ». Le mot n'a été relevé qu'une fois comme nom de village, Ged. ; il ramène à *eġz* « creuser ».

126. *agŭmmād̤*. — Pl. *igummād̤en* et *igumd̤ān* « rive, bord » s'emploie avec le démonstratif *a* et *ad* pour désigner la rive sur laquelle on est : *agummād̤-ad* « cette rive-ci », et plus souvent avec *an* ou *ann* pour désigner la rive opposée : *agummād̤-ann* (de *gemed̤* « traverser »). Il n'est pas sûr que l'on puisse rattacher au même thème : *tagumait*, vil. Ged., et *aguni n gmat*, A. Sem. ; le premier peut aussi bien signifier « fraternité » et le second, « frères ».

127. *aflās*. — Connu des populations maritimes avec le sens de « rivage, plage », il l'est aussi des montagnards qui l'emploient comme nom d'azib : *azib aflās* et *uflās*, Ged. cf. *afdis* « alluvions » et *aftis* « endroit fertile dans une vallée au bord d'une rivière, Kabylie. Le plateau qui s'étale au pied du Haut Atlas oriental porte également le nom d'*aflis* qui, par ailleurs, désigne encore une « brousse épaisse » Beni Snous, *M. et Ch.*, p. 468. El Bekri signale, sur le bord du Lekkos, une localité riche et florissante, habitée par des Ketama et répondant au nom d'*Aftās* (p. 223).

128. *amazzer*. — « Cascade », employé en toponymie, comme dans le langage courant : *amazzer mqqoren*, la « grande cascade » Ġeġ. ; *amarā n umazzer*, A. Wauzg. ; *tamazzirt*, forme diminutive ; *talat mizzurt*, Uzgita ; *tametmazert* qu'on lira *tama n tmazzert*, à « côté de la cascade » vil. A. Sem. : pl. *imuzzār* et *imuzzer*. Sous cette dernière forme le mot se rapporte à une montagne (voir *supra*) ; il est constitué de la préformante *m* devant un thème UZR.

129. *tizzirt*. — Toponyme assez répandu ; on compte deux vil. de ce nom chez les A. Sem. (A. Iherun et A. Alebdi) ; un autre chez les Mesf. et les Id au Mah. ; un autre encore chez les Gundafa, sous la forme *tizzert*, et peut-être *tiẑẑert*, chez les Demsira, ou *tizirt*, Gund. (A. Ḥassen), ou *tizzir*, A. Wauzg (Tinmġart). On le signale dans l'Anti-Atlas : *tizert*, nom d'un wād et d'une tribu comptant deux qṣūr échelonnés dans la dite vallée (*Reconn.* p. 314) ; *tintazert*, palmeraie au débouché d'une cluse de Bani. Une forme masculine *auzzer* désigne un vil. Uzgita ; *bu azzer*, lieu dit au sud d'Warzazat, connu pour ses mines de cobalt ; *amsuzert*, al. 1.800, lieu dit dans le groupe du Tubkāl, et *wizert*, forme en *t* suffixe, désignant un affluent de la Muluya formé par l'wād bu sellām et l'wād tagurast (cf. *aguras* « vallée » Ahag.) et nom d'une petite circonscription comprenant des qṣūr peuplés d'Ulad ḫawa. L'étymologie de ces diverses expressions semble être fixée par le touareg *āhir*, pl. *ihiren*, qui désigne une « source d'un débit très faible, alimentée par une ou plusieurs veines imperceptibles » *Ahag*. 428 I. La permutation de *h* et de *z* dans les deux dialectes, permet ainsi de ramener le mot à *azir*, que l'on observe, sous cette forme simple, dans un lieu dit *fum azir*, Demsira, et dans un nom d'agadir : *agadir uziran*, A. Gayer.

130. *wawizeḫt*. — Vil. chez les Glawa ; on signale un toponyme de même constitution dans le Moyen Atlas, non loin du confluent de l'wād el-ʿabid et de l'asif mellul ; un autre : *wawizert*, chez les Gettiwa, près de Tanant (Ntifa). Il conviendra de les rapporter l'un et l'autre à *wād wizert* signalé ci-dessus, la permutation du *r* et du *ġ* ne fait pas difficulté. En effet, le lieu dit *wawizeḫt*, des Glawa, désigne un vil. situé à mi-pente et à un « niveau de sources ». Tous ces toponymes : *azzer*, *tizzert* et leurs variantes *wizert*, *wawizeḫt*, *amazzer*, *tamazzirt*, sont donc des dérivés d'un même thème, renfermant l'idée de « sources » de « petites sources » s'écoulant d'un même niveau d'eau, sources qui peuvent s'accumuler et se précipiter en cascade selon la configuration du lieu. La même idée d'éparpillement se trouve exprimée dans *uzzer* « être vanné » et *zuzzer* « vanner », c'est-à-dire « jeter au vent avec une pelle ou une fourche les grains mêlés à de la paille pour les nettoyer ».

131. *talat*. — Pl. *talatin*, contrairement au touareg, où le mot s'applique à un « petit affluent ou à un sous-affl. d'un eġahar », *talat* désigne, dans la toponymie de l'Atlas, un « ravin sec », un « vallon plus ou moins évasé au fond duquel il ne coule aucun filet d'eau », le correspondant de l'arabe *šʿaba*. Les bergers y mènent leurs troupeaux, les femmes y vont ramasser du bois ; on utilise parfois les bonnes terres à des cultures non irriguées. On ne relève l'expression employée seule qu'une fois, comme nom de vil. Ged. (Azgur) ; elle s'accompagne en effet d'un déterminant pour désigner de petites agglomérations : *talat n irg* Tif. et *talat malġen*, A. Sem. (pour *imariġen* « salines »), et plus généralement des lieux dits. Dans ce mode de formation, sur 33 toponymes relevés, 23 utilisent la particule *n* : *talat n waman*, le ravin de « l'eau », Ġeġ. ; *talat n iisk*, de la « corne » Mesf. ; *talat n tiški*, du « pâturage » Ġeġ. ; *talat n yaqub*, Gund., etc. ; parmi les 8 autres, 3 sont des féminins à la forme absolue : *talat tinzer*, Tif. ; *talat tazzagrut*, Tif.

132. *tizi n tlwāt*. — Ce col constitue un des passages les plus importants de l'Atlas ; il communique avec une des hautes branches du Dra. Les anciens cartographes le connaissaient sous le nom de « Porte de Deren ». La dépression forme une limite géologique remarquable entre l'Adrar n Dren et la partie orientale de l'Atlas, qui s'infléchit vers l'E.-N.-E., et dont les plis de forme régulière rappellent le Jura (cf. Hardy et Célérier, *Les gr. l. de la géogr. du Maroc*). Une forme plus complète du mot s'observe dans le nom d'un défilé : *imi n talawat*, Ġeġ. (A. Mizan). Il semble bien que l'on doive considérer *talawat* comme une forme archaïque de *talat* ; le touareg connaît, en effet, une forme *téléut*, pl. *tiliwīn*, synonyme de *talat*. Le son interne *w* réapparaît dans de nombreux pluriels : *taliwin* vil. Mesf. ; *tiliwin*, vil Ged. ; *tiliwa*, vil. Mesf., qui permettent la reconstitution d'un singulier : *tiliut*, *taluōt*, *talawat* ; *talat*, par contre, a pour pl. une forme en *tin* : *tilatin* ou *talatin*. D'autre part, on verra que ces pluriels peuvent aussi répondre à une forme *tala* « source » étudiée plus bas.

133. *amġaras*. — « Ravin clos par des parois escarpées » et « fond de ravin » servant de « passage » comme « raccourci » ; nom de vil. Ged. ; lieu dit : *amġaras n Igliwa*, Glawa ; *amġaras n Ferk* (cf. *aġaras* « chemin », de *ġeres* « couper »)

134. *iġeris.* — Vil. Mesf. ; et accompagné d'un déterminant : *iġeris n izĕrwāl ; iġeris n ayt faska ; iġeris n ayt bu Al.*, noms de trois petits villages qui s'égrènent le long d'une même crête calcaire d'une des premières hauteurs de l'Atlas, chez les Mesfīwa. A l'altitude de 985 m., où se trouvent les *iġeris*, il n'apparait pas que le froid y soit excessif, et que le rapport sémantique avec *iġeris* « glace, neige » puisse s'imposer avec rigueur. Par contre, le sens de « raccourci, brèche, coupure, traverse, passage étroit » de *ġres*, « couper », peut leur être appliqué ; *iġeris* avec un vocalisme *i* serait ainsi le correspondant de *aġaras*. Si l'on admet l'hypothèse, on aura par là l'étymologie du nom du grand wād atlassique : le *ġeris*, que les gens du pays dénomment *wad mta' ġeris*. Cette rivière, semblable à toutes celles de la région, présente une succession de défilés très resserrés (*ḫeneg, taġya*), puis des plaines où la vallée s'élargit ; elles se sont souvent en montagne creusées de grandes « coupures » entre des rives « taillées » à pic. Il est permis de supposer que le nom de la plaine fertile des *e'ris*, au Nord de Mascara (Algérie), tire son origine de la même racine, ainsi que la montagne des Beni Iznassen connue sous l'appellation de *žbel mġiris*, alt. 1.006 m. (cf. amġaras).

135. *gers.* — Nom d'un vil. sur la rive gauche de l'asif n Zat, un peu en amont de son entrée en plaine par un passage assez resserré ; à cet endroit le lit, qui s'est considérablement élargi, est encombré de pierrailles, de gros galets et de blocs détachés de la haute montagne. Le mot reporte à *gers*, nom donné à l'wād Ziz, dans son parcours presque rectiligne entre Riš et le Tiallalin, au fond d'un pli du Haut-Atlas encombré d'alluvions. Les deux toponymes ne portent pas de trace de la voyelle préfixée, comme au surplus les noms des autres vallées atlassiques : *ġeris, ziz, gir*, etc. De même que nous avons écarté l'hypothèse d'un rapport entre *iġeris* « vallée étroite et resserrée » et *aġeris* « froid, neige », nous écarterons, pour les mêmes raisons, celle d'un rapport possible entre *gers* « froid, glace » et le nom de la vallée moyenne du Ziz. De la racine GRS dérivent en effet des mots tels que : *agris* « froid, gelée », *tagerst* « hiver » *M. et Ch.*, p. 186, et aussi, avec une vocalisation différente, les formes : *aguras*, pl. *igurasen* « vallée » relevée dans l'Aïr et chez les Ullimiden (et non dans l'Ahaggar, p. 346, I) ; *tagurast*, nom d'un sous-affl. de la Muluya, et nom d'un qṣār au bord de cette rivière ; *igurisen*, nom d'un vil. Mesf., pl. de *aguris ; igerasen*, nom d'un hameau kabyle (H. et Letour, p. 314) dont le sens est « cailloux roulés » ; *agriš* « pierraille » Huyghe, p. 19, également en Kabylie. Il n'y a point, par ailleurs, opposition morphologique ou sémantique entre *gers* et ses variantes et *ġeris*, étudié ci-dessus : le passage de *ġ* à *g* s'observe, non seulement d'un parler à l'autre, mais souvent à l'intérieur d'un même parler.

136. *tala.* — Nom de vil. Tif. ; *imi n tala n iferḍ*, le débouché de la « source » de la mare d'eau, Mesf. On sait que *ṯala* a le sens de « fontaine » en Kabylie ; celui de « source » en touareg Ullimmiden ; de « petite source » en *Ahag.*, 393 I, sous la forme *tahala*, pl. *tihalìwin*, avec introduction de *h* dans le corps du mot. Une forme identique s'observe

dans quelques parlers marocains, ainsi *tahala* « source, fontaine » chez les Ṣanhaja de Srair ; *tahala*, nom d'un poste des A. I. chez les A. Warain ; *tihili*, avec vocalisme *i*, lieu dit dans le Gharb, où le berbère n'est plus parlé (actuellement, point de forage pétrolifère). Dans l'Atlas, forme plus complète : *ayt tahalat*, les « gens de la source » vil. Mesf. ; *amgerḍ n tahalat*, le col de la source, Irgiten ; *tihalat*, vil. Irgiten. On rappelle que les pl. : *taliwin, tilíwin, lilíwa* peuvent aussi bien correspondre à une forme *talat* que *tala ; agadir n llíwa*, Ged. ; *šeiff n llíwa*, Id au Maḥ. etc. Enfin, *ṯala*, avec le sens de « fontaine », se prononce parfois aussi *taza*, pl. *tizíwa* : *l* > *z*, permutation que l'on signalera plus bas entre *almu* et *azmu*. La tašelḥit du Haut et de l'Anti-Atlas a perdu actuellement le souvenir de *tala* avec le sens de « source » ; mais elle l'emploie pour désigner une grande « planche de culture établie dans un jardin irriguable, appelé *tiġuzza*, pl. de *taġuzi*, mot qui éveille l'idée de bas-fond humide où l'eau n'est pas à une grande profondeur. »

137. *aman.* — « Eau », c'est un plur. commun, sous cette forme, à tous les parlers y compris les touaregs, *M. et Ch.*, p. 190. On le note en toponymie, rarement cependant, si l'on tient compte de son importance : *aman ulili*, eau de « laurier-rose », nom de deux villages, A. Sem. ; *dār waman*, « près de l'eau », nom de deux azibs, l'un chez les Gund., l'autre chez les A. Semmeg ; *aman iissān*, azib, Ur. ; *talat waman*, le « ravin d'eau » Geġ. ; autres formes : *ugg waman*, vil. Gund. « au-dessus de l'eau » ; *maġfaman*, vil. Gund. « point d'émergence de l'eau » à lire : *iġf* « tête » et *aman*, cf. en ar. *rās el-ma*.

Les Chleuhs décèlent les nappes souterraines en faisant appel à l'art d'un « sourcier » qu'ils appellent *mafaman*, le « trouveur d'eau ». Celui-ci se sert d'un bâton ; il en frappe le sol où, sur ses indications, on creuse le premier puits qui servira de « tête » à la galerie souterraine *ḫoṭṭara*. Sur le tas de pierres, que l'on dresse sur cet emplacement, les gens viennent sacrifier. Les pratiques du sourcier sont en effet du ressort de la magie. En vue de faciliter son entreprise, on lui offre un petit repas composé de *tagulla*. C'est une sorte de bouillie très épaisse, qui se mange avec de l'huile ou du beurre que l'on verse dans un trou *laurḍa*, creusé au milieu du plat. Ce condiment simule la nappe d'eau recherchée. On présente le plat en ayant soin de recouvrir le trou de nourriture. Le sourcier y plonge la main après avoir prononcé le *bismillāh*, et y découvre l'assaisonnement nécessaire à son repas ; cette pratique est de bon augure.

138. *tiṭṭ.* — Tombé en désuétude dans le langage courant des Chleuhs, avec le sens de « source », *liṭ*, figure néanmoins en toponymie : *liṭ*, vil. Ged. (A. Intelzifit) ; *larga n liṭ*, le « canal de la source » Tif. ; *iġir n liṭ*, le « rocher de la source ». Ur. Dans l'ancien domaine berbère de la Tamesna : *liṭ mellil*, près de Casablanca, lieu dit aux sources abondantes ; *liṭ*, nom d'un ancien ribāṭ près de Mazagan. Le pl. *liṭṭawin* (cf. Tetuan, les « sources ») n'est pas employé en tašelḥit, mais il est familier aux parlers rifains et berabers. On lui substitue *allen*, les « yeux » rencontré en toponymie saharienne sous la forme *wallen*, les « sources ».

139. *tala'int.* — Berbérisation de l'arabe *ă'in* précédé de l'article ; le mot a pris la place du nom berbère de la « source » avec une extension d'autant plus grande que le correspondant *tiṭṭ* désigne à la fois la « source » et « l'œil » et partant le « mauvais œil ». — *tala'int* vil. A. Sem. ; pl. *tala'inin*, vil. A. Yus ; *tala'int uġrum*, la « source du pain », etc.

140. *tinẓimim.* — Vil. Ged. ; à lire *ti n ẓimim*, le mot paraît un pl. en *im* de forme hébraïque ; *azzimim*, vil. Tugg. ; une forme en *t* suffixe figure dans *a'ain ziml*, Mentaga, nom d'une source ainsi appelée en raison de la nature de ses eaux ; on relève, en effet, *izzma*, coll. pl. « eau dormante qui séjourne dans des rigoles ». Wargla ; *izîman* « eaux saumâtres à fleur de sol, ou sous le sable, presque à fleur de sol » *Ahag.* p. 711. II. La forme s'est par ailleurs maintenue chez les Abda comme nom d'un chott, le « lac Zima ». C'est l'une des plus importantes salines du Maroc ; son étendue varie selon les saisons, mais elle ne couvre jamais moins de 500 hectares.

141. *aġbālu.* — « Source » et « fontaine » ; sous la forme *aġbāl*, lieu dit, Gund. ; pl. *iġbūla ;* fém. sing. : *taġbālut*, pl. *tiġbūla*. On relève 17 noms de vil. sous l'une ou l'autre de ces appellations, dont une : *ă'in iġbūla*, est formée du mot berbère, précédé du mot arabe de même sens ; et 5 lieux dits dont la *taġbālut n sa iẓṛān*, la « source des sept rochers » A. Wauzgit. Dans l'Anti-Atlas, *aġbālu* s'applique plus particulièrement à l'ensemble d'un système d'irrigation. Dest. p. 51.

142. *uggūg.* — « Barrage de dérivation » fait de fascines, de grosses pierres prélevées du lit même de la rivière, et encore « canal » d'amenée, creusé « loin » des rives du cours d'eau, d'où son nom de : *aggug* « être loin ». On note : *uggūg*, vil. Tugg. ; *uggūgen*, pl. du précédent, vil. Tif. ; *tuggugt*, forme diminutive, l. d. Gedmiwa.

143. *asḍau.* — De *sḍū* « être proche » ; le canal d'amenée, établi parallèlement à la rive ou « près » de la rive, quand la pente est faible, porte ce nom qu'on retrouve pour désigner un azib, chez les A. Wauzgit.

144. *targa.* — Et *targ*^{u}*a*, pl. *tir*^{u}*gg*^{u}*in* « canal » principal d'un système d'irrigation qui répartit l'eau d'un barrage de retenue ou de dérivation : par ext. nom donné à l'ensemble des jardins desservis par ce canal. Nombre de vil. portent ce nom avec ou sans déterminant : *targa uẓṛu*, le canal du « rocher » Gl. ; *targa igudlān*, des « pâturages » A. Wauzgit ; *targa taṣṣelṭant*, la rigole royale, Sekt. ; *targa n izergān*, des « moulins », le canal contient un volume d'eau suffisant pour actionner des moulins établis sur son parcours. En composition avec *iḫf* « tête » : *aḫferga* = tête de la targa, vil. Demsira.

Le mot possède une aire d'emploi considérable, sans subir d'autre modification que celle de la gutturale, qui devient *ž* ou *y* selon les parlers. Le touareg cependant utilise

tăhargé « très petit thalweg en terrain dur qui devient une rigole ou un petit ruisseau temporaire lorsqu'il pleut ». *Ahag.*, p. 397 II. Le mot s'apparente à la racine RG qui a fourni de nombreux dérivés dont *arg* (voir *supra*) et dont le rapprochement avec le latin *rigare* (Schuchardt) semble probable (cf. *L'Habit.*, p. 241). G. Marcy paraît le considérer comme berbère, dans l'étymologie qu'il propose de *Thumiatéria*, premier établissement créé par Hannon (cf. *Notes autour... périple d'Hannon*).

145. *talmest.* — Et *talemst*, vil. Gl. ; *asif talmest*, Gl. ; *augdāl n tlmest*, Ur. ; vil. sous la forme *almes*, Demsira. Dans l'Anti-Atlas : *tilemsi*, bras de la Saguiat al-Ḥamra ; dans le Moyen : *almis* du Gigu et des Marmuša ; *ulmes*, A. Sgugu ; en Oranie : *tilimsān*, Tlemcen. Le mot signifie « poche d'eau, trou d'eau ». Gautier (*Sahara*, p. 16) et de Foucauld donnent *tilmas* comme arabe et *abankor* comme berbère, *Ahag.*, p. 59 I ; G. Marcy (*Périple*, p. 69, n. 2) le considère comme composé de *al* « endroit » + *mās* d'un radical MS < MZ = saisir, capter », « l'endroit de la captation d'eau » quelque soit l'origine de l'eau captée.

146. *almu.* — Pl. *ilmāten* = pâturage d'été en bordure d'une rivière, d'une mare, d'un étang, d'un bas-fond humide, couvert de roseaux et de plantes aquatiques, visité par des oiseaux migrateurs, cigognes, canards, etc. ; le correspondant de l'arabe *merža* (Moyen Atlas, Kabylie, etc.). La nomenclature géographique du Haut Atlas a très peu utilisé le mot, connu cependant avec l'acception donnée ci-dessus et sous la forme *ulma : augdāl n ulma*, le « pâturage du marais », Mesf. ; *ayt ulma*, fraction du Sūs.

147. *azmu.* — Par contre est plus répandu, nom d'un vil. Ged., mais c'est principalement le nom d'une plante qui pousse dans des lieux humides : « jonc et carex », *azmu* « ajonc », Warzazat ; *azmay*, Id au Tanan ; *aẓẓmay*, pl. *iẓẓmain* « jonc », Sūs ; *agadir waẓmain*, Demsira. La forme féminine s'observe dans : *šeif n tzemut iġzifen*, rocher du « long marécage », Demsira ; *tizi n tzemut*, le « col du marais », Id au Mah. ; *tamzmut*, « près du marais », vil. Gl. Le pl. *izma* désigne un azib chez les A. Bisgemmi. Le rapport sémantique existant entre *azmu* « jonc » et *almes* « source, poche d'eau » est affirmé par le touareg *almes* qui signifie « jonc ».

Sous la forme *ažmu*, l'expression figure dans la toponymie des Ayt 'Aṭṭa du Sahara où elle désigne un « lieu de campement ». Les Berbères donnent en effet ce nom à toutes les dépressions où il est possible de trouver de l'eau à une faible profondeur.

148. *tamda.* — Pl. *timduin* « lac, étang, mare » à niveau à peu près constant, dont les eaux peuvent se déverser par quelque rivière. Le lac dit d'Ifni porte en réalité le nom de *tamda*, sans autre épithète (voir *agdal*), cf. Célérier et Charton : *Un lac d'origine glaciaire*, *Hesp.*, 1923. On ramènera l'expression à un thème verbal *ĕdu* « mouiller, imprégner d'un liquide et être imbibé, s'imbiber » *Ahag.*, 153 I, d'où *amedu*, pl. *imedūlen* « terre imbibée d'eau », forme qui explique sans doute *tamda* « étang » et *tamuda* (*Oppidum*), nom de la

ville romaine, l'ancienne Tetuan « les sources », et *tamuda (flumen)*, l'wād Martil (Bresnier, p. 28) à l'embouchure marécageuse.

149. *agelmīm*. — C'est également le nom d'un « étang », mais d'un étang « fermé » sans communication avec quelque déversoir, ruisseau ou torrent quelconque. On ne l'a pas relevé jusqu'ici dans le Deren ; il figure dans la toponymie de l'Anti-Atlas avec la prononciation *glĕimim*, vulgairement *gulimim*, nom d'un poste des A. I. sur la rive droite de l'wād Nūn ; *Gulmima*, palmeraie sur les bords du ġeris ; avec un vocalisme *a* : *agelmām*, nom donné à un grand nombre de lacs minuscules et haut perchés. Cf. *eglem* « appréhender, capter » *Ahaggar*, 309, I.

150. *iferḍ*. — Et sa forme dim. : *lifert* désigne un bassin, un petit étang artificiel, une cuvette établie au pied d'une pente et alimentée par les eaux pluviales qui s'y déversent. Deux villages portent ce nom, Tifnut et A. Semmeg (cf. *M. et Ch.*, p. 410). A rapporter au même mot, le *Ferth*, nom donné dans la région de Melilla (Rif) à la partie centrale d'une cuvette sans écoulement, qui se recouvre, après les grandes pluies d'une mince nappe d'eau amenée par les wads convergents (Célérier) ; *fert el-bīr*, doline sèche dans le massif du Zerhun, près de Mulay Idris.

151. *ifri*. — Pl. *ifran* et *ifralen*, nom habituel de la « grotte » ou de la « caverne naturelle ». C'est surtout dans le Haut Atlas le nom donné à tout « bassin » ou « trou » artificiel destiné à recevoir l'eau des sources aménagées. C'est encore le petit « bassin de décantation » où se déposent les matières charriées par les eaux de ruissellement avant leur entrée dans les citernes. Sans autre épithète, *ifri* a donné son nom à 5 villages, A. Sem., Tugg. et à un azib : *ifri u gmār*, le bassin du « cheval » ou du « marécage », Ur. (voir *igmir*). Le dim. *tifrit*, pl. *tifralin* est également un nom d'azib chez les Gedmiwa. Plus curieusement, on relève *aufrit*, forme en *t* suf., comme le nom d'une montagne, A. Talemt, ainsi dénommée sans doute parce qu'elle est percée de « grottes ».

152. *tafraut*. — Est plus employé ; le pl. *tifruwīn* désigne un azib, Mesf. ; la forme masc. *afrau*, pl. *iferwān*, autre nom d'azib également chez les Mesf., se réduit à *afra* qui donne son nom à de nombreux villages, Tif., Mesf., Gl. ; à un torrent : *igzer afra*, Ur. On entend par *tafraut* un barrage de retenue établi à la tête de la targa, et par ext. le « bassin » plus ou moins profond occupé par l'eau en amont (*M. et Ch.*, p. 413). Le mot, par ailleurs, possède en toponymie une aire d'extension considérable dans l'Anti, comme dans le Moyen Atlas. Il désigne de grandes cuvettes, aux flancs boisés, où les gens parfois aiment à se réunir, par exemple à l'occasion de la célébration des mariages collectifs, ou de fêtes auxquelles participent les fractions alliées, d'où le sens de « alliance » pris par ce mot chez les A. Izdeg et celui de « fantasia » chez les Ntifa, A. Messad, etc.

153. *aliġ*. — On signale dans l'Urika deux villages voisins dénommés l'un : *isuka n ufella* « le haut », l'autre *isuka n waliġ*, ce qui donne sans doute à ce dernier le sens de *isuka* « du bas ». En effet, *ažiġ* pour *aliġ* = « bas, sous, profond » chez les Ṣanhaja de Sraïr (Renisio, p. 338) ; *aġiġ* « gouffre » dans la même région ; *aliġ*, pl. *iliġen* « trou d'eau », B. Iznassen ; « puits » de faible profondeur, Wargla ; *iliġ*, pl. *iliġen* « petite rivière », B Mtir. A rapprocher : *iliġ*, nom de la petite agglomération bien connue de l'Anti-Atlas. Un ǧebel *waliḫ* relevé par E.-F. Gautier (*Siècles obscurs*, 283) du *Rawḍ al-Qirṭās* (tr. Beaumier) aurait été d'abord choisi comme emplacement de la ville nouvelle que voulait fonder Idris II. Selon Levi-Provençal, il faut rétablir par mont *Zalaġ* (*La fondation de Fès, Ann. de l'Inst. d'Ét. Orientales*, p. 27 en note). Cependant les deux mots sont berbères : *zalaġ* = bouc, n'a qu'un rapport lointain avec la topographie du site ; *waliḫ* = bas-fond, se rapporte plutôt à la partie marécageuse de la plaine du Saïs, en amont de Fès où l'wad achève de régulariser son débit avant de traverser la ville. Le mot est toujours vivant dans les parties berbères de la région.

On considérera comme dérivé du même thème LĠ : *allaġ* « fond », Ntfa ; « profond », B. Iznassen, et dans un grand nombre de parlers ; *tallaḫt* « terre glaise, argile et boue » (cf. *M. et Ch.*, p. 66) ; « alluvions », Dest., p. 14 ; *assif n talart*, Ur. à corriger : *n tallaḫt*, rivière aux eaux boueuses, chargées d'alluvions.

154. *aglagal*. — Nom donné à un endroit sans écoulement où séjournent des eaux en hiver, où elles croupissent, cf. *glugᵘel* « croupir », Dest., p. 84 ; relevé dans un nom d'azib et sous une f. du pl. : *talat n igĕlugāl*, le « ravin aux eaux croupissantes ».

155. *tasa*. — Dans le lieu dit : *tasa wirgan*, vil. Uzgita ; dans *ayt bu asa*, vil. Ged. (Ogdemt) ; *Assa*, palmeraie et qṣār dans l'Anti-Atlas ; cf. *asa* « fond, bas » en tašelḥit, Dest., p. 132 ; *tasa* et *tansa*, pl. *tasiun* « trou, terrier, petit trou de souris » dans le même dialecte ; *tesa*, pl. *tisattin* « ventre » et « plaine » légèrement concave ; « cuvette » bas-fond de n'importe quelle vallée ; ravin ; lit de vallée, *Ahag.*, p. 568 II. A rapporter au même sémantème *tasaut*, nom de deux gros affluents de la mu rbia', l'un, dit *tasaut* inférieure, est grossi de la *tasaut* supérieure encore appelée *wād alaḫdār* (le vert) à cause de la couleur de ses eaux. C'est une des plus belles rivières du Maroc. Léon (p. 411-III) nous informe qu'en langue africane, le mot signifie « lisières ». Le même auteur signale une petite cité *tagtessa*, chez les Haha (p. 150 I) : on décomposera l'expression en ses deux éléments : *tag* « au-dessus, en haut » de *tessa* ou *tassa*. On connaît en Tunisie un wād *tessa*, sur le versant Nord du Haut Tell.

156. *anu*. — Pl. *una*, dim. : *tanut*, pl. *tiuna*, universellement connu en berbère avec le sens de « puits » (*M. et Ch.*, p. 412). On retiendra *tanut*, vil. Id au Maḥ. ; *areg n wanu*, vil. Tugg. et Gl. ; *imi n tanut*, Demsira ; *augdāl n tiuna*, Geġ. ; *tizi n tuẓẓumt n tiuna*, le « col du milieu des puits », A. Tunert.

157. *tanutfi.* — Pl. *tinutfiwin*, et aussi *tanuḍfi*, « citerne » : réservoir maçonné destiné à recevoir les eaux pluviales ou les eaux de crue des oueds : *tizi n tanutfi*, le col de la « citerne », Mesf. ; un autre nom de la citerne *timerkidut* n'a pas été relevé. En Tripolitaine, le réservoir, identiquement conçu, s'appelle *asaǧ*.

158. *tagenturt.* — Vil. Ur. ; *tagendār*, azib Gund. sans doute pl. du précédent ; *iguntār*, nom d'un canton, Seksawa, c'est un pl. masc. correspondant à un sing. *agentūr* « petit vallon à pente faible », *Ahag.*, 330 I ; *agendūr* « flaque, trou d'eau », Rif (Renisio) ; *agentur* « grotte, creux » avec un pl. de forme arabe *agenatir*, dialecte maure de Mauritanie (Reynier). A rapprocher de ces expressions : *Gantūr*, nom d'un plateau sur la rive gauche de la Mu Rebiaʿ, au centre de gisements de phosphates déjà exploités, depuis 1935, à Louis Gentil.

159. *aginān.* — Vil. Gund ; azib, Gl. ; avec la préformante *m* : *tamginant*, vil. Gl. Relevé dans l'Anti-Atlas, comme le nom d'une rivière : *wad aginan*, et d'un district (*Recon.*, carte 9) ; cette rivière reçoit sur sa rive gauche un affl. appelé *wad ignan n ikis*, puis l'*wad agni* avant de pénétrer à Fum tissint dans une cluse du Bani, où il prend le nom de wad tissint, pour se jeter enfin dans l'wad zgid. Ces rivières coulent dans un lit très resserré sur la plus longue partie de leur cours ; c'est sans doute à cette particularité qu'elles doivent leur dénomination : cf. *agᵘni*, *tagᵘnit* dont *aginan* serait le pl. ou le même mot allongé de la particule démonstrative *an*. Cependant la tašelḥit utilise *aginan* pour désigner une petite « vanne » faite d'une motte de terre, de broussailles ou de chiffons, dont on se sert pour boucher ou régler le passage de l'eau dans les rigoles d'arrosage (cf. *M. et Ch.*, p. 412). On note encore *agenan* dans l'wad Nūn ; le rapport avec *agennaṇa* « bord, rive, rivage », *Ahag.*, 329 I reste à établir.

160. *ismir.* — Nom d'un vil. Ǵeǵ. ; d'un col *tizi n ismir*, alt. 2.335 m., le mot est fréquemment relevé en d'autres régions pour désigner des cours d'eau ; un très court affl. du Buregreg porte le nom d'*wad ismir*. Cl. Bekri signale la rivière d'*asmīr* (p. 209) entre Ceuta et Tetuan sur les bords de laquelle se voient plusieurs villages appartenant aux Beni Ketrat, peuplade masmoudienne ; cf. *mir* « couler, être versée (eau) » et *smir* « verser » Kabylie.

161. *alūs.* — Nom d'un vil. Ged. ; d'un azib, A. Wauzgit ; d'un autre vil. : *zzawiet n walūs*, Urika. Le mot est connu avec l'acception de « boue », d'où l'expression *alūs wasīf* qui se rapporte aux alluvions déposées sur les rives des cours d'eau (Tlit). On signale chez les Beni Snous une forme : *mālus* ou *aṭelius* « alluvions », qui se prononce en rifain : *mirūs* « boue, vase » et à Tanger : *ameilus* « vase d'une fondrière » (W. Marçais, *Textes*, 223). Sans doute est-ce le même mot qu'il convient de voir sous la forme *imulās*, pl. de *amalūs* relevé comme le nom d'un vil. chez les Mentaga. Le touareg, de son côté, connait : *alus*, pl. *ilassen* et *talust*, pl. *tilassin* avec le sens de « colline peu élevée de forme allongée ou une courte chaine de collines assez élevées, de forme allongée », colline sans doute d'origine alluvionnaire, *Ahag.* p. 101 II.

162. *iblūzen.* — Nom d'un azib, A. Wauzgit (A. Tamanat) ; le mot parait être le pl. de *abḷuz* « alluvions », Dest., p. 14.

163. *tamalukt.* — Vil. Mentaga ; une forme *amlakku* est donnée en tašelḥit comme une « terre sablonneuse », Dest., p. 253, tandis que le touareg *iluk* se rapporte à des « sables mouvants, vases profondes dans lesquelles tout ce qui entre s'engloutit » d'où *ālāku*, pl. *alākūten* « vase, boue qui se dépose au fond des eaux », *Ahag.*, p. 35 II. On rattache à cette forme le nom de la rivière de Larache, le *lekkus* (par *asif ulĕkkus*, la « rivière limoneuse ») et peut-être aussi le nom ancien de l'wād Dra, *Lixos* tel qu'il est rapporté dans le périple d'Hannon (G. Marcy, 61, 62). La vraie leçon est sans doute fournie par El Bekri : *wawlukkus* (p. 215) malgré la judicieuse remarque du traducteur.

164. *tikt wasīf.* — Lieu dit, Id au Maḥ. ; à défaut d'autre interprétation on rapportera *tikt* à la même racine qui a donné en Ahaggar : *tesèkit*, pl. *tisika* « débris charriés par une crue », 477 I et dans le parler de Tlit : *tastikka wasīf* « alluvions ».

165. *takatert.* — Deux villages dans le Tifnut, un autre chez les Glawa portent ce nom, cf. *tekātert*, pl. *tikūtār* « petit bourrelet de terre », naturel ou artificiel, retenant des eaux, *Ahag.*, p. 626 I, et *asekkaṭer*, pl. *isekkultar* « pente, versant » d'un relief de terrain quelconque, de *kutter* « pencher ». Mais ce thème n'est sans doute qu'une forme intensive de *ekter* « revenir de l'eau », d'un lieu où l'on est allé boire ou faire boire, ou remplir d'eau des récipients. Parmi les dérivés (*M. et Ch.*, p. 411), on note des expressions signifiant : « berge, bord d'une rivière ; butte, colline, etc. ». Le verbe *ekter* « porter » signalé à Siwa s'apparente à la même racine, d'où sans doute : *amektar* « cheval de bât, le porteur » et en touareg : *amaktar* « homme qui revient de l'eau », *Ahag.*, 626 I.

166. *aḥbu.* — Dans *aḥbu n tizi*, le « trou du col », la petite dépression à l'entrée du col, Ǵeǵ. D'un emploi courant en tamaziḥt, le mot ne l'est guère en tašelḥit, qui utilise *agᵘḍi*, pl. *igᵘḍian* « trou » et « fosse » au milieu du rez-de-chaussée d'une maison, Dra ; *aqᵘžži*, même sens à Warzazat, cf. *L'Habit.*, p. 166. On note encore, dérivé du même radical : *agᵘḍay* « petit lac, réservoir » Dest. 165, c'est un correspondant de l'arabe *ṣṣārīž* « bassin ».

167. *tawerḍa.* — Vil. Mesf. id. A. Wauzgit ; pl. : *tiurḍiwīn*, vil. ; et peut être : *ayt tereḍuwīn* ; ʿ*azib tiruḍuwin*, tous trois chez les Mesf. Le mot *tawurḍa* est d'un emploi courant avec le sens de « creux », de « petit fossé » et de « trou » fait au milieu d'un

plat de couscous ou de tagoulla, trou que l'on remplit d'huile ou de beurre au moment de servir. Cf. en Ahag. : *tauarḍé* pl. *tiuarḍiwin*, « creux naturel dans le rocher où l'eau s'amasse et se conserve ». Fréquemment relevé en toponymie, cf. *tawerda*, dans la région de Beni Mellal (Gautier, *Les cavernes du Dir*, *Hesp*. 1925).

∴

Les cours d'eau *asif* et *iġzer* se franchissent généralement à gué, que l'on aménage parfois avec de grosses pierres disposées à longueur d'enjambées. Mais si la profondeur de ces gués est souvent faible, la violence du courant est presque toujours redoutable. Naguère on traversait 22 fois l'wād ǵeǵaya dans les gorges de Moulay Brahim, qui ont trois kilomètres de longueur (J. Célérier, *l'Atlas et la circulation au Maroc*). Les rares ponts de pierres *lqenḍert*, bâtis sur les rivières à leur sortie de la montagne sont l'œuvre du Makhzen et non des montagnards. Le pont du Tansift, long de 350 m., large de 5, fut construit vers 1170 sous le règne d'Abu Ya'qub Yusef.

168. *asaka*. — Pl. *isakāten*, c'est le nom du « gué » et encore aussi celui du « passage étroit » qui sépare deux parcelles de terre. L'expression est fréquemment relevée comme nom de village situé à proximité d'un lieu passager ou d'un gué, Ġeġ.; Urika ; Tifnut et surtout Mesf. On note aussi un col : *tizi n isakāten*, Gund.; une mont. *adrār bu asāka*, Tugg. Cependant le « gué » porte en tašelḥit plus fréquemment le nom de *asakᵘ i*, expression qu'on relève comme nom d'un lieu dit, Ged. ; de *sakᵘ i* « traverser », forme en usage à la fois chez les Chleuhs du Sous et les Ṣanhaja de Sraïr (Renisio).

169. *azgūr*. — Vil. Mesf. ; nom de fraction, Ged. ; et *isugger* pour *izuggᵘer*, vil. Urika, sont des expressions qu'il convient de rapporter à *azzgᵘer*, pl. *izzgᵘar* « gué » et « petit pont » fait avec des branchages jetés d'une rive à l'autre, de *ezger* « traverser ». Les montagnards ignorent : *tiluggᵘit*, de *ělui* « conduire » qui est le nom du pont en branchages ingénieusement construit par les habitants du Moyen Atlas.

170. *tabadut*. — Vil. Glawa ; lieu dit, A. Wauzgit. On donne ce nom à la rigole de bois, creusée dans un tronc d'arbre que l'on jette par-dessus une rivière encaissée, pour la traversée de l'eau d'irrigation. Le mot a de nombreuses acceptions : *abadu* « butte de terre » qui délimite une planche cultivée ; « rebord » d'une rigole d'arrosage, *M. et Ch.*, p. 410 ; « canal d'arrosage » amenant l'eau du bassin aux cultures, Touat ; *abada* « pied des pentes » d'un relief quelconque ; région basse qui s'étend au pied des pentes, *Ahag.*, 16, I, etc.

171. *issil*. — Est d'un emploi plus fréquent ; c'est également une sorte de petit aqueduc établi par-dessus un cours d'eau : *issil n ulġir*, lieu dit, Gl. ; *issil n meslar*, lieu dit,

Mesf. ; *bu i/issil*, azib, Ged. ; *igissil*, vil. Tifnut ; *iġrem n iissil*, vil. Gl. ; *ager n iissil*, azib, Mesf. *Issil* est aussi le nom de la rivière qui sert d'égout à Marrakech et dont elle contourne les remparts à l'E. Elle naît dans la montagne sous le nom de asīf n tallaḫt. En Tripolitaine, le mot est donné comme le correspondant arabe de *maḥbes*. Il désigne un petit réservoir à ciel ouvert que l'on aménage en vue de recueillir l'eau de pluie en barrant par une petite digue un petit ravin suspendu au-dessus d'une vallée. (Despois, 74.) Dans la région de Constantine, on relève le nom d'un chott : *tinesilt* dont les eaux, dans les grandes crues, se déversent dans le Rummel : il appartient apparemment aux mêmes expressions.

∴

Malgré leur haute altitude, les sommets de l'Atlas ne sont pas couverts de névés, de glaciers et de neiges éternelles. La neige cependant blanchit ses plus hautes crêtes dès la fin de septembre. Elle se renouvelle plusieurs fois l'hiver et persiste jusqu'au seuil de l'été, mais elle ne tient quelque temps qu'à partir de 3.000 m. Certains cols très encaissés doivent leur dénomination de *mellūl* « blanc » à l'amas de neige qui les encombre presque toute l'année. Le versant S., moins privilégié que le N., ne bénéficie que de deux ou trois chutes annuelles. Le froid, l'hiver, est rigoureux aux hautes altitudes ; les gelées blanches quotidiennes. C'est apparemment le nom du « froid » *agris* et ses variantes qui sera surtout signalé dans la formation de quelques toponymes. On a même pu rapporter le nom supposé des premiers habitants de l'Atlas, les maṣmuda à *aṣemmid* « froid » (cf. Massignon, 157). Léon (p. 219, I) signale *semede* comme le nom d'une branche du Haut Atlas qui a sept lieues de long, entre la rivière Chechava et les Guidimiva : « dans son pourpris, il y a assez de fontaines et grandes neiges en tout temps de l'année. » Le mot cependant n'est nulle part relevé, pas plus que le nom de la « neige » *adfel*. La toponymie, par contre, a très heureusement dénommé les traces d'érosion glaciaire par quelques expressions métaphoriques qui ne diffèrent guère, au point de vue sémantique, de celles de nos géographes. Ainsi les cirques en « marmite » aux parois abruptes, au fond plat où la roche nue est polie, rabotée, légèrement striée, ont reçu le nom de *tikint* ou de *tkent* « marmite ». Bien que les vallées en « auge » soient rares, l'une d'elles s'appelle *aġzan* « corbeille ». La plus remarquable est dominée par quatre auges affluentes suspendues ; les deux *iġzer iḫibi*, les « grandes jarres » venus du Tubkal, l'*iġzer amġaras n iġliwa* et l'*iġzer n bu imġaz* les « creuseurs », venus de l'Wanukrim. Là se trouvait le plus long glacier de l'Atlas (*Guide*, p. 33). Ces glaciers, surtout glaciers de cirque, qui frangeaient la haute crête, enserrés chacun dans sa vallée, étaient tous suspendus entre 3.000 et 3.200 m.

Les expressions *tikint*, *iḫibi*, *agzan*, *imġaz* employées comme noms déterminants dans la constitution de ces lieux dits, auxquelles on pourra ajouter *tigdal*, barrage de formation glaciaire du lac dit d'Ifni, traduisent avec assez d'exactitude l'aspect de ces vallées, courtes et érodées.

172. *tizi n tilst.* — Nom d'un col, Mesf. ; si l'on rapporte le mot à *tilist*, qui est le nom de la « gelée blanche » dans la région (*M. et Ch.*, p. 189) on traduira le toponyme : « le col de la gelée ». Ce qui n'est pas certain ; il ne l'est pas non plus de déceler le nom de la neige dans *tadlest* = *tad* + *lest*, pour *tilist* « celle de la neige », lieu dit près du Tizi n Tiška, bien que cette région soit encombrée chaque année par des chutes abondantes de neige qui coupent les communications avec le S. ; *iġzer tidlist*, nom d'un torrent, A. Sem. — L'examen du toponyme sera repris plus loin.

173. *adrār n tirrisl.* — Nom d'une montagne dans le haut Gedmīwa, alt. 3.275 m. ; il faut lire *tiġrist*, du nom d'un village qui se trouve dans le voisinage et qui est aussi celui de la « neige ». Un lieu dit *burris*, nom de col, est signalé, au temps de Léon, sur la route de Marrakech, Amismiz et le Sous. « C'est la vieille route du IXe siècle d'Aġmāt et Niffis au Sūs. » Massignon, p. 112. Il faut lire *buġris*, c'est-à-dire, le col « encombré de neige » Cioè piumoso, vu la neige. La tašelḥit fait usage de *aġeris* pour désigner la « gelée blanche » ; le touareġ de son côté emploie *iġeris*. On relève chez les A. Haddidu un nom de col : *tizi n tiġeruzin* (pour *tiġerusin*) qu'on donne dans le pays avec le sens de « col du mauvais temps » sans doute parce que, en raison de son altitude, il est l'hiver recouvert de neige. Le mot, ou ses variantes, figure du reste dans la région pour désigner des passages en haute montagne. Au pied du mont Azurki, on franchit un col difficile : *tizi n tġerist*, pour gagner la vallée des A. Bugemmez : l'altitude de ce col, 2.600 m., justifie sans doute cette appellation : le col de la neige. Près de là, le *tizi n teġrisin* débouche près de la zawiya Aḥansal ; *tiġrist* est encore signalé comme le nom d'un qṣār de l'asif Mellul, où fut livré un combat en 1932. Cependant appliqué à des cols, *iġeris* et ses diverses notations peut avoir une autre valeur sémantique qu'on a signalée plus haut (voir supra *iġeris* et *gers*).

174 *tinugdrāz.* — Nom d'un azib, A. Wauzg. ; d'une mont. *adrār gdrūz*, Tugg., sing. du précédent, mot que les parlers chleuhs actuels semblent ignorer, mais que les Kabyles ont conservé sous la forme *igedrez*, donnée sans pl. et avec le sens de « orage accompagné de grêle » (Huyghe p. 184) ; *ti n ugdraz* = lieu aux « orages » fréquents ?

175. *tagūl.* — Dans : *afĕlla n tegūl*, nom d'un des sommets de la longue crête du Tinīlin, cf. *tagut* « brouillard » froid avec pluie fine ; « nuage », litt. « au-dessus du nuage » pour désigner la « mer de nuages ». *M. et Ch.*, p. 188.

176. *aġĕḍruṛ.* — Dans : *bu ugḍruṛ*, lieu dit, Ġeġ ; c'est le nom de la « poussière » en tašelḥit, pl. *iġᵘḍraṛ*, *M. et Ch.*, p. 190.

177. *ussem.* — Nom de vil. : *tizi ussem*, alt. 1.962 m. d'où l'on peut atteindre le col portant le même nom, alt. 2.501 m., par une crête sur la rive gauche de l'Agundi n Aberda, puis par une pente très raide, et partiellement à travers la forêt de thurifères (*Guide*, p. 129), *ussem* = éclair en tašelḥit, pl. *usmān*, *M. et Ch.*, p. 189.

178. *aḍu.* — Dans *iġir waḍu*, la « falaise du vent » Sektana ; le mot qui désigne en général un vent violent désigne plutôt en tašelḥit un vent doux. Son correspondant arabe *ṛṛiḥ* s'observe dans le lieu dit : *tizi n ferq ĕṛṛiḥ*.

179. *uzu.* — *iġzer uzu*, A. Wauzg. ; sans doute pour *azu*, *azwu*, *azuzwu* « brise » *M. et Ch.*, p. 189.

III. — L'HABITAT

180. *tamazirt.* — Nom d'un vil. Ged. ; *tamazirt n tifirt*, le « pays de la dalle », vil. Id au Maḥ. ; *timizār*, vil. Gundafa, les « pays » ou les « petits champs », le mot est le pl. de *tamazirt* connu avec des acceptions assez diverses : pays, contrée, terre, champ, verger, etc. Cf. *M. et Ch.*, p. 2, et *L'Habit.*, p. 9-10.

181. *tadšärt.* — Vil. chez les Uzgita ; berbérisation de l'arabe *dšra* « village » encore signalée sous la forme *ddšar* et *ddšart*.

182. *lmūḍāʿ.* — Pl. *lmuaḍiʿa*, le mot, relevé comme étant le nom d'un vil. chez les Gedmiwa, est le nom habituel de tout lieu habité, village ou hameau, tant dans le Haut que dans l'Anti-Atlas. D'origine arabe comme le précédent, il est passé en berbère avec l'article *el* ; une forme berbérisée *talmoḍat* et *talmuḍat* figure comme nom de vil. de l'Anti-Atlas.

183. *talmakānt.* — Berbérisation de l'arabe *makān* « endroit » précédé de l'article : nom d'un vil. chez les Id au Maḥ. ; *lmakan* est également employé pour désigner un « lieu » habité, concurremment avec *lmuḍaʿ*, d'un usage moins répandu cependant que ce dernier. Les Chleuhs n'ont pas ou n'ont plus d'expression à eux pour désigner le « village » ou le « hameau » ou un « groupe de maisons » ; ils font usage d'un mot étranger, bien que leur vocabulaire possède des termes de valeur correspondante : *adġar* et *ida*, pl. *idawen*.

184. *mdinet.* — Vil. Ged. ; arabe : *mdina* « ville » passé en berbère sous la forme *lemdint* et *tamdint*.

185. *mellāḥ.* — A rétablir avec l'article : *lmĕllāḥ*, nom de deux lieux dits dans la vallée du haut Rdat (A. mya unṣ.), c'est le nom donné au Maroc au quartier réservé aux Juifs (sur l'origine du mot cf. Gaudefroy-Demombynes). Le nom du ghetto, en Tunisie et en Orient, est *ḥāra*, litt. « quartier ». Précédé de l'article *elḥara*, et parfois aussi *elḥart*, le mot figure dans la toponymie du Ġeris, du Ziz, du Todġa ; de Foucauld (*Reconn.*) en signale une quinzaine. A Marrakech, le quartier des lépreux dit *el-Ḥara* se trouve à proximité de Bab Dukkala.

186. *tug.* — Chaque village ou hameau, si petit soit-il, possède son nom particulier ; nous en avons déjà signalé un grand nombre. On rappelle que ce nom peut être composé

de deux éléments, parmi lesquels *tug* revient avec fréquence : ainsi *tug elḥir* est relevé une dizaine de fois : Tif. ; Ged. ; Ur. ; Sekt. ; Gund. Dans ce toponyme *elḥir* est arabe et désigne « le bien, l'abondance, la richesse » tandis que *tug* (qui est berbère) dérive de *aggʷ* « déborder » ou « regarder d'en haut » en tašelḥit, ou de *akk* « dépasser de niveau » *Ahag.* 479 I ; d'où le sens du toponyme « lieu où règne l'abondance » ; cf. *tinḥir*, dans le Dades. Le mot est de bon augure, et le correspondant de *bulmān*, d'un usage fréquent chez les transhumants du Maroc central avec le sens de « lieu qui procure la paix, l'aisance » *L'Habit.* p. 83-90.

Le même élément, sous la forme *tuk*, figure dans *tuksūs*, vil. Tifnut ; *agadir tuksus*, nom de l'agadir appartenant à ce vil. ; cet agadir est en effet établi au sommet d'une élévation du haut de laquelle on « domine » la vallée de l'asif n Sūs, à sa sortie de la montagne. Même formation que *tunksīf* « dominant l'asif » pour *tuksif*, avec la nasalisation de la voyelle initiale : nom d'un vil. du Tifnut situé sur la berge de l'wād.

187. *tigemmi.* — C'est le nom bien connu de la « maison » dans les parlers chleuhs (*M. et Ch.*, p. 1) et celui du « douar » chez les pasteurs du Moyen Atlas (*L'Habit.*, p. 80) ; relevé comme nom de vil. avec les déterminants suivants : *tigemmi igran*, A. Wauzg. ; *tigemmi n iigran*, Gund. la « maison des champs » ; *tigemmigiz*, Dwirān, sans doute pour *igiz* qui est le nom du « veau ».

188. *taḥyāmt.* — Vil. Gund. ; forme berbérisée du nom arabe de la « tente » devenu *aḥām* chez les transhumants berbères (*L'Habit.*, p. 5).

189. *ḍār.* — nom arabe de la « maison » généralement employé en pays berbère pour désigner l'habitation d'un personnage important : *ḍār lqaid uriki.* L'expression du reste jouit d'une singulière fortune en tašelḥit où elle s'est substituée à la préposition *ġer*, *ġir*, *ġur*, *ġar* « chez » en usage dans la totalité des parlers (cf. le français « chez » et « maison », casa).

190. *taddärt.* — Le nom arabe de la « maison » s'est en outre berbérisé. Sous cette forme, le mot ne s'est pas substitué au nom berbère de la maison, mais il a constitué des toponymes désignant des lieux où se trouve une « maison isolée » ou un petit « groupe de maisons », à l'instar du kabyle *taddert*, connu avec le sens de « village ». Des hameaux répondant au nom de *taddärt* se trouvent ainsi répartis dans toute la montagne : Tif. ; Ged. ; Gund. ; Ġeġ. ; Sekt. ; Gl. ; Mesf. — Le pl. *taddarin*, Tif. ou *tiidrin*, A. Faska, désigne aussi des vil. ; *ijzer n taddarin* est le « ravin bordé de villages », Ged. — Le mot est également familier aux Imaziġen transhumants qui l'emploient pour dénommer soit le « centre d'un douar » où parquent les bestiaux, soit une « chambre » et surtout la « maison » comme en arabe. La forme masculine *addār* et *adder* désigne des vil. Ged et Gl. ; le pl. *iduran* est encore un vil. chez les A. Semmeg ; *addar* a le sens de « rucher » en

tašelḥit, et celui de « falaise » chez les Matmata, mais avec cette dernière acception, le mot appartient à une autre racine et désigne surtout des hauts lieux (voir *supra*). —

191. *inūlān*. — pl. de *anwāl* « cuisine » en tašelḥit, et, en d'autres parlers, habitation grossière, hutte ou cabane à fond rond ou rectangle (cf. *L'Habit.*, p. 62 et Le Cœur, *Les « mapalia » numides et leur survivance au Sahara, Hesp.*, 1937). On note dans le Deren : *talāt n inuwāl*, Uzgita ; *tamgerṭ n inūlān*, col dans le massif du Tubkāl-Wanukrim ; *tinwālīn*, vil. Dwiran.

192. *agadir*. — La toponymie fournit un nombre important d'expressions en relation avec les divers moyens mis en œuvre pour assurer la défense et la sécurité de l'habitat : parmi elles, *agadir* est sans conteste, dans le Deren, la plus fréquemment relevée. C'est essentiellement une sorte de forteresse bâtie sur un rocher ou un lieu élevé, pourvue de murailles épaisses et de tours percées de meurtrières, renfermant des locaux à usage de greniers où les gens d'un « muḍaʿ » emmagasinent leurs récoltes et leurs richesses, et où naguère encore, en période de « siba », les gens et leurs bêtes trouvaient un abri. La pratique semble aujourd'hui être tombée en désuétude, dans un grand nombre de cantons. Si le nombre d'agadir en activité reste encore élevé, il en est de plus nombreux à l'état de ruines, la toponymie cependant en a gardé le souvenir. En d'autres régions, en Kabylie par exemple, le mot a pris le sens de falaise ou de rocher ruiniforme.

Actuellement encore une vingtaine de villages portent le nom d'*agadir* ; d'autres, non moins nombreux, celui de *tagadirt*, qui en est le diminutif, ou celui de *igudar* et de *tigidar* qui en sont les pluriels respectifs. On relève 7 fois le nom chez les A. Semmeg ; 9 fois dans le Tifnut ; 6 chez les Gedmîwa ; 5 dans le Ġeġaya et les A. Wauzgit ; 4, Gundafa et Urika ; 3, Mesfiwa. Le mot s'emploie généralement seul ; il est parfois suivi du nom du village ou de la fraction qui en est le propriétaire : *agadir n tissint*, Ged. ; *agadir n iznagen*, Uzgita., etc., ou s'accompagne d'une expression se rapportant à une particularité locale : *agadir lbūr*, A. Sem. ; *agadir n umzil*, du « forgeron », A. Sem. ; *tagadirt n tafukt*, du « soleil ». Plus rarement l'expression se rapporte à des lieux dits : *agadir n tizi*, du « col » ; Ged. ; *agadir n agaiwār*, du « corbeau » Ur. — Sur l'étymologie de *agadir* cf. *L'Habit.*, p. 214. Sur l'institution : R. Montagne, *Un magasin collectif du Haut-Atlas, Hesp.*, 1929. — Sur les magasins collectifs du Haut-Atlas occidental (Id au Maḥ. et Seksawa), cf. P. Dupas, *Hespéris*, 1929.

193. *iġrem*. — et *iġerm* : divers vil. sont ainsi désignés : Gund. ; Ġeg. ; Ged. ; le dim. *tiġermt*, A. Wauzg. (deux fois) ; le pl. masc. *iġerman*, Ged. et Ur. ; le pl. fém. : *tiġarmin*, Ged. et A. Gayer. Comme *agadir*, le mot s'emploie généralement sans épithète ; on note cependant *iġerm ugdāl*, A. Tamanat ; *tiġermt n umzdīd*, A. Wauzgit, etc.

L'*iġerm* comme l'agadir est une vaste construction à allure de forteresse, à usage de grenier commun, que possèdent en association les chefs de famille d'une fraction de tribu.

Dans les vallées atlassiques du Ziz, du Geris, etc., le mot désigne un *qṣār* (latin, *castrum*), c'est-à-dire une petite cité ceinte d'un rempart, flanqué de tours de défense, et d'une porte monumentale garnie de créneaux et d'échauguettes. Chez les Imaziġen transhumants du Moyen-Atlas, c'est un grenier plus ou moins vaste comprenant un nombre variable de pièces servant de magasins pour la paille, le grain, etc., ou une grande cour carrée, protégée par un mur flanqué de petites tours, enserrant des constructions à usage d'habitation, de grenier et d'étables. Dans la région de Demnat, la forme dim. *tiġermt* désigne une maison particulière à usage d'habitation ou une construction plus vaste, comprenant plusieurs étages utilisés également comme greniers. On voit que *agadir* et *iġerm*, sans être synonymes, désignent des constructions vastes et pourvues de moyens de défense et répondant à de mêmes exigences de la vie du sédentaire comme du transhumant.

On admet que le Tizi n Telwāt marque très approximativement la limite de séparation entre deux grandes aires linguistiques utilisant *agadir* à l'Ouest et *iġerm* à l'Est. L'examen de la toponymie corrobore en gros la remarque ; cependant la dissémination de *iġerm* à travers le pays des Gundafa, Gedmiwa et Ġeġaya la reporterait sensiblement plus à l'Ouest. Ajoutons que *iġerm* n'est pas inconnu des populations qui se servent de *agadir* : elles l'appliquent en effet au « mur » bas et épais de pierres sèches destiné à retenir la terre des petites terrasses cultivées. De même, les Berbères transhumants du Moyen-Atlas, ou montagnards de la province de Demnat, ou sédentaires des vallées sahariennes — qui font usage de *iġerm* dans le sens de qṣār ou de grenier — emploient *agadir* avec celui de « mur ». *Agadir* est étranger au berbère : c'est le même mot que *Cadix* ; *iġerm* est berbère, cf. *Aġormi*, qṣār du groupe de Siwa qui garde les ruines du temple de Jupiter Ammon. Sur le mot et l'organisation de l'*iġerm* dans le Moyen-Atlas, cf. *L'Habit.*, p. 209 et suiv.

194. *tizġuin*. — Vil. Tif. ; mont. Id au Maḥ. ; c'est le pl. de *tizġi* et de *tizqi* donné comme le nom d'un « grenier » ou plus exactement d'une des chambres de l'agadir utilisées comme grenier et magasin. Il désigne encore un « rucher » (*L'Habil.*, p. 34). On sait que les montagnards sont d'excellents apiculteurs, qu'ils possèdent des ruchers parfaitement installés et que certains de ces ruchers, comme ceux du vil. d'Inzerki, sont collectifs. Quant à *tizġi*, il dérive d'un thème *zeġ* signifiant « bâtir », mais avec le sens restrictif de « bâtir une tente ». Il est, avec ce sens, en usage chez les transhumants du Maroc Central ; parmi ses dérivés, particulièrement nombreux, des expressions telles que *tazeqqa* ont pu être retenues par la toponymie : cf. *ṭazecca* signalé par El-Bekri, dans un itinéraire de Tamdelt à Audaġast, avec le sens de « maison », sens que le mot a conservé jusqu'ici, en Kabylie notamment.

195. *tborž*. — C'est le nom de la « tour » à base carrée — exceptionnellement ronde — d'aspect plus ou moins pyramidal, aux murs obliques percés de meurtrières, qui renforce la défense d'un qṣār, d'un agadir, d'un iġerm. La forme berbérisée *talboržt* désigne

un vil. Ged (Tigudar) et un quartier d'Agadir n iġir. Employé seul, on trouve le mot appliqué à un sommet important du Tubkal ; en association, il qualifie une montagne : *adrar aberži*, Ged. ; un col : *amgerḍ n lborž*, Ġeġ. — Sur l'origine du mot, cf. *L'Habit.*, p. 226 ; le mot semble être venu au berbère par l'intermédiaire de l'arabe, ainsi qu'en témoigne la présence de l'article resté agglutiné à l'initiale du mot.

196. *ṣṣūr*. — Vil. Mesf. et A. Tamanat, et encore Mesf. sous la forme berbérisée *taṣṣurt*, nom de la ville de Mogador : *ṣuira*. Le mot, d'origine arabe, se prononce au Maroc avec l'emphatisation de *ṣ* et signifie « rempart ». On le trouve comme déterminant d'un nom de montagne : *adrār ṣṣūr*, Tugg., et en composition avec *mi* « mère » correspondant féminin de *bu* dans *miṣṣūr*, nom d'un vil. du Tifnut (cf. *missur*, nom d'un qṣār de la Muluya). Dans ce dernier cas, comme dans les précédents, le mot n'a qu'une valeur comparative et se rapporte à des lieux naturellement fortifiés par de hautes falaises qui font comme des « remparts ».

197. *aḍāf*. — Et aussi *taḍāft* = « poste de vigie » ; « gardien » ou « sentinelle » que l'on plaçait en temps de guerre ou de siba au sommet d'un lieu élevé d'où il était facile d'exercer une surveillance. Une « garde » généralement composée de deux hommes s'appelle *tiḍāf*; le mahdi Ibn Tumert avait fait édifier à Tinmell un « château » appelé *burž tiḍāf*. Il existe un verbe *ḍāf* et aussi *ḍūf* « veiller, garder ». Les Guanches des Canaries adoraient une divinité qu'ils appelaient *iḍāf*, le « gardien ». La toponymie s'est enrichie du mot pour désigner tout « rocher, piton, pic, corne, dent » généralement isolé dominant et commandant un large horizon. On note : *taḍaft*, alt. 3.837 m., nom d'un point culminant de l'Wanukrim ; *taḍaft n lijira*, Ged. ; *azru waḍāfen*, le « rocher des vigies », Id au Zal. Le nom s'observe encore sous la forme *anḍāf*, ou *tanḍaft* = « tour d'observation », forme qui explique *linḍūf* ou *tunḍūf*, au Sud du Drā, poste placé comme une sentinelle avancée vers la Mauritanie.

198. *ageddīm*. — « Tour de guet » (voir supra *waugdiml*).

199. *tagunḍāft*. — Parmi les composés de *aḍāf*, on relève : *iġenḍāf*, *iġuḍafen*, nom de vil., l'un et l'autre chez les Mesfiwa ; *tagunḍaft*, vil. chez les A. Sem. et nom du « château » bien connu, chez les Gundafa, altièrement dressé sur une éminence du haut de laquelle les gens d'armes du caïd surveillaient l'importante piste de Marrakech à Taroudant, par le Tizi n Test, avant que ne fût créée la route actuelle, qui emprunte la vallée du haut Nfis par Tinmell. Le pl. *ligunḍafin* désigne un vil. également chez les Gundafa (Agundis). Au même mot on rapportera le nom même de cette tribu, dont la dénomination berbère est *taguntaft*, $ṭ > ḍ$; l'ethnique *gunḍafi*, individu originaire des Gunḍafa, se dit en berbère *u tgunṭaft*, fils de.....

200. *tifaḍāḍin*. — Lieu dit, Urika ; le masc. sing. correspondant *afaḍāḍ* est synonyme de *aḍāf* ; il désigne en effet une « sentinelle » postée « sur » *afa*, un « doigt » *aḍāḍ*, c'est-à-dire un rocher isolé et dressé droit comme un « doigt » (voir supra *aḍāḍ*).

201. *ašbāru*. — Nom d'un vil. A. Semmeg ; cf. *ašbār* « tour de guet », Gund. et Masst. (cf. *L'Habit.*, p. 210).

202. *tamatert*. — Vil Tif. ; col : *tizi n temalert*, alt. 2.366 m. ; colline : *taurirt n tmilār*, pl. du précédent. L'expression est familière aux Chleuhs avec le sens de « signal d'alerte » constitué par la décharge de coups de fusil. Le touareg donne *tamalart* comme un « signe de reconnaissance » permettant à deux personnes de vérifier leur authenticité par l'emploi de paroles, de signes ou d'objets connus. *Ahag*, p. 181, II.

203. *inimīter*. — vil. Tif. et Ur. ; *tanimitert*, et peut-être *imider*, *timidir*, tous trois relevés dans le Tifnut, comme noms de vil. Sous cette forme, le toponyme est d'un emploi fréquent en d'autres régions : Dads, Todġut, Ferkla. Il éveille l'idée d'un lieu d'où l'on se « garde » ; le thème verbal *mūter* « veiller » est d'un emploi courant dans les parlers de ces pays. Le poste de vigie, sorte de balcon garni de créneaux et percé de meurtrières qui renforce la défense des portes d'entrée des qṣūr, se nomme *talĕmūltert*, le « lieu où l'on veille ». Chez les transhumants, le chien change de nom au cours de la première nuit qui suit le changement de bivac : *iḍ usĕfūl;* on le nomme alors *innemūter*, le « gardien », cf. *L'Habit.*, p. 226.

204. *imanāren*. — Vil. Ged. ; *iġil n imanāren*, même tribu ; c'est un pl. de *amanar* ou *tamanart*, vil. et poste de contrôle chez les Ḥaḥa ; vil. chez les Id Brahim, dans l'Anti-Atlas ; d'une rivière et d'un canton chez les Imežžāḍ, sous la forme *tamanaġt* (*Reconn.*, 316). Le mot nous est donné avec le sens de « limite entre des champs ». Cette limite peut être marquée par des pierres enfoncées en terre : cf. *amennīr* « pierre tombale » fichée à la tête et aux pieds d'une tombe ; *tamĕnirt*, colonne ou tas de pierres, Tlit. Le touareg utilise *ner* « guider », thème d'où dérivent : *amaner* « guide » et *amanar*, nom de la constellation d'Orion, connu également des Chleuhs. Le toponyme *imanāren* rappelle sans doute les pierres dressées sur des élévations et servant de point de repère pour s'orienter.

205. *tauz*. — Nom de vil. Gund. (A. Wasif). Le mot est relevé en des endroits divers, notamment dans les régions des confins : nom d'un qṣār, près de Bu Denib ; et au Sud du Tafilālt, nom d'un poste des A. I. qui surveille le désert. A ramener à *auz* « veiller » en tašelḥit, mais avec le sens restrictif de « veiller la nuit ».

206. *agauz*. — Le correspondant touareg de *auz*, rapporté ci-dessus, est *agez* ou *tege* « garder, conserver, veiller sur... », forme qui explique *agauz*, sans doute « lieu d'où l'on

veille ». Quelques vil. portent ce nom, Sekt., Id au Maḥ ; Tif., Seks. Un qṣār du même nom est signalé dans le groupe de qṣār essūq (*Reconn.*, p. 351) ; un autre sous la forme *ġauz ayt sidi ʿammer*, dans le Ġeris (*Reconn.*, p. 271). On rapportera au même thème *kūz*, nom d'un ribāṭ à l'embouchure du Tansift et dont le petit port servait de débouché à Aġmat, c'est le Agoz des Portugais (cf. Massignon, p. 192, qui ramène le thème à « regarder »). — Une forme fém. *tagauost* est signalée par les historiens comme le nom d'un point d'échange de produits sahariens venant du Soudan : au xviᵉ siècle, une route partant de Audagast rejoignait le Sous à Tagawost. Elle fut détournée au xviᵉ siècle au profit du Tazĕrwalt qui était devenu le centre politique de la région. Auparavant, le point de contact saharien avait été à Tizki Ḥaratin, puis Tamaddult dès le xᵉ siècle et enfin *Tâgaust* (Cf. Massignon, p. 113 ; *Sources inédites du Maroc, France*, II, p. 271.)

207. *asdrem*. — Vil. chez les A. Wauzg. et A. Sem. ; la forme dim. *tasġdemt* pour *tasdrem*, se rapporte également à un village très pittoresque du Tifnut. Il se compose de deux gros hameaux séparés par un vallon, dominé par un rocher surmonté d'un agadir. Un vil. des Id au Tanan (fract. des Ifesfasen) porte également le nom de *tasdremt* : il se trouve dans un ensellement assez vaste d'où divergent trois ravins et qui constitue un endroit de « passage » obligé. Sans doute convient-il de ramener à la même racine : DRM : *adrum*, pl. *iderman* et *iderma* « clan, ṣoff » et « pâté de maisons donnant sur une même cour » et par suite « famille et alliés » Kabylie, Boulifa, 374. On note, d'autre part, dans l'Atlas *idermi*, nom d'une rivière ; *ayt wadrim*, nom de fraction, expressions dérivées apparemment du même thème de même que le nom de la petite ville de Nedroma, à 60 km. au N.-O. de Tlemcen. Nadrūma fut d'abord le nom d'une tribu, fraction de la famille des Kūmya (El Bekri, p. 161) puis celui d'une ville dont l'existence est déjà attestée au xiᵉ siècle. On sait que le premier khalife de la dynastie almohade, ʿAbd al-Mu'min, était originaire de cette région (cf. Bel, art. Nédroma, *E. I.*). En tašelḥit on donne *asdremt* qui est une forme instrumentale en *s*, avec le sens de « passage entre deux petites montagnes, d'une étroite vallée sans cours d'eau, le correspondant de *šaʿba*. On lui connaît surtout celui de « clan politique » comme *adrum* signalé plus haut. On l'emploie notamment dans l'expression *erẓem asdrem* qu'on pourrait traduire : « ouvrir les hostilités, entrer en guerre » et *qqen asdrem* « les fermer ». En effet, en cas de guerre chaque tribu faisait appel aux gens de son « parti », parents et alliés.

208. *inflās*. — Dans *agadir inflās*, nom de v. Dwiran ; c'est le pl. de *anflus* « arbitre » de *fles* « avoir confiance » en Ahag. p. 228 I (cf. *M. et Ch.*, p. 313).

∴

209. *derb*. — Peu de toponymes à signaler pouvant être identifiés à des racines marquant l'idée de passage, de rue ou de ruelle. Le mot *derb* connu en arabe avec le sens de « ruelle, impasse, cul-de-sac » désigne un vil. du Tifnut.

210. *azra*. — Vil. Tif. fait songer à *azray* « passage », de *zri* « passer » ; *amzra*, vil. Demsira (cf. *L'Habit.*, p. 229).

211. *isūka*. — Dans *isūka n ufella* et *isuka n walig* (voir ce mot), nom de deux vil. voisins, Urika, situé l'un en « haut », l'autre en « bas » (en amont ou en aval) ; sans doute pl. de *asūk*, employé ainsi que le dim. *tasūkt* pour désigner une « ruelle » dans un agadir ou un iġerm, bordée de maisons ou de locaux à usage de greniers (*L'Habit.*, p. 223) — *agerswak*, vil. Ged. « entre les rues », carrefour ou peut-être aussi les « marchés ». Un pl. *iswak* et *tiswak* fait difficulté pour considérer *asuk* comme un dérivé de *ĕk* « passer ».

212. *asfalu*. — Chemin suspendu sur les façades des maisons permettant la circulation d'une maison à l'autre (voir *asfel*).

213. *aġlad*. — Vil. Tif. ; *imi uġlad*, vil. Ġeġ. ; le mot = rue à Wargla, au Mzab ; et « clôture en pierres » ou « talus » en Kabylie où le dim. *taġṭlaṭ* se rapporte à un « petit talus » ou à un « banc de terre » établi devant les maisons (en bordure d'une rue).

214. *argemi*. — Quelques noms habituellement réservés à des parties de la maison entrent parfois dans la composition de toponymes : *argemi*, par exemple, dans *imi n urgemmi n tiselday*, lieu dit, Tif. ; ce serait le nom de la « porte », il semble plutôt que ce soit celui du « vestibule d'entrée » d'une maison, qu'on appelle plus correctement : *aġgumi* en tašelḥit, ou *aġuddemi*, Ntifa (*M. et Ch.*, p. 3). Le nom de la « porte » : *taggurt*, *tiflut* ou *tifliut* n'a pas été relevé sur nos listes de toponymes.

215. *anĕbdūr*. — Figure comme nom de deux vil. Ged., d'un seul, Gund. ; le mot n'a été relevé jusqu'ici que dans le parler berbère du Chenoua pour désigner le « seuil de la porte » ; ce seuil est constitué par une simple pièce de bois grossièrement équarrie et allongée sur le sol à l'entrée de la maison. On considérera comme appartenant à la même racine BDR, *ubdīr*, pl. *bdāren* « rigole » au pied du moulin où s'accumule la farine, Siwa.

216. *aguns*. — Nom d'un vil. Ur. ; d'un azib sous la forme *uggens*, Mesf. ; d'un lieu dit : *aguns laʿin* ; d'azibs ; *isugan n waguns*, alt. 3.050, Ġeġ. ; d'un agdal : *augdal n uguns*, Mesf. ; d'un col : *tizi n tagensnt*, alt. 1.685 m. Urika ; d'une fraction : *ayt wagunsan*. L'expression signifie « intérieur, dedans » ; on dit *aguns n tgemmi* pour désigner la pièce centrale d'une habitation, celle où l'on se tient, etc. (cf. *L'Habit.*, p. 23).

217. *ammās*. — Mot connu de la plupart des parlers avec le sens de « milieu », il est parfois précédé de *al* ou de *ar* ; *alĕmmās* et *arĕmmās*, en tamaziḥt ; la tašelḥit préfère *tuẓẓumt*. On relève diverses notations : *ammās n kīk*, nom d'un vil. situé au « milieu » du

plateau de Kik ; *adrār n wammās*, nom de mont., Ur. ; *ayt wammās*, nom de fraction, Aġbar ; la forme *wamāst* est sans doute la plus archaïque, elle se rapporte à un vil. des Gedmiwa. Comme *aguns*, le mot désigne la pièce centrale ou le patio d'une maison tadḍārt : cf. *L'Habit.*, p. 110.

218. *tuẓẓumt*. — Nom d'un vil. Mentaga, le correspondant soussi de *ammās*, cf. *M. et Ch.*, p. 183.

219. *aġzān*. — Nom d'un vil. Sekt.; d'un cirque désolé, d'origine glaciaire, entouré de toutes parts par les hautes murailles de la chaîne de l'Wanukrim et du Tazaġaht, au fond duquel s'ouvre la large échancrure du Tizi mellūl.

Sous la forme *aḫzan*, le mot désigne un « coffre à grains » ou « une grande corbeille » en roseau sans fond, parfois renforcée d'un enduit de terre, pouvant contenir plusieurs quintaux de grain qu'on établit dans des greniers ou qu'on laisse à demeure sur la terrasse des maisons et, dans laquelle on « emmagasine » le grain (de l'arabe *ĕḫzen*). L'expression appliquée à ce lieu dit traduit bien l'aspect d'auge pris par la vallée érodée par un glacier. On relève un nom de fraction du Tifnut : *ayt waġzen* dans lequel *waġzen*, mis pour *aġᵘẓen* (rapp. d'annex. *wa*) est différent de *aġzan* ci-dessus nommé dont le rapp. d'annex. est *u : aġᵘẓen* est le nom de l'ogre, fém. : *taġᵘẓent* « ogresse ».

220. *tigĕnarin*. — Nom d'un vil. Ged. ; pl. de *tagnart*, mot qui désigne la chambre servant de grenier située à l'étage le plus « haut » d'un agadir; la chambre du rez-de-chaussée s'appelle *tizqi*, et la chambre intermédiaire *ġorfa* : l'agadir comporte en général trois séries de petites cases superposées. Chez les Ntifa, la « pièce » située à la partie la plus élevée de la maison se nomme *agnir* ; elle sert également de grenier. Cette expression, comme *tagnart*, n'est pas sans rapport avec le nom du « front » *agnir*, usité en Kabylie. On rapprochera d'un même thème *tigĕnnurya*, vil. Gund., vocable qui suppose un sing. *tagĕnnurt*, un masc. sing. *agĕnnūr*, un pl. *igunār* relevé comme nom d'un vil. chez les Id au Maḥ. (cf. *M. et Ch.*, p. 363) ; un affluent du Bu Regreg porte le nom d'*wād agennūr* ; il traverse les plateaux de Telt et de Ment qu'occupent les transhumants une partie de l'hiver.

221. *asarāg*. — Nom d'un vil. du Tifnut dominé par un bel agadir (A. Waġzen) ; forme fém. : *tasarākt*, nom d'un azib de haute altitude entre 3.200 et 3.300 m. dépendant des A. Tinmaġart. Au centre de la ville de Tarudant se trouve un grand emplacement vide appelé *asarig auraġ*, c'est le même mot avec l'alternance vocalique *i/a*. — *asarāg* = en tašelḥit : cour intérieure d'une habitation où loge le bétail (*L'Habit.*, p. 159) d'une racine RG précédée de l'*s* instrumental, racine qui a fourni de nombreux dérivés parmi lesquels *arg* et ses diverses notations (voir ce mot) ; *asarag* a pris en touareg le sens de « descente raide et difficile » menant vers un thalweg, vers l'*arg*, *Ahag.*, p. 397, I, du *urrag* « des-

cendre ». Le mot est donné dans El-Baidaq, avec le sens d'« enclos, parc à chevaux ». Il est aussi attesté par Ibn Ḫaldūn avec celui de « grande enceinte ».

222. *taska*. — Dans *taska n zat*, nom de mont. Mesf. alt. 3.900 m. à la naissance de l'asif n zat, à taġbalut n sa izran ; *kudia taska* alt. 2 190 m. A. Tamestint, expression composée du mot arabe *kudia* = mont suivi d'un mot berbère vraisemblablement de même signification. La tašelḥit utilise *taskka*, pl. *tiskiwin* avec le sens de « étage », mot qu'on a rapporté à un thème *esk* « bâtir » (*L'Habit.*, 33) et qu'il est normal de trouver appliqué à des noms de montagne. Sans doute aussi pourra-t-on considérer comme dérivé du même thème le nom d'une pointe isolée : *tsukkin*, alt. 3.325 m., qui se détache de l'arête Est du Wanukrim qui sépare l'augdal n buiḍaren de l'amgerḍ n lborž.

223. *idālen*. — Dans *adrār idālen*, Geġ. ; pl. de *idil* « petite galerie couverte à l'intérieur d'un enclos », d'une racine DL = couvrir et être couvert ; *azṛu n dūl*, Tifnut, *dūl* = pierre plate que l'on met parfois sur le parapet des toits, cf. *tadūli* « terrasse ».

224. *isqifen*. — Nom déterminant d'une rivière : *asif isqifen*, Gl., pl. de *asqīf* « galerie couverte des maisons du Haut Atlas » ; syn. : *riš* et *lḥanīt* (cf. *L'Habit.*, p. 172).

225. *isdīdi*. — Urika et Aġbar ; *izdıdi*, A. Wauzgit = « claie » de laurier-rose que l'on met contre les murs exposés à la pluie ; de *ĕẓḍ* « tisser », thème qui explique en outre le nom d'un vil. de A. Semmeg : *timesdit* pour *timeẓḍiṭ* ; signifiant soit la « tisseuse », soit un lieu protégé par des claies : *isdīdi*.

226. *tabia*. — En relation avec les modes de construction, quelques toponymes sont à signaler, par exemple *tabia*, nom de vil. Tif. ; Mesf. ; Sekt. ; *ayt tabia*, vil. Tugg. ; *tuibia*, azib, Ged., dim. arabe du précédent. Le mot est universellement connu dans toute l'Afrique du N. pour désigner le « pisé » et parfois une petite construction faite en pisé. Le mot est à reporter au bas latin *teppa*, à l'espagnol *tapia* « mur en torchis ».

227. *tabut*. — Vil. Glawa ; c'est également le nom du « pisé » connu sous cette forme dans les parlers berbères de la région de Demnat avec lesquels le parler des Glawa offre de nombreuses analogies.

228. *llūḥ*. — Le mot reporte encore au « pisé » ou plus précisément au « moule » fait de madriers dans lequel on tasse, avec un lourd pilon, de la terre mouillée, parfois pétrie avec de petites pierres. Le mot est arabe et désigne du « bois » débité en « planches » et, partant, les formes rocheuses, rappelant l'aspect de planches ou de moules à pisé, superposées en étages débordants. La présence de l'aspirée *ḥ* en finale, dont la prononciation s'accompagne d'un son *a* furtif, fait qu'on relève des formes de ce genre : *lloāḥ*, *laluāḥ*. On note : *bullūḥ*, lieu dit Tif. ; *dullūḥ*, nom de mont. dans le massif du Tubkāl ;

azib n loăḥ, Ġeġ. ; *luăḥ*, lieu dit Gund. ; *laluăḥ n ginūs*, les « planches » de Guinous, près du tizi n tāst. La plupart des maisons du Deren sont construites en pisé, même sur le versant N. où elles sont le plus exposées aux intempéries. La neige et les pluies les dégradent rapidement d'où la nécessité pour les montagnards de protéger les murs exposés à l'O. par des claies faites de branchages ou de laurier-rose qui abonde dans le lit des rivières (voir *adafel* et *isdīdi*).

229. *uḫrīben*. — Nom de vil. Ged. ; Mesf. ; Tif. et Gund. — forme fém. : *tuḫrībin*, vil. A. Sem. ; Ged. ; Gundafa. Les deux mots sont des pl. dérivés d'une racine arabe signifiant « ruines ». On utilise aussi la forme *aḫerbi*, pl. *iḫerban* dans le même sens, cf. *iġurba*, vil. chez les Id au Zal. Il est assez rare de trouver un village avec toutes ses maisons intactes ; il est rare également que l'on reconstruise sur un même emplacement une maison ou un village détruits. Démolir maisons et villages était un moyen de répression fort en faveur avant l'occupation ; d'où le grand nombre de bâtisses en ruines disséminées dans tout le pays.

230. *iḫĕllūn*. — Dans *iġzer iḫĕllūn*, le ravin « désert », Ġeġ., de l'arabe *ḫla*. L'expression précédée de l'article : *leḫla*, pl. *lehlawat* désigne un « plateau calcaire », un « désert », un lieu vide, inhabité mais qui peut être parcouru par des troupeaux. Elle s'oppose à l'*ʿammart*, également arabe, qui désigne un lieu « plein » rempli de villages et de gens. Il semble par ailleurs qu'elle se soit substituée à une forme *ifni*, pl. *ifnuan* examinée plus haut. Une autre appellation du « désert » *tiddes*, nom d'un azib, au pied de l'adrar n warg, pl. *tiddās*, s'observe en Ahag., p. 325 I, et s'est, semble-t-il, maintenue dans le nom du petit centre en création : *tiddas*, chez les Zemmūr (vulg. *ledders*).

⁂

Le montagnard possède au pied de son hameau, établi à la limite des cultures, des terres et des vergers qu'il irrigue avec l'eau de sa rivière ou de sources aménagées, et, çà et là, des terres « sèches » non irrigables qu'il ensemence en céréales les années pluvieuses. Il possède encore un petit cheptel, des brebis, et surtout des chèvres, et quelques têtes de gros bétail. Sa double préoccupation, culture et élevage, trouve son expression dans la toponymie de son pays.

231. *lbūr*. — Mot arabe, précédé du résidu de l'article, désignant un « terrain non irrigué » destiné à la culture de l'orge, du sorgho ou du seigle. Les récoltes en terre *būr* ne sont jamais assurées ; elles dépendent de la régularité des pluies. On note : *lbūr*, vil. Gl. ; Mesf. ; lbūran, vil. A. Sem. ; *agadir lbūr*, A. Sem. ; *talbūrt igisen*, vil. Seks. ; *talbūrin*, vil. A. Sem. ; *talbārin*, vil. Mesf. ; *ayt lbūr*, nom de fraction, Duiran ; *dulbūr*, vil. A. Wauzg., pour *du* « sous » et *lbūr*. Le correspondant berbère *tagest*, pl. *tiugās* « champ cultivé

sans arrosage, avec l'eau de pluie », *Ahag.*, p. 320 II, est peut-être visible dans *aguni n tgest*, lieu dit, Gundafa.

232. *iger*. — « Champ » (cf. *M. et Ch.*, p. 258) ; *iger n buzīd*, le champ de Bouzid, nom propre de personne, vil. Mesf. : *iger n tznār*, lieu dit, A. Sem. « champ de palmiers nains » ; forme dim. : *tigert*, vil. Ged. ; pl. *igrān*, vil. Tif. et A. Sem. ; *tigĕmmi igrān*, vil. A. Wauzg. A défaut de terrains plats, le montagnard établit ses parcelles de terre sur le flanc de sa montagne ; il en prévient l'éboulement ou le ravinement par des murs de soutènement. Les Sektana donnent le nom de *igrān* à l'ensemble de ces « champs » minuscules.

233. *urti*. — « Jardin et verger » (*M. et Ch.*, p. 409) ; dim. : *turtit*, nom de vil. Tugg. ; pl. *urtān*, dans *agerḍ n uurtān*, vil. Ur. ; warti, vil. Gund.

234. *aḥbīr*.— Vil. Gl. ; *ḥla tibḥārt*, lieu dit, A. Wauzg. ; *adrār tibḥrin*, Ġeġ. : nom donné à deux sommets, alt. 3.887 et 3.885 m., dominant le contrefort Ouest de l'Imuzzer (*Guide*, p. 185) ; *aḥbīr* est arabe ; il désigne un jardin complanté en cucurbitacées.

235. *areddām*. — Nom d'un azib, Sekt., Uzgita ; c'est, en tašelḥit, le nom donné à un terrain nouvellement non défriché et non irrigable (*M. et Ch.*, p. 411).

236. *taġūlt*. — Vil. Ur. ; *taġult n ubukāḍ* le « champ de l'aveugle », lieu dit, Ged. ; pl. *tiġūla*, nom de vil. Mesf. et Ged. Le mot s'applique à la petite plate-bande cultivée, intercalée entre deux rangées d'oliviers (Ntifa), ou au terrain situé à proximité de la maison, que l'on cultive alternativement en céréales et en légumes (fèves, navets, oignons, etc.), de *aġul* « revenir ».

237. *talūla*. — Vil. Gl. (cf. *tatūlt*, plate-bande Beni Snous ; *amĕtūl*, pl. *imĕtlān*, même sens, en tašelḥit, *M. et Ch.*, p. 410).

238. *imlīl*. — Nom donné à divers villages : Tif. ; Ged. ; Id au Maḥ ; à un col : *tizi n imlil*, vil. : Gund. ; à un sommet : *rās u imlīl*, Ged. — La forme fém. *timlilt* est également un nom de vil. Gund. ; employée comme déterminant, on la relève dans un nom de ravin : *iġzer timlilt*, Ġeġ. ; de rivière : *asif n timellilt*, dans le massif de l'Wanukrim. L'alternance vocalique *i/u* explique *temĕlūl* dans un nom de ravin : *talat n temĕlūl*. Le pl. masc. : *imlīlen* désigne un vil. Id au Mah. ; sous la forme *wimlīlen*, il se rapporte à la montagne dénommée le « dôme d'Ifni » ; employé comme déterminant, il désigne un azib : *iġzer iger n imlālen* ; ou un agdal : *augdāl n waumlīlen*. On rapportera à la même racine le nom d'une fraction : *ayt walīl*, Urika. — Parmi d'autres notations, on relèvera une forme en *t* suffixe, qui atteste l'ancienneté du toponyme : *mlell* et *mlillet*, désignant toutes deux des villages, l'un chez les A. Wauzgit, l'autre dans le Tifnut.

L'expression possède une aire d'extension d'autant plus considérable qu'elle caractérise un mode de culture en montagne, où, par suite de l'exiguïté des parcelles cultivables, le montagnard établit sur les versants des séries de terrasses étagées en gradins — on en compte parfois une trentaine — qui s'élèvent jusqu'au faîte. Il utilise de même le fond plat des grandes vallées qu'il coupe de murettes construites avec des gros cailloux prélevés dans le lit du torrent, lui-même souvent canalisé. Ces terrasses portent dans l'Urika le nom de *amalīl*, pl. *imalīlen* ; la forme *tamalīlt* désigne l'ensemble de ces planches soutenues par des petits murs en pierres sèches qui s'écroulent facilement et qu'on doit réparer chaque année. Ces murs portent eux-mêmes des noms qui varient selon les régions : ce peut être le mot *amilīl* lui-même dans le Tifnut ; *imiri*, *amra* et *iġerm* déjà signalés ; *aġān* dans l'Aġbar ; *taġuni* dans l'Anti-Atlas (où une plate-forme se dit *imiri* et *allāl*), forme qui explique *tiġunatin* « petits champs irrigués » dans le Tifnut (racine : Ġ N, attacher, retenir). En Tripolitaine, ces terrasses sont établies dans la largeur d'un vallon ; elles communiquent entre elles de manière à profiter de l'eau qui ruisselle dans le vallon et sur les versants. On les appelle *manga*, de *ngi* « couler » (Despois, 100).

L'étymologie de *amalil* et de ses variantes reporte à un thème verbal *ilāl* observé en touareg avec le sens de « suivre » et dont la forme de réciprocité *miellel* prend celui de « se suivre l'un l'autre » en marchant à la file, l'un derrière l'autre, dans l'espace ou dans le temps ». *Ahag.*, p. 56, II. L'acception répond bien à la disposition de ces gradins étagés l'un à la suite de l'autre. On en a la preuve, par ailleurs, dans l'examen du toponyme *wimlīlen*, nom d'un sommet, le « dôme d'Ifni », alt. 3.876 m., qui se détache lourdement au S.-E. du Tubkal et que l'on admire de loin pour ses étranges stries « alternativement » blanchâtres et jaunes (comme des *imlilen*). De ce même thème *ilāl*, dérivent d'autres expressions que la toponymie a retenues : *telilt* « pâturage » ; *isūlāl* « plaines désertes, sans vallées bien marquées et loin des montagnes, parsemées de pâturages y formant comme des plaques peu étendues, mais assez nombreuses » ; *témelilt*, pl. *timelilin* « tour, rang successif, ordre alternatif » et précédé de *s*, avec « alternativement ». Des formes identiques au surplus sont attestées au Maroc où l'on note : *umlila*, Sūs « par rangées successives, tour de rôle » ; *unmila*, Ntifa ; *mulli* et *mullit*, Beni Mtir, etc.

239. *imel.* — Le mur de soutènement, appelé plus haut *amalīl*, a pour correspondant *tamālt*, chez les Sektana. A cette forme réduite, mais visiblement apparentée à la même racine, on rapportera : *imel*, lieu dit, Tif. ; *imel*, azib Gund. ; *talat inmel*, Gund. ; *tinmel*, vil. Gund. ; *temmel*, pour *tinmel*, vil. Mesf. Le rapport sémantique entre *amalil*, *imlil* et *imel*, trouve sa confirmation dans l'existence d'une forme *ṯaula*, pl. *ṯauliwin* observée chez les Beni Iznassen avec le sens de « terre en gradin sur le flanc d'une montagne » (Renisio) et peut-être *tala*, pl. *taliwin* « planche d'un jardin aménagé pour recevoir l'eau d'irrigation » Sūs, et encore *tawāla* « tour » familier à la plupart des parlers.

240. *tinmel.* — Nom d'un petit village chez les Gundafa où le mahdi Ibn Tumert avait établi sa résidence, bâti une mosquée et où il fut inhumé. La prononciation actuelle est *tinmāl* ; mais établie d'après la transcription des auteurs arabes on a *tanmallalt* (selon Edrisi p. 74, et Massignon p. 108) ou *tinamallal* (Lévi-Provençal, *Chronique almohade inédite*, p. 362 n. 1). Quelle que soit la leçon à adopter, il est visible qu'il ne s'agit que d'une seule et même localité dont l'origine trouve son explication dans les formes rapportées ci-dessus. De sorte que *tinmāl* = *ti* + *n* + *māl*, c'est-à-dire celles (les places) aux terrasses cultivées. Bien qu'à cet endroit, le Nefis coule dans une vallée largement évasée, les montagnards y ont établi leurs bois d'oliviers et leurs cultures selon leur procédé habituel, dans des terrasses soutenues par des alignements de pierres, parallèlement aux rives de la rivière. Il semble bien qu'il faille abandonner les étymologies plus ou moins fantaisistes données jusqu'ici pour expliquer l'origine de ce lieu historique (H. Basset et H. Terrasse, *Sanctuaires et fort. alm.* I. *Tinmel*).

241. *isnāy.* — Lieu dit, dans *anfa n isnāy*, A. Wauzg., *asnāy* se rapporte chez les Sektana à la butte de terre que l'on dresse contre le mur de soutènement d'une terrasse cultivée afin d'en prévenir l'éboulement (de *sni* « faire monter, ajuster »). D'autres formes, telle que *asni*, sans doute d'origine différente, semblent devoir être étudiées plus judicieusement sous une autre rubrique.

242. *anĕrār.* — Vil. Ur. ; *funĕrār*, azib « sur l'aire » ou « lieu dominant une aire » Ur. ; le mot a en effet le sens de « aire à battre le grain » (*M. et Ch.*, p. 358).

243. *imaẓūẓ.* — Vil. A. Sem. ; c'est le pl. de *amaẓūẓ*, l'expression se rapporte à des cultures tardives et à des produits animaux nés à l'arrière-saison (*M. et Ch.*, p. 258).

244. *tanefgirt.* — Vil. Ged. Une double étymologie semble possible : *a*) On sait que les champs et les jardins sont frappés d'une sorte d'interdit à l'époque de la maturité. Au cours d'une période variable selon les produits (orge, fève, figue, olive, argan, etc.), nul n'est autorisé à faire paître des bêtes dans ces endroits et même à en cueillir des fruits. Cette coutume porte le nom de *tafgurt*, et l'individu chargé de son application *anefgūr*. Peut-on rapporter à la même racine le nom de *tanefgirt* signalé ci-dessus ? *b*) une deuxième hypothèse plus plausible permettrait de le ramener à *tifegert*, nom du « feu de joie » que l'on allume à l'Achoura : ce serait le nom du lieu où les gens avaient coutume de se rassembler pour célébrer les fêtes du solstice (sur leur importance, cf. E. Laoust, *Noms et cérémonies des feux de joie chez les Berbères du Haut et de l'Anti-Atlas*).

245. *tiserfin.* — Dans *tizi n tserfin*, le « col des silos », Gund. ; pl. de *tasrāft* « silo ». Le correspondant arabe *maṭmura*, sous sa forme pl. : *mṭamer* figure dans un nom de zawiya : *zawyet elmṭamer*, Tagintuft. C'était jadis un usage de confier ses réserves de grains dans

les silos des chorfa et des zawiya. Un groupement de silos, *mers* en arabe, figure comme toponyme *lmers*, nom de vil. Ged.

246. *asdas.* — Vil. Ur. ; *asdes*, pl. *isdas* est le nom de la « mangeoire » établie dans les cours des maisons et les enclos des azibs.

*
* *

247. *tallĕdrār.* — Relativement à l'élevage et à la petite transhumance, la toponymie fournit un ensemble d'indications non dépourvues de valeur. Au printemps, qui arrive assez tard dans les hautes vallées, les pâturages d'altitude : *agᵘdāl* et *tiška*, se couvrent de petites fleurs et d'herbe fine. On y mène paître chèvres et moutons sous la surveillance de bergers, de femmes et d'enfants qui s'installent pour l alpage dans des enclos faits de pierres et de branchages. Un va-et-vient s'organise entre la petite ferme et l'azib d'où l'on ramène, avec le beurre et le fromage, le fumier qu'on recueille avec soin. Cette saison printanière, la plus abondamment fournie de bons herbages, s'appelle *tallĕdrār*, expression dont le premier élément reporte à *all* « monter » et le second à *adrār* « montagne » et que l'on pourrait traduire par printemps, alpage ou transhumance.

248. *amazir.* — Dans *bu mazir*, vil. Tif. ; *agᵘni n umazir*, lieu dit Gund. ; *amazir* a le sens de « fumier » en tašelḥit. L'histoire du mot ne manque pas d'intérêt. Chez les transhumants du Moyen-Atlas, *amazir* désigne le « terrain » sur lequel se fixent les tentes d'un douar ; c'est par ext. le « champ » où se pose une tente et ses parcs en vue de le « fumer » ; c'est le nom donné à un « ancien campement » encombré de détritus, puis celui du « fumier » qui s'y trouve accumulé. Ailleurs, chez les Ayt ʿAṭṭa du Sahara qui mènent paître dans le Sargo, les bergers ont l'habitude de construire à l'intérieur des enclos et sur le fumier, des abris qu'ils nomment *amaziġ* (Spillmann). Avec le sens de « gourbi » le mot est connu des A. Messad, des A. Uguḍiḍ de la région d'Azilal : c'est une construction misérable construite au milieu des cultures. Chez certains sédentaires (A. Uirra) l'intérieur des maisons, formant enclos pour le bétail et où s'accumule le fumier, porte également le nom de *amazir*. Le mot au surplus, sous la forme *mazir*, est connu des populations arabes du Maroc atlantique. Son emploi en toponymie est entièrement justifié et témoigne par ailleurs du soin que les Chleuhs apportent à la fumure de leurs terres (cf. *L'Habit.*, p. 10).

249. *abdūz.* — Nom d'un pâturage : *augdāl n ubdūz*, Mesf. — Sous la forme *abĕddūz* le mot désigne un « tas » de fumier chez les Ntifa (*M. et Ch.*, p. 4) et un petit « mamelon » isolé dans la plaine, chez les Beni-Mtir. Dans le parler local des ʿAbda, *lbĕddūza* désigne une « colline », une « petite éminence » ; on se sert du mot pour dénommer le cap Cantin (G. Marcy, *Périple*, p. 40). Dans l'Anti-Atlas, le correspondant est *amĕddūz*, pl. *imedzān* ; il désigne l'emplacement en dehors d'une maison ou d'un village où l'on jette toutes sortes d'immondices.

250. *tiskin.* — « Bouse fraîche », Beni-Mtir, pl. de *tisekt*, correspondant à *isk* et *iski* « contenu de la panse des ruminants » dans le même parler, et à *iswi* en tašelḥit. Le nom actuel est *tiššišt*, pl. *tiššiššin*. Selon toute vraisemblance, c'est le même mot qui figure dans le lieu dit : *augdāl n iišišen*, l'agdal aux bouses de vache, Mesf. ; *ibišišen*, nom d'un vil. Tif. (A. Ugadir).

251. *irkān.* — Dans *tinirkān*, azib, Tif. ; à lire *ti* + *n* + *irkān* « saletés » ; *durkān* (*ayt*) nom de vil. Mesf. pour *du* « sous » et *irkān*, le tas d'ordures ; les azibs sont toujours encombrés d'excréments, de fumier, de flaques d'urine.

252. *ifergan.* — Pl. de *afrāg* ou de *ifrīg* « barrière, haie de broussaille épineuse formant enclos pour le bétail », correspondant de l'arabe *zrība*, berbérisée sous la forme *tazribt* (cf. *L'Habit.*, p. 26). On relève le mot pour désigner un vil. Tif. et surtout des azibs : *ifergan n ugens*, Mesf. ; *tifergin*, f. pl. du précédent, azib, Ġeġaya.

253. *talutimt.* — Vil. Ged. ; f. dim. de *alutim* « haie » de jujubier, encore appelée *ifrig*, dont on entoure les aires à battre, les enclos des azibs, et parfois même les villages, notamment dans l'Anti-Atlas.

254. *tiugrar.* — Vil. Gund. et azib, Tif. ; pl. de *tagrurt* ; *agrūr* est d'un emploi courant dans toute la tašelḥit avec le sens de « bergerie » ou « d'étable » établie à l'intérieur de la maison (*L'Habit.*, p. 216).

255. *aduār.* — Nom d'un azib. Ged. ; forme berbérisée de l'arabe *duar* qui désigne un groupement de tentes disposées en rond. Les montagnards du Deren ne faisant pas usage de la tente ignorent les noms berbères du « douar » : *asun*, *tiyemmi*, *agezdu*. Ils emploient néanmoins *tigemmi* « maison » et *igezdu* « razzia », vol de bestiaux parqués dans un azib. Les Zemmour donnaient jadis le nom de *igezdu* au regroupement du bétail d'une fraction dans un même douar, en période de dissidence.

256. *tanġort.* — Dans un nom de col : *tizi n tanġort*, Gund. ; cf. *anġur* « enclos pour le bétail » et « poulailler » (*L'Habit.*, p. 27).

257. *start.* — Nom d'un vil. A. Sem., le mot désigne encore un « enclos » et plus précisément un « parc à moutons » chez les transhumants, sous la forme *asĕttūr* (*L'Habit.*, p. 25). Le mot est arabe, on lui donne comme correspondant berbère : *tafergant*, pl. *tifer-ganin*, A. Izdeg, mot qui renferme également l'idée de cacher, de couvrir (pour protéger

d'où le sens d'interdiction et de pacte d'alliance ou de non-agression pris par ce mot chez les Berabers.

258. *iduġās.* — Nom d'un azib dans l'Aġbar ; *iduġāsen*, vil. A. Sem. ; *talat n tduġas*, Ged. ; *tiduġās*, lieu dit Ged. — C'est le pl. de *adaġās* qui dans le langage courant désigne un « enclos ouvert devant les maisons à l'usage du gros bétail », par exemple dans le Tifnut, tandis que dans le Tiška, le mot est synonyme de *asgun* et se rapporte à un « azib » ou plus exactement à la petite construction en pierres servant de logement aux gens de l'azib. Avec un vocalisme *u* on relève une série toponymique qu'il est tentant de rapprocher de *adaġās*, par exemple : *tadiġust*, large oasis que traverse le ġeris à son entrée en plaine ; *tamdġust*, nom d'un vil. Tif. et *iġzer n tamdġust*, deux fois relevé chez les Ged., forme qui s'apparente aux noms de grandes régions montagneuses du Haut Atlas central : *amdĕġūs*, nom de la vallée du Haut Todġa : *asif amĕdġus*, et d'une montagne ; tandis que le pluriel *imĕdġās* se rapporte à la vallée du Haut Dadès : asif *imĕdġās* ; à une montagne et à un col : *tizi n imĕdġas* L'étymologie de ces expressions reste incertaine : la racine supposée *edġes* se trouve également employée dans la formation de toponymes disséminés au Maroc dans des régions les plus diverses : *tamdġost*, à côté de Settat ; *adeẖs-an*, en pays Ẓayan ; l'*wad ulġas* = wad massa ; l'*wad Udġas*, affluent de la Muluya (cités par G. Marcy, *Périple*, p. 70, n. 2). Le touareg de son côté utilise une forme *éteġes*, pl. *iteġsān* dans le sens d'un « élargissement de vallée où, la pente étant faible, les eaux stationnent et produisent une belle végétation » (ar. *mʿader*).

Appliquée à un pâturage d'azib, la définition paraîtrait acceptable ; dans ce cas le nom de l'enclos *adaġās* tirerait son origine de la vallée, à l'instar de *amazir* « gourbi » qui tire la sienne du « champ » sur lequel on l'a bâti. On connaît d'autre part *adeẖs*, *āduẖs* « colostrum » et « caséine » du lait cuit, qu'il est d'usage de manger en famille à la naissance d'une jeune bête, veau, agneau ou chevreau. La toponymie du Deren a conservé des appellations se rapportant à ses diverses notations : un village du Tifnut se nomme *ileẖsen* ; un autre village des Gedmiwa, *aduġs*.

On rattachera au même thème, *edeẖs* ou *eteẖs* quelques toponymes anciennement attestés en dehors du Maroc : *Audaġast*, ville saharienne à 51 journées de marche de Sidjilmassa, bâtie dans une plaine sablonneuse, au pied d'une montagne absolument stérile et dépourvue de végétation (El Bekri, p. 299) ; *qabr Madġus*, le « tombeau de Madghous » ; ce mausolée ressemble à une grosse colline. A l'orient de ce tombeau est la baḥira de *Madġus*, lieu de rassemblement pour toutes les espèces d'oiseaux (El Bekri, p. 107). Il s'agit du curieux monument funéraire, au nord de l'Aurès, connu sous le nom de *medġasen*, pl. de *madġus* ou de *madġis*. Il aurait servi de sépulture à un prince numide ; on l'a quelquefois appelé le tombeau de Syphax. On a rapproché le nom de celui de Madghis el-Abter, personnage légendaire de qui, au dire d'Ibn Khaldoun, descendrait une branche du peuple berbère, les Botr (E.-F. Gautier, *Les siècles obscurs du Maghreb*, p. 210). L'examen de la topographie de ces lieux dits permet de constater l'existence d'une rivière

au cours lent, d'une zone d'épandage d'un wad, ou d'une baḥira, au pied d'une montagne plus ou moins élevée qui a généralement pris le même nom. Ce nom lui-même a pu être donné à la construction établie soit dans ce bas-fond, soit sur la montagne : ainsi s'explique *adaġas*, nom de la petite construction de pierres des bergers du Deren bâtie dans un azib herbeux, et *medġasen*, le tombeau de pierres des princes numides, bâti sur une colline, à proximité d'un petit lac « lieu de rassemblement pour toutes les espèces d'oiseaux ». Sur le développement de la racine *dġs* < *lġs* < *lẖs* et *lks*, voir G. Marcy, *le Périple*, p. 70 ; aucun de nos toponymes cependant ne s'y trouve consigné.

259. *asgun.* — Vil. Tif. et Ged. ; *isugan*, pl. du précédent, vil. Mesf. ; *tisugan*, vil. Tif. pour *ti isugan* « celles » aux enclos ; *isugan n tatten*, les enclos des brebis, Gund. ; *isugan tilmuza*, Ged. ; *isugan duderg*, les enclos (à l'abri) sous le rocher, Ged. ; *isugan waguns*, alt. 3.200 m. Geġ. ; *asg*^{w}*en n wammās*, Mesf. ; *asgun ger tizza*, entre les cols, Ur. ; *agersugan*, entre les enclos, lieu dit, Gundafa, etc.

Le mot s'identifie à *egen* « être accroupi, s'accroupir pour dormir », d'où *sgen* « accroupir, faire dormir, coucher en parlant des individus ; s'installer au campement pour passer la nuit. » *Ahag*, p. 324 I. Dans le Deren, *asgun* désigne l'installation d'un campement de bergers dans un pâturage d'été, et plus particulièrement une petite construction de pierres dans laquelle on entre en rampant et où il fait chaud. Ce peut être aussi un simple abri sous roches protégé par des murettes en pierres sèches. Le mot jouit d'une aire d'extension considérable ; il a même survécu en toponymie dans des régions où le berbère n'est plus parlé, cf. *asžen*, près d'Ouezzan, centre d'un pèlerinage juif le plus important du Maroc (*L'Habit.*, p. 27).

On a déjà fait remarquer que le Berbère du Haut Atlas ne possède pas de vocable tiré de son propre fonds pour désigner un lieu habité : village et hameau, et qu'il utilise à cette fin des mots empruntés à l'arabe. Il est à présumer qu'il n'en a jamais connu d'autres que *aguns* et surtout *asgun*, expressions dont le sens général de « gîte » est particulièrement propre à exprimer un état de la vie pastorale.

⁂

La petite industrie, pour ainsi dire inexistante, ne fournit à la toponymie que quelques rares expressions se rapportant à des moulins à eau, des fours de potiers et des exploitations de sel.

260. *izergan.* — Pl. de *azerg* « moulin à bras » que l'on trouve dans toutes les maisons et aussi « moulin à eau » établi le long des petits cours d'eau et de préférence le long d'un canal de dérivation : *targa tinezergan*, le canal des « moulins », nom d'un vil. Mesf. ; sur *azerg*, cf. *M. et Ch.*, p. 41.

261. *tissirt.* — C'est également le nom du « moulin à bras », mais dans les parlers du N. ; la tašelḥit ne fait plus usage du mot dont la toponymie semble avoir gardé le souvenir dans *adrär tissirt*, Gl. Si l'on donne à *azerg* comme à *tissirt* le sens de « meule », c'est-à-dire de « pierre », l'emploi du mot appliqué à une mont. se justifie entièrement.

262. *tifurna.* — Pl. de *tafernut* « four à cuire le pain » et lieu dit chez les A. Wauzg. ; à relever l'expression : du *tafernut*, enclos pour les brebis à l'intérieur des maisons, Mesf.. litt. « sous le four ». La métathèse de *r* et de *n* explique *tafanrut* et *afanru* et partant le nom du cap ġir : *rās afenri* et *aferni* (G. Marcy, *Périple*, 68, et *M. et Ch.*, p. 31).

263. *takušt.* — Nom d'un vil. Tif. ; d'une mont. *adrär takušt*, Gund. ; c'est en tašelḥit le nom du four à charbon ou à poteries (ar. *kuša*). On relève encore un autre nom de montagne dans les Babors (Algérie) portant le même nom : *ǧebel takušt* que traverse la cluse dite du Chabet el-Akra.

264. *inaḍen.* — Vil. Gund. ; sans doute pl. de *anuḍ* « forge » ; « forgeron » se dit *amzil*, pl. *imzilen*, mot qui figure dans le lieu dit *dar imzilen*, Tifnut.

265. *tissint.* — Dans *agadir n tissint*, vil. Ġeġ. ; le lieu dit se trouve dans le bassin d'Asni où existe un centre d'extraction de sel. Le « sel » se dit *tissent* dans la totalité des parlers ; la forme masculine *issen* figure en toponymie comme le nom d'un col : *tizi iissen*, Id au Maḥ. ; d'une rivière : *asif iissen*, affluent de droite de l'asif n sūs qui nait dans le Haut Atlas sous le nom d'wad ayt mussi, wād qui a largement empiété sur le bassin du šišawa, aff. du tansift. Cette rivière, dans son cours supérieur, traverse une région productrice de sel que les Berbères extraient par évaporation de l'eau de puits creusés dans le lit de la rivière ; les petites salines de tirku établies sur les deux rives de la rivière sont bien connues. La forme *issen* au lieu de *tissent* et *tissint*, quoique rarement attestée, est possible ; la tašelḥit utilise même une forme verbale *sisen* « saler », forme factitive de *isen*.

266. *imaġiren.* — « Salines », lieux d'extraction de sel des eaux de puits et de rivières exposées dans des bassins plats qui rappellent en petit nos marais salants. Le nom du vil. *maġira* est une forme arabisée de *imaġiren* ; de même *imarera*, nom d'un bassin de la basse vallée du Nfis, à corriger en *imaġera* : dans cette région, les « salines » jalonnent les affleurements du permo-trias.

L'eau de pluie qui tombe en mars s'appelle aman *umaġir* (Tlit), sing. de *imaġiren* ; elle produit des efflorescences salines que l'on recueille pour en extraire le salpêtre : *tazzit*. Le touareg connait une forme *eriġ*, pl. *eriġen*, avec le même sens de « efflorescences salines », *Ahag.*, p. 454, II ; précédée de la préformante *m*, *imariġen* donnerait la vraie leçon, pour *imaġiren*. En dépit de cette richesse relative de mots se rapportant

au sel, c'est le nom arabe *melḥ*, *mellaḥ* qui a généralement prévalu pour désigner des rivières aux eaux magnésiennes ou séléniteuses.

267. *lmăʿăden.* — Le mot est arabe et traduit « métal » et « minerai », mais il peut indiquer des lieux d'extraction de sel gemme ou de salpêtre que l'on utilisait à la fabrication de la poudre. On le relève comme nom de vil. Ged. et Tugg. ; *bulmăʿaden*, l. d. Tifnut. Le nom de la « mine » est en tašelḥit *amġez*, pl. *imġᵘaz*, de *ĕġz* « creuser ».

*
* *

Les échanges se font presque entièrement dans des marchés, *ssūq*, pl. *laswāq*, ou dans de grandes foires annuelles, sortes de fêtes patronales célébrées au mausolée d'un saint en renom. Ces réunions, où l'échange des marchandises s'effectue parfois par simple troc, portent en tašelḥit le nom de *almuggᵘar* ou *anmuggᵘar*, c'est-à-dire « lieu de rencontre », de *nmuggur* « se rencontrer ». Une des plus importantes de l'Adrar n dren est celle de Mulay Brahim.

268. *tiḥuna.* — Nom de vil. Glâwa. Le mot, pl. de *taḥanut*, désigne les petites cases de terre bâties à demeure sur l'emplacement des marchés : elles ne sont occupées par les marchands que le jour de la réunion.

269. *kassaria.* — Vil. Urika ; *kissaria*, lieu dit Gund. près du tizi n tāst ; c'est le nom du marché permanent (étoffes principalement) établi dans les souks des villes marocaines et jadis des villes andalouses (de César ou de Césarée).

*
* *

La toponymie actuellement relevée ne fournit sur la vie religieuse du montagnard que des renseignements fragmentaires. On n'a pu noter les emplacements de tous les sanctuaires : le nombre en est particulièrement élevé dans un pays où le culte des saints est si fort en honneur. Le nom du saint est précédé de *mulay*, de *sidi* ou de *si*, signifiant « maître » ou « seigneur » : *Mulay Brahim*, grosse agglomération au-dessus des gorges inférieures du Ġeġaya ; *Sidi Šamaruš*, Ġeġ. ; *Sidi Idir*, Tamarut ; *Sidi Fars* et son fils *Sidi ʿAli u Fars*, Urika ; *Sidi Angur*, Urika. — Le nom de la sainte est précédé de *lalla* : *Lalla tafella*, Ged. ; *Lalla n tuguramt*, Gund. ; *Lalla Menautali*, etc.

270. *agurram.* — « Marabout » ; le mot entre dans la composition de quelques toponymes : *tizi n ugurram*, Imedlaun ; *aʿzib n ugurram*, Tif. ; *ăʿain ugurram*, A. Sem. ; *tizi n tuguramt*, Ged., le col de la « sainte ». Le pl. *igurramen* sous la forme arabisée *gurrama* désigne un qṣār des A. Izdeg (région du Ziz).

271. *timzillit.* — Nom de vil. Mesf.; berbérisation de *mṣella* « oratoire » ou « lieu de prière », érigé en dehors d'un lieu habité, ou devant la porte d'un qṣār, où l'on récite les prières communes le jour de certaines fêtes religieuses.

272. *zzauyet.* — Sans autre épithète le mot désigne quelques villages, Tif. et A. Tidili; on le prononce aussi *zzawīya* comme en arabe, il est souvent suivi d'un mot berbère qui en permet la localisation : *z. askar*, Aġbar ; *zᵗ n walūs*, Ur. ; *z. agerzra*, Amismatert ; *z. imi wasif*, Id au Gerriun ; *zᵗ ilemti*, Ged. ; *z. asif n Sūs*, dans le haut Tifnut. Il s'accompagne souvent du nom du saint personnage qui en a été le fondateur ou le bienfaiteur : *z. Si Brahim ; z. Bušni*, A. Tament ; *z. Si Aḥmed Wafi*, etc. ; *z. sti Faṭma*, la zauya des « filles de Faṭma » ; ou encore d'une expression qui fixe plus spécialement la destination du lieu : *z. msid*, A. Tissebt, la z. de la petite école coranique ; *z. elmṭamer*, Tafingut, des « silos » ; *z. n tāʿayyalīn*, des « femmes », Gund.

La *zauya* est à la fois une petite école, un lieu de prières et de visites pieuses, une hôtellerie pour les étrangers, parfois aussi un lieu d'asile. Très rares dans le Tifnut et l'Unein, les zauyas se multiplient sur le versant Nord, en bordure de la montagne, où elles sont le plus souvent des filiales des zauyas du Ḥauz (*Guide*, p. 57 ; sur les zauyas de la région de Marrakech, cf. L. Voinot, in *Revue de Géographie du Maroc*, 1937).

273. *timezgida.* — « Mosquée » ; quelques villages portent ce nom, Urika, parfois sous la forme du pl. *timezgadiwīn*, Id au Maḥ. Chaque village cependant possède sa mosquée, construction fruste qui ne se distingue guère des autres maisons du hameau. On en trouve de plus modestes encore au sommet des monts les plus élevés : c'est ainsi qu'à l'altitude de 4.089 m. on signale la *timezgida n wanukrim*, dans le massif du même nom, qui est bien le sanctuaire le plus haut perché de l'Afrique du Nord. Ces sanctuaires perpétuent le culte des hauts lieux ; ils sont encombrés d'ex-voto de toutes sortes ; à l'époque de l'alpage, le montagnard y va sacrifier quelque victime afin de se concilier les génies du lieu.

Noms des différentes parties du corps employés en toponymie.

On a déjà signalé : *aḍāḍ* « doigt » nº 41 ; — *afūd* « genou » nº 26 ; — *agayyu* « tête » nº 36 ; — *akiuḍ* « tresse » nº 38 ; — *akrūm* « dos » nº 22 ; — *amgerḍ* « cou » nº 92 ; — *angūr* « nez » nº 7 ; — *igenzi* « front » nº 48 ; — *imi* « bouche » nº 98 ; — *iġf* « tête » nº 35 ; — *iġil* « bras » nº 25 ; — *iġir* « épaule » nº 43 ; — *uḫs* « dent » nº 39 ; — *ul* « cœur » nº 42 ; — *rās* « tête » nº 36 ; — *tasilt* « plante du pied » nº 71 ; *taunza* « frisette » nº 49 ; — *tinzār* « narines » nº 18.

On ajoutera les suivants :

274. *abara.* — Nom d'un vil. Ur. ; cf. *abarza* « queue » pl. : *ibarrāten* et plus particulièrement « queue touffue du renard », lui-même parfois appelé *abareġ*, Kabylie ; *abuġuġ*, Sūs.

275. *abūḍ.* — Dans l'ethnique : *ayt wabūḍ*, les « gens du bas-fond » ; *abuḍ* désigne le « nombril » en tašelḥit ; et le « fond » d'un récipient, d'un puits, etc., chez les Ntifa. Le touareg utilise un verbe *ebeḍ* « trouer » et un dérivé : *tasboṭ*, pl. *tisbāḍ* avec le sens de « col formant un passage facile, court et peu au-dessus du niveau des crêtes, dans des hauteurs de peu de relief » *Ahag.*, p. 27, t. II. On rapportera à ce terme : *tāṣbūt*, lieu dit, que signale une chronique almohade, dans les monts du Deren, près du territoire des Maġūsa et celui des Ganfīsa (Lévi-Provençal, *Six documents*, p. 19).

276. *agergūr.* — Nom d'un vil. Sekt. ; le mot est signalé en Kabylie avec le sens de « goitre » et celui de « front » à Wargla, mais sous la forme *agengūr*. Une région de la Petite Kabylie est connue sous la dénomination de *Gergur*. La partie de la tente comprise entre le bas-côté et le lit se nomme *agergur* (B. Mgild) et *tagergurt*, B. Mtir ; le mot cependant semble être un composé de *ager* « entre » et d'un autre élément (cf. *L'Habit.*, p. 21 et 28). — On n'écartera pas tout rapport entre *agergur* et le touareg *aġerġur*, pl. *iġerġār* « élargissement très grand de vallée en plaine » ; cf. en Algérie : *wad iġerġar*, sorte de vallée fossile, au sud des grands chotts, remarquable par sa largeur qui atteint parfois plusieurs kilomètres (*Ahag.*, 550 II).

277. *akerkār.* — Nom d'un vil. Ur. ; un changement de son donne *akerkūr* « tête » en Kabylie et « crâne » en Ahag. sous la forme *takerkurt*, et par ext. un « sommet » de montagne ou un « haut » massif montagneux. Le rapport s'impose entre ces diverses acceptions et le nom du « tas de pierres » *kerkūr*. La tašelḥit utilise une forme *akenkār* avec le sens d' « os garni de viande » Dest., p. 206 ; mais dans quelle mesure ces divers rapprochements peuvent-ils se justifier ?

278. *anfūs.* — Nom de montagne : *adrār anfūs*, Gl., de *afūs* « main » par nasalisation de la voyelle initiale ; *anfūs* est cependant connu, mais avec le sens de « manche ».

279. *anzaggen.* — Vil. chez les Gl. ; pour *azaggen*, pl. de *azag* « crin du cou » et « crinière » avec la nasalisation de *a*.

280. *anziġ.* — Nom d'un azib, Ged. ; on lira *azig* « crinière des animaux » et « crête de cheveux sur le sommet de la tête » Ntifa (cf. supra *azig* falaise, rocher).

281. *išakūšen.* — Nom d'un azib, Tif., sans doute pl. de *ašakūš* connu avec le sens de « calotte de cheveux sur le vertex, de longue chevelure » Zemmur (cf. *M. et Ch.*, p. 111). En tašelḥit on note : *ašakūk*, Ntifa ; *ašakka*, Tazerwalt « tresse sur le vertex ».

282. *iḍāren.* — Pl. de *aḍār* « pied » dans *augdāl n buiḍāren*, Geġ., à lire le « pâturage des piétons » (de gens qui vont à pied).

283. *idikel.* — Dans *ayt idikel*, nom de fraction, Tif. et d'une rivière : *asif n ayt idikel*, Tif. — Le mot signifie « paume » ; la forme masculine s'observe généralement dans les parlers berabers (*M. et Ch.*, p. 119) ; les parlers du sud préfèrent la forme diminutive : *tidikelt*, pl. *tidikāl*.

284. *iġbāšen.* — (*Ayt*), nom d'un vil. Urika ; à rapprocher de *aḫbaš*, pl. *aḫbašen* « griffe, serre d'un oiseau, ergot ».

285. *iliġan.* — Nom d'un vil. A. Semmeg ; d'un rocher *aẓru iliġan* dans le massif de l'Ušden ; le mot, connu comme le pl. de *ileġ*, signifie « branche » Utifa et par ext. « jambe, mollet » (*M. et Ch.*, p. 412).

286. *imarūren.* — Dans *aguni imarūren*, Ġeġ. (p. 229 *Guide*), pl. de *amarūr*, de sens indéterminé, mais dont la forme fém. *tamarūrt* est rapportée comme le nom d'une petite ville signalée par El Bekri (p. 303) où l'on commence à gravir le Deren sur la route d'Aġmat au Sus.

Une forme simple *arūr* ou *urūr* figure dans *tururt*, vil. Uzgita et *ḍarūr*, vil. Ur. pour *du* « sous » et *arur*, ce qui permettrait de rapprocher de mot de *a'arūr* « dos » Zouaoua ; *aruri* Ghat, Ahag. et expliquerait *tarurut*, pl. *tirura* relevé chez les B. Mtir et Zemmur avec le sens de « mamelon » et de « petite chaine de collines » et aussi *aurir* « colline » et ses diverses notations (voir *supra*).

287. *semġuḫt.* — Nom d'un vil. Gund., cf. *semġur* « ganglion, aine » Ichqern, Zemmur (*M. et Ch.*, p. 119).

288. *tabgūrt.* — Vil. Seksâwa ; cf. *abeggūr* « chevelure d'homme ou de femme, un peu longue et non tressée » *Ahag.*, 30 I.

289. *tadlest.* — Porté sur la carte : *taddlest* (déjà signalé plus haut sous la rubrique *tilist* « neige »). Le toponyme désigne un lieu dit chez les Glâwa, près du tizi n tiška ; *tidlisṭ* est le déterminant d'un iġzer, A. Semmeg ; *bu idelsen*, un nom d'azib, pl. d'une forme *adles ; mḍlos*, lieu dit, Seksâwa), forme qu'on rapprochera sans doute de *ameḍlās* « bauge du sanglier, gite » B. Snous (Dest.) et de : *aḍles* « lèvre » Mzab ; *aḍalis*, id. Ghadamès ; *aṭlus*, Sokna et *aḍlu*, Ghat, les trois premières expressions dérivant d'un thème *del* « couvrir » allongé de l'*s* instrumental suffixé (G. Marcy, *Théorie gén. morph. berb.* p. 193) ; cf. *adlās*. couverture en branchages ; *adles* nom du « dios » d'une plante dont on se sert des longues tiges pour couvrir des terrasses, des toits de huttes et de gourbis ; *Dellys ?* petite ville algérienne, au bord de la mer ; *tedles*, nom de cap, à Azeffūn, sur la côte kabyle ; *tendelest*, vil. A. Ḫelili (Kabylie).

290. *tagergust.* — Nom d'un vil. Tif. et Tugg. ; d'un col ; *tizi n tagergust*, Gl. et Id au Maḥ. A rapprocher de *tagergist*, pl. *tigergas* « omoplate », *Ahag.*, p. 341 I, et *agergis* « cartilage » Zouaoua.

291. *taġulit.* — Nom d'un vil. Tif. — Le rapport avec *tagaliṭṭ*, pl. *tigilaḍ* et *tigaliḍin* « mollet » en tašelḥit, n'est pas prouvé ; et pas davantage avec *taguli* « poignée de grains » qu'on jette au moulin (*M. et Ch.*, p. 76, n. 7) ; sans doute le même mot que *agulli*, pl. *igulla* « joue », Tazerwalt (*M. et Ch.*, p. 114).

292. *talġiḫt.* — Nom de montagne : *adrār talġiḫt*, Gl. ; cf. *tamelġiḫt* « avant de la tête » et quelquefois « front » en Zouaoua ; *hamelġiḫt*, pl. *timelġiġin* « fontanelles », B. Snous (Dest.) et *tamelġiq* « crâne », Ahag. Quel rapport y a-t-il entre ces formes et le nom du « sable » *alḫiḫ* chez les A. Izdeg ? Et n'est-ce pas cette dernière acception qu'il conviendrait plutôt de donner à la montagne des Glawa : *talġiḫt* ?

293. *tamārt.* — « Barbe » dans le nom de vil. *ūtmert*, Talekžunt, pour *u* « fils » et *tamārt* = le « barbu ».

294. *tamzurt.* — Nom d'une falaise dans *šeif n tamzurt*, Ged. ; le mot désigne une « crête de cheveux au sommet de la tête », B. Mtir ; *tamzurt* « petite tresse sur le côté », A. Warain (*M. et Ch.*, p. 112) ; la forme masc. : *amzur* « tresse » et « crinière » et *amezzur*, l'une des trois « tresses » de cheveux qui servent à faire une natte (A. Basset).

295. *taġruṭṭ.* — Nom d'une séguia chez les Glawa ; le mot a le sens de « omoplate » en tašelḥit. Une forme masc. *aġĕrūḍ*, pl. *iġoraḍ*, est signalée chez les A. 'Aṭṭa du Sahara (*M. et Ch.*, p. 117) ; un pl. *iġᵘraḍ* et *tiġerḍin* chez les Berabers du Maroc Central.

296. *tazĕggūrt.* — Nom d'une falaise : *šeif n tazeggurt*, A. Tament. La forme arabisée *zagora* est plus connue que la précédente : elle désigne un petit chaînon montagneux situé dans le Dra, à une centaine de kilomètres en aval d'Agdz, entre le district de Ternata et celui de Fezwata. La forme berbère *azagūr* se rapporte, dans le langage courant à la « chevelure », Ntifa ; au « dos » et au « haut de l'épaule », Kabylie. A ramener à la même racine : *azebbūr* « derrière », B. Snous, qui laisse supposer une forme originelle *azumwūr*.

297. *tiddi.* — Dans *tizi n teddi*, col, Gund. ; encore donné sous la forme *tizi n tidi*, alt. 1.930 m. Le mot désigne la « taille » d'un homme debout, de *bedd* « se tenir debout ». C'est aussi le nom d'une sorte de clé de bois pour mesurer la hauteur d'eau d'un partiteur spécial à l'Unein appelé *tazzaglut*.

298. *tiferkiwīn.* — Nom d'un vil. Gl. ; le sing. *tiferkit* = peau d'un animal et « écorce » d'un arbre, Ntifa et Glawa (*M. et Ch.*, p. 470). Il y a un rapport de sens et de forme entre ce mot et *aferši*, *taferšit* « liège » et « chêne-liège » dans le parler des Beni Mtir.

299. *tiġurḍin.* — Forme corrigée du mot dans *adrār tirardin*, Uzgita ; c'est un pl. f. employé en tašelḥit pour traduire la proposition « derrière », mais litt. : « épaules », voir *taġĕrut.*

300. *tiġmert-an.* — Nom d'un vil. Gl. ; se compose de deux éléments : *tiġmert* = coude et *an* particule démonstrative, voir *anġemer.*

301. *tisendār.* — Nom d'un azib, alt. 2.500 m. Ġeġ. ; c'est un pl. correspondant à un sing. *tasendert*, relevé en Ahag., p. 210, II, avec le sens de « poignet ». Un village de Kabylie porte le nom de *taseddart*, forme voisine des précédentes et donnée avec le sens de « ressaut de terrain » (H. et Let., p. 350).

302. *tiurza.* — vil. A. Tamestint et Mesfiwa ; pl. f. de *awerz* pl. *iwerzan* « talon » (*M. et Ch.*, p. 120) relevé dans *awerz n taunt* « talon de pierre » vil. Gund. Le renforcement du *w* en *g* donne la forme *agurz*, pl. *igurzan* usitée en Kabylie et non dans l'Atlas, également avec le sens de « talon ». La toponymie en a gardé le souvenir : *adrār igurzan*, nom de montagne ; *gurza*, autre nom de montagne au « sommet lourd et pelé » chez les Mesfiwa, pour *igurzan* ; *imi n ugurzi*, vil. Gund. ; *agurzi addan*, azib, Ġeġ. ; *tizi n tigurzalin*, col, alt. 3.720 m. Toutefois dans le cas de ces derniers lieux dits où *agurzi* désigne un col ou un passage, on lui attribuera le sens de « gorge » et partant de « défilé ». C'est avec ce sens que le mot est connu des Beni Snous (Destaing, p. 155), et des Touaregs sous la forme *agureh* « larynx » et le pl. *igurhaien* « gorge » *Ahag.*, p. 342 ; il ne l'est pas des Chleuhs qui utilisent *agerẓum.*

303. *tiniiri.* — Dans *augdāl n tniiri*, Ġeġ. sans doute pour *tin* + *iiri*, celle du « cou » ; *iri* a en effet ce sens en Ahag., à Wargla, dans l'Aurès, le Rif, les A. Warain (*M. et Ch.*, p. 115) et celui de « épaule », de « dos » en Kabylie (Boulifa, p. 460) et par ext. « bord » et « crête ». Une forme dim. : *tirit* désigne un « vallon » chez les Beni Iznassen, un « tas » en tašelḥit et par ext. une petite colline ; avec ce sens le mot est synonyme de *afa* et même de *amgerḍ* et de *agerḍ*, connus avec le sens de « cou » et aussi comme *tirit*, avec celui de « tas » de grains prêt pour le vannage, *M. et Ch.*, p. 360. Une forme masc. : *wiri* pour *wi* « celui » et *iri* désigne un vil. Urika. Il est possible de rapporter le mot à *tiniri*, pl. *tinariwin* « plaine d'étendue assez grande de terrain plat, sans mont. ni dune de sable » et par ext. une « plaine déserte, un désert plat » *Ahag.*, 275, II, et à *tineri* qui, par contre, en Kabylie se rapporte à une « magnifique plaine couverte de forêts » au milieu d'amas de blocs calcaires, sous lesquels débouchent les magnifiques sources d'Aïn-Sultan (vallée du Sébau).

Il est par ailleurs possible de ramener au même thème le nom d'un azib : *tiwiran*, chez les A. Wauzg. ; *dwiran*, nom de tribu pour *du* « sous » et *iran* « gorges » ? (quoique le mot paraisse un dim. pl. d'une forme arabe *dar* ou *adwar*) ; *lborž idwiran*, vil. dans cette tribu.

304. *tinirt.* — Vil. Ged. (Tigidar), cf. *tinirt* « front » *M. et Ch.*, p. 112. La tašelḥit utilise actuellement *agenzi* et *igenzi* avec ce sens, mais l'expression est familière au Maroc à d'autres parlers voisins : *tnerṯ*, Zemmur ; *inir*, B. Mtir.

305. *tuurumt.* — Dans *tizi n tuurumt*, nom d'un col, Ged. ; à lire *tauremt*, pl. *tiwermin* « vertèbre » en tašelḥit ; cf. *tauremt*, *tiurmin* « articulation » du doigt ; *tauḫemṯ*, Tlit ; *tauġemt*, A Attab « phalanges » *M. et Ch.*, p. 119.

306. *umzlu.* — Dans *agerḍ umzlu*, vil. Demsira ; pour *amzlu* avec la préformante *m*, d'un thème *zlu*, d'où : *azlu* en tašelḥit : « levier, pivot, archet de l'instrument utilisé pour percer des trous » ; *tazlut*, petite « tresse » sur le côté, A. Warain ; *zlu* « égorger » en Kabylie, *ṯimezliuṯ* « bête égorgée » (Boulifa, 447). Le rapport entre le toponyme et ces formes n'apparaît guère : on le cite pour mémoire.

307. *wilzan.* — Vil. chez les A. Sem. ; et sans doute *tilza*, vil. dans la même tribu : à ramener au nom de la « cheville » qui se dit : *taulẓit*, pl. *tiulẓa* en tašelḥit ; *tawolẓit*, pl. *tiwolẓa*, Ntifa.

308. *aḍerḍūr.* — Nom d'un vil. : *aḍerḍūr* n Sidi Manṣūr, Ged. ; d'une rivière : *asīf aḍerḍūr*, Mesf. ; d'une vallée : *augni iḍerḍār*, A. Sem. Le mot signifie « sourd » ; il désigne aussi des « abeilles sauvages » qui ont établi leurs ruches dans les trous de rochers escarpés.

309. *agaiwār.* — Vil. Ur. ; nom d'un agadir : *agadir n agaiwār*, Ged. ; c'est le nom habituel du « corbeau » en tašelḥit.

310. *anzid.* — « Écureuil de Getulie », pl. *anziden* et *wanziden* à l'état construit. On observe cet écureuil jusqu'à 3.000 m. d'altitude, sur les rochers ensoleillés, aussi bien en hiver au milieu des neiges que pendant l'été (*Guide*, p. 46). Son nom se trouve ainsi associé à des noms de montagnes : *iġir n wanziden*, le « rocher des écureuils » ; *adrār n wanziden*, la « mont. des écureuils » ; *wamzid* ? vil. Seksâwa.

311. *audīd.* — Nom d'un vil. Ged. (Ogdemt) ; autre notation : *audīt*, vil. A. Wauzg. ; à rapprocher de *auḍiḍ* (annex. *wa*) pl. *auḍiḍen*, criquet pouvant « voler » ; une forme *augdiḍ* existe aussi et explique *ag*ᵘ*did* donné comme le nom d'un azib chez les Ged. Le mot est de même formation que *agḍiḍ*, pl. *igḍāḍ* « oiseau ».

312. *aġiul.* — C'est le nom bien connu de l' « âne » ; relevé comme un nom de col : *tizi n ġiul*, Ur. ; d'une mont. : *adrār bu uġiul.*

313. *asnūs.* — Dans *tamda usnūs*, Mentaga, le « lac de l'ânon » ; pl. *isnās* (lat. *asinus*).

314. *aserdūn.* — Nom berbère du « mulet » noté comme déterminant d'un nom de montagne : *adrār aserdūn*, Tugg.

315. *aura.* — Nom d'un vil. A. Tidili ; cf. en Ahaggar *awūra* « chamelon de moins d'un an ».

316. *fullūs.* — Dans *azru fullūs*, le « rocher du coq » ; *afullūs* est le nom habituel du « coq » en tašelḥit ; lat. *pullus* (sur le mot : Cf. Destaing, *Interdictions de vocab.*, p. 250, et A. Basset, *Le nom du « coq » en berbère*).

317. *ibaraġen.* — vil. Tugg. ; nom d'une fraction, Ged. ; *baraġa*, nom de vil. Ged., sans doute forme arabisée de la précédente ; pl. de *abareġ* « renard » Kabylie ; *abaġuġ*, Sūs ; *barġen* Tlit, d'une racine RĠ dont certains dérivés marquent l'idée de « jaune », le renard étant ainsi appelé à cause de son pelage fauve.

318. *iberdāzen.* — Nom d'un vil. A. Wauzg. ; c'est un pl. correspondant à un sing. *aberdūz* ; un pl. *iberdāz* désigne les jeunes agneaux, A. Buulli (*M. et Ch.*, p. 17).

319. *iflillisen.* — Nom d'un col, Gund. ; pl. de *iflillis*, plus généralement employé sous une forme féminine : *tiflellest*, pl. *tiflillsin* « hirondelle ».

320. *igurdan.* — S'applique à deux noms de vil. Ged. et A. Faska ; à deux noms de col : *tizi igurdan* et *tizi n tigurdin*, tous deux chez les Demsira ; cf. *aggurdu*, ou *aggurdi*, pl. *iggurdan* « puce ».

321. *iguilāsen.* — Dans *imi n tizi n iġuilāsen*, nom d'un azib au pied de l'Igdet, Aġbar ; c'est le pl. de *aġuilās* « panthère », mot qui semble avoir disparu du vocabulaire courant, mais que l'on retrouve sous le nom de *taġuilast* pour désigner un personnage du Carnaval figurant une panthère (*Feux de joie*, p. 116).

322. *iiḍān.* — Pl. de *aidi* « chien » ; un des sommets du massif du Tubkāl s'appelle : *uḫs n iiḍan*, la dent des « chiens » ; alt. 3.815 m.

323. *iisān.* — Pl. de *ayis* « cheval » dans *aman iisān*, l'eau des « chevaux », nom d'un azib, A. Semmeg ; *tinisān*, l'endroit des « chevaux », azib dans le Tifnut.

324. *iserdān.* — Pl. de *aserdūn* « mulet » ; nom d'un torrent : *iġzer n iserdān*, Gund. le « torrent des mulets » (?). Il est peu probable que le nom du ravin dit *iġzer n imserden*, qui nait à une alt. de 2.940 m., puisse être ramené à une même étymologie.

325. *iġerdain.* — Pl. de *aġerda* « rat » et « souris » ; nom d'un azib : *bu iġerdain*, A. Wauzg. ; *tinġerda*, « celle aux rats » azib, Tif. ; *ġordait*, vil. Id au Kais.

326. *iġežden.* — Pl. de *iġežd* « chevreau » dans le lieu dit : *agudi iġežden*, le « mont aux chevreaux », Urika.

327. *ilbīr.* — « Pigeon » parfois aussi sous la forme *albīr*, pl. *ilbīren* ; *tizi n ilbīr*, le « col du pigeon » alt. 3.308 m. ; *tiilbīren*, l'endroit aux pigeons, vil. Seks.

328. *izān.* — Pl. de *izi* « mouche » ; *tigudlin iizen*, les petits pâturages où pullulent les « mouches » ; *buizan*, nom d'un azib, A. Wauzg. ; le correspondant arabe *buzebban* est également un nom d'azib, Id au Merwan ; *addarzān*, azib, Mesf. : on lira *addar* « falaise » et *izan* « mouches ».

329. *izgāren.* — Pl. de *azger* « bœuf » dans *bu izgaren*, nom d'un village, Urika.

330. *izīmmer.* — « Bélier » et « jeune mouton », pl. : *izamāren* ; *amgerḍ n izimmer*, le « col du bélier » ; *id au zimmer*, nom de fraction, Id au Maḥ. ; *izammaren*, nom d'un vil. Ged. (Ižanaten) et Aġbār.

331. *izem.* — Nom du « lion » ; *azru izem*, le « rocher du lion » alt. 2.440 m. A. Tidili.

332. *mzik.* — Nom d'un vil. Ġeġ. ; d'un col *tizi n mzik*, alt. 2.501 m. Ġeġ. ; d'un vil. : *timzakin*, pl. de *timzikt*, Tifnut. C'est le nom du jeune « chevreau » qu'on appelle encore *mzi* (de *imzi* « être jeune, petit ») ; *mzi* est également relevé comme le nom d'un village, Tif. (A. Yazza) ; *amzi*, vil. Ged. ; le pl. *imzin*, vil. Igudašen.

333. *uššen.* — « Chacal » ; nom d'un col : *tizi uššen*, le « col du chacal » Demsira ; d'un rocher : *azru n ayt uššen*, Ged. ; d'un azib : *ʿazib tuššent*, A. Wauzg. (A. Tamanat).

334. *udād.* — Pl. *udāden*, dans *tizi n udād*, le « col du mouflon » Ged. ; *adrār tugrudāden*, alt. 3.723 m. à décomposer : *ag^{u}er* « dépasser » et *udāden* « mouflons », mont. où abonde le mouflon, Izemraten (vallée des haut Zat). Le mouflon est commun dans le massif du Tubkāl entre 2.000 et 4.000 m. Il habite, en Afrique du Nord et dans le Sahara, de vastes régions rocheuses, assez dénudées et peu peuplées d'hommes (*Guide*, p. 47).

335. *wintiḍuwīn.* — Nom d'un azib, A. Wauzg. ; à lire *wi n tiḍwin*, l'endroit aux gerboises ; *iḍwi* est le nom d'un petit rongeur, B. Mtir ; et *idwi* « gerboise » A. Warain (G. Marcy signale, dans cette dernière tribu, un lieu dit *tin iluwan*, de même composition).

336. *wirzan.* — Nom de montagne, Ged. : *adrār wirzan* à lire *wirĕẓẓān* « guêpe ». Pour les gens de la vallée du Nefis, Wirĕzzan est la plus haute montagne du Deren, ainsi qu'en témoignent ces vers :

« *ay adrār n Dren, ar tattuit ailliġ termil*
« *ikka-d Wirĕẓẓān afella, iader-aun s-akāl.*
« O Deren, tu as beau t'élever à en être las,
« Wirezzan te dépasse et te rabaisse à terre ! »
(Justinard.)

337. *tagmārt*. — Dans *augdāl n tagmārt*, le « pâturage de la jument » Glâwa ; *ifri n gmār*, le « bassin du cheval », Urika ; *tag^{u}mārt* « jument » fém. de *ag^{u}mar* : il est possible de songer à *agmer* « terrain herbeux près d'un cours d'eau » (ar. *meržа*).

338. *talġemt*. — « Chamelle » fém. de *alġem*, lieu dit, Tifnut ; *talġumt*, vil. Sektana et A. Wauzgit ; *iġil talġumt*, vil. Ged. ; *ileġmān*, vil. Tam. = pl. de *alġem* et de *alġum*.

339. *taqdīd*. — Nom de deux villages situés chez les Gundafa dans des gorges magnifiques : *taqdid ufella* (le haut) et *taqdīd uzdàr* (le bas) ; *tiqdūd*, sans doute pl. du précédent, vil. Sektana, et *iġzer n iqduden*, azib, Gd. ; sans doute à ramener à *tagḍiṭ*, fém. de *agḍiḍ*, pl. *igḍaḍ* « oiseau » relevé sous des formes voisines dans : *ag^{u}ḍiḍ*, azib, Mesfiwa, et *tizi n ugḍāḍ*, le « col des petits oiseaux » alt. 2.220 m. dans le massif du Tubkāl.

340. *taskurt*. — Pl. *tisk^{u}rin* « perdrix », nom d'un vil. Ged. ; *busekkūr*, azib, Tugg. « lieu où abonde la perdrix » ; *zekkūr*, lieu dit, Uzgita ; *skūra*, vil. Tugg., forme arabisée de *taskūrt*, fréquemment relevée comme toponyme, notamment dans des régions où le berbère n'est plus parlé ; par exemple : *Skūra*, nom de tribu sur le versant S. du Haut Atlas entre les A. Meggun et Warzazat ; *wād buskura*, ruisseau qui traversait le territoire d'Anfa (Casablanca) ; *rusuccuru*, nom d'un comptoir carthaginois, la Dellys actuelle : *rus* = cap et *askur* (Mercier). Le pl. *askuren*, nom d'une petite tribu du groupe de Demnat sur le versant N. de l'Atlas. C'était jadis le nom donné, sous la forme *Haskura* des chroniques musulmanes, aux tribus établies entre la haute vallée du Tansift et l'wād el ʿabid, sur les deux versants du massif montagneux qui relie le Haut au Moyen Atlas. Les principales tribus du groupe ont conservé jusqu'à nos jours leur ancienne appellation : zamrāwa, Muġrann (Imeġran), Garnāna, Guġdāma (Iḫeždamen), Faṭwāka (Infeṭuwaq), Maṣṭāwa (Ayt Meṣṣad), Hultāna (Inultān), Hantifa (Intift). Selon leur exposition dans la montagne, on distinguait les *Haskurat al-qibla* (du S.) des *H. al-Ḍill* (du N.) (cf. G.-S. Colin). Le toponyme est signalé par El-Bekri sous la forme *auzekeuz*, en Algérie (p. 135) et *wazaccour* au Maroc (p. 243).

341. *tasuwānt*. — Vil. A. Wamumen ; cf. *asuwwan* « vautour, milan ».

342. *tālten*. — Dans *isugan n tallen*, nom d'un azib, Gundafa ; pl. de *tili* « brebis ».

343. *tawūkt*. — Dans *adrär n tawukt*, la « montagne du hibou » (*tawukt* = hibou).

344. *tidma*. — Nom d'un azib, Gund. (Ukun) ; cf. *admu*, pl. *idūma* « grande gazelle du Sahara ».

345. *tigri*. — Nom d'un vil. Mesfiwa ; *tigrii* est connu des populations maritimes du Sous comme le nom de la « moule », et des terriens comme celui d'un « mollusque » ; cf. en toponymie le chott *Tigri*, en Oranie (*Pécheurs berbères du Sous*, p. 73).

346. *tulkin*. — Vil. Ged., sans doute pour *tilkin* « poux », pl. de *tilkit*.

347. *wadāz*. — Nom d'un azib, Ged. ; à lire : *wadās*, pour *adās*, pl. *adāsen* « taon » ; *tadast* « moustique », Ahaggar.

Noms de plantes relevés en toponymie.

348. *aḍil*. — Nom d'un vil., d'une montagne et d'une rivière : *asif waḍil*, Sektana ; le mot est connu dans la généralité des parlers pour désigner le « raisin » *M. et Ch.*, 422.

349. *aḫliž*. — « Ronce » Ntif ; « arbre » Beni Mtir, etc., *M. et Ch.*, 465, et « fourré » ou « buisson épineux » dans les parlers du Haut Atlas ; le mot est relevé comme nom de village, Urika.

350. *akerni*. — Lieu dit, Tugg. ; *kerni*, vil. Ged. ; sans doute pour *agerni*, correspondant de *airni*, nom de l'arisarum vulgaire, *M. et Ch.*, p. 513.

351. *alili*. — « Laurier-rose », plante qui abonde dans le lit des cours d'eau jusqu'à environ 1.600 m. : *aman ulili*, vil. A. Semmeg.

352. *amersīd*. — Nom du « caprefiguier » et du « palmier mâle » ; relevé sous la forme *imersīd* dans un nom de col : *tizi n imersīd*.

353. *anfalku*. — Vil. Ġeġ. ; sans la nasalisation de la voyelle initiale, le mot reporte à *afalku* « fougère » en Kabylie (lat. *Felix*).

354. *argana*. — Nom d'un village, Id au Maḥ. ; forme arabisée de *targant* « arganier ».

355. *armās*. — Dans *ayt rmas*, nom de fraction, Urika ; *armas*, Atriplex Halimus.

356. *asġār*. — Dans le nom d'un torrent ; *iġzer talät unsġār*, Ged. ; le mot signifie « bois, morceau de bois, arbre, figures, etc. », selon les régions, *M. et Ch.*, p. 465.

357. *audĕrent*. — Nom de vil. A. Semmeg ; cf. *waderna* « glands » Illalen ; *aderna adern*, Glawa ; c'est le nom du fruit du chêne-vert : *tasāft*, *M. et Ch.*, p. 510. Dans la toponymie du Moyen Atlas, cf. *wād derna*, forme du *drent* et de l'*wadrent* (E.-F. Gautier, *Les Cavernes du Dir*, *Hesp.* 1925), signalé par El-Bekri (p. 294) comme nom d'une grande rivière qui se jette dans l'Wansifen ; *Derna* est par ailleurs signalée comme le nom d'un petit port de Tripolitaine et d'une ville de Tunisie, entre Tabarka et Baġa (cf. El-Bekri, p. 121).

358. *auri.* — Nom de vil. Mesf. et A. Wauzg. ; le mot désigne une plante ligneuse dont on utilise l'écorce pour la confection des cordes, des ceintures, etc. Dest. 13. Le mot désigne l'« alfa » sous la forme *ari*, *agguri*, etc. Beni Mtir.

359. *awāl.* — Lieu dit A. Wauzg. ; nom d'une rivière : *asīf awāl*, A. Tidili ; *tawāllt*, d'un vil. A. Tamanat ; d'un col : *tizi n tawāllt*, Gund. ; d'une colline : *anfa n tawāllt*, A. Wauzg. ; d'une dépression : *aguni n tawāllt*, A. Tamestint. Les formes *awāl* et *tawāllt* se rapportent au « genévrier thurifère » *Juniperus thurifera* dans les parlers du Moyen Atlas ; la tašelḥit utiliserait *adrumam*, selon Emberger, 67, et ignorerait *awāl* que la toponymie semble avoir conservé. L'étage du genévrier thurifère commence vers 2.500 m. et monte jusqu'à 3.150 m. sur les flancs exposés aux pluies et à 1.800 m., dans les vallées froides de l'intérieur (haute vallée de l'Urika).

360. *azāl* — Nom d'un vil. Gundafa (A. Wasif) ; *tazelt*, vil. Gund., sans doute nom d'unité de *azāl* « cyprès » *Cupressus sempervirens*, essence qui est une des grandes curiosités forestières du Maroc et même de toute l'Afrique du Nord (Emberger, p. 41 du *Guide*). La même essence porte le nom de *arella* dans la vallée du Nfis ; cf. *tizi n arella*, nom d'un col qui domine Tinmel. Dans l'Ağbar, l'arbre est exploité pour la fabrication des planchettes d'écoliers vendues dans tout le Sous (Montagne) ; on le donne sous la forme *azzal*, avec la gémination de la première radicale, forme qui pourrait expliquer *auzāl*, nom d'un village du Tifnut. Enfin *timzalen*, vil. chez les Id au Mesattog, parait un pl. du même mot, composé de la préformante *m*, et désignant sans doute un lieu où abonde le cyprès.

361 *azemmūr*. — Nom d'un vil. Gund. ; le pl. *izemrān* désigne également un vil. Mesf. et Tif. ; une petite tribu du groupe des Mesf., près de Sidi Raḥḥal ; un autre pl. de forme *ten : izemraten* (*ayt*) se rapporte à une fraction de l'Urīka. — *azĕmmūr* est au Maroc le nom de l'olivier sauvage, l'olivier cultivé s'appelant *zzitūn*, Ntifa ou *zzit*, Sous (*M. et Ch.*, p. 444) ; il désigne encore le nom de la petite ville sise à l'estuaire de la mu rbiʿa ; celui d'une rivière *wād zemrān* en Chaouïa près de la Casba ben Aḥmed. Quant aux *Zemran* des Mesfīwa, on prétend qu'ils dégagent une « odeur », le mot étant pris dans le sens d'émanation contagieuse. Le bruit court à Marrakech que lorsqu'ils vont porter leur présent au Sultan à l'occasion de certaines fêtes, leur délégation passe la dernière, et derrière son passage on lave à grande eau et l'on se presse de balayer pour se préserver de la contagion. Serait-ce cette odeur d'huile rance dont sont imprégnés ceux qui s'adonnent au travail du pressoir, tels par exemple les Kabyles du Djurdjura ?

362. *biṭlĕžān*. — Nom d'un village de la fraction Irgiten, correspondant au nom bien connu de l'« aubergine ».

363. *bugūž*. — Vil. Gund. ; à lire : *bu* et *gūž* « noix et noyer » : le village est connu pour

ses noyers ; *agadir n gūž*, alt. 1.317 m. ; *du gūž*, « sous le noyer », vil. sur la rive gauche du Nfīs, Gund. — Le noyer, qui donne aux vallées de l'Atlas un aspect si caractéristique, n'y est pas spontané : on peut le rencontrer dès 1.100 m. ; les plus hauts ont été vus à 2.450 m. (Emberger). Le nom courant du noyer n'est cependant pas *gūž*, mais *lgergāʿ* ; celui des noix : *taqqain*, figure dans le lieu dit : *iğzer d taqqain*, le « ravin des noyers » Ged.

364. *gayer*. — Dans *ayt gayer*, fraction des Gedmiwa ; cf. *agayer*, pl. *iguyạr* « tronc, souche », *M. et Ch.*, p. 477.

365. *ibawen*. — Pl. et collectif de *abau* « fève » *M. et Ch.*, p. 268. *adrār bu ibawen*, Sektana.

366. *ifeẓḍāḍen*. — Vil. Gund. ; pl. d'un nom de plante signalé sous la forme *afeẓḍāḍ* dans les parlers du Haut Atlas. *M. et Ch.*, p. 510.

367. *iferzīzen*. — Vil. Id au Zal et Id au Merwān ; *tizi waman iferzīzen*, nom d'un col Id au Zal ; cf. le nom de la « coloquinte » qui se dit *aferẓiẓ* ou *taferẓiẓt*.

368. *ifs*. — Vil. Imedlaun ; une forme *aifs* désigne, dans le Haut Atlas, le « genévrier rouge » Juniperus phœnica L. (Emberger). Sous la forme *waifs*, cf. *M. et Ch.*, p. 511.

369. *iig*. — C'est le nom du « pistachier térébinthe » relevé comme nom d'un village et d'une rivière, Ağbar.

370. *ikakern*. — Vil. Id au Maḥ. ; cf. *ikiker* « pois chiche » et « gesce » pl. *ikākren* (lat. *cicer*) Dest., p. 142.

371. *ikt*. — Dans *asif n ikt*, Tifnut ; on relève dans la même région un village : *n ikt*, sans doute pour *likt* qui, sous la forme *lišt*, est le nom du « chêne-zéen » chez les Beni Mtir. L'arbre cependant ne semble pas exister dans le Haut Atlas (Emberger). La métathèse du *k* et du *t* explique une forme *ilk* qui est le nom du « lentisque » dans les parlers du Haut Atlas, correspondant à *tīdegt*, Anti-Atlas et *imitek* « buisson de lentisque » Ntifa.

372. *imedsen*. — Vil. Mesf. ; nom de mont. : *adrār metsen*, alt. 3.588 m. même région. On relève dans le vocabulaire botanique des Beni Mtir une forme *imets*, pl. *imetsen* donnée comme nom d'une plante indéterminée.

373. *asemlāl*. — Vil. A. Semmeg ; cf. *isemlel* « tremble » Kabylie ; *tisemlelt*, pl. *tisemli[...]* « saule » A. Izdeg. A partir de 1.600 m. environ, le laurier-rose disparaît et les cours d'eau sont surtout peuplés de saules pourpres (*Salix purpura*) qui peuvent monter assez haut sans atteindre la limite du chêne-vert (*Guide*, 42). Le saule se dit encore *tanmäšt*, selon Doutté, *En tribu*.

374. *izukālen.* — Nom de vil. Ged. ; pl. de *azuka* « thuya de Barbarie ».

375. *tadafelt.* — Vil. Gund. ; *adafal* désigne le « lierre » Hedra Helix, en Kabylie ; d'une racine F L « être au-dessus, monter, etc. » (voir *supra : adafel n tiški*).

376. *tadmamt.* Vil. Ged. et Ġeġ. ; c'est le nom de « l'aubépine ».

377. *tafruḫt.* — Vil. Ged. ; nom de la « jeune fille », fém. de *afrūḫ* « garçon », mais appliqués l'un et l'autre en tašelḥit au « palmier-dattier ».

378. *taizelt.* — Nom d'un vil. Tifnut ; d'une rivière : *asif taizelt.* Mesfiwa ; d'un vil. chez les Gedmiwa sous la forme *bu izzel.* Un pl. *tizual*, nom d'un village dans le Tifnut désigne les « mûres », les « ronces » en Kabylie ; *tuzzalt* est le « frêne » dans l'Aurès, comme dans le Sud-Oranais, sous la forme *tuzelt. M. et Ch.*, p. 493.

379. *takultemt.* — Vil. A. Sem. ; *takultamt*, autre vil. même tribu (fr. des A. Msun) ; cf. *wagultem*, nom d'un arbuste, Todġa, etc. (*M. et Ch.*, p. 511) et *agultem*, pl. *igultmen* « fécule » A. Izdeg.

380. *talāmt.* — Nom d'une fraction : *ayt talemt ;* c'est encore celui de « l'alfa » ; pl. *tālāmīn.*

381. *tamžeršt.* — Nom d'un vil. A. Semmeg ; d'un azib, Ged. ; *bužerš*, vil. Dwiran ; *tižrišt*, vil. Gund. ; cf. *ižerš*, plante de pâturage, Id au Tanan. *M. et Ch*, p. 487.

382. *targant.* — Nom de vil. A. Semmeg ; arabisé sous la forme *argana*, nom d'un vil. chez les Id au Maḥmud. Le mot se rapporte à l'arganier : argania spinosa.

383. *taslent.* — Vil. Mesf. ; *asseln*, vil. A. Tamanat ; c'est le nom du « frêne » Fraxinus angustifolia.

384. *tasennant.* — Nom d'un azib, dans le district d'Amismatert ; cf. *asĕnnān* « épine » *M. et Ch.*, p. 470.

385. *tasāft.* — Nom d'une fraction des Gundafa ; d'un ravin : *talat n tasaft* (voir *wausaft* « chêne-vert »).

386. *tašdirt.* — voir *supra : sašĕddīr.*

387. *tazārt.* — Le mot s'applique à la « figue » et au « figuier ». On l'observe en toponymie comme le nom d'un azib, A. Wauzg. ; le pl. *tazzarin* ou *tazarin* comme le nom d'un ravin : *iġzer n tazarin*, Ur. et A. Sem. ; la forme masculine *azār* est également employée : *zauiya n wazzaren*, vil. Ged. ; *dar wazarn*, vil. Tifnut.

388. *tawīneḫt.* — Nom de fraction chez les A. Semmeg ; c'est le nom de l' « aubépine saharienne » *M. et Ch.*, p. 478 et 490.

389. *tazugg^{u}art.* — « Jujubier » Zizyphus Lotus, fréquemment relevé en toponymie ; deux villages dans le Tifnut portent ce nom ; deux autres sous la forme *tazugart*, Gundafa et Tifnut, et *tazugert*, Glawa, également nom de village ; *tizi n tzuggart*, le « col du jujubier » ; *asif uzuggar*, la « rivière du jujubier » Mentoga.

390. *teġfer.* — Dans le nom d'un azib *wa n teġfer*, Gund. ; le pl. *tiġfin* relevé également comme nom d'azib dans le même tribu. Il faut lire : *tiḫfert* « églantier » B. Mtir, Amanuz, etc. (*M. et Ch.*, p. 490).

391. *tiġanimin.* — Vil. Tifnut ; pl. de *taġanimt* ; coll. *aġanim* « roseaux ».

392. *tiški.* — Nom d'un vil. Mesfiwa ; on le signale comme le nom du « chèvrefeuille » dans les parlers du Haut Atlas et le correspondant de *tizgi* ou de *tisgi* dans les parlers du N. avec le sens de « forêt » *M. et Ch.*, p. 472 (voir supra : *tiški* ou *tiška*).

393. *tifest.* — Vil. Glawa ; cf. *tifest* « chanvre » A. Bu Ulli ; *ifis*, variété de « trèfle » A. Seġrušen, et sous les formes : *ikfis*, *ukfis* et *iiffis*, même sens, B. Mtir.

394. *tikfilt.* — Vil. Tifnut = scille maritime ; cf. *tišfilt*, B. Mtir ; *išfil*, Igerwān.

395. *tikiut.*— Vil. Gundafa et Urika ; nom de l'euphorbe à forme cactoïde. *M. et Ch.*, p. 491.

396. *timalīzen.* — Vil. Urika ; cf. *malaz* « bruyère » ; *imelzi* « genévrier » Chenoua ; *amelzi* « thuya » A. Messad.

397. *timežžit.* — Vil. Mesfiwa, correspondant sans doute à *timežžūt*, B. Mtir, et *timižža* « menthe » ou « sauge » *M. et Ch.*, p. 499.

398. *timelugg^{u}it.* — Vil. A. Tamanat, *imelugg^{u}i*, vil. Mesfiwa ; *tialug^{u}it*, id. ; *wiluggan*, lieu dit A. Wauzg. ; *afud uluggu*, la « colline du genêt » ; le mot désigne un lieu couvert de « retem » ou d'une sorte de « genêt ».

399. *tiqqi.* — Vil. Tifnut ; cf. *tiqqi* et aussi *taqqa* « genévrier oxycèdre ou cade » et encore « genévrier commun ».

400. *tiulġan.* — Vil. Tifnut ; sans doute pour *ti* + *ulġfan*, ce dernier mot visiblement pl. d'une forme supposée *aleġ*, qui figure dans *amleġ*., pl. *imelġen* « lieu assez étendu couvert d'arbres ou d'arbrisseaux assez élevés et assez denses » *Ahag*. 182 II.

401 *tiwwin.* — Pl. de *tiwwit* « gommier » Acacia gummifera. La végétation primitive, aujourd'hui très dégradée, surtout dans le Ḥauz, était au pied N. du massif du Tubkāl

une forêt claire de gommiers avec du jujubier, sans palmier-nain, et au S. la forêt d'arganiers (Emberger, p. 41 du *Guide*).

402. *tiznirt.* — « Palmier-nain » en tašelḥit ; *agadir n tiznirt*, Ur. ; on relève surtout le mot sous sa forme du pl. *tiznār*, dans *iger n tznār* « champ de palmiers-nains » A. Semmeg, et *tiznirin*, nom d'un village, A. Yus ; *adrār amesnir*, Seksawa, sans doute à lire *ameznir* « touffe de doum » Ntifa, *M. et Ch.*, p. 479.

403. *tulūzin.* — Vil. Mesfiwa ; cf. *lūz*, forme arabe berbérisée sous la forme *tallūzt*, pl. *tallūzin* « amandier ».

404. *ukūn.* — Nom d'une fraction chez les Gundafa, relevé deux fois dans cette tribu, dont une chez les A. Wasif. ; nom d'un vil. sous la forme *tukkunt*, A. Wauzgit. Est sans doute le nom du « tan » donné sous la forme *takunt*, chez les A. Izdeg et *takut* « galle du tamarix » Dads et *takuwwut*, Tafilalt.

405. *ussel.* — Dans *talāt n ussel*, nom d'un ravin, Ged. pour *assel* et *tassełt* « laurier aromatique ».

406. *uzlim.* — Lieu dit, Glâwa ; le mot, sous cette forme, désigne le noyau du fruit de l'arganier chez les Haha ; mais l'arganier n'est pas signalé chez les Glâwa ; le correspondant dans l'Anti-Atlas est *alumās*.

407. *wanterfāz.* — A lire : *wa* + *n* + *terfās*, celui (l'endroit) de la « truffe » ; nom d'un azib dans la vallée de l'asif n Wanukrim ; sur *terfās*, cf. *M. et Ch.*, p. 524.

408. *walfa.* — Dans aurir *walfa*, nom de colline chez les Id au Maḥ ; cf. *wilfa*, nom d'une plante : Arthratherum obtusum, Foureau, p. 20.

409. *wattu.* — Nom d'une fraction : *ayt wattu*, Mesfiwa ; cf. *aṭu* nom d'une plante — sans doute l'armoise — dont les graines possèdent la propriété de s'enflammer facilement avec l'étincelle d'un briquet.

410. *waugmūl.* — Vil. Gundafa ; cf. *tayĕmmūt* « graine, baie ». Dest. 114.

411. *waukiḍa.* — Vil. Mesfiwa ; *takiḍa* « caroubes » nom d'unité : *takiḍut* « caroubier ». Le toponyme désigne un endroit où abonde le caroubier.

412. *wausāfl.* — Vil. Ġeġ., litt. : la « chênaie » de chênes-verts : *tasāft*. Dans le massif du Tubkāl, le chêne-vert occupe la zone climatique la plus humide et y forme encore de beaux boisements en futaies basses et denses (Emberger, p. 42 du *Guide*).

413. *waužell.* — Nom d'un azib, Gund. ; lieu où abonde la plante dénommée *azel* qui semble être la « ronce » Dest., p. 251, mais sous la forme *iʿažel*, cf. *inižel* « touffe de ronce » Kabylie. La forme *tažell* désigne un vil. chez les Seksâwa et dans la fraction des *ayt tažell*, Id au Maḥ., où l'on signale un nom de col : *tizi n tažell* et un ravin : *talat n tažel*. Il est par ailleurs possible que ces formes reportent à *azāl* (voir ce mot) qui est le nom d'une variété de « cyprès ».

414. *zemmār.* — Lieu dit, Glâwa, correspondant au nom d'une plante relevé sous les formes : *wazumar*, Warzazat, et *tazumārt*, Illalen et Haha (ar. *nefla*).

415. *zitūn.* — Nom de l'olivier cultivé, relevé comme le nom donné à une fraction et à un village : *ayt zitun* ; chez les Gundafa ; alt. 1.600 m.

Toponymes formés par un nom d'objet.

On a déja signalé : *agatu* « piquet » n° 2 ; *aġzan* « coffre » ou « corbeille » à grains n° 219 ; *azerg*, « moulin » n° 260 ; *takušt* « four » n° 263 ; *tarigt* « pelle » n °16 ; *tasellūmt* « échelle » n° 95 ; *tidqil* « bol » n° 89 ; *tikida* « treille » n° 15 ; *tinilin* « poutre » n° 17 ; *tisirt* « moulin » n° 261 ; *tissi* « lit » n° 62 ; *tisukfāl* « escaliers » n° 96.

On ajoutera :

416. *afān.* — Dans *afān ussiis*, lieu dit, A. Sem. ; *afān* « plat » dont on se sert pour la cuisson du pain, *M. et Ch.*, p. 32.

417. *agdūr.* — Nom de village, A. Semmeg ; c'est le nom de la « cruche » Ntifa ; d'une grosse marmite, sous la forme : *tagdurt*, pl. *tigʷdār*, Sous.

418. *agĕlmūs.* — Vil., A. Tamanat ; c'est le nom du « capuchon », *M. et Ch.*, p. 130.

419. *agĕlzim.* — Litt. : « pioche » dans la généralité des parlers : c'est le nom donné à la crête de l'Wanukrim, au sud du *tizi n tzikert*, *M. et Ch.*, p. 273.

420. *akĕsri.* — Vil., Tuggana ; il faut lire *aqĕṣri* « jarre, cruchon » pour l'huile et le beurre, *M. et Ch.*, p. 33.

421. *allūn.* — Nom d'un col : *tizi allūn*, dans le massif du Tubkāl ; *allūn* = tamis, tambourin, *M. et Ch.*, p. 30.

422. *amskerḍen.* — Vil., Gund., sans doute pour *ameskerd* + *an*, observé sous cette forme comme étant le nom d'un village des Seksâwa ; cf. *amskerḍ* « peigne » de *kerḍ* « peigner », Dest. 215.

423. *anzel.* — Vil., A. Waugz ; *inzel*, id. Glâwa ; cf. *anzel* « aiguillon, perche, gaule ».

424. *asāggu.* — Vil., A. Semmeg cf. *asākù* « sac, tellis », lat. *saccus* (ou *azaggᵘ*, pl. *izaggᵘn* « frange d'un tapis », A. Izdeg).

425. *asgūl.* — Vil., Tifnut ; *asagūl*, azib, Mesfiwa ; cf. *asagūl* « anse » de *agᵘel* « pendre, suspendre » ; *asagᵘel*, pl. *isugᵘāl* « tripes » et « jarret » des animaux, A. Izdeg.

426. *asni.* — Nom d'un village, Ġeg., à 1.150 m. d'altitude, sur la route de Marrakech à Taroudant (p. 111 du *Guide*) d'où l'on admire le massif du Tubkāl. Le nom désigne encore des lieux dits dans l'Urika et le Tifnut. Une forme de f. p. *lisnīn*, correspondant à un sing. *lasnit* ou *tisnit*, désigne deux azibs chez les Mesfiwa : *azib n tisnin* ; *tisnit* = corbeille et van en touareg ; de même *tisnit* et *tiznit*, Tazerwalt ; *isni* « grand panier » Kabylie, etc., cf. *M. et Ch.*, 37. En toponymie du Deren, le mot semble s'appliquer à un « cirque ».

427. *aṭṭās.* — Dans *talāt n waṭṭās*, nom d'un ravin, Sektana ; le mot désigne un petit récipient de cuivre (cf. *eṭṭās* = cuivre jaune).

428. *awînes.* — Nom de village, Sektana ; *wînes*, id. Seksawa ; *tizi n talat wînes*, Sektana ; cf. *iwines* « boucle d'oreille » pour hommes, Beni Mtir ; *tiwinest*, pl. *tiwînās* « boucle avec pendeloques pour femmes » ; mêmes formes = anneau en touareg.

429. *azerzu.* — Nom de villages, Ged. ; c'est le nom du « piquet de tente » Zemmūr, *L'Habit.* p. 16.

430. *azlāf.* — Le pl. *izellāfen* (pour *izlāfen*) désigne une montagne chez les Id au Maḥ. Le mot se rapporte au « plat » à fond large dans lequel on roule le couscous, *M. et Ch.*, p. 32. Dans le nom du col : *tizi n islāfen*, Mesfiwa, *islāfen* paraît plutôt être le participe de *islāf* « être lisse » en touareg : à lire, le « col, celui qui est lisse » (sans aspérité), de préférence à *izlāfen* « plats ».

431. *biugra.* — Vil., Demsira, formé de *bu* + *agra* « bol, marmite » et sous la forme féminine *tagra* « jatte, bol, bassin » Tazerwalt ; *bu tegra* = tortue, en tašelḥit ; *M. et Ch.*, p. 36. *agru*, pl. *igᵘra*, d'une autre racine, désigne le « crapaud ».

432. *idni.* — Vil., Gundafa (Muldiḫt) ; une forme féminine : *tidni*, pl. *tidniwīn* désigne un « mortier creusé dans un tronc d'arbre » Wargla. Le touareg connaît un verbe *eḏni* avec le sens de « verser un liquide dans un récipient à orifice étroit » *Ahag.* p. 193 I. La même forme a, par contre, celui de « être large, robuste » Ntifa ; *iḏni*, pl. *iḏnān* = couverture de chaume que l'on met sur un tas de claies à sécher les figues pour les préserver de la pluie ou de la rosée, Kabylie ; une « claie » ou une « paroi » faite de branchages se nomme *idri*, Ntifa, de *edri* « fermer » pour protéger. *M. et Ch.*, p. 3.

433. *afagun.* — Vil. Mesfiwa ; à rapprocher de *ofāggu* « haïk grossier en laine porté par les femmes », le pl. cependant est *ifūggᵘa*.

434. *ifeskān.* — Dans *agadir n ifeskān*, vil., Ged. ; sans doute pour *ifeškān*, pl. de *afešku*, commun à la tašelḥit avec le sens de « objet, outil, ustensile ».

L'agadir renferme en effet certains objets mobiliers, en plus des habituelles provisions de grains, de laine, d'huile, etc. On peut également considérer le mot comme le pl. de *ifski*, connu avec le sens de « buisson » Tlit. Sur *afešku*, *L'Habit.* p. 39 ; sur *ifski*, *M. et Ch.*, p. 469.

435. *afurrān.* — Lieu dit, Glâwa ; sans doute pl. de *afərrān* « four à pain », *M. et Ch.*, p. 31.

436. *iḫibi.* — Nom donné à deux ravins à profil en « auges », encombrés d'éboulis, dans le massif du Tubkāl : *iġzer n iḫibi*, Ġeg. (p. 187 du *Guide*) ; forme dim. : *tiḫibit*, vil. Id au Zal. C'est le nom de la « jarre » qui se dit encore : *lḫibit* (arabe).

437. *ikšāben.* — A lire *iqšāben*, dans *buiqšāben*, nom d'un azib, A. Wauzg (A. Tamanat), pl. de *oqšāb* « vêtement de laine en forme de blouse », *M. et Ch.* p. 129.

438. *iken.* — Lieu dit, Tifnut ; *tkent*, vil., Gundafa, pour *tikent*, fém. du précédent ; *tisgi n tkent*, alt. 1.870 m. « la gorge de la marmite » ; à rapprocher de *ikin*, *tikint* « marmite », *M. et Ch.*, p. 33, pl. *tikinin*. La confusion est possible avec *iken* « jumeau » et *tikent* « jumelle » en Kabylie et non dans le Sous où l'on note : *ikni*, *ikinnu*, *ikennu* et f. *tiknit*, pl. *tikenuin*. Cette dernière forme cependant semble figurer dans un nom de ravin : *talat n tikniun*, Tifnout ; cf. *akniun*, nom d'un poste dans le Sarġo.

439. *imger.* — Dans *ayt imger*, nom de fraction, Tugg. ; cf. *imger*, pl. *imgrān* « faucille », *M. et Ch.*, p. 355.

440. *inifif.* — « entonnoir », *M. et Ch.*, p. 37, dans *augni n inifif*, Mesfiwa.

441. *iskel.* — Nom d'une zawya, au bord de l'asif lemdād, A Sem. ; le mot semble être celui de la « corbeille » et du « coffre à grains » connu en tamaziḫt sous la forme *askel* mais du lat. *saccellus*, *L'Habit.* p. 175. – *skellen*, pl. du précédent ? Nom donné à des ruines chez les Mesfiwa.

442. *isqālen.* — Vil. Gund. (Muldiḫt) pl. de *asqūl* « jauge, réglette servant à mesurer la hauteur d'eau contenue dans un bassin de retenue », *M. et Ch.*, p. 414.

443. *tafĕllūnt.* — Lieu dit, A. Wauzgit ; cf. *afĕllūn*, pl. *ifellān* « plat à faire cuire le pain ».

444. *tafrūt*. — Dans *imi n tfrūt*, lieu dit Ged. ; *tizi n tfrūt*, col, A. Wauzg. ; *tafrūt* signifie « sabre, épée, cheville », *M. et Ch.*, p. 288. C'est encore le nom de « l'iris », fleur qui pousse en abondance dans la montagne. Son correspondant arabe *sīf* désigne la pente raide des dunes, celle qui est sous le vent (Gautier, *Le Sahara*, p. 5).

445. *tağrušt*. — Nom d'un village, Tifnut = « bâton, manche de pioche » ; pl. *tiğᵘrūš* ; *ağĕrūš* « petit tronc », A. Atta, etc., *M. et Ch.*, p. 468.

446. *takušt*. — Voir *supra* « four à chaux ».

447. *takūst*. — Vil. Urika ; *tamakūst*, id. Mesfiwa ; *akūs*, pl. *ikāssen* = « écuelle de bois pour boire ou pour traire », *Ahaggar* p. 609, I.

448. *tasĕksūt*. — Dans le lieu dit : *tasĕksūt n warūt*, Ġeġ. ; du nom d'un vase tronconique au fond percé de trous pour la cuisson du couscous, *M. et Ch.*, p. 33.

449. *tardžuḥt*. — Lieu dit, Glâwa ; cf. *tarĕžeḥt* « petit tronc » de la grosseur du poignet ; *tarqeğt* « manche de pioche », etc., *M. et Ch.*, p. 479.

450. *tazerzit*. — Nom d'un col : *tizi n tazerzit*, A. Tamestint ; *tazerzit*, pl. *tizerzay* = épingle-broche qui sert à fixer le vêtement féminin à hauteur des seins, *M. et Ch.*, p. 132.

451. *tikint*. — Dans *adrār tikint n wanās*, montagne de la « marmite » de cuivre, sa crête aiguë et découpée culmine à 3.700 m. d'altitude.

452. *tisit*. — « Miroir » et « van » et par ext. en touareg « cirque, dans les montagnes, à la naissance d'une vallée », *Ahag.* p. 568, II.

453. *tizikert*. — Dans *tizi n tzikert*, nom d'un col sur la crête de l'Wanukrim, alt. 2.945 m. ; d'un torrent *iğzer n tzikert*, Ġeġ. ; d'un *ʿazib imi n mzíker*, de la « mère à la corde », nom donné à des azibs dissimulés sous un rocher, au fond d'un ravin, au pied du tizi n ifillillisen ; *tizikert* a le sens de « corde » tressée en alfa, en palmier-nain, en bourre de palmier, *M. et Ch.*, p. 38.

454. *uğenža*. — Pour *ağenža*, dans *tizi uğenža* ; le mot signifie « cuiller à pot, louche », *M. et Ch.*, p. 34.

455. *waduku*. — Vil. Mesfiwa ; cf. *aduku*, pl. *idukᵘan* « soulier, chaussure ».

456. *wasallās*. — Nom de mont. : *adrār wasallās*, A. Wauzg. ; cf. *asalas*, pl. *isulas* « poutre qui constitue le faîte d'une maison ». Kabylie. Cependant *sallas* est connu à Tanger pour désigner les « ténèbres » ; la tašelḥit utilise *tillās*, de *ilīs* « être sombre ».

Le mot est berbère, une forme *asallas* dérivée de cette racine est possible ; dans ce cas, il faudrait lire : la « montagne ténébreuse ».

Miscellanées.

On groupera sous cette rubrique les toponymes qui comptent plusieurs représentants dans le Deren, ou dans d'autres régions, et dont la valeur sémantique n'est pas fixée, ou ne l'est que d'une manière douteuse. On acceptera donc avec réserve les hypothèses en ce qui les concerne.

457. *adendīm*. — (*adrār*), nom de montagne, Tuggana ; à rapprocher de *adendūm*, « nom donné à des palmiers encore stériles ayant des fruits semblables à des sorbes (*zarfa*) dans la région du Héa à Niffis », Massignon, p. 88, d'après Léon l'Africain.

458. *adrūs*. — Nom d'un village des Gedmiwa ; on note parmi les dérivés d'une même série étymologique : *adres*, qṣār et wād qui se jette dans l'wād Tanẓiḍa (Bani), l'une des branches de l'wād Tisint ; *tudrās*, vil. Id au Zal ; *tizi wandres*, Seksâwa ; *tendrūs*, petite agglomération en ruines, Nefusa (Despois, 268). A la racine supposée, se rattachent régulièrement : *adrās* « haie » et « pierraille dont on garnit les interstices d'une construction », Destaing, 220 ; *drés* « établir une haie », Sūs ; *adrās* et *aders*, pl. *idrasen* et *idersan* « double rangée de brebis alignées pour la traite » A. Nḍir (*L'Habit.*, p. 58) ; *adrās* « lien » ; *aḍers* « tresse de doum » et « bâillon fait de laurier-rose pour les chevreaux » A. Seġrušen ; *adras* « tresse » et *drez* « tresser » Berrian. Le sémantème renferme donc l'idée de « lier » et de « boucher ». On a pu y rapporter le nom de la grande confédération de tribus transhumantes : les *ayt idrāsen*, propriétaires de nombreux troupeaux de moutons. Ces gens auraient occupé le Todġa, le haut Ziz et le haut Ġeris, puis la haute Muluya, et finalement les vallées du Gigu et du Tigrigra. Ils furent défaits à Afeqfaq par Mulay el-Ḥasan, vers 1880 ; leur nom aurait depuis disparu de l'histoire (cf. Abès, *Les Aith Ndhir*). On retrouve cependant des *Idrāsen* chez les Ayt Seġrušen de Sidi ʿAli, des *Ayt idrāsen* dans la région de Midelt et d'Itzer, et des *Beni medrāsen* chez les Ġzawa (Mokrisset). Une forme en *m* préfixe *tamedrast* désigne une « vieille brebis » chez les A. Nḍir, et *tammaḍrast* une « charogne » en tašelḥit (Destaing 60). On nous donne, avec un vocalisme *u*, une forme *tameḍrust* avec le sens d'un endroit où l'on égorge les bêtes ; cette forme, dépouillée de l'emphase, désigne un village, Tifnut ; un col : *tizi n tamdrust*, Glâwa ; un ravin : *iğzer n tamdrust*, Gedmiwa. Il est plus vraisemblable toutefois de ramener ces toponymes à la racine DGS déjà étudiée, qui a fourni *amdğus*, vil. Unayn ; *tamdğust*, vil. Ergita ; *timdğas*, fr. des Beni Ulid (région de Fès), etc. (voir supra *adağas*).

Il existe cependant en tašelḥit un thème DRS avec un vocalisme *u* : *idrus*, mais avec le sens de « être en petite quantité » correspondant au touareg : *idras* ; son emploi en

toponymie n'est pas signalé, au contraire de : *igut* « être nombreux ». On relève des *Ayt igut*, fr. de Tuflâzt, dans l'Anti-Atlas, et deux noms de fraction des Reḥemna : *iggut el'arāb* et *iggut elǧerrāba*.

459. *adūz*. — Nom d'un vil., Gedmiwa et Tifnut ; d'un canton, Unayn ; d'une fr. : *ayt wadūz*, Mesfiwa ; d'un col : *agerḍ n wadūz*, A. Tamanat ; suivi d'un déterminant : *adūz iǧĕmḍāf* et *adūz n iigi*, noms de deux villages des Mesfiwa. On relève le toponyme dans le Moyen Atlas : *adūz*, nom d'un qṣār (E.-F. Gautier, *Les Cavernes du Dir*) ; dans le Rif : *adūz*, vil. au bord de la mer, près du Peñon de Velez ; *adduz*, nom d'une zawya près du littoral et d'un cap, près d'Alhucemas. Etymologie incertaine : le touareg connaît un thème *eḍueẓ* « se blottir, se tapir de manière à n'être pas vu » (*Ahaggar*, 194 I) qui pourrait être à l'origine de *adūz*. Le terme signifierait « abri » ou « lieu naturellement abrité » ; c'est vaguement ce sens que lui donnent les montagnards interrogés.

460. *afuzār*. — Vil., Mesfiwa ; le fém. *tafazert*, vil., Tuggana ; le pl. *ifuzāren*, fr. des Id au Maḥmud. En Kabylie : *tiǧill ifuzzār* (Hanot. et Let. 324 I) est rapporté avec le sens de « petite crête des mauvais terrains ». On pourrait cependant le décomposer en : *af* « sur » et *azer* « niveau d'eau » ?

461. *agdz*. — Nom d'un vil. du Tifnut (Ihuzîwen). De Foucauld (*Reconn.*) rapporte dans la même région deux villages de forme identique que distingue un déterminant : *agdz igurrāmen* (marabouts) et *agdz ayt u asǧar*. Le toponyme possède une aire d'extension qui embrasse surtout les régions sahariennes et pré-sahariennes : *agdz*, qṣār des Mezgiṭa sur la rive droite de l'wā Dra (de Foucauld signale *asselim agdz* et *Ḥara agdz* comme faisant partie d'un même groupe ; *asellim* se rapporte à d'autres qṣūr du Dra, mais sur la rive gauche) — *iǧazer wa n agdez*, nom d'un wād fossile de l'Azawaġ (Ullimiden de l'Est) qui coulait en direction du Niger — *agadez*, agglomération saharienne sur la route du Tchad au Bornou (au départ de Siǧilmassa) ; elle fut quelquefois prise par les pèlerins pour la Mecque (Massignon, 18) — le pl. *igedzen* se retrouve d'une manière assez inattendue dans le Rif (S. de Mellila) dans le lieu dit : *mers d'Igedzen*, Beni Bū Ifrūr. Etymologie non fixée : un thème *egdez* existe cependant en touareg de l'Aïr (et non en Ahaggar p. 280 I) avec le sens de « faire une visite de politesse ou d'amitié ». C'est sans doute ce thème qu'on relève en rifain, sous la forme factitive : *sgedzez* et *sidžez* « être cher à quelqu'un. (Renisio 351). Si on lui ramène *agdz*, il conviendra de lui attribuer la valeur d'un lieu de pèlerinage, de « visite » pieuse, en raison des termes auxquels on le trouve associé : *igurramen*, *asellim*, *mers*.

462. *agelf*. — Relevé comme déterminant du lieu dit : *iǧil n ugelf*, la « crête de.... » vil. Mesfiwa. L'expression s'emploie généralement seule. El Bekri (283) signale *agelf* comme le nom d'un lieu où « plusieurs ruisseaux prennent leur source », ruisseaux dont la réunion forme la rivière de Siǧilmassa. A peu de distance de la ville, dit-il, ce courant d'eau

se partage en deux branches, dont l'une passe à l'orient, l'autre à l'occident de la ville. Une forme féminine *tagelft* désigne un poste des A.I. dans le Moyen Atlas. Le pluriel *igălfen* est un lieu dit dans les « défilés » de l'asif n tiginit, et le nom d'une fraction Ayt Brihim (Anti-Atlas). Un composé *tamezgelft* se rapporte à une tribu guich de la banlieue de Marrakech ; à décomposer : *amẓ* « prendre » et *galft* pour *aglef*, *aglaf* « butin » ou « rezzou ».

La racine GLF fournit des dérivés aux acceptions les plus diverses. Un thème *ĕglef* signifie « être avare ». Zayan ; « laisser un hôte sans rien lui donner à manger, manifester du dégoût à son égard en ne lui donnant pas à manger », Aïr et Ullimmiden (*Ahag.*, 301 I), d'où : *anglūf* « avare », Zayan ; *anglaf* « hôte indésirable » ; *asgelf*, pl. *isĕglāf* « rideau extérieur de la tente qui en cache l'entrée », A. Nḍir. (cf. *L'Habit.*, 17) et sans doute l'énigmatique *seglef* « aboyer », Kabylie. La tašelḥit connaît de son côté : *agelf*, pl. *igelfen* « boucle liée sur un nœud pour l'empêcher de se défaire », Destaing, 42, ce qui semble inclure dans le sémantème l'idée de « sûreté ». D'autres dérivés sont à signaler : *aglaf*, pl. *aglafen* « troupeau de moutons réunis en ronde, tête contre tête, pendant les fortes chaleurs », Zayan ; *aglaf* « butin » Ahaggar, 302 I ; *aglaf* « essaim », Ṣanhaǧa de Srair, Chenoua ; *aǧelf*, pl *iǧelfaun* « nid », Mzab (R. Basset) ; *agŭlif*, pl. *iglīfen* « ruche avec ses abeilles et le miel », Sūs. On rapportera au même thème : *tagaleft* « rezzou d'une dizaine d'hommes armés », Sūs ; même sens en Ahaggar, sous la forme *tegaluft*, pl. *tigulaf* ; *agalfu* « rezzou » plus important ; de même *angarfu*, Tlit.

Le sémantème paraît contenir l'idée d'avarice des hommes, celle de nouer, de resserrer, d'être resserré en parlant d'un lieu, qui peut servir d'abri permanent ou occasionnel ou se prêter à des embuscades.

463. *agužḍāḍ*. — Relevé comme déterminant de : *agadir n tiški agužḍāḍ*, nom de l'un des sommets du Tubkāl. Le mot veut dire « sans queue ». Peut-être est-ce la confusion de ce mot avec *imĕžžāḍ*, pl. de *amĕžžūḍ* qui a permis de donner à tort le qualificatif de « teigneux » au massif du *Tubkāl*.

464. *aġmat*. — On prononce *ġᵘmat*, Doutté, *En tribu*, p. 11 ; forme en *t* suffixe, signe évident de son ancienneté. La ville existait au début de l'époque musulmane longtemps avant la fondation de Marrakech. En réalité deux agglomérations portaient ce nom : *aġmat ailān*, belle, riche et exclusivement peuplée de Juifs à l'époque d'Edrisi (une porte de Marrakech *bāb Ailān* en a gardé le souvenir) et *aġmat warīka*, distante de quelques kilomètres de la précédente. On peut, semble-t-il, rapporter le toponyme à *ġem* « teindre » et plus particulièrement « teindre en rouge » avec du henné, ou avec une plante appelée *tiġmi*, qui est la garance (ou *tarubia*, du latin). A l'appui de cette étymologie, on peut faire état d'une analogie avec *tasġimut*, nom d'un plateau voisin et d'une petite forteresse de l'époque almohade : nom qui rappelle celui du récipient dans lequel on apprête la teinture de henné ; *Taseġmut* a même pris le nom du « fard » Tlit, à l'instar de *taẓuḍa*, Glâwa, qui désigne à la fois le vase et le fard qu'on y triture.

465. *aǵori*. — Nom d'un village, Ayt Semmeg ; d'un azib, A. Wauzgit ; déterminant dans : *islam n aǵori* et *isk n aǵori*, tous deux désignent des azibs chez les A. Wauzgit. Une montagne porte le même nom : *žbel aǵori*, chez les Ayt šitašen (Inultan) ; un ravin : *aǵoray n wazzain*, entre l'asif Imini et l'wād Mellaḥ (Ayt Zineb). A rapprocher de *éǵeri*, pl. *iǵeran* « couloir entre deux murailles rocheuses ; vallée étroitement resserrée », *Ahaggar*, 496 II. On sait qu'une forme identique *aǵori*, dérivée de *ǵer* « appeler », désigne la première heure du jour : *aǵori ufullus* « l'appel du coq » *M et Ch.*, p. 182. L'étymologie explique : *aẓru iǵeran*, le « rocher appelant », Seksâwa ; *žbel iǵoran n wawāl*, montagne des Ayt Morġad, expression dans laquelle *awāl* signifie « parole » ; le pl. *iwaliun* figure dans le nom d'un ravin : *winiwaliun* situé entre Tarda et Guṭmima.

466. *alla*. — Deux villages des Gundafa répondent à ce nom ; l'agadir de l'un d'eux se nomme *agadir n walla*. Transcrit *'alla*, qui est sans doute la vraie leçon, le mot désigne un canton des Gundafa et des ethniques dans le Maroc Central : *ayt 'alla*, Zemmur, Iẓayan, A. Mgild.

467. *amdri* et *amĕddri* désignent l'un et l'autre des lieux dits chez les Mesfiwa ; à ramener à *ĕdri* « fermer » pour abriter, d'où : *udru* « palissade » Chenoua ; *aseddiri* « endroit abrité du vent » où le campement se tient de préférence l'hiver, A. Nḍīr, et « auvent », A. Izdeg ; et sans doute aussi *tindri*, vil. Gedmiva et *tiṭdri*, pour *ti* + *tadri* vil., Glâwa ; *tadri* a le sens d'épine à Wargla et *tĕdré*, pl. *tădriwīn* celui de « foliole de palme « fermée » en forme d'épine » en Ahaggar, 161 I.

468. *amĕkdār*. — Vil., Mesfiwa (A. Timelli) ; un lieu dit *amagdār* est signalé au Sud d'Aġmat Urika dans les chroniques almohades (Lévi-Provençal, 24). A rapprocher de *agdar* nom d'un pli montagneux du Haut Atlas oriental, de *tagdart*, nom donné à l'un des éléments d'une longue ligne de crêtes du Haut Atlas que l'on aperçoit d'Itzer, par la trouée de l'Ansegmir (S. Guennoun, *la Haute Moulouya*. A ramener à un thème *gᵘder* « être élevé, grand » (G. Marcy) dont un dérivé probable *tigdert* désigne le « front » Warsenis. A noter le parallélisme de ces formes avec *igenzi* « front », *agenza* « falaise ».

469. *amenzel*. — Vil. dans les gorges de l'asif Tinzer, Urika ; nom d'une rivière : *asif umenzel* qui coule dans des gorges magnifiques ; *dūr gumenzel*, nom d'un vil. des Ayt Ušeg, le *g* préfixé ayant ici le sens de « fils », litt. : la « maison de l'individu originaire du lieu dit *amenzel* » ; *afūd umĕnzāl*, nom d'une colline des Ayt Yaḥya (Haut Atlas oriental). On ramènera ces expressions à l'arabe *menzel* connu avec le sens de « logement, domicile, hôtellerie, relais, station où l'on fait halte ». Avec ce dernier sens, le Maroc utilise de préférence *nzala*, cf. *nzala*, lieu dit sur la route du Ziz, entre le Telġemt et Riš, où l'on percevait les droits de péage. A rapprocher : *el-menzel*, vil. des Beni Yazġa ; *bu menzel*, chaînon montagneux du Moyen Atlas (région de la Haute Moulouya). En Tunisie *menzel* est fréquemment relevé au bord du lac de Bizerte : *menzel 'abderraḥman*, *menzel ǧemil*, etc.,

et aussi dans la presqu'île du cap Bon pour désigner des villages et des fermes. Par ailleurs, il y avait dans toute ville importante, à quelque distance sur la route du pèlerinage un *manzil al-ḥuǧǧāǧ* où les parents des pèlerins et la population venaient à leur rencontre pour les féliciter. Un lieu dit de cette forme existait près de Fès (al Baīdaq, 163).

470. *amerzĕgān*. — Vil., Gedmiwa ; autre nom de vil. à un croisement de route à une vingtaine de km. au Nord d'Warzazat ; *nfa' umerzĕgān*, lieu dit, Tifnut ; *ayt burzgān*, vil., Gundafa. L'expression semblerait être un adjectif à forme suffixée *an*, rare dans les parlers chleuhs, du thème *irẓag* « être amer », *imerẓig*, pl. *imerẓigen* « amer ». Un rapport peut exister entre ces formes et le nom du « datura stramonium » qui se dit *taburzigent*, A. Wauzgit, *taburzigt*, Glâwa (*M. et Ch.*, p. 496). La plante exhale une odeur vireuse et possède des propriétés vénéneuses analogues à celles des autres solanées. Elle serait originaire de l'Amérique du Nord. Un autre nom de plante *timerzūga*, la « chicorée sauvage », Ṣanhaǧa ou les « laiterons » Zouaoua, désigne un lieu dit en Kabylie (Hanot. et Letour., 327 I). La confusion de ces diverses formes avec la racine arabe *rzq* > *rzg* ne semble guère possible. Par contre, c'est à cette racine qu'on rapportera les ethniques qui suivent : *Sidi Warzag*, dans la zone d'Ifni, chez les Imestiten, port à barcasses non loin de *Sidi Ifni* ; *id au merzūg*, fr. des Mtugga ; *ayt merzūg*, lieu dit sur le versant Sud du žbel M'asker (Ayt Yaḥya) ; *ulād marzūg*, petite fraction arabe des Za'ied (Rabat-banlieue, *ulād rezzūg*, fr. des 'Arīb (Ktawa, Dra), etc.

471. *amerzuast*. — Vil. sur la rive droite de l'asif n Tallaḥt qui débouche dans la plaine à *Agelmūs* et qui longe les murs de Marrakech sous le nom d'wād Issil. On y a découvert un dolmen (cf. H. Raynaud, *Bul. de la S. de Préhist. du Maroc*, 1937). L'auteur de l'article donne du toponyme une explication assez bizarre ; « *ama*, du seigneur + *ir*, des panthères + *zu*, deux + *ast*, ville (égyptien) » du genre de celles qui rendent à juste titre si suspectes les études de toponymie nord-africaine. L'étymologie reste énigmatique, à rapprocher sans doute : *tamerzast*, vil. sur la rive g. de l'wād Warzazat.

472. *amǵur*. — Une chaîne du Tubkāl porte ce nom : ses arrachements ont alimenté la coulée de pierres qui a provoqué le barrage du lac d'Ifni. A rapprocher sans doute du thème *imǵur*, Sūs, *imǵar*, Ahag., « être grand (de dimensions, d'âge, de position sociale), d'où *amǵar* « homme grand (d'âge ou de situation dans sa famille ou dans la société) ; homme âgé, chef ». L'expression figure en toponymie : *asif n ayt umǵar*, affl. de dr. du haut asif n Sūs ; *ayt umǵar*, fr. du Tifnut.

473. *amismalert*. — Composé de *amis* pour *amẓ* « prendre » et de *malert*, de *māler* ou *mūler* « veiller, rôder », litt. : lieu où l'on prend une garde ; l'expression s'applique à une fraction des Gedmîwa, voisine de l'Ogdemt.

474. *amradu*. — Employé seul ou comme déterminant, le mot désigne des lieux dits chez les A. Wauzgit : *ḫla amradu*, *taẓull n umradu*, *wamradu*, nom d'un azib. Le pl.

imaruden désigne un village dans la même tribu, et un lieu dit chez les Ayt Tisgi, sous la forme *imaruden n utgi*.

475. *amraz*. — Un vil. des A. Semmeg est ainsi appelé, mais l'incertitude de la lecture *amraz* ou *amġaz* peut donner au lieu dit deux valeurs différentes. La première forme *amraz* de *ĕrẓ* « briser » a pris le sens particulier de « blessé » à la tête, par une pierre par exemple. A l'occasion de certaines fêtes saisonnières, les Chleuhs se battent (*merẓ*) à coups de pierres ou de mottes de terre. La forme *amġaz*, de *eġz* « creuser » désigne un « puisatier » A. Izdeg ou une « mine » Sous. Le pl. *imġᵘaz* figure comme déterminant dans *adrār imġaz* (et non *imraz*) ; la montagne qui porte ce nom se caractérise par des « arrachements » de pierres ou des coulées de pierres.

Au thème *erẓ*, on rattachera probablement : *urīz*, nom donné à deux vil. des Glawa et à un qṣār du Dra ; *arẓu*, dans *augdal n urzu*, Gl. (cf. *arẓu* « labour préparatoire », Kabylie, « act. de piocher, » Mzab, et *aġzu* « trou », Berrian ; *wirízen* et *urāzen*, pl. vil., Uzgita et A. Wauzgit ; *tarūzut*, vil. Mesfiwa, forme qui correspond avec un vocalisme *u* à : *tirizit*, A. Messaḍ, et *irízi*, Zemmour «, terrain nouvellement défriché ou gagné sur la forêt par l'écobuage »).

476. *amṭo* — Nom d'un azib et d'une rivière : *asif amṭo* ; une forme fém. *tamṭūt* ou *tamĕṭṭūt* est connue des parlers berabers, et non chleuhs, pour désigner une « femme ». Le masc. *amṭu* a un sens péjoratif : il désigne une femme à allure masculine ou un homme efféminé. Dans le langage enfantin, *belmeṭṭo* a le sens de « fils de femme » ou de « bâtard » chez les A. Nḍir.

477. *amūtru*. — L'expression, relevée une seule fois dans le Deren comme le nom d'un vil. des Mesfiwa, appartient sans doute au même thème qui a donné *timetrut*, nom du massif montagneux situé entre le Ġeris et le Ziz, et les nombreux lieux dits : *inimiler* et ses variantes (voir ce mot) de *māter* ou *mūter*, « veiller ».

(*A suivre.*)

Le Gérant : Georges Ort-Geuthner.

8790-40. — Imprimé par Arrault et Cⁱᵉ à Tours (France).

Au thème *erẓ*, on rattachera probablement : *uriz*, nom donné à deux vil. des Glawa et à un qṣăr du Dra ; *arzu*, dans *augdal n urzu*, Gl. (cf. *arẓu* « labour préparatoire », Kabylie, « act. de piocher, » Mzab, et *aġzu* « trou », Berrian ; *wirīzen* et *urăzen*, pl. vil., Uzgita et A. Wauzgit ; *taruzut*, vil. Mesfiwa, forme qui correspond avec un vocalisme *u* à : *tirizit*, A. Messaḍ, et *irīzi*, Zemmour «, terrain nouvellement défriché ou gagné sur la forêt par l'écobuage »).

476. *amṭo* — Nom d'un azib et d'une rivière : *asif amṭo ;* une forme fém. *tamṭūt* ou *tamĕṭṭūt* est connue des parlers berabers, et non chleuhs, pour désigner une « femme ». Le masc. *amṭu* a un sens péjoratif : il désigne une femme à allure masculine ou un homme efféminé. Dans le langage enfantin, *belmeṭṭo* a le sens de « fils de femme » ou de « bâtard » chez les A. Nḍir.

477. *amūtru*. — L'expression, relevée une seule fois dans le Deren comme le nom d'un vil. des Mesfiwa, appartient sans doute au même thème qui a donné *timetrut*, nom du massif montagneux situé entre le Ġeris et le Ziz, et les nombreux lieux dits : *inimiter* et ses variantes (voir ce mot) de *māter* ou *mūter*, « veiller ».

478. *amzauru*. — L'aire d'extension de ce toponyme — non dans le Deren où on ne le relève qu'une fois comme le nom d'un vil. du Tifnut — est assez discontinue au Maroc : il figure notamment dans la toponymie de certaines régions où le berbère n'est plus parlé. On note : *amzauru*, colline, Id au Tanan ; vil. de l'Anti-Atlas (Ilalen) ; qṣăr, sur la rive droite de l'wād Zgiḍ et nom d'un wād qui prend sa source dans le désert d'Ifnuan, affl. de l'wād ayt Tameldu dans lequel il se jette à Taẓult ; nom d'une fraction des Skura et du Todġa ; *tamzaurut*, fr. et qṣăr sur la rive dr. de l'wād Zgiḍ ; *amezzawaru*, fr. des Id au Zemzem (Ḥaḥa) ; *mezzauru*, fr. de la tribu de Setta (région de Fès) et nom d'une petite plaine située au Nord de Nedroma (Algérie). On remarque l'identité de forme de ces expressions, caractérisée surtout par la fixité de la voyelle *a* à la suite de la consonne *z* simple ou géminée : ce qui écarte une parenté possible du thème avec *zwur*, ou *zgur* « précéder » et *amzuaru* ou *amezgaru* « premier », *amzwar* « chef », et le rapproche de *zaur* « se disputer » *B. Snus*, 101 ; *mzaur*, *tmzawer*, « se quereller, se battre ». Dans ce cas, le toponyme s'appliquerait à des lieux de luttes ou de combats (peut-être rituels) comme l'usage s'en est partout maintenu.

479. *anfid*. — Vil. A. Wauzgit ; ravin : *iġzer unfīd*, Id au Maḥ. ; *tanfīd*, hameau sur la piste de l'Agundis au Tifnut, au pied duquel s'étendent des calcaires blancs et des schistes violacés bizarrement plissés. Le toponyme s'observe en d'autres régions et sous d'autres formes : *tunfit*, col, voie d'accès de la Haute Muluya au Ġeris, wād et poste des A. I. chez les A. Yaḥya, et nom donné à un groupe de trois qṣūr : *iġrem amoqran*, *ayt 'abdi*, *ayt uhĕlif ; wād nfīd*, petit affl. de dr. de l'wād Dra ; *infīden*, pl. externe de *anfid*, longue crête montagneuse chez les A. Haddidu, point culminant 2.816 m. ; on la traverse au

tizi n infiden ; ayt fīd, fr. des Isaffen (Anti-Atlas). L'on n'a aucune indication sur l'étymologie du lieu dit : *infed* « briquet » Sus ; *énefed*, pl. *inefdan* « batterie de fusil, briquet », *Ahaggar*, 237 ; *infed* « sachet » coulissant contenant du tabac, du natron et quelquefois un « briquet » que tout individu porte par-dessus ses vêtements, Ullimiden — ou *ennefil* « ravin sans eau » Metmata, Destaing, 301 ? Ces expressions sont d'origine arabe : cf. *fīd* « ravin, ravine, torrent, fond, dépression de terrain » ; *nfeḍ* « battre » Beaussier.

480. *anfli*. — L'asīf Tinzer s'est creusé des gorges si étroites que seul le fond est accessible ; il débouche dans la vallée de l'Urika, en face du village de *anfli ;* cf. *fli* « fendre en long », le mot éveille l'idée de brèche ou de crevasse. Parmi les dérivés : *iflu* « planche, madrier », *tiflut* « porte », etc. *M. et Ch.*, p. 4.

481. *angul*. — Hameau dans le Tifnut ; forme en *t* suffixe, correspondant à *angu*, sans signification dans les parlers actuels du Sūs. On lui connait cependant celle de « nid » en Tripolitaine (Nefusa), ce qui n'implique pas nécessairement un rapport entre ce mot et le toponyme marocain. Le « nid » se dit en tašelḥit : *agulf*, *akufl* ou *iskki*.

482. *anuggwāl*. — Fr. des Gedmiwa et nom d'une rivière : *asif anuggwāl* dont les hautes branches descendent du rās n Imlīl, 3.240 m. et du Gurza, 3.275 m. Elle coule entre des amoncellements énormes de schistes « verdâtres » sous l'humide berceau de noyers séculaires. Doutté, *En tribu*, p. 153. La racine NGL contient l'idée de couleur : *ingal* « être gris souris », *Ahag.*, 227 II ; *ngal*, Ayt 'Aṭṭa et *ngil*, Dra « être noir », d'où *ungal* et *angal* « noir ». A rapporter à ce thème : *tamnuggalt*, nom d'un qṣăr du Dra, et le pl. *ayt timnugalin*, fr. des Mesgiṭa.

483. *anzrāg*. — Relevé comme déterminant d'un nom de défilé : *imi unzrāg*, Urika. A la racine supposée ZRG, on rapportera un nom de montagne : *adrār tizĕrāg*, et de col : *tizi n tizĕrāg*, alt. 2.700 m., et l'on rapprochera le mot du nom d'une tribu voisine d'Aġmat, aujourd'hui disparue, les *Hazraġa*, forme arabisée de *Izrāgen*. On traverse cette tribu, dit El Bekri (291), lorsque l'on vient de Warzazat à Aġmāt, on y voit une montagne du même nom où l'on trouve des pierres fines de toutes les espèces et aussi remarquables par leur bonne qualité que par l'éclat de leurs couleurs. Le renseignement est exact, toutes réserves faites sur la valeur réelle de ces pierres. On observe fréquemment dans cette région au-dessus des couches rouges, argiles et grès, du permo-trias, des bancs de basalte, témoins d'une ou de plusieurs coulées. Ces bancs sont caractérisés par leur teinte sombre, verdâtre, des taches de malachite ou d'azurite (minéralisations en cuivre), la présence d'agates et de géodes d'améthyste. Ces couches sont fréquentes sur la bordure de l'Atlas à l'E. d'Asni et sur la bordure S. dans le haut bassin du Dra. Les touristes qui vont à Asni sont assaillis par de jeunes Berbères qui font un petit commerce de la vente de géodes d'améthyste.

L'étymologie de *azrāg* reste à fixer. Un thème *ezreg* existe en touareg (Azawaġ) avec le

sens de « lever le camp », forme qui, par la métathèse du *z* devenu *h* et de *r*, explique sans doute *erheg* « parcourir, chercher à entrer au milieu de... » en *Ahaggar*, 417 II. La tašelḥit semble avoir gardé le souvenir du thème dans *azräg*, relevé avec le sens particulier de « portée » de fusil. Un autre thème *heregu* « reverdir », *Ahaggar*, 435 I, pour *zeregu*, n'est sans doute pas étranger aux précédents ; peut-être pourra-t-on lui rapporter *mzurga*, nom d'un azib chez les Gedmiwa.

484. *aremd.* — Deux villages portent actuellement ce nom, l'un chez les A. Semmeg, l'autre dans le Ġeğaya. Ce dernier, connu longtemps sous la forme *arund*, désigne un immense cirque au pied du Tubkāl. On y a établi un garage dit « garage d'Aremd », alt. 1.740 m., qui se trouve en réalité chez les Ayt Suka, en amont d'un vaste plan de cailloutis, au pied du Tizi n Tematert et du Tizi n Mzik et près du vil. de Timelit. De ce point, que l'on atteint par la route d'Asni, on gagne le « refuge d'Aremd », alt. 1.946 m., par un sentier qui longe l'asif n ayt Mizan. La partie aval du plan d'Aremd est couverte de prairies et bordée de noyers, l'autre de pierres (*Guide*, p. 125).

L'étymologie reste incertaine ; un qṣār du même nom *aremd* s'observe chez les Mezgiṭa du Dra.

485. *asgaur.* — Le mot, qui désigne un vil. de l'Urīka, éveille l'idée d'un lieu de « repos » ou de « hâte »; cf. *gaur*, s'asseoir ; *sgaur*, faire asseoir. La forme *asëggiwer*, pl. *isëggiwär*, a pris le sens particulier de « tranchée » dans les parlers berabers du Sud, notamment chez les A. Izdeg. Le pl. sous l'aspect *izgiwār* figure chez les A. Haddidu dans un nom de col : *tizi n izgiwār* que les Berbères du pays traduisent par le « col des tranchées ».

486. *assāba.* — Dans *adrär bu assāba*, alt. 1.050 m. Tuggana ; l'expression est relevée deux fois, sur la rive droite et la rive gauche de l'asif n zāt ; cf. *aṣābba* « phallus » Tazerwalt et par métathèse de *s* et de *b* : *abāṣṣa*. Tlit et Tuggana (*M. et Ch.*, 117) ; *abāṣṣa n'ari*, le pied de la montagne, litt. : la « queue de la montagne » Zayan (*Cours*, 185).

487. *assäis.* — Et *assiis*, relevé deux fois comme nom de vil. chez les A. Wauzgit ; une fois chez les Gedmiwa. En composition : *afa n ussäis*, l. d. A. Semmeg ; *seiis uʿarāb*, Seksâwa. La tašelḥit connaît *asais*, pl. *isuyās* pour désigner un endroit plat en dehors du village où les gens se réunissent pour se livrer à leurs jeux (cf. *Feux de joie*, p. 50).

488. *alqi.* — Nom d'un col : *tizi n ulqi*, relevé deux fois chez les A. Tidili, une fois dans Urīka ; *alki*, vil. Gundafa ; *ilgan*, sans doute un pluriel, vil. Mesfiwa ; *wilgen*, vil. Urika ; cf. *ateq*, pl. *iteqqen* « rocher à pic, un peu surplombant » *Ahag.*, 672 II. La tašelḥit utilise une forme *igli* « rocher » et « grosse pierre » à fleur de sol ; *ikli* « talus » Id au Tanan ; la métathèse du *g* et du *t* ramènerait ces formes aux toponymes précédents. A cette série étymologique on ajoutera sans doute : *édegé*, pl. *idegilen* « meule dormante néolithique ; auget néolithique servant à écraser », *Ahaggar*, 12 .

489. *auflut.* — Nom donné à un hameau de la rive gauche de l'wād Lemdād, situé à proximité du chemin qui mène à Agadir Tuksūs ; forme en *t* suffixe, à rapprocher de *aflu*, relevé comme déterminant d'un nom de ravin : *iġzer n aflu*, Gedmiwa, et sans doute aussi de *liflit*, vil. A. Semmeg, de *Nefla*, palmeraie du Sud Tunisien (anciennement *Neple*) et d'un *wād asëfli* qui se jette dans le Gir à Atšana, sous le nom de wād ḫang elġār (de *flu* « aller, perdre » ?).

490. *aukšlim.* — Vil. A. Wauzgit ; *aukšim*, l. d. Tifnut ; *akšlim*, vil. Indauzal ; *laukšlaml* vil. Glâwa.

491. *auklut.* — Vil. A. Semmeg ; forme en *t* suffixe correspondant à *auklu*, sans signification actuelle. On a signalé ci-dessus un terme *ikli* « talus » auquel on pourrait ramener *auklu*, pour *aklu*, avec un vocabulisme différent. Une autre forme *likli* répond à un nom de fraction des Ayt ʿAbdallah (Anti-Atlas).

492. *aulim.* — Nom donné à plusieurs sommets à l'Ouest du massif du Tiška, et chez les Id au Maḥmud, sommets très caractéristiques, en forme de cône ou de pyramide. L'expression est généralement accompagnée d'un déterminant : *aulim n tiwalim*, *aulim n gurzi*, etc. ; elle est dépourvue de toute signification dans les parlers actuels.

493. *aussir.* — Vil. Demsiran. Le rapport avec *aussär* « vieillard » de *asser* « être vieux » n'est peut-être pas à envisager. Un pl. *iussërān* relevé comme le nom d'un village des Irgiten, sans doute de même origine que *aussir*, est à rapprocher du touareg *lisuerin*, pl. de *tasuert* « gradin de montagne ».

494. *aurdūr.* — Vil. Gedmiwa ; cf. *aurlār*, petit vase de terre dans lequel on vend le fard vermillon appelé *l'aker* dont les femmes font un abondant usage.

495. *ayūr.* — C'est le nom de la « lune », *M. et Ch.*, 188, appliqué à une montagne : *adrär ayūr* dans le groupe Anġemer-Ignwān, et à un ravin : *iġzer ayūr*, Ġegaya.

496. *azzaden.* — Selon Doutté, *En tribu*, p. 71, le mot évoquerait le souvenir des *Aṣṣaden*, grande tribu masmoudienne qui comprenait les Maṣfiwa, les Maġūs et les Duġaġa ; il figure actuellement en toponymie comme le nom d'une montagne. C'est un pl. dont le sing. *azzad* désigne en touareg, sous la forme *aẓẓed*, pl. *aẓẓaden*, une « pierre à moudre, le pilon néolithique », *Ahag.*, 681 II.

497. *azgrūz.* — Dans *ayt azgrūz*, fr. du Tifnut dont le territoire est traversé par deux rivières ; l'une d'elles : *asif n uzgrūz*, arrose dans sa partie haute un village dit : *afélla uzgrūz*. Ces deux rivières se réunissent à quelques kilomètres avant leur confluent dans l'asif n Sūs, un peu en aval d'Igli uzeddar ; d'où le nom d'*wād izgrūzen* rapporté par de Foucauld : *izgrūzen* étant le pl. de *azgruz*. Le mot correspond à un thème *grūz*, pré-

cédé d'un *s* factitif, devenu *z* par assimilation, thème relevé dans divers noms de montagne : *grūz*, muraille calcaire qui s'allonge d'O. en E. à 80 kilomètres au N. de Figuig ; *grūz*, nom d'un des chaînons des monts de Constantine dans lequel le Rummel s'est creusé une cluse profonde ; *tigrāz* (pl. fém. d'une forme *tagruzt* non relevée), montagne chez les Imerġan, près de la gorge étroite que traverse l'asif n Tagia (*taġia* = cluse). Avec un vocalisme *a*, on note un *wād agrāz* sous-affluent de l'wad Martin (Teluan), vocalisme que l'on sait être la caractéristique de nombreux toponymes de la région N. du Maroc. (G. Marcy.) L'étymologie reste énigmatique : on relève avec un vocalisme *i* une forme *igriz*, se rapportant à un nom d'arbre non déterminé ; chez les Achtouken (*M. et Ch.*, 487), et celui d'une petite plante épineuse à fleurs blanches, Id au Tanan ; avec un vocalisme *u* : *agrūz*, pl. *igrūzen* « cœur comestible du dattier » (Biarnay, *Ouargla*, 337) ; parmi les dérivés : *imgrāz*, nom de village de Chott, pl. de *amgrūz*, individu du dit lieu. Enfin, sens inattendu : *igĕrūzen*, pl. de *agĕrūz* « oreillons » A. Nḍir (*Cours*, p. 239).

L'auteur du poème berbère intitulé *Faḍma tagurramt*, Sidi Ḥamu, portait le surnom de *g'zgrūz* formé de *g* « fils » et de *Zgrūz*, sa fraction d'origine.

498. *bennayu*. — Nom d'un col, Aġbar ; le mot sous des formes diverses : *baino*, *tabainut*, *tabennayut*, etc., désigne des fêtes saisonnières qui s'accompagnent de feux de joie, de rites d'expulsion du mal, et parfois de scènes de débauche rituelle. L'onomastique a retenu le mot que l'on trouve appliqué à des lieux, où, sans doute, se célébraient jadis des fêtes de ce genre : *Abaino*, vil. des Id u Brahim (Anti-Atlas) ; *Baino*, vil. des Ntifa ; *tabainut*, vil. des A. Berraḥil (Sous) ; et nom d'une montagne boisée entre Sidi Lamin et Khenifra, chez les Zayan (Maroc Central) ; *tabainett*, fr. de la commune de Bouïnan (Algérie), etc. (Sur ces fêtes, cf. *M. et Ch.*, p. 195, et *Noms et Cérémonies des feux de joie*, p. 155).

499. *bulmān*. — Déterminant d'un nom de vil. : *agadir n ayt bulmān*, Urîka. L'expression est arabe ; elle signifie « qui procure la paix et la prospérité » et désigne chez les transhumants du Maroc Central l'endroit le moins privilégié d'un campement (*L'Habit.*, 83). C'est une expression euphémistique que l'on emploie encore (A. Izdeg) pour désigner le « feu » au lieu de *afa*, mot interdit. Elle constitue des ethniques : *ayt bulmān*, fr. des A. ʿAbdi (Aġbala) ; fr. des A. Daud u ʿAli (Tagelft) ; *ayt bugman*, fr. des A. ʿAyaš (Itzer, Midelt), et des lieux dits : *bulman*, poste des A. I. A. Yusi.

500. *bibaun*. — Nom de la « passe » dans le territoire des Id au Zal ; on la franchit pour se rendre d'Imi n Tanut à Tarudant et Agadir. La route du Sous, par la tribu des Demsira et Bibāwān (ostuānat Abi ʿAli) est décrite par El Bekri et Idrissi : elle avait été la « route de l'argent », elle aboutissait à Tamaddult (Ilaln).

501. *būred*. — Vil. Gedmiwa ; fr. *ayt būred*, même tribu ; *būred*, poste des A. I. entre Tahar es-sūq et Aknul ; *wād būred*, Rif ; *mūred*, vil. dans la vallée de l'wād ẖemis (banlieue de Tétouan). Des *Ayt Būrad* font déjà partie des Gedmiwa de la plaine à l'époque

almohade (al-Baidaq, p. 63). L'expression semblerait s'appliquer à une personne : le père ou la mère qui « pète », cf. *ereḍ* « produire des vents », *Ahaggar*, 389 II. Elle est actuellement inconnue de la tašelḥit, mais le rifain la connaît : *ezraḍ* « faire des vents » (Renisio 323) même forme que la précédente précédée de *s* factitif devenu *z*.

502. *būsäfärn*. — Vil. Tifnut ; à décomposer : *bu* + *isäfären*, pl. *asäfär* « drogue » = marchand de drogues.

503. *ĕṛṛais*. — *ayt ĕṛṛais*, nom donné à un vil. de Tuggana ; cf *ṛais* (arabe) chef d'un groupe de musiciens, de danseurs ou de bateleurs, de moissonneurs, de rameurs (et non d'une troupe ou d'un corps social constitué).

504. *faska*. — Dans *ayt faska*, fr. des Mesfiwa et des Irklaun (Beni Mgild). Le mot mis pour *tafaska* désigne dans certaines tribus berbères la victime de l'Aid el Kebir ; il a été rapporté à « pâque » par le grec et l'hébreu (cf. *Noms et Cérém. des feux de joie*, p. 80). Un chef des Hintâta, chez qui Ibn Tumert avait trouvé asile, portait le nom de *faska* (cf. H. Basset et H. Terrasse, *Tinmel*, p. 27). C'est le même personnage appelé *Faskāt b. Yaḥyā*, surnommé ʿUmar Intī d'après al-Baidaq, p. 112, personnage célèbre, la clef de voûte de l'édifice almohade à ses débuts, plutôt connu sous le nom de Abū Ḥafṣ ʿUmar.

505. *frās*. — Vil. Uzgita ; cf. *afrās* « feuilles de navet coupées sur pied et cuites dans le bouillon de couscous ». Ntifa, de *ĕfres* « couper » et par ext. « moissonner » et circoncire », *Ahag.*, 249 I, d'où : *tifrest* « défrichement » Kabylie, relevé en toponymie ; *tafarast* « silex », *Ahag.*, et peut-être *taforist*, nom d'un col de l'Agundis, alt. 2.395 m., que l'on atteint par de nombreux lacets sur des pentes assez raides et rocheuses.

506. *ginūs*. — On relève l'expression, avec des notations diverses, comme déterminant de noms de montagnes : *taluăḥ n ginūs*, Gund.; *adrār gennūs*, Ged.; *adrār biiginūsen*, nom d'un sommet de l'Wanukrim, dont l'alt. dépasse 4.000 m. Le mot désignerait un oiseau de proie de grande taille.

507. *gliz*. — Nom d'un vil. du Ġeġaya, fr. des A. Useḫt, au bord d'un des torrents tributaires de l'asif Imenan, affl. de dr. de l'wād Ġeġaya. C'est aussi, sous la forme *gĕliz*, le nom du rocher bien connu à l'O. de Marrakech, alt. 527 m., qui a donné son nom à un quartier de la ville nouvelle. Edrisi signale ce monticule *iġliz* pour *igliz*, d'où Ibn Tašefin fit extraire les pierres nécessaires à la construction de son palais. Levi-Provençal lit *igilliz* (*Six fragm. inédits*, p. 8) et signale chez les Harġa un ribat de ce nom qu'y fit construire Ibn Tumert. Il existe dans le Prérif, au N. de l'wād Msūn, un massif isolé, également appelé *gilliz*. L'appellation a pu lui être donnée par analogie avec le rocher de Marrakech : le nom de cette ville est lui-même parfois donné à de petites bourgades berbères. Aucune indication ne renseigne sur le sens du toponyme, en dehors de l'isolement si caractéris-

tique du petit massif. On ne sait s'il faut retenir *igelgiz*, nom d'un gros « scarabée noir » en tašelḥit, correspondant à : *égéléh*, pour *igiliz*, *Ahag.*, 304 I ; *tazlis'*, Wargla ; *tuglizet*, Nefusa ; ou *agilzaz* « hernie », Ahaggar. La tašelḥit ignore ce dernier mot ; elle emploie *imelzil* (cl. *lhi* « avoir de l'embonpoint », en Ahaggar).

508. *haddiūs*. — *(ayt)* fr. des Seksawa. A identifier à *Amadyūs*, donné par al Baidaq, 130, comme déterminant d'un nom de « champ » *faddān*, situé dans les parages de Tinmallāl ; sans doute le nom du propriétaire.

509. *ibalūlen*. — Nom d'un petit vil. des Id au Maḥmud. Le touareg connait une forme *abūlul*, pl. *ibūlal* se rapportant à un « gommier mâle » de grande hauteur ; un pl. *ébelelen* correspondant à un sing. *ébelel* désigne une « brèche » dans une montagne, dans une roche ou une muraille, *Ahag.*, 50 I ; et *ablāl*, pl. *iblālen* « pierre » de n'importe quelle espèce et dimension ; expressions qui peuvent trouver leur emploi en onomastique.

510. *igdet*. — Nom d'un massif montagneux dont le point culminant, 3.165 m., domine l'Aġbar, à la naissance de la plus haute branche de l'asif Nfis. Forme en *t* suffixe qui laisse supposer un correspondant singulier *igd* ou *igdi*, forme que l'on retrouve en effet, comme le nom d'une haute crête, le *žbel igedit*, dans le Haut Atlas Oriental (A. Seġrušen) ; *igdi*, qṣār, sur l'wād Tizunin qui prend sa source dans le Bani ; *ayt tigdi uššen*, fraction et wad tributaire de dr. de l'wād Idermi. (Montagne, *L'Aġbar*, p. 39, donne pour le même massif *igdad*, au lieu de *igdet* ; dans ce cas, le mot, pl. de *agḍiḍ*, signifierait « oiseau ». Le rapprochement de ces formes avec *ékadé*, pl. *ikadiwen* « pierre de n'importe quelle espèce et dimension », n'est peut-être pas concluant. *Ahaggar*, 490 I.

511. *igadūyn*. — Vil. A. Tamanat ; pl. de *agadūy*, forme diphtonguée et sans doute archaïque de *agūdi*, pl. *igudīyen* « tas » ; même forme dans *bigūdin* vil. Id au Ziki.

512. *igli*. — Vil. chez les Mesfiwa et les Tuggana, et groupe de deux hameaux au bord de l'asif Tifnut : *igli ufella* (le haut) et *igli uzĕddūr* (le bas). L'aire d'extension du toponyme est particulièrement vaste et son ancienneté attestée par les tout premiers documents de la conquête musulmane qui donnent *igli* comme une ville du Sous existant au VIIe siècle.

Cette ville aurait été prise par 'Oqba ben Nâfi' en même temps que cette autre ville berbère de Naffis. Elle serait devenue par la suite la capitale d'un petit royaume idrissite (El Bekri, 305) Au temps de Léon, on trouvait, au N. de cette ville, une tribu installée sur la rive droite du Sous portant le nom de Iraḥalen. Aujourd'hui un petit village du confluent de l'wād Sus et de l'wād Talekžunt répond toujours à ce nom.

On signale encore *igli* chez les Imeġran comme le nom d'un qṣār ; *igli* chez les A. Haddidu, comme un groupe de qṣūr situés en amont du confluent de deux ravins qui, réunis, se jettent dans le Ziz à Amuger ; chez les Ayt Isha : *igli n sidi Aḥmed*, et un torrent : *aqqa n igli*, qui se jette dans un affl. de l'wād Ahanṣāl ; *igli* dans la région de Missūr, qṣār un peu en

amont du confluent de l'wād Sūf eššerg et de la Muluya ; *igli*, qṣār au confluent de la Saūra et de la Zusfāna. L'histoire de ce qṣār est connue (Calderaro ; E.-F. Gautier, *Le Sahara*, p. 206). Il aurait été fondé par des Glâwa venus à une époque lointaine s'installer d'abord sur un monticule à 1.500 m. d'Igli actuel, où ils auraient bâti un qṣār appelé *aġrem amoqrān* le « grand qṣār » dont on voit encore les ruines. Il est possible de déceler un lien entre *igli*, le nom du qṣār, et ses fondateurs Glawa, ou mieux *Igliwa*, pl. de *aglau*.

Le pluriel de *igli* est sans doute *igĕluan* (cf. *ifni*, pl. *ifnuan*) ; on le relève chez les A. Gayer comme un nom de vil. établi à l'endroit de la vallée où le haut asif el-Māl coule dans un long défilé avant d'entrer dans le pays des Maġusa. On le trouve encore comme déterminant d'un lieu dit *imaun igĕluan* à l'entrée d'un défilé étroit où s'insinue l'asif n ayt Ufād.

Une modification du vocalisme permet de considérer les formes *agla* et *aglu* comme apparentés au même sémantème (G. Marcy, *Le Périple*, p. 51). *Agla* désigne une région des Mzūḍa ; on le note deux fois comme nom de vil. dans le Rif (région de Chéchaouen), tandis que *aglu* ramène dans le S. sur la côte du Sūs, à l'embouchure de l'wād Adūdu, et aussi dans le Haut Atlas, chez les Id au Ziki, près d'Argana ; enfin une forme archaïque en *t* suffixe, *wauglut*, désigne un lieu dit au confluent de deux thalwegs au N. de Tazarin, chez les Ayt 'Aṭṭa.

On rapportera ces lieux dits à un thème verbal *ĕgli*, qui a, en *Ahaggar*, le sens de « nouer (faire un nœud à, envelopper et fermer avec un nœud) », p. 304, I, et en tašelḥit, les acceptions les plus diverses : « limiter, circonscrire », d'où la pratique dite *tigiriu n igellain*, qui consiste, en cas de perte de bêtes au pâturage, à circonscrire magiquement leur divagation en lançant aux divers points de l'horizon sept petits cailloux sur lesquels un taleb a récité des oraisons ; « prélever une partie d'un tout », surtout en parlant des animaux ; « mettre des bêtes à l'écart » ; « conduire, pousser des bêtes devant soi » et par ext. « être encerclé » en parlant de combattants. Parmi les dérivés : *tagalai t* « nœud », Ahaggar ; *agĕlluy* « buisson, haie, hutte » *agĕllu*, id. (*M. et Ch.*, p. 468) ; *imĕgli* (*L'Habil.*, p. 28).

Ce qui parait ressortir avec plus d'évidence, c'est que les lieux dits répondant au nom de *igli* et ses variantes se situent sur des confluents. On pourrait, de ce fait, donner au concept originel le sens de nœud, de carrefour de point de rencontre de thalwegs. Le terme *Igliwa* ou Glawa, dont on use pour désigner les gens qui occupent les deux versants de la dépression de Telwāt, se rapporte primitivement à la région que caractérisent au point de vue géographique des *igli*, c'est-à-dire les confluents des hautes vallées qu'empruntent les pistes passagères du Sud. Les Glawa sont des éleveurs et des caravaniers. La situation privilégée qu'ils occupent n'est pas étrangère à l'élévation de fortune de leurs caïds devenus grands seigneurs.

513. *igunāḍen*. — Pl. de *ag^{u}nāḍ*, connu des Ntifa avec le sens de « dépourvu de cornes » en parlant d'un bovin ou d'un ovin ; on trouve le mot appliqué chez les Mesfiwa à un village.

On dit encore chez les Ntifa *iġil agᵘnāḍ*, pour désigner une mesure de longueur, la « coudée » du coude au poing fermé, appelé *iġil ukᵘmīs*, en tašelḥit.

514. *igri*. — Dans *igri ufĕlla* (le haut), vil. Urika ; *igriya*, vil. Gundafa, pour *igri + a*, particule démonstrative ? *igri* est le nom berbère du « houx » (Trabut) qui se dit encore : *ʿabd liṣer* dans le moyen Atlas ; *igersel* et *irsel*, en Kabylie. Le rapport entre le nom du lieu dit et celui de la plante n'est nullement démontré, bien que le houx fasse partie de la flore du pays.

515. *iguzūlen*. — Nom d'un vil. Unayn ; d'une fr. Tifnut. Le mot qui est un pl. de *aguzūl* désigne à la fois un groupement ethnique et un leff de l'Anti-Atlas. Les *Gezzūla*, forme arabisée, semblent être venus du Sahara ; aux premiers temps de la conquête musulmane, on les trouve fixés sur les rebords S. de l'Anti-Atlas où ils disputeront le terrain aux Zenaga, auxquels ils sont apparentés. Leur histoire est mêlée aux événements qui se déroulèrent dans le Sous et l'Anti-Atlas ; ils luttèrent notamment avec acharnement contre les Almohades. Ils occupèrent le Tazĕrwalt. Quand un descendant des fils de Sidi Aḥmed u Musa voulut réoccuper le royaume de ses ancêtres, les Berbères lui donnèrent le titre de *amġar n iguzulen*, du nom des occupants. Les Iguzulen donnèrent leur nom à un leff qui porte encore le nom de *tagizūlt* ou de *tāguzūlt* auquel adhérèrent un grand nombre de tribus de l'Anti-Atlas et même des Ḥaḥa dans leur totalité. Ce leff est surtout un leff de montagnards : c'est un leff noble qui groupe les adversaires acharnés des *Isuklān* ou des *Aoggᵘa*.

516. *ihengiren*. — Fr. des A. Semmeg ; le mot est un pl. externe correspondant à un sing. *ahengīr* ou *ahengūr*, cette dernière forme a le sens de « goitre » chez les Ntifa ; à rapprocher de *angūr* (voir ce mot) ; un synonyme : *agergūr*, est également relevé en toponymie.

517. *ikkis*. — Avec la gémination du *k*, on relève le mot comme nom d'un vil. des Gedmīwa et surtout comme déterminant : *imi n ikkis*, lieu dit (ruines) dans la même tribu (A. Gayer) ; *asif n ikkis*, petite rivière, Urika ; *taurirt n ikkis*, montagne, alt. 3.258 m. Geǧaya. On l'observe fréquemment avec un *k* simple et souvent aussi avec la suppression de la voyelle initiale : *ikis*, vil. Geǧaya. Sous ces divers aspects, le mot s'étend sur une aire géographique particulièrement vaste. Dans le Haut Atlas : *asif ikkis*, rivière qui coule dans le territoire des Inultan, versant N. du ǧāṭ ; *asif n ikkis* chez les Imeġran et *tizi n ikis*, col à 2.416 m. d'alt. ; *wād ʿari n ikis*, affl. de dr. du Geris dans lequel il se jette un peu en amont du Tadiġust ; il prend sa source dans le *žebel ʿari n ikis* (A. Yafelman) ; *wād ikkis*, affl. de dr. de l'asif Imiter où il se jette au lieu dit *fum ikkis* (pour *imi n ikkis*) au S. de *fum el-kus* ; *wād kiss*, petit affl. de g. de la Muluya dans laquelle il se jette près du Bu Mia (A. Bugman). Dans l'Anti-Atlas : *ikis*, qṣār dans la vallée de l'*wād ignan n ikis*, affl. de l'wād aginan chez les Ayt bu Yaḥya, vassaux des Id au Blal ; *ḫla ikis*, désert rocheux, sans végétation, de

parcours difficile, où l'wād Tlit prend sa source. A la frontière algérienne : *wād kiss*, petite rivière tributaire de la Méditerranée qui forme frontière avec l'Algérie sur une partie de son cours : elle coule dans des gorges profondément encaissées et des plus pittoresques

Parmi des apparentés au même thème, *a*) forme en *m* préfixe : *wād mikkes*, affl. du Sebu qui coule entre Fès et Meknès ; *timkist*, vil. chez les A. Tamestint ; *b*) forme en *s* : *assíkis*, vil. au cœur d'une vallée étroite qui prend naissance au pied de l'adrär Ausseli, alt. 2.903 m. ; Seksâwa, forme à rapprocher de *ussīkis* qui est à la fois le nom d'une rivière, affl. de dr. de l'Imedġas (vallée du Haut Dads), d'une fraction et d'un massif montagneux ; *c*) forme *wa* : *wankisa*, nom d'un azib du Tifnut, forme qui explique sans doute le nom du *žebel Kissan*, montagne du Moyen Dra à l'E. d'Agdz formant limite au N. du district de Mezgiṭa.

Le point culminant de l'Anti-Atlas se nomme *žbel kest*, alt. 2.376 m., ou *adrär n kest*, forme en *t* suffixe dont la forme simple *kes* figure dans *id au Kess*, vil. des Indauzal au bord d'une rivière qui se jette dans l'wād A. Mussi, à Tirku, et dans le nom d'un affl. de dr. du Lukkos, wād *takest*. Destaing cependant donne *lkesst* (p. 190) que G.-S. Colin rétablit sous la forme *al kust*, donnant ainsi au mot, précédé de l'article arabe, l'allure d'un étranger au berbère. Cette montagne domine la vallée de l'wād *Ulġas* qui rentre en plaine à *Tankist* et poursuit sa route vers la mer sous le nom de asif n Masst, ce qui semble indiquer que *lkesst* est bien une forme berbère en *t* suffixe d'un thème LKS ou LǦS déjà étudié (voir suprà *adaġas*). Au surplus, le thème s'observe dans des dérivés, dont l'examen confirme l'hypothèse : *amĕlkīs* (zawiya), qṣār du Tafilalt ; *issīlkīs*, torrent du Haut Gedmīwa que domine une montagne élevée : *adrär n issilkis*, alt. 3.830 m. D'un thème TKS et DKS de même origine que le précédent on pourra ramener d'autres toponymes comme : *tikis*, hameau de Idau Maḥmud, au fond de la vallée fortement encaissée de l'wād Ayt Musi ; *Hadechis*, selon Léon ; *Hadequis* selon Marmol, nom d'une petite cité des Ḥaḥa, au bord d'une rivière, détruite par les Portugais : on lira *adĕkis*.

Il est remarquable que les lieux dits répondant aux noms de *ikis*, *lkest*, *itekis*, *adekis*, de même que leurs variantes et leurs dérivés, se rapportent dans leur quasi-totalité à des rivières, des thalwegs et des vallées que dominent généralement des monts dénudés qui ont pris eux-mêmes la même appellation que la rivière. Le sémantème dans son sens général pourra en conséquence être rapproché du touareg *ételves* « élargissement de vallée où, la pente étant faible, les eaux stationnent et produisent une belle végétation » *Ahag.*, 650 II. Le mot correspondant de l'arabe *mʿader* désignerait selon la nomenclature géographique une « zone d'épandage ». Il est donné comme synonyme de *éteġes*, déjà signalé ici à propos de *aduġas* (voir ce mot).

Il est permis de se demander si l'ethnique *in Gist*, ou *Nagisa*, sous sa forme arabe, attribué aux Maṣmuda de l'Anti-Atlas, n'est pas un dérivé du même thème (le *g* provenant du *k* en contact avec la dentale *n*). Le nom « ceux du Kest » survivrait dans celui de la plus haute crête du massif, le *kest* ou *lkest*, qui domine l'*asif ulġas*, rivière qui entre en plaine, c'est-à-dire dans sa zone d'épandage, au lieu dit tankist.

515. *ilemti.* — Déterminant d'un nom de vil. *zzawit n ilemti*, Gedmiwa. Le mot reporte au nom du groupe ethnique berbère *lamta*, frères des Ṣanhağa, des Haskura et des Gazula, qui nomadisaient au S. du Maroc et dans le Sahara jusqu'au Niger. Le touareg utilise l'ethnique *ilemtei*, pl. *ilemtéen*, pour désigner les hommes de ce groupe. Un quartier de Fas porte de nos jours encore le nom de *lemtíyen*. Les *Lamṭa* du Sūs possédaient à l'embouchure de l'wād Nūn une ville commerçante appelée *Nūl* des *Lamṭa* : c'était le premier lieu habité que l'on rencontrait quand on venait du désert. On y fabriquait des boucliers *lamṭiya* avec le cuir de l'antilope *lamṭ* (G.-S. Colin, E. I. art. *Lamṭa*). Une forme *aleml a* désigne une montagne d'où descendent plusieurs rivières, dont un *wād alemla* et un *wād aleml*, tous deux tributaires du Dra (Reconn.).

516. *imqrin.* — Vil. Mesfiwa ; c'est un pl. correspondant à un sing. : *amari* que l'on note dans un nom de col : *tizi n mari*, alt. 1.150 m. ; c'est un col de flanc d'où la piste redescend sur Takaterl ; *amari* est encore un nom de vil. Indau Zal et Idau Ṭift (Reconn.) ; le fém. pl. *timarin* désigne un petit qṣār dans le défilé que traverse l'asif Mellul resserré entre l'adrār n Sidi Aḥmed et l'Imešed n *timariin*. Une autre forme *amara* se rapporte à un petit district dépendant de Tazenaḥt (Reconn.) et à un azib chez les A. Wauzgit : *amara numazzer*. On signale en rifain, et notamment chez les Ṣenhağa de Srair, *amari*, pl. *imariyen*, avec le sens de « limite » entre deux terres ; cette limite est sans doute marquée par des pierres ; cf. en tašelhit : *imiri* et *timirit* « tas de pierres, mur en pierres sèches, terrasse cultivée, etc. » ; à Wargla : *māru* « mur » (lat. *murus*, *L'Habit.*, 174).

517. *imĕlwān.* — Nom d'une fr. des Gedmiwa ; déterminant d'un ravin : *iġzer n imalwen*, Gundafa ; d'un canal : *targa n umuluwen*, Ġeğaya. Les Imelwan constituent, avec d'autres fractions berbères de race saschağienne : Igĕrwān, Izĕrwān, etc., un groupement de populations communément désignées dans le Haut Atlas sous le nom de « Qebbala blancs » *iqĕbliyin imellalen*. Les Imĕlwān peuplaient autrefois tout le bassin du Ġeris, une partie du cours du Ziz et de la vallée de Sidi Hamza. Il s'en trouvait au Todġa, dans l'Asif Mellul (Imelwan n Tsila, Imelwan n Mutzelli) et en Muluya. On suit leur trace jusqu'au Nord de Meknès où ils sont mêlés à des Igĕrwān. La toponymie semble indiquer leur souvenir jusqu'au cœur du Haut Atlas central.

518. *imuldigen.* — Vil. sur la rive gauche d'un affl. du haut asif n Sūs ; col : *tizi imuldiġen*, c'est un col de haute altitude, 2.770 m., signalé par la présence de nombreux tas de pierres ; *muldiḥt*, hameau, Gundafa et fr. de la même tribu, encore donné sous la forme *muldirt* (Montagne, le Makhzen, p. 276). Aucune racine LDĠ n'explique le toponyme qu'on peut considérer comme un composé, dont l'élément en finale *diḥt* figure dans des noms de montagne : *idiḥt*, *tidiġin* (voir ce mot). L'élément préfixé a des sens divers : *imul* « beaucoup » Nefusa ; *mel* « montrer » ; le synonyme *sken* a donné : *imesekni*, pl. *imeseknān* « pierre dressée, pyramide ou cône, en pierres sèches ou en maçonnerie, servant de signal », *Ahaggar*, 582. *Imuldiġen* semble avoir un sens quelque peu semblable.

519. *imuleġsan.* — Vil. Tifnut ; *amaleġsen*, vil. Idau Qais, pl. d'une forme en m préfixe d'un thème LĠS, *eleġs* « se tapir » (voir aussi suprà : *adaġas* et *ikkis*). Un col des A. Haddidu, répondant au nom de *tizi n melġas*, signifie dans le pays, le col de « l'embuscade ».

250. *imušša.* — Vil. Mentaga ; montagne : *taurirt imušša*, Idau Mah. ; agadir : *agadir imušša*, au Sud de Tamanar (Haha), près de la Zawiya tagayut. L'expression reporte à *imšiu* « être noir » ; *imušša* « il est noir » ; *amušša* « noir » dans les parlers du Sous ; cf. *muššu*, Ntifa et *buššu* Mesfiwa. Peut-être est-ce de ce thème que dérive le nom du « chat » : *amušš*, pl. *imuššiwen*, en tašelhit ; *mušš* dans de nombreux autres parlers berbères et même arabes. On a cependant songé au latin *musio* (Schuchardt).

521. *inemzāl.* — L'expression figure comme déterminant d'un lieu dit : *agadir inemzāl* dans l'Agundis (Gundafa) ; à lire : *in* + *mdzāl* « ceux de mzāl ». Elle figure chez les A. Wauzgit comme le nom d'un leff *inemzal*, que l'on oppose aux *ayt irāten*. Notons de suite qu'il existe en Grande Kabylie, à côté de la tribu bien connue des *ayt irāten*, celle des *imzālen*, de l'ancienne confédération des Iflissen (Hanst. et Let., p. 346 I). Cette dernière forme suppose un sing. *amzāl* que l'on trouve au Maroc pour désigner un lieu dit chez les A. Semmeg, et surtout des ethniques : *ayt yamzel*, fr. de la tribu Tufl'ant (Anti-Atlas) ; *ayt aytmyala*, fr. des A. Sibeur (zemmur), *mz̄l* tribu de l'Anti-Atlas ; et peut-être aussi *ayt wanzāl*, Idau Kensus, tribu de l'Anti-Atlas ; *ayt inzāl*, fr. des Mesfiwa *tagenzalt*, l. d. au S. de Tikirt. Si l'on considère le *m* et le *n* comme éléments fromatifs. il reste un thème *zāl*, visible dans deux noms de tribu : *idau zāl*, au pied du Haut Atlas S. et *induzal*, au pied de l'Anti-Atlas N. Il s'agit d'un thème anciennement attesté dans les chroniques almohades sous une forme *inemzāl*, *in mazāl* (Al-Baidaq) ou *mazāla* (Lévi-Provençal. Six frag., p. 8) répondant à un nom de fraction des Hintāta.

On écartera l'hypothèse d'un rapport possible entre ces formes et les noms du « fer » *uzzal* et celui du « forgeron » *amzil*, pl. *imzilen*, bien que la toponymie les ait utilisées. Par contre, si l'on examine sur la carte la situation occupée par les tribus *azt mzal*, *induzāl* et *idauzāl*, on peut faire les constatations suivantes : Toutes trois occupent un emplacement à la limite de la plaine et de la montagne ; les *Ayt Mzāl* jalonnent de leurs beaux villages la voie d'accès aux oasis sahariennes de Tamanart, Tizunin et Aqqa à la plaine du Sūs ; les *Induzal* sont à cheval sur le chemin qui mène du Haut Sūs à Tissint par la vallée du Tanzida ; les *Idauzal* occupent face aux ayt mzal, et de l'autre côté de la plaine, la passe de Bibaun. On sait que pour franchir ces passes le voyageur était autrefois contraint au paiement d'un « droit de péage » appelé *tazĕṭṭāl* (mot que la toponymie a retenu ; cf. *seṭṭāt*, petit centre de la Chaouïa). On percevait ce droit à *Kassaria* pour franchir le Tizi n tāst ; à *Tiyut* chez les Induzāl ; à *Argana* dans le territoire des Idazuiki, mieux situé, à un carrefour de pistes que les Idauzāl plus au S., mais un lieu dit de forme arabe : *lmneizla*, rappelle aussi un lieu de passage obligé dans leur territoire, un gîte d'étape, où

l'on percevait cette taxe. Or, jusqu'ici la toponymie du Deren n'a pas fourni d'expressions en rapport avec une coutume aussi généralisée dans le bled ssiba : les dérivés de *zal* semblent combler cette lacune. On lit dans les Twareg de l'Azawaġ (Nicolas, p. 52) : « Les tribus ont chacune leurs terrains de parcours ; seul le fait d'abreuver régulièrement aux puits constitue une prise de possession lorsqu'il ne s'accompagne pas d'un « droit de péage » appelé *timazal*. » Le sens du mot est encore précisé par : *ezel* « payer, réparer, en payant, un dommage matériel ». *Ahaggar*, 702 II, et *tamaẓilt*, pl. *timẓāl* « paiement ». L'idée de « payer », sans que l'on ne puisse autrement préciser, se trouve ainsi incluse dans les formes rapportées ci-dessus, dérivées du sémantème zāl.

522. *imġār*. — Nom d'un col : *tizi ingār*, Ged. ; d'une fr. *ingirt*, A. Bu Zid (région d'Azilal) ; cf. *enger* « séparer » et « se trouver entre » en tašelhit ; en touareg : « être abrité derrière, s'abriter, se mettre sous la protection » et *aneggir* « région comprise entre le pied des pentes et le sommet ». *Ahag.*, p. 231 II.

523. *inġed*. — Vil. Ged. ; col : *tizi n waniġd*, A. Taziuḥt, lieux dits constitués d'un démonstratif préfixé : *i* + *n* ou *wa* + *n* et de *iġed* « cendre ». Une montagne voisine du Taguntsa, sur la piste de Riš à Assul, porte le nom de *bu iġed*, alt. 2.690 m. Le correspondant arabe *rmād* « cendre » figure comme le nom d'un qṣār dans la toponymie du Haut Atlas oriental, chez les Ayt Seġrušen du Sud.

524. *intedān*. — Fr. des Seksâwa, donnée par ailleurs sous la forme *imlĕdān*, celle-ci étant un pl. masc. de *amtedi*, relevé également comme le nom d'une fr. de l'Anti-Atlas, dépendant actuellement du poste de Gulimīm. Le fém. sing. *tamlĕdit* se rapporte à un vil. des Seksâwa, de la fr. des *imtedan* ; *tizi n tamlĕdit*, alt. 2.200 m., est le col qui y conduit ; *ayt taldit*, fr. des Mzuda. La métathèse de *t* et de *d* explique sans doute : *amgerḍ n lidlit*, chez les Itgāl, à proximité du village *tamlĕdāden*, dont le nom est à rapprocher de *ansa n imādīdan*, forteresse almoravide à l'Ouest du plateau de Tasġaimut (al Baidaq, 122). Les *imlĕḍān* (le *ḍ* doit être emphatique) sont à identifier aux *Banū Taṭṭit* de l'époque almohade : le *ṭ* géminé provient de *ḍt* ou de *ḍḍ*. Ces gens faisaient partie avec les *Unġasa* du groupe des *Ẓauda* de la montagne. Le territoire actuel des *imlĕdān* est séparé des Idma, fr. des Seksâwa, par une mont. *adrär mzaut* dont le nom rappelle celui des *Ẓauda*. Quant aux *Unġasa*, on les identifiera aux *A. Gasa*, actuellement fixés en pays Gedmiwa ; des ruines portant ce nom sont encore visibles chez les Seksâwa, près des *imlĕdān*.

On est réduit aux conjectures en ce qui concerne l'étymologie du mot. On le soupçonne en relation avec : a) *taḍa*, pacte d'alliance d'un caractère sacré établi entre les membres d'un même iġs ou de tribus différentes (cf. Cours beraber, p. 339) ; b) *toṭṭa*, oasis du Bani, comptant plus d'une trentaine de lieux habités, placés isolément sous le patronage d'un notable des Idau Blal par des liens n'impliquant aucune immixtion dans les affaires, ni aucune suprématie (de Foucauld) ; c) *hintala*, ou *intala* : « ceux du pacte » ? groupement important de Maṣmuda à l'époque almohade dont le nom a disparu. Ce

groupement comptait, en plus des gens de Tinmallal, des Ṣauda ou Ẓauda, dont les *imĕ ūn* occupent aujourd'hui une partie de leur ancien territoire (voir infra, *mzaul*). Contre l'hypothèse, cf. *Inli*, ethnique dérivé de *Hintāl*, signalé dans les documents almohades.

525. *inzerki*. — Nom d'un vil. des Idau Mahnud, connu par son rucher collectif. A rapporter à *inzerki*, arbuste épineux à fleurs blanches, Haha, correspondant à *izzirki*, A. Wauzgit ; *izirḳi*, Mtougga et à *izarki* « buisson » Rif ; *ḻizer kil*, plante tinctoriale, A. Nḍir ; *iskerši* « Smi lax aspera » ou liseron épineux, Kabylie (*M. et Ch.*, 469).

On considérera comme dérivés d'un même sémantème : *amzarku*, gros village situé à 1.550 m. d'alt. dans la vallée du Tifnut, face à la vallée des Ayt Wamumen ; *wauzerekt*, forme en *t* suffixe, vil. des Id au Msattog ; *zerekten*, pl., lieu dit au fond d'un val profond aux flancs verdoyants, au confluent de l'wād Rdāt et de l'Ifraden. En d'autres régions : *adrär azurki*, montagne du Haut Atlas oriental, alt. 3.690 m., qui domine le pays des Ayt Bu Ikmifen et des Iḫansalen ; *idan zerki*, fr. des Ayt Iggas, dans l'Anti-Atlas.

526. *irgīlen*. — Nom d'une fr. des Id au Zāl établie dans une vallée longitudinale du versant S. du Haut Atlas ; *adrär ergila*, montagne située dans la même tribu, alt. 1.775 m. ; forme arabisée de *irgilen*, pl. en *len* correspondant à un sing. *irgi*, qu'on décèle dans le nom d'une fr. : *ayt wanergi*, relevé deux fois chez les Ayt Bu Zid (Azilal) et les Ayt Daud U'Ali (Ksiba), et peut-être dans celui d'une mont. de très haute altitude : *wausergi*, 3.910 m. dans le Tubkāl. La fraction des *Igirlan* fut visitée, au dire d'al-Baidaq, par Ibn Tumert, qui édifia une maison, un magasin et les murs d'un jardin au lieu dit *tamadġast*. Ce lieu figure dans les cartes sous la forme *tamdrost*, chez les Ayt Walfkut, voisins des Irgiten.

527, *iseklān*. — Nom d'un vil. du Tifnut (Idikel) ; d'un azib, A. Wauzgit ; *iseklain*, vil. de l'Urika (A. Sliman). Arabisé sous la forme *seklana* ou *suklana*, le mot désigne des tribus ressortissant des bureaux de Marrakech-banlieue et de Taliwin. La forme berbère *isuklan* désigne un leff de l'Anti-Atlas qui s'oppose au leff dit *taguzult*.

528. *ismīg*. — Nom d'un vil. des Ged. ; c'est en tašelhit le nom donné au « nègre esclave », le « nègre libre » s'appelant *aẓuqqᵘi*. Le pl. *isemġān* figure dans quelques ethniques : *ayt semgan*, petites tribus berbères ressortissant des bureaux de Warzazat et d'Agdz (Dra).

Une autre forme *ismaġ*, fém. : *tismaḥt*, familière aux parlers du N. (Ṣenhaġa et Beni Iznassen), figure sans doute dans le lieu dit : *tannesmeḥt*, vil. des Seksâwa.

Il n'est pas sûr que l'on puisse rapporter au même thème le nom de la tribu dite des *Ayt Semmeg* qu'on rapprochait volontiers de *Semgal* rom *Semgel* qui sont des formes en *t* suffixe. La première désigne un district traversé par le Ġeris et peuplé par des A. Melġad (qsūr : Imiṭer Imĕlwān, Amellagu, etc.) ; la seconde, une tribu berbère très arabisée dans la région de Kasba Tadla.

529. *iuggin*. — Vil. Mesfiwa ; c'est un pl. ; un sing. *iggui* reporte au nom de la

« galle du thuya » d'où l'on tire le fard noir appelé heqūs ; cf. *tigguil*, Zayan « tan et écorce » et *iggi* « chêne-liège ». *M. et Ch.*, p. 478.

530. *iulla*. — Pour *iwulla*, vil. et col chez les Seksāwa ; sans doute de *aullu* « charrue » Mtugga, *awullu*, Imi n Tanut ; *awallu*, Ntifa, *aggallu*, Sūs, etc.; cf. *M. et Ch.*, p. 277.

531. *izda*. — Vil. Demsira ; *afĕlla izdālen*, vil. Idau Mah. ; pl. en *ten* suffixe d'un thème ZDI « être côte à côte, se toucher, voisiner » Ntifa d'où ; *azda*, pl. *izdālen* « toute bête attelée à côté d'une autre ». *M. et Ch.*, p. 292 ; *imezdi*, pl. *imdzdiwen* « accouplé » A. Izdeg ; *igarmezdālen*, nom d'une fr. des Azt Azilāl (bureau de Taliwin).

532. *izĕrwāl*. — On rencontre l'expression dans le Deren comme le nom d'un vil. des Idau Zāl et comme déterminant : *ġeris n izĕrwāl*, qui est aussi un nom de vil. chez les Mesfiwa.

Elle possède par ailleurs une aire d'extension assez inattendue.

On relève : *izĕrwāl*, chez les Imerġan, entre l'Aqqa n Imersel, et l'Aqqa n Uul ; chez les A. Izdeg, qṣār sur la route du Ziz, près de Midelt — *azĕrwāl*, mont. du Haut Atlas Oriental, chez les A. Wafella — *zĕrwāl*, tribu des Ǧebala (Rif) : *beni zĕrwāl ; bū zĕrwāl*, mont. dans la partie Nord de la crosse du Bani — *izĕrwālen*, fr. des A. Daud u'Ali (Tagelft, Moyen Atlas) et fr. des Beni Iṭṭef (Rif) — *tazĕrwālt*, qṣār des A. Seġrušen du Sud et district de l'Anti-Atlas où se trouve le tombeau de Sidi Aḥmed u Musa ; *ayt tazĕrwālt*, fr. des A. Iṣḥa, Moyen Atlas — *tizraulin*, lieu dit au bord de l'asif Isufa, Haut Atlas Oriental.

La tašelhit donne à *azĕrwāl* le sens de « bleu-clair », mais elle ne l'emploie que pour désigner la couleur des yeux. Même sens dans les parlers berabers et zénètes où le mot désigne en outre une plante aux petites fleurs bleues : *tazĕrwālt*, sorte de chardon, A. Nḍir ; *bū zĕrwāl*, chardon à fleurs roses, A. Seġrušen ; *asennān azĕswāl*, le chardon bleu, Izayan ; *hazĕġwalt*, plante aux fleurs bleues et violettes, Chenoua. Ce serait un Eryngium, vulgairement : « panicaut » (Trabut).

L'expression, toujours vivante en berbère, est donnée comme sobriquet aux personnes qui ont les yeux bleus. Un certain *ibu Uzarwāl* figurait à la prise de Tasġaimut en 1124 par les gens du mahdi ; *Zarwāl*, selon el Bekri 229, serait l'ancêtre éponyme de la tribu rifaine les *Beni Zĕrwāl ;* il était lui-même un descendant de Ha-Mìm, le faux prophète. Le nom de la plante a pu être donné à des lieux où cette plante abonde, bien que, en dehors de ces exemples, l'idée de « bleu » se traduit généralement par le thème *izĕgau*, qui marque surtout l'idée de « vert ».

On a rapproché *izĕrwāl* de *izĕrwān* par la permutation de *l* et de *n*, qui caractérise certains parlers berabers du Sud, ceux du Ġeris notamment. Les *Izĕrwān* ou « gens aux yeux bleus », font partie, selon la tradition, du groupe des « Qebbala blancs », groupe qui comporte encore les Imĕlwān (voir ce mot), les Igĕrwan dans la région de Meknès,

es Iġezwān dans le Gir, les Izekhālen, dans les qṣūr de l'wād Ifer, les Ayt Snān dans le Todġa, les Iġeddwān dans le Ferkla. Ces fractions, actuellement réparties dans tout le Maroc berbère, sont considérées comme des Ṣanhaǧa blancs, très anciennement fixés dans la montagne. On les oppose aux « Qebbala noirs » *aḥardan* « nègre », *ašardan* « mulâtre » ou *ḥartani*, pl. *ḥarralin* (d'après le Lt Lecomte). Il est assez vraisemblable de rapprocher ces *Izĕrwān* de *izrĕwāl* et des diverses notations relevées en toponymie pour désigner des tribus, des districts ou des qsūr habités par des gens dont l'origine commune n'est nullement prouvée. L'étymologie « gens aux yeux bleus » reste possible bien que le touareg, qui ignore le mot, possède un thème *ẓerwel* (avec un *z* emphatique) dont le sens « être coriace, être têtu », *Ahag.*, 732 II, peut également s'appliquer à des individus.

533. *iẓnāgen*. — Nom de fraction, Gund. ; A. Semmeg ; Unayn ; Mzuda ; *aẓnāgen*, vil. Mesfiwa ; *aẓnāga*, vil. A. Semmeg (A. Swal) ; *agadir n iẓnāgen*, vil. Uzgita ; *yuṣnāg*, vil. Urika. C'est la forme régulière de l'ethnique *zenaga* — l'une des grandes branches de la famille berbère — dont le nom désigne les tribus vivant actuellement dans le Sahara occidental et dans la partie orientale de l'Anti-Atlas. Le nom du district de *tazenaḥt*, peuple de Zenaga, se prononce parfois *tazenag*, selon de Foucauld (Reconn.). « Les *zenaga*, chez qui je me trouve ici, dit-il, se font appeler, lorsqu'on écrit leur nom : *cenhadja oulḥourri* », p. 113. Sur la forme *ṣanḥaǧa* dérivée *zenaga* par l'introduction d'un *h* dans le corps du mot, cf. G. S. Colin.

534. *izurār*. — Lieu dit chez les Glâwa ; à lire *izuġar*, pl. *azaġar* « vallée, plaine », voir *supra*. Cf. dans le Haut Atlas central un nom de col : *tizi izuġar ;* une plaine élevée *izuġar* qui mène dans la vallée de l'wād Bugemmez ; *izuġar*, qṣār sur la rive droite du Ziz, en amont de Riš, etc.

535. *ižanāten*. — Nom d'une fraction isolée du Haut Gedmîwa, encore catalogué sous l'appellation de *ižanāten n ufĕlla* dans le groupe de l'Aġbār (Montagne, Hespéris, 1927). Le mot est un pluriel en *ten* correspondant à un sing. *ažāna* ou *azāna* qui désigne les « Zénètes » dans les parlers du Nord de l'Algérie sous la forme *žāna*. L'ethnique *znāli* de forme arabe s'applique parfois au Maroc à des Juifs.

L'appellation a du reste un caractère méprisant ; elle désigne un « homme de basse origine, un individu dont la famille ne compte ni chérifs. ni marabouts. Les Berbères du Sous se défendent d'être zénètes ». Destaing, p. 300. Parmi les tribus zénètes de la première race figurent les Maġrawa, qui fondèrent au Maroc quelques petits royaumes dont celui d'Aġmat. Il ne semble pas que le peuplement zénète ait pu prendre quelque importance dans le groupe zenaga-Maṣmuda. Le souvenir du nom s'est par ailleurs maintenu dans des lieux dits et surtout des ethmiques : *ayt užāna*, fr. des Idau Blal ; *ayt uzāna*, qṣār du Todga ; *ižanālen*, fr. des Hauderran (zemmūr) ; *zenāla*, tribu importante de l'ancienne Tamesna, près de Fedala-Casablanca ; *ulad ažana*, fr. des Hayaina , *at iznāsen*, les Beni Iznassen, etc.

536. *kallūs.* — Vil. des A. Tisseḫt, au bord d'un torrent dominé par une crête : *adrär u kallūs.* Le mot n'est pas isolé : on le relève en Kabylie, chez les Imaryen buadda, également comme le nom d'un village (Hanot. et Letour, 316 I). La tašelḥit connaît une expression *aherkṭṭus* composée sans doute d'un élément *kṭṭus* (pour *quaṭṭus* « chat »? Nefusa, du latin *cattus*). Le mot signifie « jinn » ; le chat noir, aperçu au clair de lune ou à la fin de la nuit, passe parfois pour incarner un jinn. Le nom du « chat » au Maroc connu est cependant différent.

537. *kīk.* — Nom d'un plateau calcaire qui s'étend en partie sur le territoire des Uzgita. Sektana et Ġeğaya ; on y trouve qq. vil. dont : *ammās n kik, agdūr kīk, asdrem kīk·* mot figure dans la chronique almohade d'al-Baidaq. Forme énigmatique à rapprocher de *kūkl*, vil. des Idau Maḥ. ; l'élément *kūk* est visible dans *ižukāk*, hameau au bord du Nefis ; *kūšl*, dans la tribu des Ifesfasen (Idau Tanan).

538. *kuilāl.* — Nom de montagne : *adrär kuilāl*, A. Semmeg, relevé également en Kabylie dans un nom de col : *tizi n kuilal*, alt. 1.578 m. : c'est une dépression qui sert d'attache avec le massif de lalla ḥediğa (Hanot. et Letour, p. 9). Au Maroc on note encore : *kuilāl*, vil. des Indau zal ; beni *kulāl*, dans un site très pittoresque dans les gorges de l'wād za ; *Id au guilal*, vil. de la tribu des Ayt Iggas (Anti-Atlas) ; *isla ugilāl*, azib chez le A. Wauzgit ; *agilāl*, hameau chez les Ayt Ḫalfūn (Algérie). On verrait volontiers dans l'expression un préfixe *ag* « au-dessus » et un élément *ilāl*, l'ancien nom berbère de « l'eau ». Le correspondant actuel *ugg wamān* « en amont de l'eau » désigne un vil. Gundafa (voir *aman* et *tafilālt*).

539. *mağūsa.* — Nom de fr. Gedmîwa. El Bekri (p. 305) signale des *Beni mağūs*, tribu voisine des *Beni Lamlas* hérétiques. A lire *ind mağūs*. L'expression figure dans une chronique almohade comme le nom d'un territoire voisin des Ganfisa, sans autre indication. Les *mağūsa* occupent actuellement une petite plaine fertile dans la riche vallée de l'asif el-Māl, à l'endroit où converge le faisceau de torrents qui drainent tout le haut pays entre les Ayt Tigadar, en aval, et les Ayt Gayer et les Yuensekten, en amont. C'est un point de passage obligé qui commande les communications entre la plaine et la haute montagne.

540. *makūz.* — Nom de montagne : adrär makūz, alt. 3.067 m. ; c'est une sorte de longue bosse, très surbaissée, constituée à l'O. par un banc de calcaire découpé en falaises.

541. *martin.* — Torrent : *iġżer n martin*, Ged. ; une fr. des Ayt Isafen (Anti-Atlas) porte le nom de *idau martiyn ;* une rivière rifaine, celui de *wād martil* ou de *rio martin ;* près de son embouchure marécageuse s'élevait la ville romaine Tamūda.

542. *maṭāt.* — Nom d'un vil. Ġeğaya; forme en *t* suffixe correspondant sans doute à *mla* ou *amata*. Cette dernière expression signifie « fille » à Wargla et « foule, la généralité, le plus grand nombre » A. Nḍir chez les (cl. *š-umata* en général). Une forme *maṭa* dé-

signe, dans le Faḥs de Tanger, la poupée que les gens se disputent dans les champs, au moment des sarclages, en vue d'assurer le sort des récoltes (sur le mot et le sens de la pratique, cl. *M. et Ch.*, p. 355). Al-Baidaq, p. 63, signale des *Ayt Maṭāt*, fr. des Gedmîwa de la plaine.

543. *mawās.* — Azib, chez les A. Semmeg ; montagne *adrär inamwās*, Gedmîwa. L'expression figure dans la toponymie de l'Anti-Atlas : *aḍāḍ n mawās*, nom d'un petit pic dans la région d'Agersif (Destaing, 29) ; *ayt mawās*, nom d'un qṣar maraboutique de la petite tribu de Tlit. Le renforcement du *w* en *g* expliquerait : *magast* forme en *t* suffixe, et nom d'un vil. de l'Urika ; *mgasa*, fr. des Ġiata (Taza) ; *ayt gasa*, fr. des Gedmîwa ; *ayt iggas*, fr. de l'Anti-Atlas ; *megges*, vil. A. Semmeg ; *begges*, vil. Mesfiwa. On peut songer à *aggues* « ceinture » de *bėks* ou *biks* « se ceindre » et parmi les dérivés : *mawūs* « entrave » A. Seġrušen ; *maus*, pl. *imwās*, id. Nefusa? Des *Ayt Wāggās* faisaient partie des Ganfisa, à l'époque d'Ibn Tumert, au dire d'al-Baidaq, p. 65.

544. *maziġ.* — Dans *ayt maziḫt*, fr. des Mesfiwa ; cl. *ayt maziġ*, tribu de la confédération des A. Messad ; à lire les « fils de Maziġ », le nom étant donné comme celui de l'ancêtre des Berbères. La plupart des transhumants du Maroc central se désignent entre eux sous le nom de : *imaziġen*, pl. de *amaziġ ;* mais l'expression désigne surtout des Berbères de race blanche et s'oppose à *eklan* « noirs » Ahag. ou *isemgān* « nègres » Sūs. Le terme n'est guère relevé dans la toponymie du Haut et de l'Anti-Atlas. On relève cependant dans les confins du Dra, chez les Ayt Umribeṭ, une fr. répondant encore au nom de *imaziġen*.

545. *mdit.* — Vil. sur la rive g. d'une petite rivière, A. Uġelt. Un thème *mdi*, auquel on pourrait rapporter le mot, signifie « guetter, se tenir en embuscade, se réunir » d'où *tamduit* « embuscade », *tamdait* « piège, guet ».

546. *meggunt.* — Vil. Idau Maḥ. ; *imi meggunt*, nom d'un défilé, même région. Un nom de femme *tāmāgūnt*, sans doute originaire des *ayt mgunt*, est signalé par al-Baidaq, p. 142. Elle était la fille de Yintan b. ʿUmar. On situe encore des *ayt meggūn*, sur le versant S. du Haut Atlas oriental. Le point culminant de leur territoire, le mont *mgūn*, se dresse à 4.070 m. d'altitude ; une rivière, *l'asif mgūn* traverse le pays occupé par cette tribu, dont les villages accrochés sur des éboulis ou sur des éperons détachés de la falaise bordant la vallée, forment de véritables forteresses. La plus importante, la « *Kelaa* des *Mguna* », est reproduite dans *Kasbas berbères* de H. Terrasse, p. 99. A rapporter au nom de la « pierre » *awwūn* ou *aggūn* précédé de l'élément formatif *m* : cl. à Wargla : *amegganuu*, pl. *imegguma* « grosse pierre » dure avec laquelle on brise la pierre à plâtre, avant ou après la cuisson », p. 343. A écarter un rapprochement avec tamĕgunt « mets rituel obtenu en pétrissant avec du beurre de la farine d'orge » des prémices de ĕgg^{u} « pétrir » zemmur, *M. et Ch.*, p. 82.

547. *mĕrwān* — Dans *ayt mĕrwān*, vil. A. Wauzgit ; *idau mĕrwān*, vil. Idau Zal. On ne sait si le mot correspond à l'ethnique arabe marwān, ou s'il doit être considéré comme

le pl. de *mrau* « dix » connu en tašĕlhit, au Mzab, en Ahaggar, etc. L'expression s'est en effet maintenue comme ethnique même dans des régions qui ont abandonné l'ancienne numération berbère. On trouve ainsi des *ayt mrau* en Kabylie, dans le Haut asif Mgūn, chez les A. Merġad, où le point culminant d'une crête s'appelle *isk n ayt mĕrau*, alt. 2.577. Une forme féminine *tamĕraut* désigne un qṣār, sur la rive dr. de la Haute Muluya, un peu en amont du confl. de l'wād Udġes. Le féminin de *mrau* « dix » est cependant signalé sous une autre forme : *mĕraut*, Sūs; *merawet*, Ahag. ; mais *témereut*, pl. *timerwin* existe avec le sens de « dizaine », *Ahag.*, 129 II; *temraut*, pl. *temrawin*, Mzab, 28.

L'ancienne numération berbère était qūinaire : cinq se disait *afus* « main »; dix se disait « deux mains » ou *mrau*, cf. *urau* « mesure de la capacité de deux mains jointes », ou « jointée » des deux mains vides ou pleines, Sūs; *emru* « être dix », *Ahaggar*, 159 II.

L'emploi des noms de nombre, dans la constitution de certains ethniques, correspond souvent à des divisions administratives établies par le Makhzen en vue du recouvrement des impôts, ou par les Berbères, en période de siba, afin de faciliter les tours de garde, de corvées, les levées de bancs, la perception de taxes, etc. Il est probable que le mahdi Ibn Tumert, en rangeant ses adeptes par groupes de dix, n'obéissait qu'à une antique coutume berbère. Il avait établi des groupes de diverses catégories; la première était celle des « Dix »; la seconde, celle des « Cinquante »; la troisième, celle des « Soixante-dix », etc (Lévi-Provençal. Six fragments). Celle des dix devait s'appeler *ayt mĕrau*, le mahdi parlait le berbère et ses adeptes étaient des Maṣmūda. L'expression *ayt ărba'in*, les « quarante », est toujours familière aux Chleuhs, quoique l'institution qu'ils représentaient soit aujourd'hui abolie. Ils constituaient un « conseil » appelé *agras*, dont le nom survit chez les Rifains avec ce sens, ou s'est maintenu chez d'autres Berbères avec des acceptions pour le moins curieuses : « assemblée musicale et dansante, danse en plein air » chez les A. Izdeg; *ažrau* « réunion » mortuaire » chez Berrian (Biarnay). Les délégués à ce conseil, encore appelés inflas, étaient choisis à tour de rôle parmi les notables. La tradition exigeait du représentant qu'il parlât au nom d'un groupe de dix familles (Haha), plus rarement de 20 (Idau Tanan), cf. Montagne, *Le Makhzen*, p. 221. Un groupe de dix familles constitue encore dans le Sous le premier groupement social hiérarchisé; il a un nom : *takat*, dont *ayt mĕrau* paraît le synonyme.

Dans le groupe des Imaziġen, c'est le nombre « trois » *kraḍ šraḍ* qui est en faveur. On relève des *ayt kraḍ* chez les Semget, les A. Uirra, les Mejjat (Meknès), les A. Hammu Bulman (Zemmur); des *ayt šraḍ*, A. Messaud (Ilzer). L'expression parfois complétée par *iḫsan*, pl. de *iġs*, qui est le groupe patriarcal et agnatique composé d'une vingtaine de feux *alemessi*, renseigne sur la valeur de l'ethnique : *ayt šraḍ iġsan*, chez les Ayt Yazza (Alnif), les Ayt Morġad (Riš), etc.

On relève encore le nombre « cent » *miya* : *ayt miya* u noṣ, petite tribu du Haut Atlas ; *ayt arba'miya* chez les A. Seddrat; *bu miya*, qṣār de la Haute Muluya, A. Bugman, etc. Les noms fractionnaires d'origine arabe *tulut*, tiers ; *rrebā*, quart ; *lḫums*, cinquième correspondant à des divisions de tribus sont également d'un emploi fréquent. Le « tiers »

qui se prononce en tašelhit *tell* se présente comme une forme berbère et risque d'induire en erreur dans la recherche sémantique : *ayt tell*.

548. *mesfār.* — Nom d'un azib, Ged. ; d'une colline : *aurir msāfer*; d'un village *tisifirt*, Idau Merwān. Le mot rappelle le nom du leff dit *Imsifern*, qui départageait avec les *Indġertit*, les Seksāwa, les Demsira, les Mzūda et les Gedmiwa.

549. *mesgemmāḍ.* — Vil. au confl. de l'asif n Ayt Tesgi et de l'asif n Ayt Sliman. A décomposer : *ams*, pour *amẓ* « prendre » et *agᵘmaḍ* « rive », de *gemeḍ* « traverser », litt. : le « lieu où l'on change de rive ».

550. *mĕẓẓo.* — Vil. de l'Agundis; sans doute endroit connu pour sa « puanteur », de *ẓẓu* « sentir mauvais » ou plus simplement mis pour : *mĕẓẓuḍ* « teigneux » qu'on trouve parfois sous la forme : *ameẓẓu*, pl. *imeẓẓa*.

551. *msūn.* — Vil. des A. Semmeg; fr. du Tifnut : *ayt msūn*; vil. au débouché d'un défilé : *imi n msunt*, également dans le Tifnut. On relève le nom dans la toponymie du Maroc oriental; qasba construite par Mulay Ismail, au bord de l'wād Msun, aux eaux salées et aux hautes berges ravinées, aff. de g. de la Muluya. Msūn possède les vastes silos des Hawwāra qui nomadisent dans la région jusqu'au S. de Gersif. Il y a aussi des Hawwāra dans la plaine du Sūs. On peut croire à l'existence probable d'un rapport entre msun et asūn « douar » chez les transhumants du Maroc Central et les parlers zénètes du N. cf. *M. et Ch.*, p. 79.

552. *mūr.* — Vil. des Irgiten; sous cette forme, caractérisée par l'absence de son préfixe, le mot est d'identification difficile; *amūr*, par contre, possède des acceptions les plus diverses : « chemin » dans le parler berbère des Ġomara, cf. *emmeġ* « passer par... » *Ahag.*, 154 II; *ayt immur*, ou *umur*, *yummur*, nom d'une tribu guich de Marrakech, originaire du Maroc Central, dont l'ancêtre *Imur* serait, selon la fiction généalogique, l'un des cinq fils de *Midul* (S. Guennoun, La Haute Moulouya) *amūr* « harpon, crochet, bâton ferré, aiguillon, flèche » et « protection, pacte, » puis « notable, chef, protecteur » (cf. *Pêcheurs berbères*, p. 37, et *Cours de berbère* (*Maroc Central*), 1ʳᵉ éd., p. 336).

553. *mzaut.* — Nom d'un ạzib, au pied de l'adrār *mzaut*, mont. qui sépare les Idma des Intedan (voir ce mot); c'est une forme en *m* préfixe, correspondant sans doute à *zaut*, nom d'un vil. des A. Wamumen, et d'un col : *tizi n zaut*, point de passage emprunté au moment de la transhumance d'été vers les alpages du versant S. du Tubkāl ; *igerzautin*, nom d'un āzib au pied de l'adrār Wanas, Idau Zimmer : à lire : *iger* « entre » et *zautin* pour *tizaulin*, pl. de *tazaut*. Étymologie incertaine, mais l'on n'est pas sans renseignement sur la forme. Al-Baidaq signale des *in Mazzaut* (p. 65) comme faisant partie des *Ẓauda* de la plaine, mot qui survit dans *Mzuda*, tribu au pied de l'Atlas entre les Gedmiwa et les Dwiran.

Les *Ẓauda* de la montagne comprenaient à l'époque almohade deux fractions : les *Banu Taṭṭit* et les *Unǵasa* ou *Auwanǵasan*, dont les *Ayt Gasa* sont aujourd'hui les héritiers du nom. Le nom des Banu Taṭṭit survit dans celui des *Ayt Taldit*, fr. des Mzuda et peut-être aussi dans celui des *Intĕdān*. Pour ce qui est de l'origine de ces expressions, on remarque que *mzaut* et *zaul* désignent des azibs, c'est-à-dire des pâturages de montagne que fréquentent beaucoup de gens accompagnés de leurs bêtes ; on pourrait dès lors les ramener à : *ẓewet* « être très fréquenté (avoir beaucoup de gens qui viennent à soi pour faire un séjour plus ou moins long) le sujet étant un lieu », *Ahaggar*, 719 II. On ne peut, d'autre part, écarter l'idée d'un rapport entre *Mzuda* et *laẓuḍa* « plateau », le territoire occupé par la tribu est constitué par une série de plateaux ; les pâturages occupent des fonds de vallée suffisamment plats et unis pour justifier ce nom.

554. *rdat*. — Mont. *adrär urdạt*, entre la haute vallée de *l'wād rdat* et celle d'un de ses affluents, l'wād Ayt Reba'. L'wād rdat forme de la branche supérieure du Tansift, celui-ci a sa source à l'extrémité E. des Jebilet. On attribue à un miracle de Sidi Raḥḥal la qualité de fraicheur de ses eaux, cf. Doutté, *En Tribu*, p. 178. Une rivière du même nom descend des montagnes de Wezzān et rejoint le Sebu dans le Ġarb ; elle passe au pied d'une montagne dont le sommet avait servi d'emplacement à la ville de *Kort*, déjà en ruines à l'époque d'El Bekri, 277. Le nom survit dans *Ḥad Kurt* (voir *likirt*).

555. *šiker*. — Déterminant d'un nom de col : *tizi šiker* et *tizi bū šiker*, al. 2.060 m. Sans doute pour *šākir*, nom d'un compagnon de Oqbaben Mafi' laissé par lui pour instruire les Maṣmūda. Il mourut chez eux et fut enterré au bord du Tansift où son tombeau est encore vénéré (cf. G. S. Colin, art. *Maṣmuda* E. I.).

556. *taberkat*. — Nom d'une montagne des Idau Maḥ. ; la racine BRK. à laquelle on pourrait rapporter l'expression, fournit de nombreux dérivés, parmi eux : *aberkan* « noir » Senhaǵa de Sraïr, *aberšan*, A. Nḍir, etc., mais la tašelhit ne fait pas usage de ce thème. Dans le Haut Atlas Oriental, on note le nom d'un qsar, dans le voisinage de Tunfii, *qṣiret u berka* : Dans la région d'Itzer à Tunfit on relève des ruines de forteresses auxquelles on donne uniformément le nom de *u-Barka*. Les traditions ont gardé le souvenir d'un nommé *Barka*, qui les aurait édifiées au XVIIe siècle, dans sa lutte entreprise pour arrêter les Ayt Jafelman et les fixer au S. du Haut Atlas. (S. Guennoun, *La Muluya*).

557. *tabgāo*. — Fr. des Gedmiwa de la plaine, dans la vallée de l'asif (el Māl). Elle compte trois villages : *iġerman*, *tirula*, entre lesquels se trouve *tabgao*, encore appelé *tigerl n tabgao*, au pied de l'adrar Tadarnut. A identifier à *Inad Allabgau* ou *Beni Ittābgāu* dont parle al-Baidaq, p. 63. Ces gens faisaient partie des Iflidinan qui étaient des Gedmiwa de la plaine ; ils comprenaient cinq fractions avec cinq mzwars, celle des Beni Ittabgau venaient en tête. Aucun renseignement sur son étymologie : le rapport entre *tabgao* et *tébegaut* « jument », Ahaggar, de *ibigi* « cheval », Aïr, 29 I est tout formel.

tadernut. — Vil. Dwīra ; mont. adrar tadernut, Gedmīwa ; col : tizi n tadernut, Mentaga aderno, nom donné à une forêt des Idau Buzio (Haha) ; andarni, vil. Gedmīwa. On note en Kabilie un terme adarru, pl. durra « buisson, fourré » qui par la dissimilation peut donner adernu qui reporterait au nom de la forêt signalée. La tašelhit utilise cependant acernu, pl. ideunan, mais avec le sens de « beignet »

558. *talda*. — *Ayt talda*, vil. Tuggana ; *tidlua*, vil. A. Tament. Peut-être s'agit-il de gens originaires du Talda, bien que le mot, pl. *tadliwīn*, soit familier à la tašelhit avec le sens de « gerbe », cf. *M. et Ch.*, 356.

559. *taferni*. — Dans *adrär taferni*, Ġeǵaya ; *tifrent*, vil. Mesfīwa, d'une racine FRN « trier, choisir ». L'expression *tafrant* ou *tafrent* désigne un grand nombre de lieux dits, privilégiés, « choisis », où l'on trouve d'excellentes terres de culture (Mercier), cf. au Maroc : *tafrent* nom d'une région sur la rive dr. de l'asif Tamasin, Imeġran ; d'une mont. *žebel tafrent*, Ayt Bu Meryem (Haut Atlas Oriental) ; *tafrant*, porte des A. I. chez les Beni Zerwāl, etc.

560. *tafga*. — Vil. Glâwa ; mont. *adrär wafagga*, Dwiran ; *idau fga*, nom donné aux habitants d'un quartier du centre de Tiznit ; *aurir walfka*, mont. Idau Maḥ. ; forme en *n* : *anfga*, vil. près de Talmest, Idau Tanan ; *infgad*, sans doute pl. du précédent, vil. Gundafa ; *anfgain* vil. Urika ; *anefgu*, mont. dans le massif du M'asker. Étymologie incertaine : on relève *tafega*, pl. *tifegiwīn* « gros tronc d'arbre », *Ahag.*, 214 ; *tafgga* « zeste de la noix, de la datte », Destaing, 300 ; *tafĕgga*, pl. *tifĕggiu* « écaille à base de palmes », *M. et Ch.*, 477 ; *tafĕkka*, pl. *tifĕkkawīn* « corps (partie matérielle d'une personne ou d'un animal vivant ou mort) », *Ahag.*, 117 ; *tafĕkka* « charogne » et nom donné à un vautour : *hammu n tfĕkka*, Destaing, 289. Le concept originaire semble inclure l'idée « d'enveloppe » (fruit, arbre, corps), ce qui donnerait un sens à *afaggu*, pl. *ifuggua* et *afawwu*, pl. *ifuwwa*, nom du haïk féminin, fait d'un tissu grossier de laine qui se porte « par-dessus » le corps et « l'enveloppe » en entier.

570. *tafilält*. — Vil. des Mesfīwa ; zawiya chez les Iškžen imi, Id au Maḥ ; *afiläl*, vil. des A. Tament, habité par des igurramen de Sidi 'Abd Allah u S'aid, qui se rattachent au célèbre Sidi u S'aid u 'Abd en-Naim des Haha ; *anfilāl*, prononcé à une forte nasalisation du son préfixé, vil. Seksâwa. Le toponyme désigne plus particulièrement des lieux saints, zawiya ou sanctuaire de marabouts ou de chorfa, sans doute originaires du *Tafilält*, la grande palmeraie saharienne et berceau de la dynastie actuelle. La dispersion du toponyme s'explique par le grand renom de sainteté des chorfa, et, dans une moindre mesure, par l'émigration de ksouriens *filala*, maçons, jardiniers et puisatiers recherchés. Son étymologie est étrangère à ces considérations.

Le Tafilält est traversé par le Ġeris et le Ziz, qui coulent parallèlement, n'étant séparés que de quelques kilomètres en leur partie la plus étroite. C'est une grande cuvette, au sol

fortement imprégné de sel; ancienne zone d'épandage du Ziz, elle est recouverte d'alluvions fertiles. C'est moins cependant par les dérivations du Ziz, abondamment saigné en amont, ou par les khetara dont le pays est sillonné, que par des puits que les ksouriens alimentent, insuffisamment d'ailleurs, leur palmeraie en voie de dépérissement. Ils ont dirigé toute leur activité vers l'appropriation de l'eau par des travaux considérables, hors de proportion avec les résultats acquis.

Le mot *Tafilält*, appliqué au pays actuel, apparaît assez tard dans l'histoire. Selon Marmol, entre 1515 et 1540, le nom de Siǧilmāssa, le port saharien, dont la fondation remonte vers 757 de notre ère, est remplacé par celui des Berbères « filelis » du Tafilalt, dirigés par des chorfa. Le mot devait désigner la partie du Ziz située plus en amont, sans doute jusqu'à *Targa*. L'accroissement de Siǧilmāssa amena la dépopulation de cette ville et la ruine de celle de Ziz. Marmol dit encore que le chérif tenait garnison à *Hilela*, pour la sûreté des chemins; nom que Léon rapporte sous la forme *Helel*, et comme la capitale du Matġara (sans doute *Ksar es Souq*, Massignon, qui suggère *Ta-hilal-t*, p. 259). On a songé à *Hilal*, nom de la grande tribu bédouine, et non à l'ancien nom berbère de l'eau, *lilu*, dont des apparentés sont toujours vivants : *ilel* « mer », Nefusa ; *eilel* « mirage », Ahaggar ; *il* « fleuve », Zenaya. En faveur de l'hypothèse, on fera état de petits faits linguistiques concordants. *Targa* — dont un qsar maraboutique du groupe de Ksar es Souq porte toujours le nom — signifie « canal d'irrigation ». De Siǧilmāssa, on a cru distraire un élément *ilmās* « trou d'eau » (contre cette étymologie, cf. Léon l'Africain : *sigillum* + *mese*). Un district du Tafilalt porté le nom de *wād ifli* qu'on identifiera à *ifeli*, nom berbère de la « foggara », Ahaggar, et à *tifelit* « canal d'amenée d'eau jusqu'aux lieux de cultures », *M. et Ch.*, p. 415. Enfin *afilāl*, nom de la « jarre » de grande dimension en usage dans la région de Demnat, *M. et Ch.*, p. 70, le correspondant de *tiḫibit* (ar.) relevé dans la toponymie du Deren. A défaut d'étymologie plus satisfaisante, on serait assez fondé de considérer tafilält comme un composé de af « sur, en amont » et de ilāl « eau », cf. parmi d'autres composés possibles de même formation agilāl, kuilal (voir ce mot) ; uggwaman, mafaman « sourcier », expressions dans lesquelles le mot actuel aman « eau » s'est substitué à ilal tombé en désuétude.

Pour les lettrés du Tafilalt, le mot serait une altération de *taufiu lala* qui signifie : « Accomplissez-vous (votre promesse) ou non ? », parole dite par le marabout Mulay el-Hasan aux gens de Siǧilmāssa au sujet d'un terrain qu'il leur avait promis. On se bornera à cette seule étymologie fantaisiste, parmi tant d'autres.

571. *tafuralt.* — Vil. A. Tameslint ; col : *tizi n tafuralt*, Glâwa ; *iforalen*, pl. de *aforal* et nom d'un azib de l'Aġbar. Le toponyme est répandu en des points assez divers : *a*) sous cette forme : *žebel taforalt*, chez les A. Bu Meryem (Haut Atlas oriental) ; *taforalt*, chez les Beni Iznassen, nom d'un ancien poste militaire, à 850 m. d'alt., d'où l'on découvre un site admirable sur la mer, les îles zaffarines et la zone espagnole ; *b*) sous la forme *afoġal*, lieu dit chez les Haha ; *ras fuġal*, alt. 1.555 m., sommet, d'où le panorama est

magnifique, également chez les Beni Knassen ; *tafoġalt*, vil. de Kabylie, tribu des Isser. Quelle que soit la forme, le toponyme désigne des sommets ou des villages établis sur un lieu élevé d'où l'on découvre un vaste horizon : étymologie probable : *af* « sur » ou « sommet » + *ġal* pour *iġil* « crête » (voir *infra* : *afa* et *iġil*). Il existe cependant une forme *afuġal* et le sens de « plateau surélevé présentant des mouvements de terrain peu accentués et à grande amplitude, avec un peu de forêts par endroits », Loubignac, 538, *Étude sur le dialecte berbère des Zayan*.

572. *tagafeit.* — Déterminant d'un nom de canal : *targa n tagafeit*, Ġeġaya ; *tegafeit*, vil. au bord de l'wād Za (Maroc Oriental) ; à partir de ce point, les rives de la rivière, stériles en amont, se couvrent de cultures en aval jusqu'à son confluent avec la Muluya (Reconn.) ; cf. *tigafait* pl. *tigefain* « coin abrité, dans une tente ou dans une maison », Ahag. C'est encore un mot composé dans lequel on décèle l'élément *afai* ou *afey*, correspondant à *éfi* pl. *éfawen* « abri » et *éfei*, pl. *ifeïn* « lieu assez étendu boisé de grands arbres », *Ahaggar*, 207 I ; « sommet, bord d'une vallée, crête de la berge et de la zone avoisinante, branche faîtière d'un arbre ». Le mot *īfi* signifie « l'abri ombreux, le couvert des arbres, le couvert des vêtements » (Nicolas, p. 72). Les parlers marocains ont gardé, parmi les dérivés du thème : *enfi* « être abrité », Ntifa ; *asenfi* « endroit abrité », A. Izdeg.

573. *tagriwalt.* — Vil. au bord de l'wād Amzauru, qui prend sa source dans le désert d'Ifnuan, et dont le cours traverse en entier le territoire des Ayt Tamedlu. Précédé de l'arabe : *rās* « tête, cap », c'est le nom du cap Sim, et sans doute l'emplacement de *Ussadium promontarium*, d'après Bresnier ; cf. *agriwal* « endroit dont le sol est formé d'une couche de galets ».

574. *taġentušt.* — Vil. Mesfiwa. Il se peut que la deuxième partie du mot figure dans les lieux dits : *tamteluᵛt*, nom d'un district des A. Haddidu ; *timedušt*, nom d'un vil. de Kabylie (tribu des Tifra) dont le sens de « petite cuvette », donné par Hanoteau et Letourneux, est identique à celui de *tamelušt* connu des Berabers du Sud.

575. *taġrāt.* — Col de haute altitude, 3.465 m. : *tizi n taġrat*, dans le massif du Tubkāl. Le mot est connu des pêcheurs du Sous comme le nom de la grosse « pierre », dont ils se servent pour amarrer leurs pirogues (*Pêcheurs du Sous*, p. 68),

576. *taġuni.* — Nom d'un azib, Gundafa ; la racine ĠN marque l'idée de « lier », d'attacher avec un lien que traduit le verbe *qqen*, dont *taġuni* est le nom verbal. Parmi les dérivés : *asgun* « corde » et sans doute aussi : *amesġun*, nom d'un district des Gundafa.

577. *taherhort.* — Nom d'un ravin : *igzer ntaherhort* ; cf. *tiġerġart* « terrasse », Wargla : *ġerġert* « aire à battre le grain », Ahaggar.

578. *taksemt.* — Vil. Gedmîwa ; à rapprocher de *toksim,* l'un des points culminants des Jebilet (montagnettes au N. de Marrakech).

579. *talkžunt.* — Fr. des Idau Zeddaġ, au pied du versant Sud du Haut Atlas, dans la vallée d'un affl. de l'wād Sūs ; *alakžān,* nom d'un vil. des A. Wagunsan, alt. 1.200 m., dans une haute vallée, située à l'O. de la précédente. A lire ? *al* « endroit » + *kžān* pour *ikžān,* pl. de *akžūn,* mais à rétablir , *aqžūn, iqžān* « chien » en Kabylie ; cf. *Ikdjan,* nom de la forteresse des Ktama de la petite Kabylie (E.-F. Gautier, *Les siècles obscurs du Maghreb,* p. 318).

580. *tamarut.* — Vil. chez les Glâwa, Mesfîwa, Ġeġaya et Demsira ; torrent : *iġzer tamarut,* A. Semmeg ; côte : *asaun n tamarut,* Ġeġaya. On relève aussi une forme *tamarwut* ou *tamĕrwut,* se rapportant à des noms de fractions Demsira et Irgiten. L'expression *tamarut* est également relevée chez les Id au Tanan comme nom de fraction (chez les Iberruten et les A. Tinkert). On l'observe encore dans le Haut Atlas Oriental, appliqué à un petit qṣār et à un gué, un peu en aval du confl. de l'wād Udġes et de la Muluya. Aucune donnée ne permet de dire si l'on se trouve devant le thème eru « être ancien » ou aru « enfanter ; mettre bas ; produire un fruit (végétal) ».

581. *tamayust.* — Déterminant d'un nom de ravin : *iġzer n tamayust,* Ižanaten (Aġbar). Une forme *timuyäs,* apparemment pl. de la précédente, se rapporte à un azib des Mesfiwa. On ne saurait affirmer l'existence d'un rapport entre le toponyme et *tayust* « bassin creusé pour retenir l'eau », Aurès.

582. *tamadut.* — Nom d'un vil. du Tifnut, au bord d'un court affl. de dr. de l'asif n Sūs (A. Iuliwīn) ; vil. des Glâwa ; lieu dit *tamadut isdūden* pour *izdūḍen* pl. de *azdūḍ* « colombe-ramier » ; déterminant d'un torrent : *iġzer n tamadut n zaut,* Ġeġaya ; et *iġzer n tamadut,* qui prend sa source dans l'adrār n Ikkis, dans le haut asif n Zat, Mesfîwa (Yagūr) ; d'une montagne : *azṛu n tamadut,* alt. 3.860 m. dans le massif de Tubkāl, qui domine le cirque d'Aremd et la partie haute d'un torrent appelé *iġzer n temda.* On pourrait ramener *tamadut* à un thème *edu,* relevé en Ahaggar avec le sens de « imbiber, imprégner d'un liquide et être imbibé, s'imbiber » d'où : *tadut* et *amĕdu,* pl. *imĕdūlen* « terre imbibée d'eau » (voir *infra* : *tamda*).

583. *tameṣloḥ.* — Vil. Gedmîwa (Yuensekten) ; *timeṣlaḥ,* sans doute pl. du précédent, vil. des Gundafa (Ogdemt). L'expression rappelle le nom de la zawiya de *Tameṣluḥt,* située dans la banlieue de Marrakech et fondée, au xviᵉ siècle, par un chérif des Banu Amġar.

584. *tamgist.* — Vil. dans le Ġeġaya et l'Urika ; le pl. *timgisin* désigne le qsar principal de la petite tribu de Tlit (Anti Atlas) ; le masc. sing. *amgis* est un nom de vil. chez les A. Faska. On rapprochera sans doute ces formes de *ikis* déjà étudié, ou de *ingist,* nom jadis donné aux Maṣmūda de l'Anti-Atlas.

585. *tanamrut.* — Lieu dit, Ġeġaya ; le pl. *tinĕmrūtin* désigne un vil. chez les Idau Mah. ; le masc. sing. *anamru,* un vil. chez les Gedmiwa. Employé comme déterminant, le mot se rapporte à une côte : *asaun n tanamrut,* alt. 2.636 m. sur la rive g. de l'asif Imenan ; et à un ravin : *iġzer n tanamrut,* Glawa.

586. *tanaut.* — Vil. Id au Maḥ ; *tanaut uzeddġa* (le bas), vil. A. Bḫar. C'est le nom du bateau à voiles, pl. *tanawin,* lat. *navis* (*Pêcheurs du Sous,* p. 70). La forme peut aussi bien dériver de *tahanaut,* petit village sur la route de Marrakech à Asni, au débouché en plaine de l'wād Urika.

587. *tanmersellt.* — Nom d'un vil. des Intamliejin (Mtuya). On donne comme étymologie possible *tarsell* « pieu, perche de support d une tente » ou « montant du métier à tisser ». (*L'Habit.,* 11). Le lieu dit serait ainsi dénommé en raison de son importance qui en fait le « pivot » de toute la région. Le mot *tarselt,* pl. *tiressal* a cependant aussi le sens de « bras » d'un cours d'eau ; de « lit » de vallée, *Ahaggar,* 461 II. On rapprochera le toponyme de *amersüll* « aride » du thème : *murslu* « être improductif » mais non infertile, Dest, 241. On relève un nom de ravin *aqqa n imersel,* chez les Imegran, dans lequel *imersel,* paraît être le pl. de *amersāl* « poudre blanche, ayant l'apparence du sel, sans aucun goût » dont certains sols sont parfois recouverts (de Foucauld, p. 150).

588. *tanurt.* — Déterminant d'un nom de col : *tizi n tanurt,* Ged ; *tanawert,* vil. Mesf. ; cf. *tannaʿurt* (ar.) « poulie » que l'on utilise à l'élévation de l'eau d'un puits.

589. *tasnüft.* — Nom d'un iġzer dans les gorges de l'asif Tinger, soit forme arabisée de l'arabe *ʾnef* « bord », cf. *tašnaft,* B. Snus, ou forme apocopée de *tasanüft,* du berbère *anef* « s'écarter », Ntifa, « s'abriter », Sus, et *asanef,* pl. *isanfen* « chemin de traverse » , A. Izdeg. Cette dernière forme est fréquemment relevée dans le Haut Atlas oriental : *imi n usanaf,* long défilé que traverse la piste du Tizi n Tiġuġizin, de Agudal à l'Amdġus (A. Haddidu) ; même région : *asenf n ayt tahaġuft,* et au N. de Uterbat : *azanf n bu uzgu* ; *wād assanef,* petit thalweg, tributaire du Ziz, au N. de Tarda (A. Yafelman), etc. ; le mot paraît correspondre à *amġaras* « chemin de traverse au fond d'un défilé encaissé » (voir *supra*).

590. *tasga.* — Vil. au bord de l'asif Marġen, dans la région de Melwät ; *tasga,* vil. au au bord de l'wād Todġa, situé à proximité de la qasba du Khalifa. Le mot signifie « côté, flanc » et nom « côté de la rivière », Destaing, 77, et « flanc, partie du côté comprise entre l'aisselle et la hanche », *Ahaggar,* 576 II. Les deux villages dénommés ci-dessus sont cependant au bord d'une rivière, ou plus exactement sur le flanc d'une berge rocheuse et élevée. Le « bord » d'une rivière se dit plutôt *tama,* pl. *tamuin,* Ntifa, Sūs, mot qui a pris le sens de « crête » chez les Berabers. On dit : *nnig n tama, ddau n tama* « sur » ou « sous la crête ». En toponymie on relève : *tama n Meluyt,* la « crête de la Muluya », nom d'un plateau dont le bord septentrional, long d'une vingtaine de kilomètres et parallèle à l'wād Seru, sur-

plombe à pic la vallée de cette rivière et le pays Ayt Ihand. Chez les Gedmiwa : *tama taurart*, nom d'un azib, se lira sans doute la « crête jaune » (pour *taurah̬t*), au lieu de « près de la colline » (pour *taurirt*). Un autre mot *aider* « bord, côté » familier aux parlers zénètes du Mzab, Wargla, Nefusa n'est pas connu de la tašelhit, où il serait représenté par *agder*, i > g. Peut-être est-ce cette forme, qui figure dans des noms de crête : *agdar* et *tagdart*, signalés par ailleurs dans le Haut Atlas oriental (voir *supra : amĕkdār*).

591. *tašt*. — Déterminant d'un nom de col : *tizi n tašt*. Ġeġaya ; la forme fournit sans doute l'étymologie de *Tizi n Test*, le col important que franchit la route de Marrakech à Taroudant, alt. 2.094 m. Le rapport entre *test* et *tašt* et aussi *tašta*, nom du « chêne-zeen » dans le Moyen Atlas, n'est peut-être que fortuit. Le chêne-zeen n'existe pas dans le Haut Atlas, il n'y serait, en tout cas, qu'un survivant (Emberger). Cependant toute la région du Test n'est qu'un épais fourré de chênes, mais de la variété de « chêne-vert ». Il peut y avoir confusion des noms et des espèces.

592. *tauggat*. — Vil. Tifnut ; *tabahugat*, vil. Glawa. On ignore si le toponyme est en relation avec le nom du leff de l'Anti-Atlas : *augg^ua^, ahugg^ua^, tahugg^ua^t*, à l'O. et *isuklan* à l'E. Ce leff s'oppose aux *igezzulen* ou *taguzzult* qui groupe les tribus plus guerrières de la montagne. On ne saurait dire non plus si le nom du village *tauggat*, rapporté ci-dessus, s'apparente à *taogg^ua^t* « enclos », A. Messad, et à *agg^ua^*, pl. *igg^ua^ten* « charge » d'un animal, chez les transhumants du Maroc Central. L'histoire de cette dernière expression est connue ; elle dérive de *awi* « porter, emporter, prendre, transporter » d'où *amaway* « porteur (animal ou homme) », *Ahaggar*, 325, II ; *amawa* « caravane, convoi de transhumant », B. Mgild ; le mot *akabar* n'est pas synonyme, il désigne un convoi d'animaux transportant uniquement du grain, A. Sgugu. Dans cette tribu où *agg^ua^* désigne la « charge » que porte un animal, *t̠azegg^ua^* signifie le « convoi » de déménagement d'une seule famille, les bagages d'une tente qui décampe. Quand il s'agit de toutes les tentes d'un douar ou d'une fraction, on emploie *rḥil*, mot arabe, dont le correspondant berbère est *ageği* (*L'Habit.*, 88). On ne sait si ces indications peuvent donner un sens : *a*) au nom du leff *Augg^ua^* qui groupe les gens de la plaine : ces gens ont honte de leur origine au point que certains se reconnaissent par des signes secrets (Justinard) ; *b*) au nom d'un autre leff *Ayt Tzeggut* du Haut Atlas (Uzgita, Urika, Ġeġaya, Glawa) opposé aux A. Fademt. Le terme, signalé par al-Baidaq comme le nom d'une ancienne fraction, figure dans celui d'une confédération les *Ayt Zugg^ua^t*, plus connue sous le nom de Zemmūr de la région de Rabat-Meknès ; ils occupaient autrefois le Sarġo, où ils ont été remplacés par les A. ʿAṭṭa. ; *c*) *iroḥalen*, fr. des Demsira, des Idau Mahmud, etc., dont une forme plus correcte : *ireḥḥalen* désigne les « nomades », Destaing, 199. On ne peut dire si le nom actuel des fractions de l'Atlas se rapporte à un état antérieur de vie pastorale, ou s'il est en relation de parenté avec le saint bien connu de la région de Marrakech, *Sidi Raḥḥal*, dont Doutté a conté la légende (*En Tribu*, p. 176).

593. *tawart*. — Vil. Tuggana ; *tawār*, vil. Mesfiwa ; cl. *ăur* « être sur, être au-dessus de l'horizon » et aussi « être auprès d'un point d'eau », *Ahag.*, 351 I. En touareg également : *tahort*, pl. *tahorin*, nom d'une montagne très escarpée. A rapprocher, au Maroc le nom du col de *Tuhar*, que franchit la route de Fès à Taza ; en Kabylie : *aẓeru n tohor*, sommet de la crête du Djurdjura, alt. 1.884 m. Du même thème *ăur* dérivent : *tasuert* « gradin en montagne », Ahag., et sans doute : *assver* ; vil. d. Ġeġaya ; *messuar*, plateau du Maroc central, point de transhumance d'hiver (région dite de l'Azaġar). Une montagne escarpée d'accès difficile se dit encore *luʿar*, Beni Mtir, etc., le mot est arabe.

594. *tawast*. — Nom d'un azib et d'un l. d : *tawust n ayt mergen*, tous deux chez les Mesfiwa. On songe à *wa^ss^*, fém. *tast* « malheureux, infortuné » qu'on emploie en tašelhit devant le nom d'une personne sur le sort de laquelle on s'apitoie.

595. *tawialt*. — Vil. A. Semmeg ; une forme identique se rapporte en Kabylie à un nom de montagne, alt. 1.735 m.

596. *tazeft*. — Déterminant d'un nom de ravin : *iġzer tazeet* ; le rapprochement paraît s'imposer avec : *tazeft* « canal et rigole pour l'eau » Ġat ; *taheft* « canal d'arrosage » de *ehef*, pour *ezef* « dévier », *Ahag.*, 369, 1.

597. *tidiġin*. — Til. Dwiran et nom d'une montagne du Rif dont le point culminant, alt. 2.459 m., serait le plus élevé du massif. Les sommets formés par les durs calcaires jurassiques se présentent plutôt sous l'aspect de plateaux mamelonnés que de crêtes aiguës (Célérier). Le mot est un pl. fém. correspondant à un sing. *tidiḫt* et à un masc. *idiġ*, dont une forme en *t* suffixe : *idiġt* désigne la crête qui sert de partage des eaux entre le Ziz et l'wad Sidi Hamza, en amont de Riš.

598. *tidzi*. — Deux villages chez les Uzgita portent ce nom avec un qualificatif qui permet de les distinguer : *tidzi ibernin* et *tidzi yaḏmin*, c.-à-d. « l'autre tidzi ». On entend aussi : *tidsi*, vil. Glawa ; fr. des Isendalen (Anti-Atlas) ; qṣār dans le district du Ternata (Dra).

599. *tif*. — Vil. Talekžunt ; *tift*, mont Id au Maḥ ; *idau Tift*, fr. des Rahhala ; *intift*, petite tribu du groupe de Demnat.

600. *tifurar*. — Nom d'un col : *tizi n tifmrar*, Ġeġaya, alt. 3.250 m. (donné dans le *Guide*, p. 125, sous la forme *tifuġar*). Le mot est un pl. fém. ; il correspond à *ifurar*, qui est le pl. masc. et à *afurar* qui en est le sing. connu, des A. Izdeg pour désigner « les parties surélevées d'un champ non atteintes par l'eau d'irrigation ». A décomposer : *af* « sur » et *aurir* ? même mode de formation que *tafoġalt* (voir ce mot).

601. *tigersilt*. — Vil. Gundafa. Il est possible que le pl. relevé sous la forme *gerseliwin* appartienne à la même racine : c'est le nom d'une ancienne forteresse fondée au bord du Ziz par des Zénètes. Un vil. des Seksâwa porte un nom *agersîli*, assez voisin du précédent, est probablement formé de *ager* « entre » et *sîli*, plateau rocheux ; cf. *tisili*. A signaler un rapport tout formel entre le lieu dit *tiġersilt* et le nom du « houx » qui est *tiġersilt*, *tigersal igersel* et *irsel*, en Kabylie. Le houx est rare dans le Haut Atlas ; il y est au mont Gedruz, Glawa à 1.900 m. environ ; dans les fentes des rochers siliceux des contreforts humides dans l'Akaimedden, Urika, 2.600 m., et dans le massif du Ġat, à *Tirsal*, à 2.300 m. Emberger). On rapprochera ce dernier mot, qui revêt la forme d'un pl interne, du nom du « houx » *irsel* donné ci-dessus.

602. *tiġilil*. — Vil. Id au Żiki ; à identifier sans doute, au point de vue de sa constitution, au nom de la petite cité *iġil miġilil* édifiée sur une montagne dans le pays des Haha (Léon, 157, II), cf. *iġil* « crête ».

603. *tiidrin*. — Nom d'un vil. Mesfiwa (A. Faska) ; d'un qṣār du Todġa et du Ġeris. (Reconn.) ; à considérer comme un pl. de *taddart* « maison » plutôt que de *taidert* « épi d'orge ou de blé ». *M. et Ch.*, 353, dont *tiidrin* est aussi le pl.

604. *tikirt*. — L'expression n'est mentionnée qu'une fois dans le Deren comme le nom d'un âzib, Glâwa ; son aire déborde la région et son examen ne manque pas d'intérêt. On relève : *tikirt*, qṣār près du confluent de l'wād Iunīl et de l'wād Imini, dont la réunion forme l'wād Idermi ; *asif n tinkert* et *ayt tinkert*, fr. des Id au Tanān, pour *ti* + *n* + *kert*, forme en *t* suffixe qui figure dans *wād Kert*, la seule rivière importante du Rif oriental, dont les sources constituent un centre de dispersion des eaux et un point de passage des plus intéressants (Célérier). L'assourdissement de la gutturale explique une forme *Kurt*, relevée comme le nom d'une montagne dans la région de Qṣār el-Kebir, et celui d'un centre important du Ġarb : *Ḥad Kurt*. On rapprochera ces lieux dits de : *kurret* « avoir sa source, prendre sa source, le sujet étant un cours d'eau, une vallée, un talweg », *Ahaggar*, 564, I ; d'où : *mkerret* « avoir ses sources opposées par le sommet » ; *akarru*, pl. *ikerruten* « lieu où un cours d'eau prend sa source » ; amkerru, pl. *imkerruten* « sources opposées par le sommet ». On verra dans ce thème l'étymologie de : *ker* « rivière » dans le nom ancien du Sebu : *Ker-abis* (G. Marcy), correspondant de *ger*, avec un vocalisme *i* dans l'wād *Gir* actuel, dont la forme ancienne *Ger* est attestée dans les mémoires de Suetonius Paulinus. La forme diminutive *iègert*, pl. *tègrin* est un « ruisseau, filet d'eau permanent ou à peu près permanent coulant naturellement au fond d'une vallée », *Ahaggar*, 335, I ; tandis que *égéréu*, pl. *igéréwen* désigne la « mer » et par ext. un « lac » ou un « fleuve très large ». On trouvera dans ces formes le sens de *Gerrwau* qui est la cuvette circulaire, sans écoulement vers la mer, située dans le Rif entre le *Kert* et la Muluya. Dans cette région s'allongent des chapelets de dômes séparés par des cuvettes où l'insuffisance du drainage main-

tient des bassins fermés. L'un d'eux porte le nom de *Tigri*, apparenté au même thème, ainsi que le chott *Tigri*, dans le Maroc oriental, entre le plateau de Tendrara et la chaîne de Fortassa, c'est un bassin fermé, de forme ovale, délimité par une enceinte de falaises (A. Bernard). Dans la plupart des cas, l'appellation générique sert de nom propre.

605. *tilfiten*. — Vil. Gedmiwa ; c'est un pl. fém., correspondant à une forme en *t* : *lfil-* vil. Urika ; cf. *mulfit*, nom d'une plante de pâturage non déterminée (Tlit) *M. et Ch.*, 494. Al-Baidaq signale un lieu dit *linfilin*, p. 115, également chez les Gedmîwa, et sans doute de même origine que *tilfilin* ci-dessus nommé.

606. *tilnif*. — Vil. Glâwa ; cf. *alnif*, qṣār et poste des A. I. chez les A. ʿAṭṭa du Sahara ; à décomposer : *al* « endroit » + *inif* « genêt » Sus ?

607 *timrilt*. — *ayt timrilt*, fr. des Tuggana ; *wamrilt*, âzib, Mesfiwa. La lecture *timġilt* donnerait un sens au toponyme, celui de « queue, croupion » en tašelhit, Dest., 234 ; *imġil* « phallus » Uit, *M. et Ch.*, 117 ; *tamġilt* « défense de sanglier », Kabylie ; *tamġalt* « trait, ligne », Wargla.

608. *timzrit*. — Vil. A. Tamestint et A. Wauzgit (A. Tisgi) ; l'aire d'emploi du toponyme s'observe presque en Kabylie, où *timezrit* se rapporte à un nom de crête. Avec un son *a* initial, on note : *tamezrit*, A. Mgun, Imeġran ; *tamezrit-an*, sommet d'une alt. de 1.450 m. (asif dar Iẓnagen) ; *amezri*, lieu dit sur la rive dr. du Haut Tasaut, Infedwaq. Avec un vocalisme *a* : *adrär amzra*, alt. 3.448 m. dans le Haut Gedmiwa ; *tizi umzra*, col de haute altitude, près de l'Igdet, menant dans l'Aġbar ; *timzra*, vil. Ġeġaya.

Etymologie incertaine : a) le toponyme désigne des hauts lieux, d'où la « vue » s'étend au loin, on peut songer à *zeṛ* « voir », *izṛi* « vue », formation parallèle à *taměnnait* « belvédère », de *annay* « voir » ; b) *imězri* « ortie » Id au Zal, de *timezrit* « démangeaison » (*M. et Ch.*, 505), mais le thème donne naissance à d'autres noms de plantes dont : *izri* « armoise », ar. *šiḥ*, appellation générique des armoises, plantes des steppes et des régions présahariennes ; *tamězzerya* « romarin », Destaing, 251, ar. *lḫuz āma*, le mot arabe désigne plutôt les fleurs d'une sorte de lavande (Dr Renaud et G.-S. Colin, Tuḥfat al-Aḥbāb, n° 247) ; *amězzīr*, lavande et romarin, Kabylie (Huyghe). La confusion est grande entre ces expressions : la « lavande » porte, en tašelhit, des noms différents selon les variétés ; on a : *ižerš*, lavandula dentata, *iggiz* ou *iggigiz*, l. multifida ; la toponymie les a retenus ; c) *imzri*, nom d'un petit rongeur qui paraît être le « surmulot » ; d) *zri* « aller, passer » *azray* « passage », Il y a dans ce développement un accrochage sémantique dû sans doute à une homonymie de racines.

609. *tinitin*. — Zawiya du Ġeġaya, située dans un site pittoresque, sur la route qui mène au refuge d'Aremd. C'est un pl. fém. désignant les « envies » des femmes enceintes, de *enit* « avoir des envies ». Il s'agit là d'un simple rapport de forme. Le toponyme n'est sans doute pas étranger à *tiynitain*, nom de la mosquée construite par ibn Tumert à Aġmat,

selon al-Baidaq, p. 114; le mot est aussi un pl. fém. que l'on trouve appliqué dans les deux cas à un établissement religieux. L'on n'a aucune indication sur cette appellation. Il existe un thème *ent* « être commencé » et par ext. « être solidement fixé dans un pays, le sujet étant une personne; ou être solidement fixé dans le sol, le sujet étant une montagne, un rocher, un mur. » *Ahaggar*, 290, II; le nom verbal est : *énelti*, pl. *inellilen*, *inellān* « commencement, origine, établissement solide, fondement solide ». Ces divers sens pouvant convenir à un lieu du culte, érigé par l'Imān au commencement de sa campagne de propagande, menée dans le pays des Maṣmūda, avec la violence que l'on sait.

610. *tirāz*. — Montagne : *adrār tirāz*, Glawa; le mot est un pl. interne, le correspondant *térizt* a le sens de « cheville » et de « os saillant et symétrique d'une articulation », *Ahag.*, 469, II. Un thème *arez* « lier » est signalé chez les Beni Ṣalaḥ (Alger); *azrez*, pl. *izrāz*, cordelette qui sert à fixer sur le montant vertical du métier à tisser le petit dispositif qui tend la partie de l'étoffe tissée, Ntifa; pièce de métier à tisser, Id au Tanan.

611. *tireduin*. — Nom d'un azib et d'une fr. chez les Mesfiwa; *reddo*, district, Urika à corriger : *tiḥedduin*, *ḥeddu* ou *ġeddu;* cf. *aġeddu* petit groupe de qṣūr, dans la vallée de l'asif *aġeddu* dans le Haut Atlas oriental ; *tiḥeduin* lieu dit, chez les A. Haddidu, séparé par le Jebel Tazigzaut de l'*Aġeddu*. A peu près dans la même région, Ferkla, Asif n A. Amer n Unefgu sont localisées des populations appelées *Iḥedduan*, catalogués eux aussi, selon les traditions, parmi les « Qebbala blancs » ou Ṣanhaža montagnards. Dans le Rif, vivent des Ṣanhaža dits de *ġeddo;* ils sont entièrement arabisés, tandis que leurs voisins et frères, les Ṣanhaža de Srair, parlent encore un dialecte berbère, distinct du rifain et proche parent de la tamaziḥt. A rapporter à un thème *aġ^u^d* « être droit », Sus; *eġlu* « être dressé tout droit et verticalement », *Ahag.*, 559, I, d'où, parmi les dérivés : *tagda* « flèche de la charrue »; *aġeddu* « tige tendre de toute plante montée », *M. et Ch.*, 267; *taġeddiut* « carde », A. Ndīr, etc. Dans la haute montagne, chez les Glawa par exemple, où les bêtes stabulent l'hiver dans les maisons et les enclos, l'habitude est de les nourrir de fourrage appelé *aġeddo*, fait de tiges sèches ramassées en montagne par les femmes. A signaler dans l'Aġbar le nom d'une sainte : *Immi ḥeddau*, protectrice des séguias (*Montagne*, p. 20). Un toponyme *ġeddu*, de forme identique aux précédents, désigne en Tripolitaine la partie de la Djefara où les gens de Fosaṭo ont leurs terres de cultures, cf. *taġda*, pl. *tiġduin* « champ », Beni Snus, 62. L'ancienneté du toponyme est attestée dans le Deren par le nom de la petite cité conquise en 1127 par le mahdi : *tuġadwin* des Masīfū (al-Baidaq, 223). D'autre part, c'est à la même racine, exprimée sous la forme cġt et eġtu, que l'on songe pour expliquer ġat, l'imposant massif qui domine l'arrière-pays de Demnat.

612. *tirfist*. — On relève encore le mot sous la forme *tiġfist*, employé l'un et l'autre comme un nom de ravin : *iġzer n tirfist*, Gedmiwa, ou *n tiġfist*, Amismatert. Le masc. *irfis* et *iġfis*, désignent le premier, un vil., Demsira, le second, un vil., A. Semmeg. Cf. *érefes*, pl. *irefsen* « sol boursouflé par des efflorescences salines », *Ahaggar*, 396.

613. *tirkt*. — Vil., Gundafa; *irkt wasif*, lieu dit, Seksāwa; *tirkt*, vil., Id au Zal; *tirekt*, nom donné dans le Nefusa à deux qṣūr, l'un d'eux, situé dans le territoire d'El-Ḥawamed, se trouve au sommet d'une montagne et domine un ravin; l'autre, dans le territoire de Roġeban, est au milieu d'un ravin, au sommet de la berge (de Motylinski, 83 et 106) Un qṣār de même nom est mentionné par El Bekri, p. 25; il appartenait aux Beni Zemmur et était regardé comme une place très forte et imprenable.

614. *tirkut*. — Montagne : *adrār tirkut*, crête qui part de l'Agundi et sert de ligne de partage des eaux entre deux hautes branches de l'asif Agundis, affluent de l'asif Nfis-*tirku*, vil. des Id au Maḥmud, au bord de l'wād des A. Musi, connu pour ses salines. Celles-ci sont constituées par des séries de bassins plats, étagés sur les rives du cours d'eau, dans lesquels on verse l'eau salée que l'on tire d'un puits creusé dans le lit de la rivière; cf. *elku* « puiser » ? *Ahaggar*, 45, II. L'étymologie, qui expliquerait le nom de la saline, ne convient sans doute pas pour donner un sens à la montagne : *tirkut*, pas plus que le thème *erku* « être pourri, puer », bien qu'il existe en toponymie des montagnes et des rochers « pourris ». Un dérivé *irkān* « ordures » désigne des azibs (voir ce mot). Un nom de forteresse almoravide : *Wirkān*, atteste, de son côté, l'ancienneté de la forme (al-Baidaq, 219).

615. *tiršt*. — Montagne : *adrār tiršt*, A. Wauzgit; *turšt*, vil. Mesfiwa; cf. *tirešt*, pl. *tiraš* et *taršiwin* « tas de grains ou de sable ». *M. et Ch.*, p., 360; *terš* « colline », Nefusa.

616. *tiuga*. — Dans *ayt tiuga*, vil. des A. Semmeg, litt. : les « gens de l'attelage » ou les « laboureurs »; cf. *tayūga* (lat. *yugum*) signifie « paire, attelage, labourage » en tašelhit; *ayūgu* « bœuf » en tamaziḥt. *M. et Ch.*, 257.

617. *tiuli*. — Vil., A. Semmeg (Tisaffin) et Sektana; *taulit*, lieu dit chez les Fruga; *auli*, lieu dit dans le Maroc oriental, région de Midelt, mines de plomb argentifère. On remarque que des noms de plantes paraissent s'apparenter au même sémantème : *tiuli* « roseau » Glawa; *auli*, nom d'une ombellifère qui semble être la « férule », A. Ndīr (Cours, 173); *taheli*, pl. *tihel*, sorte de roseau, ar. *berdi*, Ahaggar; *tagg^u^elt*, pl. *tagg^u^lin* « férule », Destaing, 126, et nom d'un vil. *tauggalt*, Tifnut. Ces plantes ont une tige plus ou moins haute terminée par une inflorescence ou une ombelle. La tige porte des noms différents, en ce qui concerne la férule : verte, elle s'appelle *abubāl*, A. Ndīr; sèche, *uffāl* : elle sert dans le Sous à brasser les bouillies. C'est donc à l'ombelle que le mot s'appliquerait. Dans ce cas on pourrait songer à *ali* « être suspendu à », Ahaggar, ou à *ag^u^el* « accrocher, être accroché », Sous ?

618. *tiurfar*. — Lieu dit, Glawa; *tirfar*, vil., Glawa; ces expressions sont des pluriels internes à rapprocher d'un masc. sing. : *arfer*, vil. dans le district de Warnegal; cf. *enfer* « déverser, se déverser (dans une vallée, un ravin, etc.) d'où : *enefar* « point de déversement d'une vallée dans une autre plus grande », *Ahaggar*, 219, II.

619. *tizelfilin.* — Déterminant d'un nom de montagne, *adrar tizelfilin*, Ġeǧaya; pl. en *tin*, correspondant à un sing. *tizelfit* et à un masc. *izelfi* ou *azelfi ;* la nasalisation de la voyelle initiale explique *anzelfi*, vil., Gedmiwa (A. Gayer). La présence du son *i* en finale s'oppose sans doute au rapprochement de ces lieux dits avec le thème *ezlef* « griller, flamber » et *tizĕleft*, pl. *tizĕlfin* « épi des prémices ». *M. et Ch.*, p. 353. C'est par contre ce thème que l'on relève dans *adrär izelfen*, nom d'une montagne que l'on a déboisée (sans doute par l'écobuage) pour se procurer des terrains de culture, Msemrir (A. Haddidu).

620. *tizwarnin.* — Dans *aǧlad tizwarnin*, lieu dit, Ġeǧaya. L'expression, familière aux parlers du Sous, désigne l'heure canonique de la prière de midi : *dohor*, encore appelée *tuuli*, les « premières » dont *tizwarnin* est la traduction. *M. et Ch.*, 183.

621. *tunert.* — Nom d'une fr. des Id au Maḥ. : le mot correspondant à un masc. : *unir* que l'on relève également comme déterminant de noms de fraction : *ayt unir*, fr. du Dads ; fr. des A. ʿAṭṭa n Umalu (région du Moyen Atlas). Peut-être s'agit-il de fractions de même origine. Des *Ayt Wanir*, du groupe des Banū Ṣaṭṭaṭ étaient catalogués à l'époque almohade parmi les Ṣanhaǧa de l'ombre (Al-Baidaq, p. 69). On ne possède aucune indication susceptible de renseigner sur la valeur de l'ethnique. Le rapprochement avec *tünnert* (avec la prononciation de *u* français) relevé avec le sens de « galette dure », Gundafa, ou *tunnirt*, Idau Kensus, n'est nullement certain, quoique des noms d'aliments entrent parfois dans la formation d'ethniques et de lieux dits : *ayt tuutlin*, fr. des Inultan, cf. *tiutlin* « brochettes » ; *ayt tagĕlla*, fr. des Ntifa, cf. *tagella* « pain », Ahag., *tagulla* « bouillie épaisse de semoule », Ntifa ; *ayt būsuksu*, A. Briim (Anti-Atlas), cf. *seksu* « couscous » ; *tizi n lebsis*, vil. Ayt Wauzgit, cf. *lebsis*, aliment fait de farine pétrie avec un peu d'huile ; *tarkūku*, petit port de la côte du Sous que fréquentaient au XVIe siècle Portugais et Andalous ; cf. *terkūku*, « pâte préparée avec l'orge des prémices ». *M. et Ch.*, p. 352.

622. *tura.* — En combinaison avec *bū* et dans un nom de ravin : *talät n būtura*, Gundafa, et de torrent : *iǧzer n būtura*, même tribu; *adrär n ūtura*, montagne élevée, alt. 3.420 m., dans le massif du Tubkāl ; on peut la traverser par le col : *tizi n tifūra* qui mène à Sidi Šamarūš ; *būttūr*, vil. Uzgita. Le mot a une existence indépendante : *turūt*, vil., A. Wauzgit, forme qui permettrait de considérer *tūra* comme une forme usée : *turaut*, signalée par El Bekri, entre Tanger et Ceuta, comme le nom d'un ilot et d'un port, ce dernier sur le continent; la côte environnante est formée de hautes falaises. Cette dernière expression *turaut* correspond à une forme plus complète *taurauʿ*, également relevée en toponymie comme le nom d'un qṣār du Haut Atlas oriental, et d'un ravin *aqqa n taurauṭ*, qui se jette dans l'Ansegmir, en amont de Bū Draʿ. On est ainsi amené à rétablir *tura* en *taura*, et à considérer, sous cet aspect, une autre série de lieux dits : *taura*, vil. dans la vallée de l'wād Iriri ; montagne sur la rive g. de l'wād el-ʿAbīd, Ntifa ; qṣār, chez les A. Seġrušen du S. ; vil. de Kabylie dans la tribu des Isser. A noter que dans cette dernière région *taura* désigne une plante, le *sybibum marianum*, plante connue sous le même nom dans

les Hauts Plateaux algériens, où les Indigènes en mangent la rosette printanière, qui est un bon légume (Trabut). Au Maroc, une forme *būṯur*, qui reporte aux premiers toponymes de la série, désigne une variété de ciste, *cistus polymorphus*, A. Mgild (A. Faska).

623. *ufadel.* — Déterminant d'un nom de col : *tizi ufadel*, Seksawa ; forme en *l* suffixe dont une forme simple figure sans doute dans : *ayt n ufad*, vil., A. Šitašen, dans l'arrière-pays de Demnat, tourmenté et difficile ; *agni n fad*, vil. Id au Zal ; *igrufadu*, âzib, Gundafa, pour *iger* « entre » et *afadu* ? relevé dans le nom d'un personnage *Manaǧ Fadu*, qui vivait à l'époque almohade, plus connu sous ce nom que sous celui de ʿAbd al Karim qui était le sien. Il faisait partie des « gens de la maison du mahdi » (Al-Baidaq, 43). A la même époque, *ufād* est signalé comme le nom d'un village. Un pl. possible : *ifaden* est un nom de plante, le « bouillon blanc », Kabylie (Huyghe, 183). Rien ne permet un rapprochement entre le toponyme et le nom de cette plante, pas plus qu'avec le thème *ufad* « avoir soif ».

624. *ugnan.* — Déterminant d'un col : *tizi ugnan*, Id au Maḥ. ; sans doute pl. dont on retrouve une forme en *t* suffixe dans *ugnat*, nom du massif montagneux qui prolonge le Sarġo, vers l'E. ; *adrär tiugnati*, mont. dans le Haut asif Mgun ; *ayt yugnan*, fr. des A. Wadrim (Anti-Atlas). A considérer comme le pl. de *aguni* (voir *supra*).

625. *umzdid.* — Dans *liġreml n umzdid*, vil., A. Wauzgit; sans doute pour *amẓdiḍ*, nom donné à l'individu chargé de percevoir les droits de péage : *ẓeṭṭaṭa*. A rapporter à la même idée : *amẓaṭṭo*, vil., Urika. Sur la façon de percevoir ces droits, cf. Montagne, *l'Aǧbar*, p. 7.

626. *unayen.* — Nom d'un district sur le versant S. du Haut Atlas, entre le Tifnut à l'E. et le pays des A. Semmeg à l'O. Son territoire est parcouru par un grand nombre de rivières et de torrents dont la réunion forme l'*wād unayen*, mieux connu sous le nom de *wād lemdād*, tributaire du haut asif n Sūs. On relève l'expression comme nom de vil. *tiunayen*, A. Semmeg, et surtout comme le nom d'un château : *ḥiṣn Honein* situé sur un cap de la Méditerranée. L'endroit constituait un bon mouillage au temps d'El Bekri, p. 161 ; c'était l'un des plus importants débouchés maritimes de Nadrūma et de Tlemcen (cf. G. Marçais, *Honain*, *Revue Africaine*, 1928). Le mot figure dans les chroniques almohades sous la forme *hūnāya* et *hūnā*; c'est à *hūnā* qu'une sélection fut faite parmi les adeptes du Mahdi, où « les hypocrites furent tués », Levi-Provençal, *Six fragments*, p. 20. On sait que *una* est le pl. de *anu* « puits » dans les parlers actuels du Sous; mais d'autres formes existent ailleurs, dont *anuyen*, B. Snus ; *anuiin*, Ghdamès, etc. (*M. et Ch.*, 412) qui se rapprochent davantage de *unayen*, sans que l'on puisse affirmer pour cela une communauté d'origine entre l'ethnique et le nom du « puits ».

627. *usferd.* — Déterminant d'un nom de ravin : *iẓġer n usferd ;* lire *asferd*, nom verbal de *sferd*, forme factitive de *ferd* « paître, être au pâturage », Destaing, p. 208.

Dans le Nefusa, *sefred* = «garder les troupeaux»; le nom verbal de *ferd*, *liferdi* explique *butferda*, chez les A. ʿAbdi de l'wād el ʿAbīd, centre de ravitaillement, avec *Tingerft*, des transhumants à l'époque de l'alpage (Célérier, *La transhumance dans le Moyen Atlas*, *Hesp.*, 1927).

628. *wafedma*. — Vil., Mesfiwa. Le mot rappelle sans doute le nom du leff *Ayt Fademt* qui, avec les *Ayt Tzeggut*, son adversaire, se partageaient les populations du versant N. de l'Atlas : Uzgita de Kīk, Ġeġaya, Urika et Glâwa, mais non les Mesfiwa. Une autre lecture : *wafedna*, reporte au nom du « chaudron » *tafeḍna*, pl. *lifeḍniwin;* maints toponymes sont d'une forme identique : *afedna*, mont. chez les Imeġran; *wād tafedna*, A Messād, rivière qui tombe en petite chute au lieu dit Tamennait; *tafelna*, petit port de la côte du Sūs, près d'Agadir, fréquenté au xviᵉ siècle par des Portugais et des Andalous; Léon donne *tefelhne* et Marmol *teflana*.

629. *wakar*. — Mont. : *adrär wakar*, Id au Maḥ. ; ravin : *talāt n lukar*, Mesfiwa ; mont. ; *lukar*, A. Mgun ; cf. *tauqart* « colline », Ntifa.

630. *waumrirt*. — Déterminant d'un nom de mont. : *adrär waumrirt*, Dwiran, au pied de l'Atlas ; cf. *mrirt*, lieu dit, A. Sgugu (Moyen Atlas) ; à rapprocher de *tamrirt* « sentier, chemin », B. Snus, Zayan ; le mot dériverait de l'arabe *mrira*. Le lieu dit *msemrir*, région dans la haute vallée du Dades, qṣār et poste des A. I. est peut-être d'une origine différente. D'après les gens du pays, il tirerait son nom des lamentations (*amrūr*) poussées par les femmes des guerriers tués au combat. Cette région fut, en effet, le théâtre de rencontres fréquentes entre les A. Yafelman et les A. ʿAṭṭa.

631. *wanga*. — (*ayt*) fr. des Mesfiwa ; elle occupe, au S. du plateau de Tasġimut, la haute vallée de l'asīf Taizelt. Aucun renseignement sur son étymologie, mais la racine NGI à laquelle elle pourrait s'apparenter mérite un bref examen. Elle a, en tašelḥit, le sens de « couler » en parlant d'une rivière, et en Ahaggar, celui de « ruisseler », avoir de l'eau courante provenant de pluies récentes coulant sur une surface », 226 I; d'où *angi*, pl. *ingian*, Sus, ou *ingiawen*, Ahag. « crue, eau courante provenant de pluies récentes », *anyi* « eau de pluie envahissant une tente », *Cours*, 181 ; *tasengit*, pl. *lisengay* « lit de vallée, de torrent ou de ravin, avec ou sans eau », Ahag. C'est à cette racine que Mercier ramène le nom de *Tanger*, qui se disait *lingi* dans l'antiquité. C'est également à elle que l'on ramènera : a) *minga*, connu en Tunisie pour désigner la « cuvette chargée de recueillir les eaux de ruissellement d'où elles sont dirigées dans les olivettes par des rigoles larges mais peu profondes », A. Bernard ; b) *linǧa*, également en Tunisie, nom de l'isthme que traverse la rivière par laquelle se déversent dans le lac de Bizerte les eaux de l'arrière-lac d'Aškel ; c) *langi* et *langu*, nom de la poupée que les Tunisiens promènent en période de sécheresse pour provoquer la pluie (*M. et Ch.*, 225). A rapprocher de *tangil*, nom d'une devineresse qui figure dans une prière composée par le faux prophète des Ġmara du Rif à l'usage de

ses partisans (El Bekri) et de *Agg u Angi*, nom d'un personnage de l'époque almohade (Al-Baidaq, 169). Au Maroc, le thème *engi*, bien que d'un emploi courant, n'a guère été utilisé par la toponymie. On relève dans le Rif, une rivière, *wād uringa*, qui se jette dans l'Anse des Pêcheurs où se trouve un petit port : *marsa uringa*. Le mot parait formé de *ur* « ne pas » et du thème *ngi*, litt. la « rivière qui ne coule pas, sans eau courante ». Même mode de formation que : *uriurug*, nom donné à un âzib des Imeġran, au bord d'une rivière « qui ne coule pas » (cf. *arg*, *supra*).

633. *wanerdid*. — Nom déterminant d'une rigole : *targa wanerdid*, Ġegaya ; sans doute pour *wanǧertit*, nom du leff : *Indǧertit* qui, avec les *Insifern*, divisent les Seksawa, les Demsira, les Mzuda et les Gedmiwa. On retrouve le mot appliqué à une fraction des Gedmiwa à l'époque almohade.

634. *wanzizen*. — Déterminant dans : *agadir wanzizen*, Id au Zal, pour *anzīzen*, nom d'une plante à fleur bleue; *aggwanzīzen*, mont. alt. 1.200 m., qui domine le lieu dit ; cette expression confirme notre hypothèse de la discrimination possible d'un élément *ag* dans la formation de toponymes.

635. *warzazat*. — Lieu dit, Mesfiwa; même forme que le nom du district que parcourt l'wād Warzazat, appelé en amont asif Idermi, une des branches du Dra. A rapprocher une forme fém. : *tazarzat*, chainon montagneux du Moyen Atlas, région des A. Yusi de la Mulaya; *tarzazait*, torrent qui prend sa source dans la région de Tunfit, court parallèlement à l'wād Udġes et se jette dans la Mulaya.

636. *wakaya*. — Vil., A. Wauzgit; *ikayan*, vil. Mesfiwa; *takaya*, vil., également chez les Mesfiwa; *talemskaya*, Tifnut (Taziuḥt) composé de *talemsl* « trou d'eau » et de *akaya* qui est un des noms donnés au « nègre » et au « merle », le fém. *takaya* « négresse », Mesf. La tašelḥit ignore cette forme; elle en possède un masc. qui parait s'en rapprocher : *akaimu*, et un fém. *tawayya*. pl. *tiwiwin* « négresse » qui en dérive : le *k* correspondant à *w; ayt tuaya*, fr. des A. Zineb (Wazarzat.)

637. *wʿafir*. — Dans *imi wʿafīr*, vil., Gedmiwa; sous cette forme le mot signifie « tranchée, fossé », A. Izdeg, *aḥfir* « fosse du forgeron dans laquelle il descend pour battre son fer » et « trou dans lequel on fait cuire les poteries », Ntifa.

638. *wieḍs*. — Nom d'un âzib, Mesfiwa; le mot se rapporte à l'heure canonique de la fin du jour réservée à la prière ; litt. : « celle du sommeil ». *M. et Ch.*, 183.

639. *wisksān*. — Nom d'un vil. : *ayt wiksan*, Mesfiwa; d'un azib : *wimeqsan;* d'une mont. : *adrär wimeqsan*, Tifnut. A lire sans doute avec un *k* : *wimeksan*, forme qui fait songer à *imeksaun*, pl. de *amĕksa* « berger » de *eks* « conduire au pâturage » (Destaing, 208) correspondant à *eksu* « être entièrement couvert d'herbe fraîche » et par ext. « aller à l'herbe fraîche et abondante », *Ahaggar*, 607, I. Parmi les dérivés : *takessa*, protection

accordée par un notable ou une tribu à un individu, à une famille, ou à une fraction moyennant une rétribution ; et sans doute : *iseksāwen*, forme berbère de la tribu dite *Seksāwa*, qui était jadis la section la plus considérable de la tribu des Ganfisa, laquelle est la plus grande de celles dont se compose le peuple maṣmoudien (Ibn Ḫaldūn). Dans ce cas, le mot, préfixé de l'*s* factitif, désignerait des lieux où l'on « mène paître » plutôt que des individus qui « mènent paître ». Il serait en rapport avec un terrain, une portion de territoire et non avec un groupe d'individus, fraction ou tribu. Mais aucun document, en dehors de l'examen de la forme de l'ethnique, ne confirme une telle conclusion.

640. *zarzist.* — Déterminant d'un nom de col : *tizi n zarzist*, Mesfiwa, voie de passage entre le coude de l'Urika et les A. Tidili (Célérier, *L'Atlas et la circulation*, p. 474). C'est une forme en *t* suffixe dont la forme simple *zarzis* désigne une petite ville du Sud Tunisien, au bord de la mer.

641. *zulit.* — Déterminant d'un nom de col : *tizi n zulit*, Mesfiwa, qui mène au petit village de Tiški, Ayt Inzāl. L'expression figure dans un nom de leff : *uzulit* (Dresch) ou *ayt Zolit* (Montagne), c'est du reste le même mot précédé, dans le premier de *u* « fils », et dans le second de son pl. *ayt* : les « fils de Zulit ». Tout le versant S. du Deren, entre les Bibaun et les Talwāt, était partagé entre les affiliés de ce leff et ceux des Idau Zeddaġ ou tazedaġt, les « fils du bas » de la montagne. Le nom du leff des *Ayt Zulit* est à rapprocher des *Beni Zulit*, fr. des Beni Hakem (Zemmur), des *Ayt Zuli*, fr. des A. Seddrāt (Dra). Quant au terme *zulit*, c'est une forme en *t* suffixe, marquant un collectif dont une autre forme précédée du pseudo-article : *tazulit* désigne un qṣār du groupe de Taṭṭa ; le pl. *tinẓulin* un district du Dra. L'aire de dispersion du sémantème est donc considérable ; un groupe des A. Haddidu se distinguait d'un groupe adverse par la même expression : A. Haddidu n Zulit, contre A. Haddidu n Midul. Dans les régions atlassiques et présahariennes courent des traditions au sujet de ces noms qui seraient ceux des fils de l'ancêtre des Berbères dénommé Jalut. Ce dernier aurait eu cinq fils : en plus des précédents : *Malu*, *Lidalu* ou *Dadda ʿAṭṭa*, et *Baibi*, celui-ci mort sans postérité. On a tenté de regrouper les tribus du Maroc Central et du Haut Atlas Oriental autour de ces noms (cf. S. Guennoun, *La Haute Moulouya*), mais la confusion est grande, car il s'agit sans doute de noms de grandes confédérations actuellement disloquées. Cependant les traditions ne sont pas sans fondement, c'est ainsi que l'on a pu faire dériver de *Midul*, les *Imidulin* parlant un dialecte *tamidulit* ou *tamigdulit* (cf. *L'Habil.*, p. 221). En ce qui concerne *Zulit*, on reste sans explication. Le mot rapporté sous la forme *zolit* se prononce sans doute avec un *ẓ* emphatique, et le rapprochement avec *taẓūli*, le nom du « fer », du « minerai de fer » ou d'une « arme » en Ahag., 705, II, ne s'impose pas d'une manière évidente. La tašelḥit emploie *uzzal* et *taẓull*, ce dernier de même racine désigne le sulfure d'antimoine employé comme collyre et fard pour les yeux.

CONCLUSION

On peut ainsi établir le bilan des résultats acquis au cours de ce travail. Sur les 2.477 expressions onomastiques relevées par Jean Dresch, on en a éliminé 336 d'origine arabe, soit 7,31 % et 323 d'origine berbère, d'identification douteuse. On en a retenu 1.828 ; mais, sur ce nombre apparemment élevé, figurent des dérivés d'une même série étymologique et de nombreux représentants de même appellation. On a noté : 32 *agadir;* 31 *agdal;* 13 *agerḍ;* 33 *aguni;* 24 *amazzer* et dérivés ; 22 *arg;* 20 *asguen;* 15 *asul* et *tamsult;* 36 *aurir;* 5 *azaġar;* 33 *aẓru*, 17 *iġil;* 15 *iġir;* 13 *iġrem;* 10 *imi;* 7 *isk;* 12 *isli;* 11 *ogdemt* et variantes 10 *tisgi*, 122 *tizi*, etc. D'autre part, la recherche de la valeur sémantique du déterminant dont s'accompagne certaines de ces expressions, a sensiblement relevé le total des séries à étudier — séries que l'on a nécessairement groupées autour d'un sémantème commun ou supposé tel.

Il serait vain, en une pareille matière, d'affirmer l'exactitude de toutes nos conjectures. On serait peu fondé par ailleurs à refuser comme acquises ou acceptables un grand nombre d'entre elles. Parmi les noms de montagnes, à l'exception de *tubkāl*, les étymologies proposées paraissent assez sûres. Elles donnent une signification vraisemblable aux plus hauts sommets : *aguli*, *akaimedden*, *agundi*. *aksual*, *anġemer*, *angūr*, *likemt*, *tazekka*, *tikita*, *tinilin*, *tiški*, et *tiška*, *wanukrim*, *waugdimt*, à certaines cimes : *aḍāḍ*, *anfa*, *aderg*, *zaikor*, *akiuḍ*, *bulkāḍ*, *taḍāft*, *azig* — à des passages : *tisgi*, *aqqa*, *asedrem*, *amgaras*, *tiseḫt*, *iġeris*, *taġit tizi n lest*, *n tiška*, *n telwāt*. Elles expliquent *isli* et *izli*, *asūl* et *tamsūlt*, précisent, *tamesna*, *azaġar*, *arg* ; livrent le secret de *ifni*, *ifnuan*, *tifnut* ; enrichissent nos connaissances sur l'hydronymie berbère avec : *ker*, *ger*, *tikert*, *tigri*, *nfis*, *zāl*, *ansa*, *iġz*, *igmir*, *tazert*. *tizzirt*, *wazer*, *wawizeḫt*, *amazzer*, *aliġ*, *azmu*, *tawerḍa*, *iferḍ*, *tagenturt*, *asa*, *tasa*, *tasaut;* des noms de vallées ou de zones d'épandage : *aguras*, *gers*, *ikkis*, *kis*, *aġelil*, font revivre les termes oubliés des salines, des efflorescences salines : *irfis*, *tinzimim*, *isen* et *tisint*, *imariġen* *amasin*. On sait désormais que les *asif*, *isen*, ou *tisint*, ou *amasin*, sont les correspondant berbères des wāds *mellāḥ*, qui ont envahi l'hydronymie nord africaine.

Les hypothèses que l'on a suggérées au sujet de l'habitat méritent aussi quelque consi dération. La matière est riche ; cela tient à ce que le montagnard pratique l'alpage, qu'i n'y a pas de pâturage sans ses azibs et sa toponymie. Parmi les noms de villages on retien dra ceux de *tinmel*, *aġmat*, *tasġimut*, *tamarurt*, *igli*, en raison des souvenirs historique qu'ils évoquent. Les étymologies qu'on propose paraîtront sans doute moins fantaisiste que celles données ou admises jusqu'ici. On acceptera plus facilement encore celles de

lieux dits : *lauz, agauz, laguntaft, ageddim, inimiler*, dont les noms rappellent les moyens mis en œuvre par le Berbère pour assurer sa sécurité. Des mots anciens ont ainsi surgi de l'oubli : *timigdrūz, liddes, tigest, itekis, rikt, lisgi, iġuilasen*, ce dernier évoque le nom oublié de la panthère qui a déserté la contrée. On admettra aussi la valeur uniquement topographique d'un grand nombre d'expressions utilisées comme ethniques : *Ġeġaya, Urika, Gedmiwa, Glawa, Seksawa, Duġaʿa, Tifnut, Dwiran, A. Wauzgit* et tant d'autres, comme *Nagisa, Ganfisa* tombés dans l'oubli.

Si l'on considère comme acquis la plupart de ces faits, les conséquences qui en résultent ne sont pas d'un mince intérêt. C'est, en premier lieu, toute la toponymie marocaine qui s'éclaire; ce sont par milliers des noms figés ou stérilisés qui reprennent vie. Dans le Haut Atlas oriental : *lasaut, azurki, mgun, ġeris, gers, riš, anzgemir, wād kiss, wādudġes, tagdart, aġeddu, gruz, ladiġust, imedġras*, etc., ont retrouvé leur personnalité. Dans l'Anti-Atlas et les régions présahariennes, le Moyen Atlas et le Maroc oriental, par centaines, des lieux dits, sous leur forme archaïque, ont réapparu avec leur signification première. Mais c'est dans le Maroc Atlantique, de l'Atlas à Tanger, dans ce territoire immense occupé depuis des siècles par des populations de langue arabe, que l'intérêt linguistique rejoint l'histoire. Quand sera faite la carte toponymique du pays, alors éclatera en pleine lumière la parfaite unité et la puissance des Maṣmūda, les anciens occupants. Aux termes déjà connus : *tamesna, azaġar, anfa, talmest*, etc., sont venus s'ajouter : *Dukkāla, Gantūr*, lac *Zīma*, wād *Zemrān* et *Temassin*, près de *Seṭṭāt*; ceux de *Fert el-Bir*, la doline de Mulay Idris, l'wād *Mikkès*, dans la région de Meknès; de *Tihili*, de *Kurt*, dans le Ġarb; *aduz, agla*, l'île de *Tura*, les *Beni Zĕrwāl*, les wāds *wauza, fert, kert, rdat*, le lac *tigri*, la cuvette de *gerrwau*, le massif du *tidiġin*, le point culminant du Rif. Ce serait un jeu facile que d'allonger cette énumération forcément sommaire, et que d'aller chercher en Algérie, en Tunisie, en Libye des représentants identiques. Si, parfois, on a cru devoir le faire, c'est dans des limites volontairement rétrécies, sans jamais perdre de vue l'objet même de ce travail : laisser à la toponymie du Deren son caractère essentiellement régional.

En effet, avant de donner plus d'extension aux recherches onomastiques, il peut être de bonne méthode d'établir, dans une étude préliminaire, les procédés mis en œuvre par le Berbère pour dénommer ses lieux dits. Or il ne semble pas que ces procédés diffèrent sensiblement de ceux en usage dans le monde méditerranéen. De cela, on était déjà averti par les auteurs qui, en Afrique du Nord, ont porté quelque intérêt à la question : Hanoteau et Letourneux pour la Grande Kabylie; Mercier pour l'Aurès, le P. de Foucauld pour le Sahara, L. Massignon pour le Maroc.

Il est permis d'ajouter à leurs considérations, d'en préciser certaines autres, qui dépassent, par leur caractère général, le cadre de la toponymie du Deren pour s'appliquer, dans son ensemble, à l'onomastique nord-africaine.

1° Le fond toponymique paraît constitué par des expressions de valeur topographique essentiellement descriptives, empruntées au langage courant. Des rivières, des lacs, des sources, des plaines se sont appelés simplement du nom commun de la « rivière », du « lac », de la « source », de la « plaine ». C'est l'appellation générique qui, à la longue, a fini par individualiser le lieu dit et par lui servir de nom propre. Ce procédé utilise une partie importante du matériel linguistique actuellement vivant, commun à la généralité des parlers berbères, toujours reconnaissable malgré les modifications phonétiques subies. Une autre partie, non moins importante, compte des représentants archaïques, dépourvus de toute valeur sémantique actuelle. Parmi les expressions courantes, on reconnait aisément : *lamda*, la « mare »; *igidi*, la « dune »; *iferḍ*, la « doline »; *laġzut*, la « cuvette »; *iliġ*, le « petit ruisseau »; *talmest*, le « trou d'eau »; *taurirt*, la « colline » ; *aġbalu*, la « source »; *tagit*, la « cluse »; *ifni*, le « « désert rocheux »; *isli*, le « caillou »; *azaġar*, la « plaine »; *amazzer*, la « cascade »; *asaka*, le « gué »; *lafraut*, le « bassin »; *asa*, le « trou »; *anu*, le « puits », etc. Parmi les disparues : *ker* et *ger*, la « rivière »; *ligri*, le « lac »; *ansa* et *za*, « l'affluent »; *ideqis, ikkis, alġes, adġes*, la « zone d'épandage »; *lamesna*, la « plaine »; *asedrem*, le « versant »; *amassin*, la « saline »; *ilāl*, « l'eau » et la « mer »; *lasegdelt*, la « forteresse »; *agauz*, le « poste de vigie », etc. Par suite d'un changement dans le vocabulaire, ces expressions et leurs dérivés, ayant cessé d'être compris, se sont cristallisés pour devenir de véritables noms propres.

2° Des expressions de cette origine, celles du premier groupe plus particulièrement, s'accompagnent d'une épithète ou d'un déterminant. Ainsi *azṛu* « rocher » peut s'adjoindre un complément qui accuse sa personnalité : il existe le « rocher parlant », le « rocher des chameaux », etc. De même *agadir, iġrem, agdal* et tant d'autres, que l'on trouve souvent seuls, mais qui peuvent s'individualiser par l'ajout d'une particularité locale. D'autres expressions, telles que *asif, tizi, igzer*, par contre, ne s'emploient que suivies d'un déterminant.

3° La toponymie désigne encore ses lieux dits par l'emploi d'un nombre considérable d'expressions métaphoriques empruntées aux diverses parties du vocabulaire. Dans ce mode de formation, ce sont les noms des différentes parties du corps humain qui fournissent le contingent le plus élevé et le plus caractéristique. On relève le nom de la tête, du crâne, du vertex, de la chevelure, des tresses et des frisettes; du front, des tempes, des sourcils et des cils; des yeux, du nez et des narines; de la bouche et des dents; du cou et de la nuque; du dos et de la poitrine; du ventre et du nombril; du foie et du cœur; des testicules et de la verge; de l'épaule et de l'omoplate; du bras, du coude, du poignet; de la main et de la paume, des doigts et des ongles; de la jambe, du genou, du mollet; de la cheville, du pied et plutôt de la plante des pieds. La tête, le nez, le doigt, les dents désignent des sommets, des pics; le front et l'épaule, des escarpements, des falaises ou des murailles rocheuses; le bras, des crêtes; le genou, des collines; le cou, des passages en montagne; la bouche et les narines, des défilés; la gorge, des étranglements, des cluses, des canyons; le dos, des sommets arrondis; la poitrine, le versant; le ventre et le nombril, des bas-fonds; le cœur, des sommets isolés; la plante du pied, des socles; l'œil, des sources et des fontaines. Il est remarquable que parmi ces termes, les plus nombreux se rapportent à la chevelure humaine ou à la crinière des animaux.

Une autre source, non moins bien exploitée, est celle des noms d'objets mobiliers, instruments, outils, vases et récipients de toutes sortes. Les mots : pic, piquet, perche, poutre, échalas, bâton, crochet, fuseau, peigne désignent des montagnes et des hauts sommets. Les noms du lit, de la terrasse et des plats creux de toutes formes, se rapportent à des plateaux, des causses, des hautes plaines. Les mots : marmite, cruche, jarre, auge, mortier, panier et corbeille désignent des cirques et des bassins. Le nom de la selle offre une richesse onomastique insoupçonnée ; celui de l'échelle désigne des sentiers raides et escarpés ; celui de l'entonnoir, des déversoirs, des rivières, etc.

4° Les trois règnes de la nature contribuent aussi pour une grande part à l'enrichissement de la matière onomastique. Les expressions qui en proviennent renseignent parfois utilement sur la faune et la flore de la montagne, comme aussi sur la nature des roches. Les noms d'animaux s'emploient essentiellement comme déterminants. On relève, parmi les animaux domestiques, les noms du mouton, de la brebis, et de l'agneau, du bélier, du bouc, de la chèvre et du chevreau ; du bœuf et de la vache ; du chameau et de la chamelle ; du cheval et de la jument ; de l'âne et de l'ânon, du mulet et de la mule ; du chien et du chat. Parmi les bêtes sauvages : lion, panthère, mouflon, gazelle de montagne et du Sahara, chacal ; les petits rongeurs : écureuil de Gétulie, gerboise, rat, souris, surmulot ; les oiseaux : poule, pigeon, colombe, ramier, perdrix, vautour, milan, épervier, hibou, chouette, corbeau, hirondelle, moineau. On relève encore des noms de mollusques, d'insectes, sauterelle et criquet, abeille et guêpe ; mouche, taon, puce, moustique. Les noms du lion et de la panthère reportent à une faune disparue. La faune actuelle est bien représentée par le mouflon, la gazelle, le chacal qui est commun partout, et surtout par le petit écureuil de Gétulie dont la présence a été observée jusqu'à 3.000 m. d'altitude.

Les représentants du monde végétal sont également nombreux. On note des noms d'arbres et de plantes cultivées : amandier, noyer, figuier, olivier, vigne, aubergine, fève, pois chiche et navet. Des arbres de la forêt : genévrier thurifère et oxycèdre, chêne-vert, arganier, frêne, caroubier, saule pourpre ; des arbustes : jujubier, lentisque, palmier-nain, aubépine, genêt, ciste, églantier, laurier-rose et laurier aromatique, jonc, roseau, chèvre-feuille. Des plantes herbacées : euphorbe, scille maritime, coloquinte, truffe, fougère, arisarum, férule, fenouil, asphodèle, armoise, romarin, lavande de toutes variétés et d'autres plantes non déterminées. Les essences importantes figurent dans cette liste. Il conviendra d'y ajouter les noms de la forêt, du buisson ou du fourré, et diverses sortes de pâturages, parmi lesquels *agdāl* et *tiška* sont les plus représentatifs.

Le règne minéral est moins bien représenté : Les divers noms de la pierre varient selon la forme, dalle, galet, gravier, etc., plutôt que par sa nature chimique. On note néanmoins le nom du fer ou du minerai de fer, du sulfure d'antimoine, du cuivre, du schiste et du basalte, d'une pierre calcaire, du sable, de l'argile et du sel.

5° Les villages figurent en majorité, dans ce relevé, en nombre tel qu'ils font illusion sur l'importance réelle de la population montagnarde. Ils ont pris des noms de plantes

d'animaux, d'objets, de personnes, de saints ou de saintes, ou encore des appellations conformes à leur topographie, aux cultures qui les entourent, champs et vergers, à leur système d'irrigation : bassin, barrage, canal ou au mode de culture en terrasses cultivées si particulier aux gens de la montagne. Très souvent le même nom désigne un village, un asif ou un igzer, une montagne ou un col, et même une fraction ou un district. Il n'est pas toujours possible en pareil cas d'établir le parrainage du lieu dit. L'étymologie le permet parfois. C'est le cas des *idekis*, *ikkis*, *tadiġust*, *imedġas*, dont le sens générique est « zone d'épandage ». On sait par là que la montagne qui porte l'un de ces noms l'a emprunté à la rivière. On a déjà signalé l'emploi de termes étrangers pour désigner le village ou le hameau, ouvert ou fermé, avec ses maisons aux terrasses débordantes, si dangereusement agrippées parfois au bord d'un à pic. Par contre, autochtones sont les appellations de l'azib avec ses enclos, ses alpages, et les déterminants expressifs qui les accompagnent : fumier, bourbier, saleté, purin, bouse, ou rat et souris, pou et puce, taon, guêpe ou moustique, les habituels parasites des bêtes et des gens.

6° La défense de l'habitat s'exprime avec une abondance de termes qui laisserait sceptique sur l'état de sécurité du pays, si l'histoire ne renseignait à ce sujet. Ce sont partout des noms de fossés, de tranchées, de murailles, d'enceintes et de remparts, de tours, de burgs, de châteaux, de forteresses, de vigies et de gardes. C'est apparemment le mur en pierres sèches — la pierre s'exprime avec une étonnante variété de termes — qui est à l'origine de l'antique emporium berbère.

7° L'organisation traditionnelle des archaïques républiques berbères a fourni de son côté des toponymes dont les noms rappellent ceux des chefs du temps jadis : *agellid*, *amġar*, *amzwar*, *inĕflas*, de leur conseil ; *lufalist* — des leffs, dont certains reportent à des fractions de la période almohade — des divisions administratives établies sur le nombre de foyers — de certaines coutumes, le droit de péage et la protection des biens enfermés dans les greniers collectifs, *agadir*, *igrem*.

8° La vie économique, restreinte à des échanges effectués sur des marchés, n'a pas encombré la toponymie du Deren du mot *ssūq*. Les marchés sont localisés au pied des versants, en plus grand nombre sur le versant N., plus riche et plus peuplé. Il n'y avait pas de *ssūq* à l'intérieur du massif. Le mot universellement connu est arabe. Son correspondant en tašelḥit : *almuggᵘār* désigne plutôt une foire, une fête patronale où l'on troquait plus que l'on ne vendait. L'économie montagnarde, domestique et fermée, se satisfaisait à elle-même. Le colportage suffisait à la dispersion des produits rares ou recherchés. Des besoins nouveaux ont pu modifier quelque peu la forme des échanges : le fait s'est traduit en toponymie par l'adoption de *liḥuna*, *kissarīya* « boutique ».

9° Le vocabulaire religieux a donné son contingent habituel de noms de sanctuaires et de saints. La survivance du culte naturaliste des hauts lieux s'affirme par des toponymes de ce genre : *Timezgida n Wanukrim*, l'un des sommets les plus élevés du massif, 4.089 m. ; *Sidi Angūr*, dont le nom est celui d'un autre sommet qui se dresse à 3.194 m. Il n'y a pas d'agdāl sans son saint protecteur des troupeaux. D'un autre passé religieux ou

mythique, on ne signale que : *ayt Faska*, les « gens de la Pâque », et *bennayu*, qui reporte aux feux de joie du solstice.

10° On relève peu de noms berbères de personnes, en dehors de *Angi*, *Tangit*, *Azěr-wāl*, *Tamagunt*, *Aggāg*, sans doute parce qu'ils se dissimulent sous des appellations les plus diverses empruntées à toutes les parties de vocabulaire : plantes, animaux, pierres, défauts physiques, couleur des yeux, etc., etc. On a signalé par ailleurs la valeur topographique de certains noms employés comme ethniques. Ces noms désignent des territoires, des pays et non des tribus, des collectivités se réclamant d'un même ancêtre. Le mot *Tifnut* désigne la région désertique et rocheuse du Haut asif n Sūs, et non une tribu *Ganfisa*, désigne la région du Haut nfis; *Nagisa* ou *In Gist*, désigne « ceux » de la montagne Kest, *Agla*, *Azeg*, *Tiška*, *Agbār*, *Iguntār*, etc., sont également des « pays ». *Taguntaft*, est un nom de « château » appliqué par extension à tout un pays soumis à un même seigneur.

Les noms de pays et de groupes, comme les noms de villages et d'individus, peuvent encore tirer leur origine du nom d'une plante, par exemple : *Ġeddo*, *Tiğeduin* ; d'un animal : *Idau Zimmer*, les « fils du mouton »; d'une particularité physique : *izĕrwāl*, les « gens aux yeux bleus ».

On trouve ainsi les « Borgnes », les « Blancs », les « Noirs », les Teigneux », etc. Le nom de la profession donne les « Potiers », les « Forgerons », les « Colporteurs », les « Collecteurs de péage » si l'on accepte l'étymologie de *Idau Zāl*, *Ayt Mzāl*. Il s'agit là d'un procédé toujours vivant, en dépit de l'adoption des noms arabes. Le Berbère fait un grand usage de sobriquets tirés de son cru. Il n'est aucune tribu de l'Anti-Atlas qui ne joint à son propre nom quelque sobriquet parfois injurieux. Il y a les « Ânes », les « Chiens », les « Caroubiers », les « Mangeurs de bouillie », les « Tresses », par allusion à la façon dont les hommes se nattent les cheveux, comme les femmes, etc. Or, un même usage s'observe chez les Ġomara et les Ṣanhağa du Rif, l'ancien pays des Maṣmuda.

On se gardera bien de voir en ces appellations quelque relation avec la survivance d'un totémisme plus ou moins dissimulé. Il faudrait déterminer, dans ce cas, si ces familles ou ces clans se considèrent comme apparentés aux animaux ou aux plantes dont ils portent le nom. On soulignera, par contre, la grande confusion qui règne dans la terminologie officielle au sujet de ces appellations dont on a fait des noms de confédérations, de tribus, de fractions et de sous-fractions, de grandes familles alliées ou associées, que l'on a ainsi arbitrairement gratifiées d'un ancêtre commun. Étymologiquement, sans vouloir généraliser, en ce qui concerne l'Atlas, elles y ont pour la plupart une valeur topographique et un sens territorial.

11° Un changement de vocabulaire, dans la langue des occupants, modifie l'aspect de la toponymie. A plus forte raison quand il s'agit d'un changement de langue. En ce qui concerne l'Atlas, il ne peut s'agir que de la langue arabe; la punique et la latine, en dehors de quelques emprunts, sont à éliminer. L'arabisation n'a touché la toponymie que dans une proportion assez faible : 7,31 p. 100 du nombre des lieux dits de l'Adrar n Deren. Parmi ces noms, ce sont les ethniques, créés selon la conception et la terminologie orientale, qui prévalent : *ayt bu S'aid*, *ayt el-Ḥağ*, *Idau Maḥmud*, etc. Il en est d'autres qui sont des doublets *wād Kerl*, *ḫla ifnuan*, *'ain ġbula ;* des substitutions : *tamellaḥt* pour *amassin ; žebel*, pour *adrär; wād* et *asif; ḥiṣn* et *agadir; arg* et *asrir; ḫeneg* et *taġit*, etc., des apports nouveaux: *ssūq*, *limezgida*, *qṣār*, *ribaṭ*, *borž*, etc. ; et surtout des altérations de mots berbères : *skura*, *glawa*, etc. Si la toponymie de la haute montagne s'est conservée presque intacte, celle des régions de plaines et de steppes s'est trouvée très modifiée. Mais ces faits sont connus.

Il ne saurait être question de la langue française qui n'a pas pénétré l'Atlas, en dehors de quelques centres, de postes et de camps militaires, d'auberges et de refuges. Mais ailleurs, à l'imitation de l'Algérie, le Maroc, fidèle lui aussi au culte de souvenir, a donné à des centres nouveaux, le nom de ceux qui l'ont bien servi. C'est ainsi qu'on relève le Camp Berteaux, Bataille, Boulhaut, Christian, Marchand, Monod, Louis-Gentil, Foucauld, Port-Lyautey. Le Français, de son côté, dans son adaptation à une toponymie nouvelle, s'est plus aisément conformé à la terminologie arabe qu'à la berbère, et, obéissant aux lois immuables de la sémantique, il a renouvelé, pour son compte, des doublets curieux, où le mot français reproduit le mot berbère. Il dit couramment : la colline d'*Anfa;* le cap *Gir;* le lac *Zima;* la dune d'*Igidi;* la forêt de *Tagant* ou d'*Anderno;* la cuvette de *Tafraout;* le plateau de *Tasġimut;* la plaine d'*Azaġar;* le pâturage de *Bu Tferda;* la falaise de *Tagentsa*, le col d'*Aqqa;* la cluse de *Taġit;* la doline d'*Iferd;* la crête de *Tama;* le gué d'*Asaka;* l'eau d'*Oulmès;* les grottes d'*Ifran*.

12° Il est prématuré d'affirmer ou d'infirmer l'existence de radicaux préberbères dont une toponymie vivace aurait retenu les formes. Il aurait fallu étendre considérablement le champ des recherches, davantage, semble-t-il, à l'onomastique des rivières qu'à celle des monts. S. Gsell énumère des cours d'eau dont on retrouve le nom des deux côtés de la Méditerranée (*Histoire*, p. 325, I). A sa liste, on ajoutera la *Derna* ou *Derent*, cf. Doire, Dore, Douro, Dronne, Drenne, Drave (gaulois *dor* « cours d'eau », A. Dauzat, *La toponymie française*, p. 127) — *Kurt*, *Kert*, *Ger*, *gers*, *ligri*, et Ger, Grave, Gard, Garonne, Cher, Chiers (*cara* « pierre », *id.*, 82). Tout cela est incertain; mais la présence de mégalithes dans le Deren (un dolmen à Amerzuast) prouve que l'hypothèse n'est pas sans fondement et que le pays a connu d'autres occupants avant les temps historiques.

* * *

Ces considérations tirées d'un examen suffisamment précis, quoique incomplet, de la toponymie d'une partie du Haut Atlas, paraissent, dans leur ensemble, assez conformes aux enseignements des toponymistes de l'école européenne. Elles ne sont donc pas neuves; des études fragmentaires du reste permettaient de les entrevoir. Un champ nouveau et fécond s'ouvre ainsi à l'activité des berbérisants. Leurs efforts seraient toutefois menacés de stérilité sans le concours des géographes. C'est grâce au travail hors de pair de Jean Dresch que cette étude a pu être menée à bonne fin. La région du Deren est privilégiée, il est vrai, tant par les souvenirs historiques qui s'y rattachent que par la magnificence sévère de ses sommets.

ÉMILE LAOUST.

Liste des toponymes non étudiés.

---

abelermin, v. Ġeġ.
aganz, v. Tif.
agarūy, l. d. Mesf.
agdžūr, l. d. A. Wauz.
agelz, v. A. Sem.
agessez, v. Mesf.
aggium, v. Gund.
aguho, l. d. Gl.
agurugin, v. Gund.
aguim, v. Tamanat
agurniān, az. A. Wauz.
aḫontrīr, v. Ment.
akkūren, v. Mesf.
akimaḫ (*dār*), v. Ged.
amaġa, az. Gund.
amarsin, v. Gl.
amdūs, v. Tif.
amerdūs (*iġzer n*), A. Wauz.
amsd, v. Gund.
amsīwi, v. Ged.
amskerli, v. Mesf.
amskrār, v. Mesf.
amslām, v. Gund.
amšdār, v. Mesf.
amškražen, v. Ged.
amšnūf (*iġzer*), Ged.
amznes, v. Tif.
anabri, v. Ged.
anfies (*iġzer*), Id. Maḥ.
anġīf, l. d. A. Wauz.
annūms, vil. Id. Maḥ.
anužžān, vil. Tafekž.
anūl, v. Ged.
anurziġ, az. Ged.
aněruy, v. Tif.
anšāš, v. Mesf.
anull, v. Gund.
anžbīb (*adrār*) Id. Maḥ.
arentūn, l. d. Mesf.
artatain, v. Gund.
artku (*iġzer*) Ged.
aržōt, az. Mesf.
asāta, v. Mesf.
asdags (*iġzer*)
asmerti, v. Mesf.
asdrarāg, l. d. Gl.
asdrīf, l. d. Gl.
asfěliūl, az. Gund.
asigaun, v. Mesf.
assain, v. Ġeġ.
aššay (*adrār*) Ġeġ.
azāzan (*adrār*) Talekž.
azěrwān, az. Gund.
bunnīd, v. Tif.
buzeggīm, v. Irgiter
dersāt, az. Gund.
duqfrem, az. Mesf.
erdūz (*adrār*) Ged.
felilla, v. Mesf.
fernād, v. A. Sem.
gugās, v. Mesf.
gūkten, v. Gund.
gurūd, v. Mesf.
ġellīs (*tizi n*) Mesf.
iabba, v. Id. Merwan
iabora, v. Ur.
ibubān (*asif*) Seks.
ibuffin, v. Gl.
ideġsil, v. Mesf.
ifraġs, az. A. Wauz.
ifsfas, v. A. Yus
igremsdāden (*asif*)
igri, v. Ur.
igrūka, v. Mesf.
iġāl (*talat*), Id. Maḥ.
igurrān, v. Mesf.
iġebli, v. Tif.
iġeġi, v. Tif.
iġeġuġt, v. A. Tidili
iġelmis, Iroḥalen
iġermsiun, l. d. Uzg.
ihašāš (*adrār*) Ged.
ihauzin, v. Tif.
ihuziwen, fr. Tif.
ikassūn, v. Ur.
ikeddāl, v. Mesf.
ikuzūden, v. Gl.
ilebri (*adrār*) Mesf.
ilkri, v. Ur.
ilsġer, az. A. Wauz.

ilukāsen, v. Idau Zal
iminen (*asif*)
imiki, v. G.
imsi (*aurir*)
imzayin, v. Ged.
infag, v. Ged.
inkrarāmen (*ad.*) Mesf.
inzuggin (*agadir*) Seks.
irġāy, v. Mesf.
irkdu, v. A. Sem.
isemākālen (*ad.*) Seks.
isger, v. Tif.
isgūfa, v. Ged.
isiġs, v. Gl.
ismeln, az. Tif.
istfān (*ad.*)
istka (*ad.*) Unayn
išrawālen (*ad.*) Gund.
ištāžert, v. A. Mia
išaullīden, v. Ged.
izfel (*iġil n*) v.
izrāfen, v. Mesf.
izrerri, v. Dwiran
izūknān, az. A. Wauz.
ižžik, v. Ur.
kellāwi, v. Mesf.
kilbūden, az. Ged.
kormād, v. Id. Maḥ.
kssi, l. d. Gl.
klo, v. Ged.
kūlat, v. Tif.
lūbu, v. Gl.
mādin, v. Mesf.
maġsin, v. Tif.
makūz (*ad.*)
mazūb, v. Seks.
mdellūli (*ayt*) v. Gl.
meġdir, v. Seks.
mělinsāt, v. Mesf.
měššāl, v. A. Warnegal
mmint (*targa*) Ged.
mriwāt, v. Mesf.
quinsūd (*agadir*) Gd.
sarūrt, v. Igudašen
satsāt, az. Tif.
sgīgi (*asif n*) Mesf.
sins, v. Talekž.
skant (*ayt*) l. d. Mesf.
slilo (*agerd*) Id. Maḥ.
smerūlli, az. A. Wauz.
taberbut, v. A. Sem.
tabru (*iġzer*), Ged.
tabūlaft, v. A. Sem.
tabū'genād, v. Seks.
tadiāġt, v. A. Tamanat
tadiržālin, l. d. Gl.
tadraḫt (*ad.*) Tif.
tadruḫt v. Tif.
tafělrust,
taferiat, v. Mesf.
tagfart, v. Uzg.
tafraġt (*iġzer*) Dwiran
tafingut, fr. A. Sem.
tafklest, az. Gund.
tagūdža, v. Mesf.
taġelġist, v. Gund.
taġiut, v. Ged.
takālit, v. A. Sem.
takdiut, v. A. Tam.
takrin, crête, Demsira
talalmān, v Mesf.
talatast, v. Mesf.
talberst, v. Ged.
taldeml, v. Ged,
talġeġeml, v. Tif.
tallunt, v. Gl.
tamākra, v. Ged.
tamalilt, v. Mesf.
tamaušt (*ad.*) Gl.
amġit (*ad.*) Ged.
tameslint (*ayt*) fr.
tamkelst (*asif*) Ġeġ.
tamžložt (*ad.*) Id. Maḥ
tamzāret, v. Mesf.
tamzernit, az. Tif.
tamžmimšt, az. A. Wauz.
tanarst, v. A. Mia
tandilt, v. Tif.
taněkžirt, az. Ged.
tankašt (*tizi n*) Ged.
tanmagelt, v. Tif.
tansart, v. Gund.
tanšdant, v. A. Sem.
tanūġart, v. Demsira
tanuġġuft, az. Tif.
tarārat (*ayt*) v. Mesf.
tarduašt (*iġzer*)
tardžiuḫt (*ad.*) Gl.
tarěnzat, crête Id. Maḥ.
tarutult, l. d. Tif.
tasgěllunt, v. Ment.
taslida, v. Mesf.
tastuaqt, v. Gund.
tašemšt, az. Mesf.
tašgelt, v. Ged.
tašrift, v. Tif.
taliqlit, v. Ged.
talkārašt, v. Tif.
taulust, az. A. Wauz.
taussit, v. A. Tam.
tauzut, az. Mesf.
tawěrsūt, v. Tif.
tawīt, v. Gund
tawīmell, v. Mesf.
tazādin, az. Ged.
tazālurt, vil. Ged.
tazègla, v. Mesf.
tazělga, v. Ġeġ
tazruy (*ad.*) Id. Maḥ
tažžešt, v. A. Warnegal

ta'alilit, v. Ged.
tidžin, v. Tamarut
tierst, v. A. Sem.
tigānem (*iġzer*) Seks.
tifikst, v. A. Sem.
tigīnut (*ayt*) v. Ged.
tigišt, vil. Unayn
tigrut, v. Tif.
tigūga (*ayt*) fr. Seks.
tiḫt, v. Ment.
tiġerġin (*ad.*) Mesf.
tiizin (*ad*) Gl.
tikri, v. Mesf.
tiksit, v. Ged.
tilikidut, crête, Seks,
tillaf, v. Tif.
tilmenrit, v. Id Qais
timekselt (*ad.*) Tif.
timenkār (*ad.*) Ur.
timlailint, v. Tif.
timidrār, l. d. Tif.
timiskert, v. Seks.
timslāf, v. Tif.
timsuriin, v. Ged.
timšadil, v. Gund.
timšgārin, v. Tif.
timzd, v. Mesf.
timždut, v. A. Wauz.
tinbies, v. A. Wauz.
tinīlin, v. Ġeġ
tiquššād, v. A. Sem.
tireḫt, v. Ged.
tirgād (*iġzer*)
tirzat (*š'aba*) Ġeġ
tirīwit, v. A. Wauz.
tiskūfa, az. Ged.
tisterlarin (*ad.*) Id. Maḥ
tistuit (*ad.*) Gl.
tišiušt, az. A. Wauz.
tiškūdin (*tizi n*) Seks.
tizenġirin, v. Demsira
tizurrit, v. Ur.
tizzien, v. Gund.
treliwīt (*asif n*) Ur.
tror, v. Tif.
tsbūr (*asif n*) Ur.
tskrūt (*dar*) az. Ged.
tugnissem, v. Talekž.
tufělist, l. d. Ged.
tumūmāmt, v. A. Sem.
tuqfsen, az. Mesf.
tuttin, v. Ur.
tzemzgat (*iġzer n*) Seks.
tzūzen, v. A. Sem.
tzo (*tizi n*)
uddīf, v. Ged.
uġanīm (*iġzer*) Idau Zal
uggāziz, v. Tif.
ugzir, v. Ġeġ
uggu, v. Tugg.
uġelt, fr. Tif.
ukmīd, az. Gund.
ukstāl, v. Tif.
umeslāma (*tizi n*) Ged.
unlūf (*tizi*) Seks.
urār (*ad.*)
urgūz (*ad.*) Demsira
urmer, v. Ged.
urziġ (*bu*) az. Ged.
ušeḫin, v. Uzg.
ussīr (*ayt*) v. Demsira
ussūd (*ad.*) Ment.
utbu (*iġzer*) Mesf.
utġel, v. Ġeġ
utsdāz (*tizi n*) Tif.
utna, v. Id. Maḥ
uzāga, v. Seks
uzirimt, v. Igudašen
wadīž (*agerd*) Ged.
waġustīt (*ayt*) Mesf.
wakžu (*ayt*) v.
wanimālem (*ad.*) Seks.
wansers, v. Ġeġ
wanškrīr, v. Seks.
wardāda (*talat n*) az. Ged.
warnegāl (*ayt*) Ment.
warwād, v. Irgiten
warurāln (*ad.*) Ġeġ
warsěnra (*iġzer*) Irgiten
warzigdār (*ad.*) Tif.
wašen (*iġir n*) v. Gund.
wašjām (*ayt*) v. Mesf.
waurenšešt, v. Ment.
wausarmelt (*ad.*) Seks.
wazzān (*ad.*) Ged.
wazzi (*ad.*) A. Wauz.
wažgel (*aurir*) Seks.
wigit, v. Gund.
wilmen (*iġzer*) Ged.
wimernān, l. d. A. Wauz.
wilkrazen, v. Gund.
yunsklen, fr. Ged
zaġensin, v. Seks.
zilaut, v. Ged.
zraibāt, l. d. Ged.
zrāzer, az. Ged.

ADDENDA

BIBLIOGRAPHIE

Ajouter p. 218, l. 6 : Ch. de Foucauld, *Reconnaissance au Maroc*. Paris, 1888.

Depuis la publication de notre mémoire, ont paru d'importants travaux dont nous n'avons pu utiliser la riche documentation. Cependant, ils ne modifient en rien le sens général de notre étude. Ce sont :

Colonel Justinard, *La Rihla du marabout de Tasaft, Sidi Mohammed Ben El Haj Brahim ez Zerhouni*. (Notes sur l'histoire de l'Atlas, texte arabe du xviii[e] siècle, traduit et annoté. — 212 pages et une carte de Jean Dresch. — Paris, 1940.)

Service du travail du Protectorat de la France au Maroc.

I. — *Répertoire alphabétique* des confédérations de tribus, des tribus, des fractions de tribus et des agglomérations de la zone française de l'Empire Chérifien au 1[er] novembre 1939, 930 pages. — Casablanca, 1939.

II. — *Répertoire alphabétique* des agglomérations de la zone française de l'Empire Chérifien, classées par tribus et par fractions de tribu, d'après les résultats du recensement quinquennal du 8 mars 1936., 774 pages. — Rabat, 1941.

Ces deux gros répertoires font le plus grand honneur à M. Lancre, Chef du Service du Travail, qui en a assuré la publication. Ils seront appréciés des historiens, des géographes et surtout des toponymistes.

20. *tubkal*. Encore relevé comme le nom d'une petite agglomération de la tribu des Ayt Wassu (Anti-Atlas).

38. *akiuḍ*. — Ajouter *ukʷeḍ*, pl. *ukaḍen*, « dent saillante des chiens, chameaux ; défense de sanglier, d'éléphant ».

72. *isli*. — Ajouter : *asla* « pierre plate qui sert à couvrir l'orifice des silos » (G.-S. Colin, Taza).

81. *tafzza*. — Ajouter : *taf'zza*, « sorte de grès tendre » (Marçais, *Tanger*, 245).

97. *taġia.* — Une forme *tuġa* s'observe dans la région de Tunfit, avec le même sens de « cluse ». Synonyme : *tatrut.*

119. *asif nfis.* — Ajouter : *mennfes* figure aussi dans la toponymie tunisienne. « Il arrive cinq à huit fois par siècle qu'à la suite de pluies exceptionnelles, le lac *Kelbia* déborde et que son déversoir l'*ouad Mennfes* le mette en communication avec la mer pour quelques jours ou quelques semaines » (Despoix, *la Tunisie orientale*, p. 70).

115. *tasa.* — Ajouter : *ṭāsa.* « fosse, piège à fauves » Sefrou (Buret).

171. *issil.* — « Endroit réservé au passage de l'eau ; cascade, cascadelle », A. Baha (Marlic). Le mot figure dans la toponymie de l'Aurès, petit village près duquel on trouve les vestiges d'un aqueduc romain.

207. *asdrem.* — « Passage étroit pratiqué dans un mur, dans une haie ; passage réservé aux troupeaux à travers les cultures ; par ext. tout passage difficile. » En toponymie de l'Anti-Atlas, on note : *asdrem* (A. Abdellah, A. Ṣuab), — *tasdremt* (Isaffen), — *tisdram* (A. Ṣuab) « villages à proximité de passages artificiels, qui sont, en général, des sentiers aménagés au milieu d'éboulis ». (Marlic.) Ajouter : *idrumen* « dunes de sables » formant de chaque côté de l'wad Qaṣba elžwa, avant son entrée dans la cluse de *Tisint* (Bani) des talus hauts de 10 à 15 m. entre lesquels s'insinue le lit de la rivière. (*Reconn.*, p. 139.) A rapprocher : *Hadrumetum*, la Sousse antique (Tunisie). Le sémanthème renferme l'idée de descente, de pente, de passage difficile et doit être rapproché du touareg *etrem* « descendre une vallée, un ravin, un thalweg ; aller en aval ; aller vers l'ouest ». Ah., 669 II, d'où : *setrem* « faire descendre » ; *ataram* « aval » ; par extension « ouest ». L'action contraire « remonter le cours d'une vallée » se dit *gewei*, correspondant en berbère marocain à *ggufi* (A. Ndir).

238. *imlil.* — Ajouter parmi les noms de « terrasses cultivées » : *igil*, pl. *igaliun* « ensemble de terrasses superposées dans une vallée encaissée qu'il est possible d'irriguer par une séguia de crue », A. Baha (Marlic), *talat yigaliun*, l. d. ; Id au Guinidif.

265. *tissint.* — Ajouter : nom d'une oasis du S. du Bani, comprenant une dizaine de ksours, dont le plus important porte le nom de *Agadir Tissint*. L'oasis doit son nom à l'*wad Tissint* qui traverse le Bani à *Fum Tissint*, puis l'oasis, et se jette dans l'wad Zgid. Cette rivière a beaucoup d'eau en toute saison ; cette eau est salée. Les gens du pays ne doutent pas qu'elle ne tire ses eaux de la mer. (*Reconn.*, p. 120.) A rapprocher : *talsint* (A. Bumeryem), poste des A. I. dans la région des confins algéro-marocains ; à lire : *tal* « endroit » et *tisint* « sel ». Dans la même région : *missent*, l. d. se rapporte à une saline.

266. *imaġiren.* — La véritable leçon est *imariġen* ; elle a fourni de nombreux l. d. dans la région de Mogador, Tazenaḫt, Iġerm, Anti-Atlas. On relève : *ariġen n-lisent*, nom d'une petite sebḫa, dans le plateau de Tagust (Haha).

285. *ilġan.* — Les cartes de J. Dresch donnent *azṛu ilġan* et le texte arabe de Tasaft (Justinard) *azṛu irgan* la « pierre chaude » ; *el-ḥažer es-sḫun*, p. 64, participe de erġ « être chaud ».

302. *tiurza.* — Avec *ġ* : *tiuġza* (voir amraz 475) ; le mot désigne un l. d. de la fraction des A. Zekri (Imeġran) se rapportant à une réunion de vastes champs situés dans le fond d'une vallée. Ajouter : *gurza*, l. d. à dix kilomètres au N. de Sousse (Tunisie). Dans un texte de 12 av. J. C., il est question d'un *pagus Gurzensis*. En 65 ; *Gurza* était encore *civitas*. On y trouve des ruines assez étendues, mais assez effacées (Poinssot).

305. *tuurumt.* — Ajouter : *aurem*, nom de plante. (G.-S. Colin, Taza).

310. *anzid.* — Une autre variété d'écureuil, différant par la couleur unie du pelage, se dit *anziẓ* ;

Agadir wanziẓen, l. d. près de Lmenaizla (Id au Zal) ; *imi n talat wanziẓen*, l. d. Id au Gunidif (Marlic).

320. *igurdan.* — Étymologie douteuse en raison de la grande dispersion du l. d. (dépendant des Bureaux de Tunfit, Demnat, Taliwin, Amizmiz, Imi n Tanut; et dans l'Anti-Atlas, Tafraut et Bu Izakarem où l'on relève un *igurdan ufella* (le haut) et un *igurdan uzder* (le bas). — A rapprocher de *agerḍ* « col » et à lire « crêtes du col » ?

373. *asemlàl.* — Ajouter : *tasemlilt* et *Tisemlāl* « sorte de saule ». (G.-S. Colin, Taza).

458. *adrus.* — Ajouter : *imedras*, agglomération d'une centaine d'habitants, fr. des A. Affan ; tribu des lmeġran, au pied de *l'iġil Mgun* (4.070 m.). Nom d'un wad : *asif imdras* qui porte en aval le nom d'asif Tagranada. La confusion règne entre les toponymes transcrits tantôt avec *ġ* ou *r*. Les Berbères de la région (lmegran) donnent à *imedras*, pluriel de *amedrus*, *tamedrust*, le sens de « chemin encaissé montant en gradins », expression qui renferme la notion de trajet difficile aux animaux chargés (Charreyre, Chef du Bureau).

462. *agelf.* — Ajouter : *ailef* « broussailles constituées par des rejets de chêne qui poussent sur les souches dans un terrain qui a été défriché » (G.-S. Colin, Taza) ; *agulef* « touffe de palmier-nain ». Illaln (*M. et Ch.*, 478).

INDEX ALPHABÉTIQUE

B

ERRATA

Page.	Ligne.	Lire.
1	2	*Tizi Maʿšu* est plus fréquemment entendu.
10	12	*wi*, dans les parlers actuels est commun au sing. et au plur. = celui de et ceux de.
14	6	*tama* a aussi le sens de « crête ».
93	14	Il manque un titre : *Noms d'animaux relevés en toponymie*, entre nos 307 et 308.

Les dépôts de ce livre, effectués conformément à la loi du 17 septembre 1941, ont été faits en 1942.

42-9176. — Imprimé par ARRAULT et Cie, à Tours (France).